



# Perspectives de l'alimentation

Analyse des marchés mondiaux

## POINT DE MIRE

En raison des perspectives favorables concernant les disponibilités mondiales, le précédent numéro de Perspectives de l'alimentation (juin 2008) prévoyait un recul des cours mondiaux des principaux produits agricoles par rapport aux niveaux record qu'ils venaient d'atteindre. Depuis, les prix ont effectivement chuté, mais plus fortement et plus rapidement que ne peuvent l'expliquer les seuls gains de production. Cette dégringolade de plus de 50 pour cent par rapport aux récents sommets est due à d'autres facteurs importants, parmi lesquels la crise financière, la réduction de moitié des prix du pétrole brut et la remontée du dollar des États-Unis. En outre, l'incertitude prévaut désormais sur les marchés agricoles mondiaux, alors que nombre d'entre eux entament une nouvelle campagne ou sont sur le point de le faire.

La crise financière pourrait notamment accentuer le ralentissement de l'économie constaté actuellement, ce qui mettrait en péril la prospérité de nombreux pays. Le secteur de l'agriculture en subira les conséquences néfastes, et les pays en développement ne seront pas épargnés. La baisse du pouvoir d'achat pourrait affaiblir la demande et accroître le risque d'une baisse de l'apport alimentaire, en particulier parmi les pauvres, ce qui neutraliserait en tout ou en partie tous les effets positifs de la chute des prix sur la consommation. Par conséquent, les personnes exposées à la famine seront probablement plus nombreuses en 2008. Cela est d'autant plus préoccupant que, selon les estimations, le nombre de personnes sous-alimentées a augmenté de 75 millions en 2007, passant au total à 923 millions dans le monde.

En ce qui concerne l'offre, la réaction face à l'envolée des prix constatée dernièrement a été inégale de par le monde. Ainsi, le redressement de la production céréalière de cette année a été presque entièrement le fait des pays développés, tandis qu'il a été beaucoup plus faible dans les pays en développement. Du fait des perspectives moroses qui prévalent actuellement quant aux cours des produits agricoles, de la cherté des intrants et des difficultés d'accès au crédit, les agriculteurs pourraient limiter les semis, avec le risque d'un resserrement des disponibilités vivrières mondiales. De fait, en cas de plongeon de la production l'année prochaine, les émeutes et l'instabilité pourraient de nouveau faire la une des journaux.

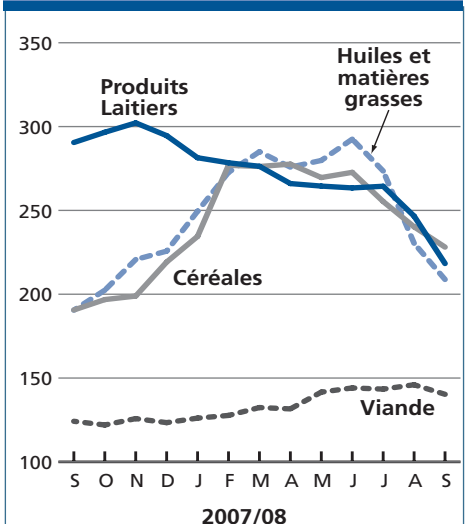
La baisse des prix des produits alimentaires est une bonne nouvelle pour les consommateurs mais elle ne durera pas si elle n'est que le reflet des excédents sur les marchés. À moins d'être dus à un renforcement du rapport coût-efficacité, de bas prix ne feront que décourager les investissements dans le secteur agricole. Conjugée au repli des prêts accordés par les banques, la baisse des prix pourrait bien, à long terme, saper l'accroissement de la productivité agricole et la commercialisation des produits agricoles dans les pays en développement. D'autres préoccupations persistantes, telles que les pénuries de ressources, revêtent également un caractère essentiel, comme il est analysé dans le dossier spécial du présent document.

Lors du Sommet alimentaire qui s'est tenu en juin 2008 au siège de la FAO à Rome, les dirigeants de ce monde ont promis de débloquer plusieurs milliards de dollars pour le développement agricole. Ces dernières semaines, comme on a pu le voir, des billions de dollars ont été perdus sur les marchés financiers, ce qui a contraint les gouvernements à dépenser plus de billions encore pour les redresser. Il est essentiel de surmonter la crise financière, mais il est tout aussi important de poursuivre la lutte contre la faim en versant effectivement les milliards promis.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Les marchés en bref</b>	<b>2-13</b>
<b>Évaluation des marchés</b>	<b>14-63</b>
Céréales	14
Blé	15
Céréales secondaires	19
Riz	24
Manioc	29
Graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux	34
Sucre	42
Viandes et produits carnés	47
Lait et produits laitiers	51
Poisson et produits de la pêche	57
Taux de fret maritime	63
<b>Dossiers spéciaux</b>	<b>64-67</b>
Une chute des cours se profile	64
Les marchés de produits agricoles et la crise financière	66
<b>Appendice statistique</b>	<b>68</b>
<b>Indicateurs du marché et factures des importations vivrières</b>	<b>98</b>

## Indices FAO des prix des produits alimentaires (1998-2000=100)



# Céréales

La production céréalière devrait atteindre un nouveau record en 2008 car la hausse des prix a stimulé les semis et les conditions météorologiques ont été généralement bonnes. La production mondiale de céréales devrait être suffisamment abondante pour couvrir l'utilisation prévue et permettre également une certaine reconstitution des réserves mondiales, considérablement amenuisées. Dans ce contexte, les cours internationaux de la plupart des céréales ont déjà fortement reculé par rapport aux sommets atteints au cours du premier semestre 2008. Toutefois, la crise qui sévit sur les marchés financiers internationaux et la baisse des cours du pétrole brut ont également accéléré et amplifié la chute des prix, notamment ces dernières semaines. Ces faits nouveaux entraînent une grande incertitude quant à l'évolution des cours dans le futur et font entrevoir la possibilité d'une diminution des semis pour la prochaine campagne, ce qui est préoccupant. Les agriculteurs qui pâtissent déjà de la cherté des intrants pourraient être moins enclins à accroître leur production, voire à la maintenir au même niveau l'an prochain. Bien qu'il ne s'agisse que d'une supposition, celle-ci pourrait bien se concrétiser; par conséquent, le redressement actuel des disponibilités doit être interprété avec prudence. Il convient de garder à l'esprit que la récolte mondiale de céréales a atteint un niveau record en 2007 et que pourtant les cours ont flambé sur les marchés internationaux, exposant de nombreux pays à de graves crises alimentaires. Le facteur sous-jacent à la flambée des prix constatée en 2007/08 a été le recul des disponibilités globales dans plusieurs pays exportateurs suite à des récoltes moins abondantes, tandis que d'autres avaient restreint leurs exportations par crainte des pénuries alimentaires. Si les prix se maintenaient à un bas niveau en 2008/09 et si cela se répercutait sur les semis pour la prochaine campagne, une flambée analogue, voire plus intense, pourrait se produire en 2009/10 et susciter des crises alimentaires encore plus graves que celle qui sévit actuellement.

## Contact:

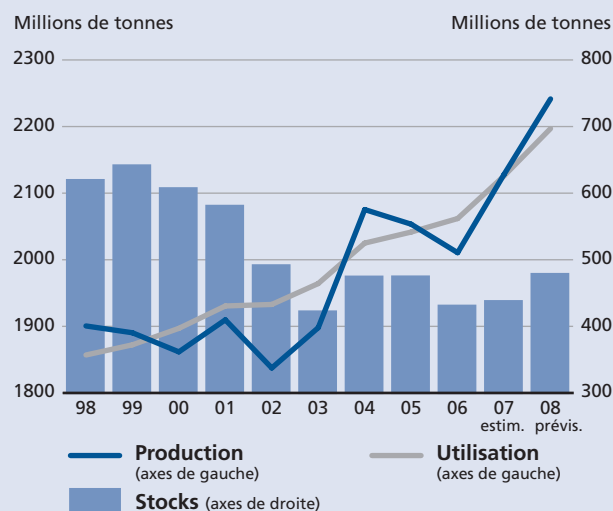
Abdolreza Abbassian  
 Téléphone: +39-06-57053264  
 Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

## Aperçu général du marché mondial des céréales

	2006/07	2007/08 estim.	2008/09 prév.	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	2 010,6	2 128,2	2 241,5	5,3
<b>Commerce</b>	257,0	272,0	264,0	-2,9
<b>Utilisation totale</b>	2 061,9	2 126,0	2 197,0	3,3
Alimentation	994,3	1 010,1	1 023,4	1,3
Fourrage	738,7	750,9	765,6	2,0
Autres utilisations	328,9	365,8	407,9	11,8
<b>Stocks de clôture</b>	426,4	433,2	474,0	9,4
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	152,5	153,0	153,2	0,1
PFRDV (kg/an)	156,6	157,4	157,5	0,1
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	20,1	19,7	22,0	
Rapport stocks des principaux exportateurs- utilisation totale (%)	14,3	13,5	15,4	
<b>Indice FAO des prix des céréales (1998-2000=100)</b>				
	2006	2007	2008	Variation: Jan-Sept 2008 par rapport à Jan-Sept 2007 %
	122	168	259*	66

\* Janvier-Sept 2008 <sup>1</sup> Riz en équivalent usiné

## Production céréalière, utilisation et stocks



# Blé

Contrairement à la précédente campagne commerciale, celle de 2008/09 est marquée par l'abondance des disponibilités exportables, une nette reprise des réserves mondiales et la chute des cours internationaux. Selon les prévisions, la production mondiale de blé devrait atteindre un nouveau record en raison des meilleures récoltes rentrées en Europe, en Amérique du Nord et en Océanie. Les perspectives plus prometteuses concernant les disponibilités globales des pays exportateurs et la baisse des cours internationaux stimuleront probablement les échanges internationaux en 2008/09, lesquels devraient atteindre un record historique. La demande devrait être soutenue par la forte croissance de l'utilisation fourragère du blé.

## Aperçu général du marché mondial du blé

	2006/07	2007/08 estim.	2008/09 prév.	Variation: 2008/09 par rapport à a 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>596,6</b>	<b>610,5</b>	<b>677,0</b>	<b>10,9</b>
<b>Commerce</b>	<b>113,3</b>	<b>111,2</b>	<b>119,0</b>	<b>7,0</b>
<b>Utilisation totale</b>	<b>619,2</b>	<b>615,8</b>	<b>643,3</b>	<b>4,5</b>
Alimentation	442,9	446,4	451,1	1,0
Fourrage	111,6	101,0	120,3	19,1
Autres utilisations	64,6	68,4	72,0	5,3
<b>Stocks de clôture</b>	<b>159,9</b>	<b>155,1</b>	<b>186,6</b>	<b>20,3</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/año)	67,9	67,6	67,5	-0,2
PFRDV (kg/an)	58,4	58,1	58,0	-0,2
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	<b>26,0</b>	<b>24,1</b>	<b>29,5</b>	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale	<b>14,9</b>	<b>10,9</b>	<b>16,7</b>	
<b>Indice des prix du blé*</b> (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-Oct 2008 par rapport à Jan-Oct 2007 %
	145	216	302**	52

\* Janvier-Octobre 2008

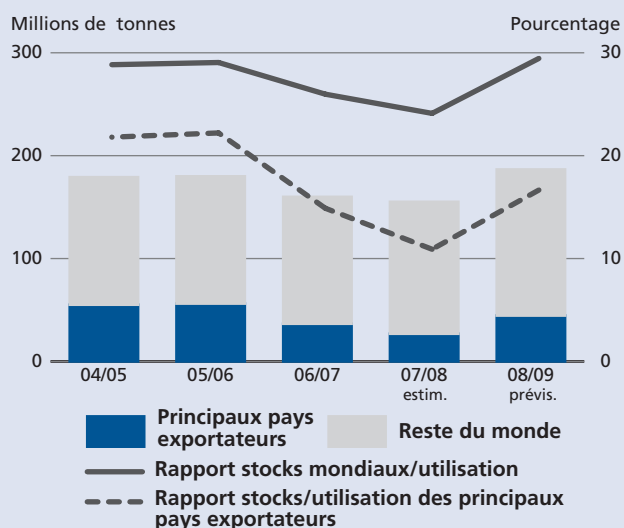
\*\* Tiré de l'indice du blé établi par le Conseil international des céréales

### Contacts:

Abdolreza Abbassian  
Téléphone: +39-06-57053264  
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racionzer  
Téléphone: +39-06-57052853  
Courriel: Paul.Racionzer@fao.org

## Stocks de blé et rapports



# Céréales secondaires

**S**elon les prévisions, la production de 2008 devrait augmenter dans une proportion plus que suffisante pour couvrir l'utilisation attendue, ce qui permettra ensuite une légère reconstitution des réserves mondiales. En 2008/09, le volume des échanges internationaux devrait, selon les prévisions, se contracter après avoir culminé en 2007/08. Le gros de cette baisse devrait être imputable à un recul des importations de maïs et de sorgho, essentiellement en raison de l'augmentation des disponibilités de fourrage de substitution, tel que le blé fourrager. Le recul marqué des cours mondiaux, suite non seulement au ralentissement de la demande mais également à la forte chute des cours du pétrole brut et à l'évolution des marchés financiers est une autre caractéristique qui commence à se dégager.

## Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à a 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	985,3	1 078,2	1 114,2	3,3
<b>Commerce</b>	111,4	129,9	114,5	-11,8
<b>Utilisation totale</b>	1 015,6	1 073,7	1 109,2	3,3
Alimentation	179,2	186,2	188,2	1,0
Fourrage	615,1	638,1	633,6	-0,7
Autres utilisations	221,4	249,3	287,5	15,3
<b>Stocks de clôture</b>	161,8	168,8	172,0	1,9
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/año)	27,5	28,2	28,2	-0,2
PFRDV (kg/an)	28,4	29,5	29,4	-0,5
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	15,1	15,2	15,9	
Rapport stocks des principaux exportateurs- utilisation totale (%)	12,5	12,6	11,1	
<b>Indice FAO des prix des céréales secondaires (1998-2000=100)</b>	2006	2007	2008	Variation: Jan-Oct 2008 par rapport à Jan-Oct 2007 %
	129	173	249*	46

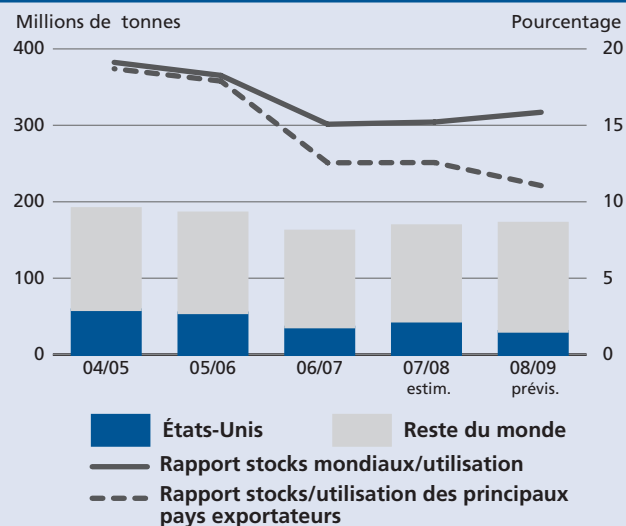
\* Janvier-Octobre 2008

### Contacts:

Abdolreza Abbassian  
 Téléphone: +39-06-57053264  
 Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racionzer  
 Téléphone: +39-06-57052853  
 Courriel: Paul.Racionzer@fao.org

## Stocks de céréales secondaires et rapports



# Riz

Les cours internationaux du riz sont en diminution depuis mai en raison de l'arrivée des nouvelles récoltes et de la nouvelle production record de paddy qui s'annonce pour 2008. La chute des prix a été relativement modeste, dans la mesure où elle a été moins marquée que celles observées pour le blé et le maïs. Les cours du riz restent nettement supérieurs à ceux enregistrés il y a un an, mais la situation ne devrait pas durer, car les pays qui continuent d'imposer des restrictions sur les exportations ont annoncé qu'ils les lèveraient au cours des prochains mois. En outre, le redressement du dollar E.-U. et les effets négatifs probables de la crise financière sur la demande d'importation devraient accélérer la dégringolade des prix au cours des prochains mois. La baisse des cours du riz sur les marchés mondiaux devrait stimuler la demande en 2009, mais les incertitudes que suscite la crise financière ont assombri les prévisions concernant les échanges de l'année prochaine. Étant donné que les négociants rencontreront probablement de nouvelles difficultés d'accès au crédit à l'importation, on s'attend désormais à une contraction du volume des échanges de riz en 2009. L'expansion de la production et le fléchissement des cours mondiaux devraient atténuer les difficultés rencontrées en début d'année par les consommateurs et permettre une augmentation de la consommation moyenne par habitant en 2009. Cette hausse de la production devrait également porter les réserves mondiales de riz à leur plus haut niveau depuis 2004.

## Contact:

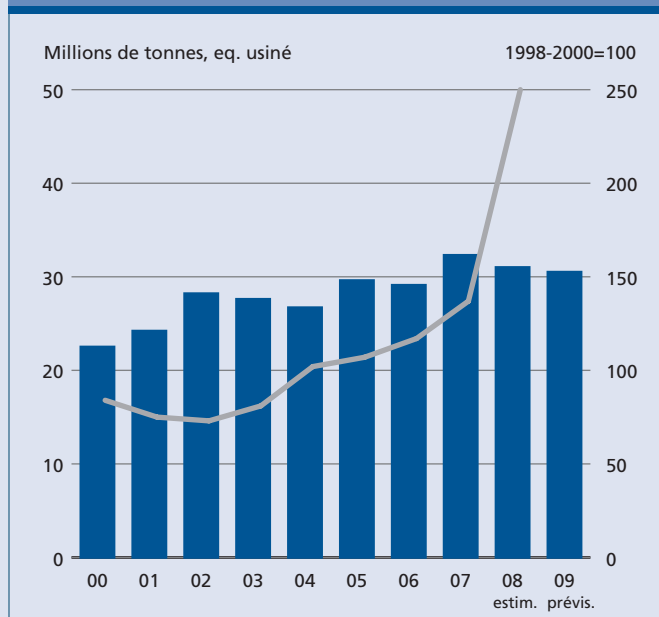
Concepción Calpe  
Téléphone: +39-06-57054136  
Courriel: [Concepcion.Calpe@fao.org](mailto:Concepcion.Calpe@fao.org)

## Aperçu général du marché mondial du riz

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à a 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL (base riz usiné)</b>				
<b>Production</b>	428,7	439,5	450,2	2,4
<b>Commerce</b>	32,3	31,0	30,5	-1,6
<b>Utilisation totale</b>	427,1	436,5	444,4	1,8
Alimentation	372,2	377,4	384,2	1,8
<b>Stocks de clôture</b>	104,6	109,3	115,4	5,5
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	56,9	56,7	57,0	0,5
PFRDV (kg/an)	69,6	69,6	70,0	0,6
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	24,0	24,6	25,5	3,8
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	15,4	17,1	18,6	8,8
<b>Indice FAO des prix du riz*</b> (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-Oct 2008 par rapport à Jan-Oct 2007 %
	117	137	258*	94

\* Janvier-Octobre 2008

## Commerce mondial du riz et indice FAO des prix à l'exportation du riz



# Manioc

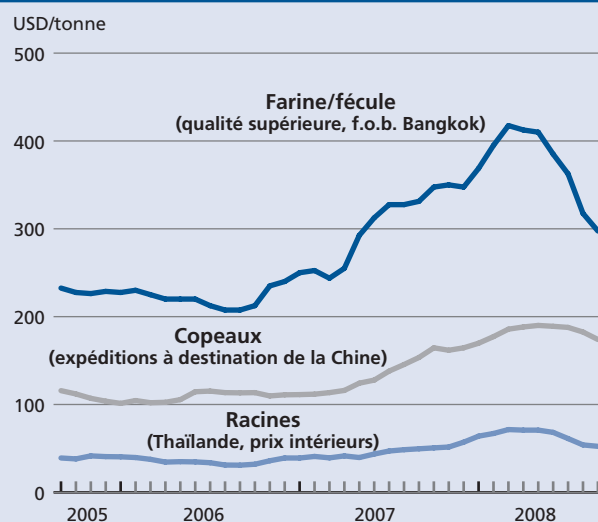
La production mondiale de manioc devrait atteindre un sommet historique en 2008, grâce aux efforts déployés pour maintenir la sécurité alimentaire suite à la hausse continue des prix des céréales et également pour accroître l'offre et répondre ainsi aux besoins du secteur de l'éthanol, pour lequel le manioc est une matière première énergétique. Le marché international des produits dérivés du manioc pourrait accuser un net repli d'ici la fin de l'année, car le redressement des disponibilités céréalières mondiales a érodé sa compétitivité par rapport aux céréales de substitution. La hausse des prix des intrants et la chute des cours du pétrole brut pourraient également freiner l'accroissement prévu de la demande internationale de manioc pour la production d'énergie. Après avoir atteint des niveaux record, les cours mondiaux des produits dérivés du manioc ont rapidement chuté ces derniers mois, principalement du fait du fléchissement de la demande des principaux pays importateurs. Les perspectives à moyen terme s'assombrissent. Les prix des produits dérivés du manioc devront encore reculer considérablement pour concurrencer ceux des céréales. En raison de la chute des cours du pétrole, pour que le manioc reste une option viable dans le secteur énergétique, ses prix devront reculer ou être subventionnés par les gouvernements.

## Aperçu général du marché mondial du manioc

	2006	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prév.</i>	Variation: de 2007 par rapport à 2008
	<i>équiv. racine fraîche, en millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	222,6	228,1	238,5	4,5
<b>Commerce</b>	38,4	39,6	30,1	-24,0
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	18,1	18,3	19,1	4,1
Pays en développement (kg/an)	23,0	23,3	24,2	3,8
PMA (kg/an)	62,9	61,1	62,8	2,8
Afrique subsaharienne (kg/an)	106,1	103,5	106,4	2,8
Commerce - part de la production	17,3	17,4	12,6	-27,6
<b>Prix du manioc *</b>				
	2006	2007	2008	Variation: Jan-Sep 2008 par rapport à Jan-Sep 2007 <i>%</i>
	<i>USD/tonne</i>			
Copeaux (expéditions vers la Chine)	108,88	136,02	182,69	29,8
Fécule (f.o.b. Bangkok)	221,46	303,13	374,03	44,0
Prix intérieurs des plantes-racines en Thaïlande	89,54	45,68	58,09	49,1

\* Source: Thai Tapioca Trade Association

## Cours internationaux du manioc



### Contact:

Adam Prakash  
 Téléphone: +39-06-57054948  
 Courriel: Adam.Prakash@fao.org

# Graines oléagineuses

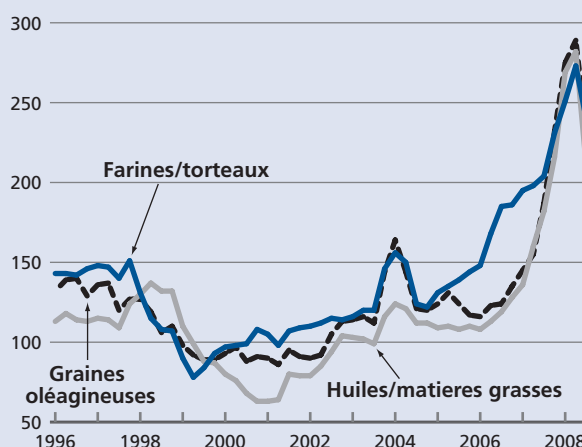
Les fondamentaux du marché dans le complexe oléagineux devraient rester relativement tendus au cours de la campagne 2008/09. La production mondiale d'oléagineux devrait augmenter, mais la croissance des disponibilités sera freinée par le très faible niveau des stocks d'ouverture. Selon les prévisions, la demande d'huiles/matières grasses devrait encore progresser, notamment grâce à la production de biocarburant, tandis que l'accroissement de la consommation de farines pourrait être ralenti en raison des disponibilités abondantes de céréales fourragères et de la demande fourragère atone dans le secteur de l'élevage. Selon les prévisions actuelles, le rapport stock mondiaux-utilisation pour 2008/09, tant pour les farines que pour les huiles/matières grasses, ne devrait se rétablir que partiellement, ce qui laisse entrevoir que la baisse récente des prix des graines oléagineuses et des huiles et farines pourrait toucher à sa fin, et que les prix pourraient même redécoller plus avant dans la campagne. L'évolution des prix dépend toujours étroitement de la production d'oléagineux en Amérique du Sud. La précarité du marché est aussi fortement liée à l'évolution des prix de l'énergie, aux ajustements éventuels des politiques nationales en matière de biocarburants et à l'éventualité d'une récession économique généralisée, suite à la crise financière actuelle. En ce qui concerne le commerce, la campagne 2008/09 devrait être marquée par un ralentissement des transactions concernant les graines oléagineuses, les huiles et les farines.

## Aperçu général des marchés des graines oléagineux et des produits dérivés

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>TOTALES GRAINES OLÉAGINEUSES</b>				
<b>Production</b>	<b>417,8</b>	<b>403,8</b>	<b>430,5</b>	<b>6,6</b>
<b>HUILES ET MATIÈRES GRASSES</b>				
<b>Production</b>	<b>152,6</b>	<b>155,4</b>	<b>163,0</b>	<b>4,9</b>
Disponibilités	173,7	177,5	183,4	3,3
Utilisation	151,6	155,9	161,5	3,6
Échanges commerciaux	76,2	80,7	83,3	3,2
Rapport stocks utilisation (%)	14,5	13,1	13,5	
<b>FARINES ET TOURTEAUX D'OLÉAGINEUX</b>				
<b>Production</b>	<b>106,1</b>	<b>102,0</b>	<b>108,8</b>	<b>6,7</b>
Disponibilités	121,6	120,3	122,6	1,9
Utilisation	102,0	104,9	107,8	2,8
Échanges commerciaux	58,6	62,6	62,8	0,3
Rapport stocks utilisation (%)	17,6	13,4	13,8	
<b>Indice FAO des prix (1998-2000=100)</b>				
	<b>2006</b>	<b>2007</b>	<b>2008 *</b>	<b>Variation: Jan-Oct 2008 par rapport à Jan-Oct 2007 %</b>
Graines oléagineuses	125	180	264	57
Farines d'oléagineux	172	207	253	26
Huiles	117	174	253	55

\* Janvier-Oct 2008 Note: Voir la note 2 de bas de page ?? dans le texte pour des informations plus précises sur les définitions et la couverture

## Indices FAO trimestriels des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (1998-2000=100)



### Contact:

Peter Thoenes  
Téléphone: +39-06-57053498  
Courriel: Peter.Thoenes@fao.org

# Sucre

La production mondiale de sucre devrait fléchir en 2008/09 par rapport au record atteint en 2007/08, essentiellement sous l'effet d'un recul important en Inde, dans l'Union européenne et au Pakistan. Dans l'ensemble, la baisse de la production serait imputable à une diminution des semis, car de nombreux producteurs ont opté pour des cultures de remplacement telles que la maïs et le soja dans l'espoir d'augmenter leurs profits. En revanche, il est prévu que la consommation mondiale progresse de manière soutenue, sous l'effet de la forte demande dans les pays en développement. Par conséquent, la consommation devrait dépasser la production en 2008/09, ce qui devrait permettre de réduire les réserves mondiales toujours présentes en abondance sur le marché depuis 2005/06. Selon les prévisions, le commerce mondial devrait progresser en 2008/09, car les importations ont augmenté, notamment dans l'UE, où les disponibilités intérieures sont limitées suite à des changements de politiques. La perspective d'un marché plus tendu pourrait contribuer à soutenir les prix plus avant dans la campagne, bien que les récentes fluctuations des taux de change, l'évolution des cours du pétrole et la crise financière mondiale risquent d'empêcher un relèvement durable des prix en 2008/09. En attendant, les cours internationaux du sucre sont très volatils et en baisse depuis août, même si en moyenne ils se sont considérablement raffermis par rapport à leur faibles niveaux de 2007.

## Contact:

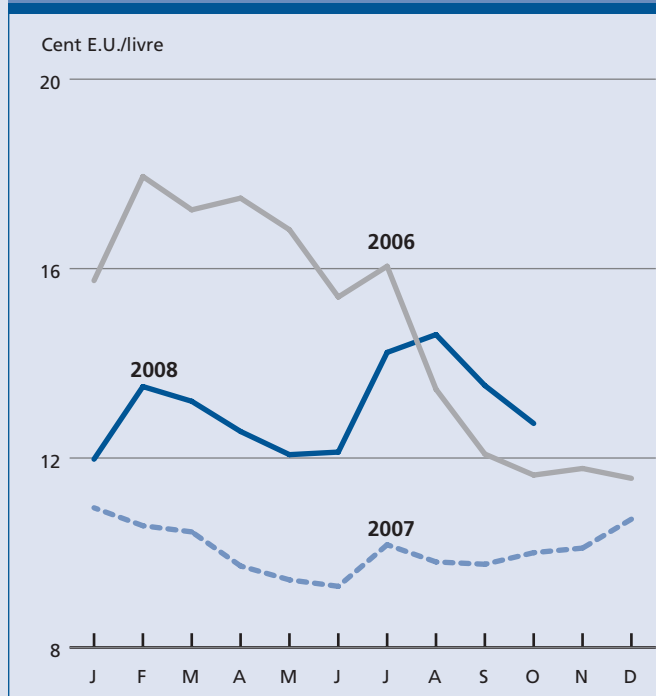
El Mamoun Amrouk  
Téléphone: +39-06-57056891  
Courriel: ElMamoun.Amrouk@fao.org

## Aperçu général du marché mondial du sucre

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	166,1	169,8	160,9	-5,2
<b>Commerce</b>	46,7	45,3	47,6	5,0
<b>Utilisation</b>	154,0	159,6	163,0	2,2
<b>Stocks de clôture</b>	71,4	78,1	76,5	-2,0
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	22,5	23,1	23,4	1,3
PFRDV (kg/an)	12,9	13,4	13,7	1,8
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	46,4	48,9	46,9	-4,1
<b>Moyenne du cours quotidien ISA (cents E-U./livre)</b>	2006	2007	2008	Variation: Jan-Oct 2008 par rapport à Jan-Oct 2007 %
	14,77	10,08	12,73*	27

\* Janvier-Octobre 2008

## Cours de l'Accord international sur le sucre (ISA)





# Viande et produits carnés

La production mondiale de viande devrait stagner en 2008, suite essentiellement à une contraction en Chine, où le secteur a souffert des épizooties, du mauvais temps et des catastrophes naturelles. La production pourrait reprendre en 2009, sous l'effet de la forte demande qui persiste dans les pays asiatiques en développement et du recul attendu des coûts des aliments pour animaux. Ce redressement serait en totalité le fait des pays en développement, en particulier en Asie, avec une reprise amorcée en Chine. L'Amérique du Sud devrait également contribuer à la hausse mondiale de la production dans le secteur de la viande, l'Union européenne ayant reconnu que les principaux États producteurs de viande bovine au Brésil étaient exempts de fièvre aphteuse. Les prix de la viande n'ont cessé d'augmenter en 2008 pour culminer en août; toutefois ils ont donné des signes de fléchissement en septembre. Cette tendance se manifeste dans l'indice FAO des prix des produits carnés, qui est passé de 146 points en août à 140 points en septembre. Toutefois, les prix restent nettement supérieurs à ceux de l'an dernier. En 2009, la croissance de la demande des pays en développement pourrait entraîner une légère augmentation de la consommation mondiale de viande. La demande croissante sera partiellement couverte par des importations, en particulier de produits carnés de moindre valeur. Par conséquent, le commerce mondial des produits carnés devrait augmenter d'environ 3 pour cent en 2009.

## Contact:

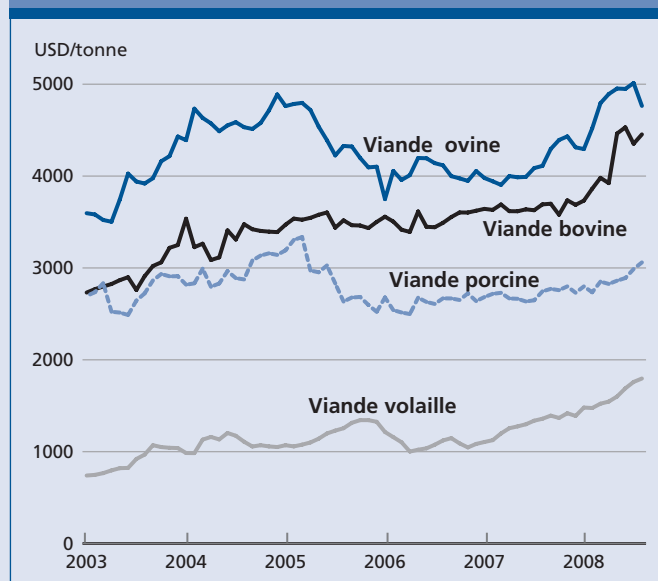
Gregoire Tallard  
Téléphone: +39-06-57056260  
Courriel: Gregoire.Tallard@fao.org

## Aperçu général des marchés de la viande

	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prév.</i>	Variation de 2008 à 2009
<i>millions de tonnes</i>				
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>278,5</b>	<b>277,8</b>	<b>280,7</b>	<b>1,0</b>
Viande bovine	66,4	65,1	65,4	0,4
Volaille	89,0	92,3	94,6	2,5
Viande porcine	103,6	100,8	101,0	0,2
Viande ovine	14,0	14,1	14,2	0,5
<b>Commerce</b>	<b>22,8</b>	<b>23,9</b>	<b>24,5</b>	<b>2,5</b>
Viande bovine	7,0	6,7	7,0	4,3
Volaille	9,6	10,3	10,6	2,3
Viande porcine	5,1	5,7	5,8	1,5
Viande ovine	0,9	0,8	0,8	-1,7
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Monde ( <i>kg/an</i> )	42,1	41,6	41,6	-0,1
Pays développés ( <i>Kg/an</i> )	82,3	82,3	82,0	-0,3
Pays en développement ( <i>kg/an</i> )	31,2	30,6	30,8	0,5
<b>Indice FAO des prix de la viande (1998-200=100)</b>	<b>2006</b>	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>Variation: Jan-Sep 2008 par rapport à Jan-Sep 2007 %</b>
	114	120	137*	15

\* Janvier-Septembre 2008

## Prix de certains produits carnés



# Produits laitiers

La flambée des cours des produits laitiers sur les marchés mondiaux, telle que mesurée par l'indice FAO des prix des produits laitiers, qui a culminé en novembre 2007, est terminée. Pendant le premier semestre 2008, les prix des produits laitiers (à haute teneur en protéines notamment) ont fortement chuté et la hausse des coûts de production a occasionné des pertes de profits, en particulier dans les secteurs demandant une grande quantité de céréales fourragères. L'augmentation des disponibilités, la faiblesse de la demande internationale et la remontée du dollar E.-U. risquent de faire encore baisser les prix des produits laitiers au cours du prochain semestre, les cours à l'exportation avoisinant les niveaux d'intervention de l'UE ou tombant au-dessous. La production mondiale de lait devrait progresser de 2,2 pour cent en 2008 et encore de 2,5 pour cent en 2009, du fait de la croissance continue en Asie et aussi, plus particulièrement, en Amérique du Sud. Les récents incidents de contamination à la mélamine en Chine ont des incidences négatives sur les marchés, notamment en Asie; en 2008, pour la première fois en dix ans, la croissance de la production laitière de la Chine pourrait s'exprimer par un taux à un seul chiffre. La progression des échanges de produits laitiers devrait être modeste cette année, en raison de l'augmentation des disponibilités exportables, en particulier pour le fromage et le lait entier en poudre.

## Contact:

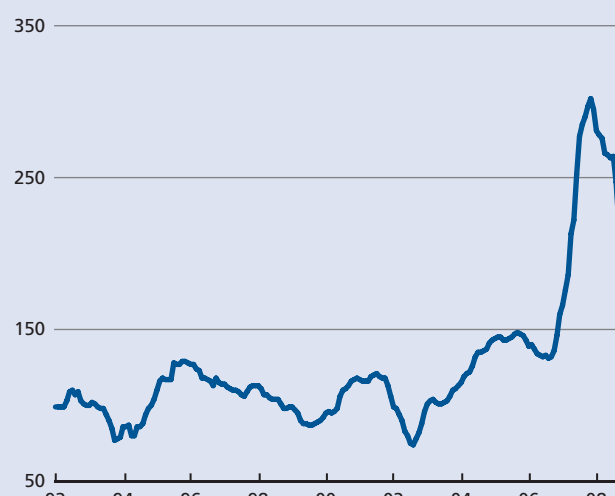
Merritt Cluff  
Téléphone: +39-06-57054927  
Courriel: Merritt.Cluff@fao.org

## Aperçu général des marchés des produits laitiers

	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prév.</i>	Variation de 2008 à 2009
	<i>millions de tonnes (equiv. en lait)</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production total de lait</b>	677,7	692,7	709,7	2,5
Lait écrémé en poudre	24,1	24,6	25,0	1,6
Lait entier en poudre	22,0	23,5	24,0	2,2
Beurre	61,4	63,3	64,5	1,9
Fromage	84,2	85,4	83,3	-2,5
Autres produits	486,1	495,9	512,9	3,4
<b>Total commerce</b>	39,3	40,4	41,0	1,6
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Monde ( <i>kg/an</i> )	102,6	103,8	105,1	1,3
Pays développés ( <i>Kg/an</i> )	245,4	246,9	249,6	1,1
Pays en développement ( <i>Kg/an</i> )	64,0	65,5	66,9	2,1
Commerce - Part de la production (%)	5,8	5,8	5,8	
<b>Indice FAO des prix des produits laitiers (1998-2000=100)</b>	<b>2006</b>	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>Variation: Jan-Sep 2008 par rapport à Jan-Sep 2007 %</b>
	138	247	262*	14

\* Janvier-Septembre 2008

## Indice mensuel des cours internationaux de certains produits laitiers



Cet indice est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux.

# Poisson et produits halieutiques

Selon les prévisions, la production ne devrait progresser que de 1 pour cent en 2008, sous l'effet de la croissance soutenue dans l'aquaculture. En revanche, on prévoit un recul de la pêche de capture, qui risque de pâtir de la hausse des prix du carburant, mais aussi de la précarité des ressources halieutiques qui ont atteint des niveaux critiques pour de nombreuses espèces. La consommation humaine de poisson devrait augmenter en 2008, bien que les consommateurs risquent de privilégier des produits meilleur marché. Une baisse de la production de farine de poisson pourrait freiner l'utilisation des produits dérivés du poisson dans l'alimentation animale. Le commerce des produits halieutiques en 2008 s'est jusqu'à présent maintenu à un bon niveau, sauf en ce qui concerne la farine de poisson qui pourrait être commercialisée en plus faible quantité. Par ailleurs, la demande d'importation s'est affaiblie sur tous les principaux marchés et on signale une chute des prix de la plupart des produits en 2008. Toutefois, le marché mondial des produits de la pêche étant extrêmement fractionné, quelques prix se sont raffermis, en particulier pour certains poissons provenant de la pêche de capture tels que les poissons pélagiques et l'albacore.

## Aperçu général du marché mondial du poisson

	2006	2007	2008 <i>estim.</i>	Variation de 2007 à 2008
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>138,0</b>	<b>142,6</b>	<b>144,2</b>	<b>1,1</b>
Pêches de capture	89,6	91,8	91,0	-0,8
Aquaculture	48,4	50,8	53,2	4,7
<b>Valeur des échanges</b> <i>(exportations en milliards d'USD)</i>	<b>85,9</b>	<b>92,7</b>	<b>98,8</b>	<b>6,6</b>
Volume des échanges <i>(poids vif)</i>	53,5	55,0	54,5	-0,9
<b>Utilisation totale</b>				
Alimentation	110,4	112,3	114,5	1,9
Fourrage	20,9	20,8	20,0	-3,8
Autres utilisations	6,7	9,5	9,7	2,6
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Poisson comestible (kg/an)	16,7	16,8	17,0	0,7
des pêches de capture (kg/an)	9,4	9,2	9,1	-1,5
de l'aquaculture (kg/an)	7,3	7,6	7,9	3,4

<sup>1</sup> Les chiffres concernant la production en 2006 et 2007 ont été modifiés pour tenir compte de la révision à la baisse des estimations de la production en Chine.

### Contacts:

Audun Lem  
Téléphone: +39-06-57052692  
Courriel: Audun.Lem@fao.org

Helga Josupeit  
Téléphone: +39-06-57056313  
Courriel: Helga.Josupeit@fao.org

## Indice des prix du poisson (2005=100)



Source: FAO Globefish - University of Stavanger

# Facture des importations vivrières

## Factures prévues des importations vivrières totales et des principales denrées alimentaires de base

	Monde		Pays développés		Pays en développement		PMA		PFRDV		NFIDC	
	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008
<b>PRODUITS ALIMENTAIRES TOTAL</b>	<b>827 185</b>	<b>1 019 407</b>	<b>572 479</b>	<b>676 286</b>	<b>254 707</b>	<b>343 121</b>	<b>17 767</b>	<b>23 667</b>	<b>88 961</b>	<b>117 079</b>	<b>46 840</b>	<b>60 273</b>
Céréales	286 713	365 388	183 047	217 613	103 666	147 776	6 346	9 154	25 197	34 055	19 106	25 438
Huiles végétales	117 359	183 666	59 820	93 367	57 539	90 299	4 378	6 444	22 818	35 916	10 729	15 995
Produits laitiers	85 225	87 653	60 213	61 706	25 012	25 947	1 339	1 450	6 740	6 857	4 034	4 057
Viande	92 100	109 581	71 758	85 488	20 342	24 093	708	831	3 145	4 210	2 416	2 868
Sucre	22 507	29 595	11 960	15 884	10 547	13 712	1 316	1 710	4 384	5 819	1 834	2 361
	Africa		Sub-Saharan Africa									
	2007	2008	2007	2008								
<b>PRODUITS ALIMENTAIRES TOTAL</b>	<b>39 298</b>	<b>49 409</b>	<b>19 393</b>	<b>24 920</b>								
Céréales	16 688	21 748	7 275	9 816								
Huiles végétales	7 140	10 448	3 725	5 735								
Produits laitiers	4 841	5 013	2 339	2 457								
Viande	1 851	2 108	871	1 042								
Sucre	2 276	2 974	1 312	1 714								

### Les prix des produits alimentaires et les frais de transport reculent sans pour autant alléger la facture, qui se chiffre à 1 billion d'USD en 2008

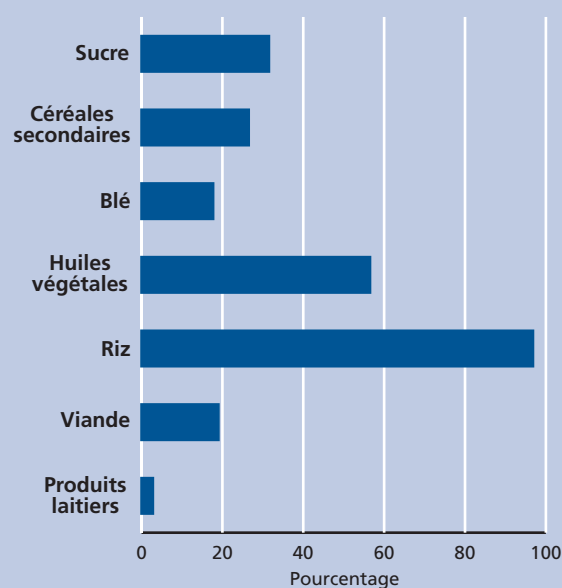
Alors que l'année 2008 touche à sa fin, le coût des denrées vivrières importées dans le monde en 2008 s'élèvera probablement à plus de 1 billion d'USD, en dépit de la dégringolade des frais de transport et du repli généralisé des cours mondiaux des denrées alimentaires qui s'est amorcé en milieu d'année et s'est depuis accéléré. La facture mondiale des importations vivrières se chiffre au total à 1019 milliard de dollars USD, ce qui représente une augmentation de quelque 23 pour cent par rapport à 2007 et de 64 pour cent par rapport à 2006.

#### Contact:

Adam Prakash  
Téléphone: +39-06-57054948  
Courriel: Adam.Prakash@fao.org

Cette augmentation de 200 milliards à l'échelle mondiale par rapport à 2007 pourrait être imputable pour plus d'un tiers aux huiles végétales et pour environ un quart aux denrées vivrières à base de céréales secondaires. De fait, à l'exception du sucre, les dépenses consacrées aux importations vivrières, par catégorie de produits, devraient toutes, selon les estimations, atteindre des niveaux sans précédent. Les cours sur les marchés internationaux, même avec les reculs constatés dernièrement, restent bien plus élevés que l'an dernier et sont la principale raison des montants record enregistrés.

### Variations prévues des importations vivrières mondiales par type: 2008 par rapport à 2007 (%)



## Facture des importations vivrières

en 2008 pour les factures des importations. Les frais de transport sont également en cause, malgré le quasi-effondrement des cotations ces derniers mois. Jusque-là, ils n'avaient cessé d'augmenter, pour atteindre des sommets jamais vus à la mi-2008, événement qui à lui seul a alourdi de quelque 10 pour cent les dépenses consacrées aux importations sur l'année.

La troisième variable qui entre en ligne de compte dans l'équation des importations - le volume - est restée remarquablement ferme dans un contexte de coût unitaire élevé. Les échanges mondiaux de blé, d'huiles végétales, de viande et de produits laitiers devraient tous atteindre des niveaux record en 2008, tandis que ceux de riz et de céréales secondaires pourraient se situer à des sommets sans précédents, exception faite de 2007. Cette résistance témoigne de l'importance des échanges pour assurer la consommation alimentaire dans le monde entier. Toutefois, le tableau à l'échelle mondiale masque les difficultés considérables que les pays vulnérables risquent de connaître.

### Augmentation record de la facture des importations vivrières des pays les plus pauvres du monde

Parmi les groupes économiques, les pays en développement seront probablement les plus vulnérables face à l'escalade du coût des importations vivrières. Les groupes les plus vulnérables sur le plan

économique - les PMA et les PFRDV, devraient voir la facture des produits alimentaires achetés sur le marché international augmenter d'environ un tiers par rapport à l'année dernière, ce qui constituerait la plus forte hausse jamais enregistrée d'une année sur l'autre. En Afrique subsaharienne, les factures pourraient s'alourdir dans une moindre mesure, mais là aussi, l'augmentation représenterait un record pour la région. Alors que les importations de produits alimentaires feront peser une charge considérable sur les pays les plus pauvres du monde, pour les nations les plus riches, la facture ne devrait s'alourdir que de quelque 18 pour cent par rapport à 2007.

L'augmentation de la facture des importations vivrières n'est pas nécessairement due à un accroissement des volumes importés. De nombreux PMA et PFRDV devraient limiter leurs achats de produits alimentaires de base sur les marchés internationaux, mesure qui ne correspond pas toujours à une amélioration des perspectives concernant les disponibilités intérieures.

Le monde espère un répit en 2009, puisqu'il semble que les cours mondiaux et les coûts de transport reculeront encore. Cependant, pour de nombreux pays, notamment les plus pauvres, la perspective d'une diminution des dépenses consacrées à l'importation de produits alimentaires pourrait être compromise par la crise qui sévit sur les marchés financiers mondiaux, car ils risquent d'avoir du mal à mobiliser des crédits pour financer leurs achats.

# ÉVALUATION DES MARCHÉS

## CÉRÉALES

### Les disponibilités céréalieres augmentent tandis que les cours dégringolent sur les marchés internationaux

Les prévisions de la FAO concernant la production céréalière mondiale de 2008 s'établissent désormais à 2 242 millions de tonnes (y compris le riz usiné), soit 5,3 pour cent plus qu'en 2007, et un nouveau record. Parmi les principales céréales, c'est le blé qui devrait enregistrer la plus forte augmentation, avec 11 pour cent de plus que l'an dernier, tandis que la production de céréales secondaires devrait également dépasser le record de l'an dernier d'au moins 3 pour cent, et que celle de riz devrait gagner plus de 2 pour cent par rapport aux résultats déjà excellents obtenus en 2007. L'effet conjugué de la hausse exceptionnelle des prix, qui a encouragé les semis, et des conditions météorologiques généralement favorables, a stimulé la production céréalière mondiale cette année.

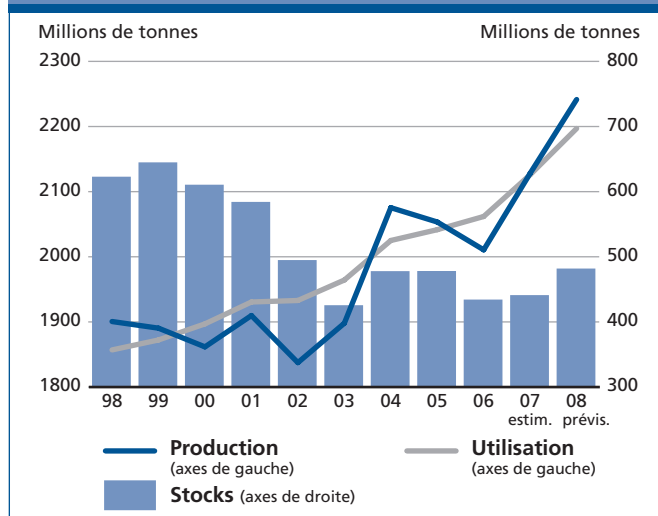
Tableau 1. Aperçu général du marché mondial des céréales <sup>1</sup>

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	2 010,6	2 128,2	2 241,5	5,3
<b>Commerce</b>	257,0	272,0	264,0	-2,9
<b>Utilisation totale</b>	2 061,9	2 126,0	2 197,0	3,3
Alimentation	994,3	1 010,1	1 023,4	1,3
Fourrage	738,7	750,9	765,6	2,0
Autres utilisations	328,9	365,8	407,9	11,8
<b>Stocks de clôture</b>	426,4	433,2	474,0	9,4
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	152,5	153,0	153,2	0,1
PFRDV (kg/an)	156,6	157,4	157,5	0,1
<b>Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)</b>	20,1	19,7	22,0	
<b>Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)</b>	14,3	13,5	15,4	
<b>Indice FAO des prix des céréales (1998-2000=100)</b>	2006	2007	2008	Variation: Jan-Sep 2008 par rapport à Jan-Sep 2007 %
	122	168	259*	66

\* Janvier-Septembre 2008

<sup>1</sup> Riz en équivalent usiné

Figure 1. Production, utilisation et stocks de céréales



L'**utilisation** mondiale de céréales devrait augmenter de 3,3 pour cent par rapport à 2007/08, pour passer à 2 197 millions de tonnes en 2008/09, suite à une progression générale de l'utilisation alimentaire, fourragère et industrielle. La consommation humaine, qui représente près de la moitié de l'utilisation céréalière totale, devrait atteindre 1 023 millions de tonnes en 2008/09, soit un gain de 1,3 pour cent par rapport à la campagne précédente. Cette augmentation permettrait à la consommation par habitant de conserver un niveau constant d'environ 153 kg. L'utilisation fourragère s'élèverait à 766 millions de tonnes, soit une hausse d'environ 2 pour cent par rapport à la campagne précédente. Le gros de cette augmentation de l'utilisation fourragère devrait concerner l'Union européenne et plusieurs États de la Communauté d'États indépendants (CEI) et devrait largement neutraliser le recul prévu aux États-Unis, où l'on prévoit une baisse de la production par rapport à l'an dernier et où la demande fourragère pourrait fortement reculer en raison de la contraction annoncée dans le secteur de l'élevage. Les céréales sont également utilisées comme matière première pour la production d'éthanol, d'amidon et d'édulcorants. Ces dernières années, parmi les produits dérivés des céréales (notamment du maïs aux États-Unis), le carburant à base d'éthanol est apparu parmi les plus importants. En 2008/09, sa production représentera la plus forte augmentation de l'utilisation céréalière totale aux États-Unis, et environ la moitié de la progression totale de l'utilisation mondiale de céréales.

Pour la première fois en quatre ans, la production mondiale de céréales couvrira probablement plus que largement l'utilisation prévue, ouvrant la voie à une forte reprise des stocks mondiaux. Les stocks céréaliers mondiaux à la fin des campagnes qui s'achèvent en 2009 sont prévus

à 474 millions de tonnes, soit 41 millions de tonnes ou 9 pour cent de plus par rapport à leur niveau d'ouverture exceptionnellement bas, et le volume le plus élevé depuis 2002/03. Ainsi, le rapport stocks mondiaux-utilisation devrait passer à 22 pour cent contre 19,7 pour cent en 2007/08. Le gros de la reprise prévue des stocks céréaliers mondiaux est attribuable à l'augmentation des réserves de blé et de riz. Autre preuve de l'amélioration considérable de la situation des disponibilités mondiales, le rapport entre les stocks de clôture détenus par les principaux exportateurs et leur utilisation totale (à savoir, utilisation intérieure plus exportations des trois années précédentes) devrait également reprendre par rapport à son niveau de 13,5 pour cent en 2007/08 (le plus faible depuis 30 ans) pour passer à 15,4 pour cent en 2008/09.

Le **commerce** céréalier mondial pourrait chuter en 2008/09 pour passer à 264 millions de tonnes, soit 10 millions de tonnes, ou 4 pour cent, de moins que le record enregistré en 2007/08. Ce fléchissement du commerce mondial des céréales est principalement imputable à celui des céréales secondaires, bien qu'une légère contraction des transactions concernant le riz soit également prévue. En revanche, le commerce international de blé devrait considérablement progresser. Du fait de l'amélioration de la situation des disponibilités et de la baisse des cours mondiaux, un grand nombre de mesures plus restrictives adoptées pour les exportations au cours de la campagne commerciale 2007/08 ont déjà été supprimées, en particulier en ce qui concerne le blé et les céréales secondaires. Ces derniers mois, les prévisions plus favorables concernant les disponibilités ont exercé une pression à la baisse sur les **cours** internationaux de la plupart des céréales. Plus récemment, l'effondrement des marchés financiers mondiaux, le ralentissement économique qui menace et la chute des cours du pétrole brut ont exacerbé la tendance à la baisse.

## BLÉ

### PRIX

#### Les cours internationaux du blé sont en baisse

Les prévisions de récolte favorables ont maintenu les cours internationaux du blé à la baisse depuis le début de la campagne et quand les estimations concernant la production de 2008 indiquant un nouveau record mondial se sont confirmées, ils ont amorcé un net recul. La levée des restrictions à l'exportation dans le monde entier, qui accélère la chute des prix, confirme l'abondance des disponibilités exportables. Ces

Figure 2. Prix du blé à l'exportation ( américain no.2, dur, Golfe)

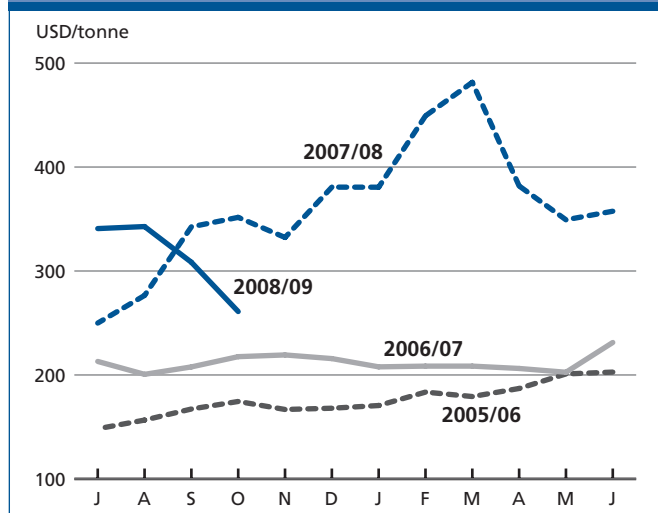
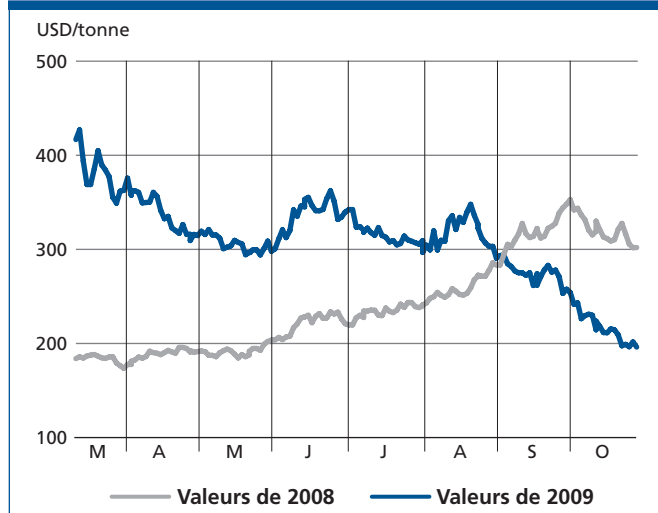


Figure 3. Contrats à terme du blé au CBOT pour mars



dernières semaines, les prix ont également été influencés par l'évolution des marchés financiers et les inquiétudes croissantes quant à un ralentissement éventuel susceptible d'affaiblir la demande. En octobre, la plupart des prix du blé à l'exportation avaient chuté de près de 50 pour cent par rapport aux sommets atteints en mars 2008. Le même mois, le prix de référence du **blé américain (blé dur roux d'hiver No.2, f.o.b. Golfe)** avoisinait 252 USD la tonne, soit une baisse de pratiquement 30 pour cent par rapport au début de la campagne et le niveau le plus bas depuis juillet 2007. À la fin octobre, les **contrats négociés au Chicago Board of Trade (CBOT)** livrables en mars atteignaient 205 USD la tonne, soit 33 pour cent de moins (100 USD la tonne) qu'à la même époque l'an dernier. Les contrats à terme ont perdu environ 60 pour cent depuis les niveaux record atteints en mars 2008.

## PRODUCTION

### Les perspectives concernant la production de blé de 2008 restent bonnes

En ce qui concerne le blé, les dernières prévisions de la FAO établissent la production mondiale de 2008 à 677 millions de tonnes, soit une augmentation très nette (11 pour cent) par rapport à l'année précédente. Cette progression est attribuable en grande partie aux principaux pays producteurs d'**Europe**, où les dernières estimations laissent désormais entrevoir une progression considérable (25 pour cent) de la production en 2008 suite à l'augmentation des semis et aux rendements généralement supérieurs à la moyenne. Ces gains de production par rapport à l'année précédente sont particulièrement nets dans l'est après les récoltes réduites par la sécheresse en 2007. Toutefois, en **Amérique du Nord**, également, les rendements ont bénéficié d'un temps propice au Canada et aux États-Unis, et selon les estimations, la production devrait nettement progresser dans les deux pays. En revanche, en **Asie**, la production totale de blé de 2008 pourrait quelque peu fléchir par rapport au record de l'an dernier car le temps sec qui persiste a réduit les rendements,

en particulier dans la sous-région du Proche-Orient, en Turquie et en République islamique d'Iran. Ailleurs dans l'hémisphère Nord, la production totale de **l'Afrique du Nord** a nettement repris par rapport au niveau réduit par la sécheresse de l'an dernier.

Dans l'hémisphère Sud, le gros de récoltes de blé de 2008 sera rentré entre octobre et la fin de l'année. En **Amérique du Sud**, de mauvaises conditions météorologiques continuent de sévir dans certaines des grandes régions productrices de l'Argentine, alors que les semis ont déjà été réduits par la sécheresse. Par conséquent, selon les prévisions, la récolte de blé aurait désormais chuté d'environ 25 pour cent par rapport au bon niveau de l'an dernier. En revanche, les perspectives restent favorables au Brésil. En **Océanie**, les perspectives concernant la récolte de blé de l'Australie se sont quelque peu dégradées ces deux derniers mois, en raison du temps sec qui règne en certains endroits. On s'attend cependant toujours à une forte reprise de la production par rapport au niveau réduit par la sécheresse enregistré l'an dernier.

Dans de nombreux endroits de l'hémisphère Nord, le blé d'hiver, à récolter en 2009, est actuellement mis en terre. Bien que les semis se déroulent dans des conditions généralement bonnes, les premières indications font état d'une réduction des superficies consacrées au blé. Aux **États-Unis**, à la mi-octobre, les semis de blé d'hiver semblent progresser normalement grâce aux conditions météorologiques favorables; toutefois la superficie définitive devrait reculer en réaction à la baisse des prix attendue, associée à l'augmentation des coûts des intrants. En **Europe**, les premières prévisions indiquent un fléchissement d'environ 2 pour cent de la superficie sous blé de **l'Union européenne**, bien que la mise en jachère obligatoire n'ait pas été réintroduite pour 2009/10 (elle a été réduite à zéro pour cent pour la campagne 2007/08). Comme aux États-Unis, les agriculteurs européens subissent l'influence de la baisse des prix qui s'annonce pour 2009, tandis que leurs marges continuent de s'éroder en raison de la hausse des coûts des intrants (engrais notamment).

## COMMERCE

### Les échanges mondiaux de blé atteignent un niveau record en 2008/09

Les échanges mondiaux de blé (exportations) en 2008/09 (juillet/juin) devraient atteindre 119 millions de tonnes, soit 7 pour cent (ou 8 millions de tonnes environ) de plus qu'en 2007/08. Les importations de blé de l'Asie sont à l'origine de cette croissance mondiale et atteindraient, selon les estimations, 57 millions de tonnes, soit 10 millions de

Tableau 2. Aperçu général du marché mondial du blé

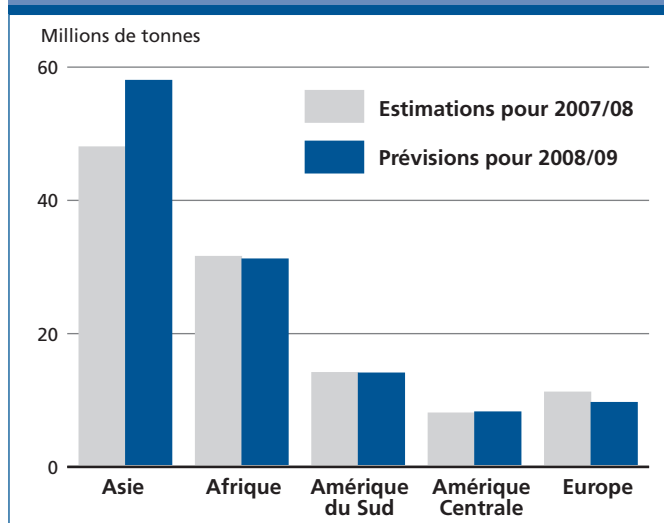
	2006/07	2007/08 estim.	2008/09 prév.	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	596,6	610,5	677,0	10,9
<b>Commerce</b>	113,3	111,2	119,0	7,0
<b>Utilisation totale</b>	619,2	615,8	643,3	4,5
Alimentation	442,9	446,4	451,1	1,0
Fourrage	111,6	101,0	120,3	19,1
Autres utilisations	64,6	68,4	72,0	5,3
<b>Stocks de clôture</b>	159,9	155,1	186,6	20,3
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/año)	67,9	67,6	67,5	-0,2
PFRDV (kg/an)	58,4	58,1	58,0	-0,2
<b>Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)</b>	26,0	24,1	29,5	
<b>Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)</b>	14,9	10,9	16,7	
<b>Indice des prix du blé*</b> (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-Oct 2008 par rapport à Jan-Oct 2007 %
	145	216	302**	52

\* Tiré de l'indice du blé établi par le Conseil international des céréales

\*\* Janvier-Octobre 2008



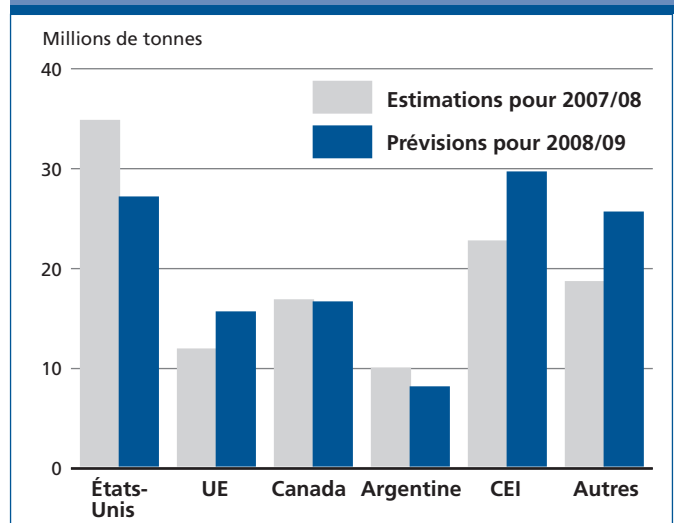
Figure 4. Importations de blé par région



tonnes de plus qu'au cours de la campagne précédente. La forte augmentation prévue des importations est en général imputable à une nette diminution des récoltes dans plusieurs pays du continent, en particulier, en **République islamique d'Iran**, où la production de cette année pourrait reculer de plus d'un tiers en raison de la grave sécheresse. Ainsi, le pays devrait pour la première fois devenir un des principaux importateurs de blé au monde, en achetant 6 millions de tonnes de blé en 2008/09 (soit le volume le plus élevé de ces dix dernières années), après de nombreuses années d'autosuffisance. Les autres pays d'Asie dont les importations de blé devraient également fortement progresser cette année sont l'**Afghanistan**, le **Bangladesh**, le **Pakistan** et la **République arabe syrienne**. En outre, l'**Indonésie** devrait tirer profit de la baisse des prix pour accroître ses importations tandis que les cours mondiaux compétitifs du blé fourrager devraient stimuler les importations de la **République de Corée**. Selon les prévisions, l'**Arabie saoudite**, qui est traditionnellement autosuffisante en blé, devrait recourir à des achats massifs sur les marchés internationaux. Ces prévisions font suite au recul de la production nationale, en partie sous l'effet du changement récent de la politique gouvernementale visant à supprimer progressivement son aide à la production de blé en raison du manque d'eau.

En **Afrique**, les importations totales de blé en 2008/09 devraient avoisiner 30 millions de tonnes, chiffre proche du sommet atteint en 2007/08. Suite à une reprise de la production, les importations du **Maroc** pourraient diminuer d'au moins 500 000 tonnes par rapport au sommet atteint lors de la campagne précédente. On prévoit également un recul des importations en **Éthiopie**, du fait de l'augmentation de la production intérieure. Toutefois,

Figure 5. Exportateurs de blé



la forte demande des consommateurs devrait stimuler les achats de la **Libye** et du **Nigéria**. L'**Égypte**, qui est le plus gros pays importateur d'Afrique, devrait enregistrer à peu près le même volume d'importation qu'en 2007/08. En **Amérique latine et aux Caraïbes**, les livraisons de blé à destination du **Bésil** devraient, selon les prévisions, reculer en réaction à l'augmentation de la production intérieure, tandis qu'elles devraient se maintenir au **Mexique** malgré une hausse de la production, afin de permettre la reconstitution des stocks nationaux relativement bas. En **Europe**, les importations de l'**Union européenne** devraient considérablement reculer du fait de la forte reprise de la production. Dans l'Union européenne, la situation des disponibilités de blé, qui s'est améliorée, a entraîné une forte baisse des prix intérieurs, incitant la Commission européenne à envisager la réintroduction de droits d'importation sur les céréales. Les droits de douane ont été suspendus pendant la campagne commerciale 2007/08 pour tenter de mettre fin à la hausse des prix intérieurs.

Contrairement à la campagne précédente, la hausse prévue de la demande mondiale d'importations de blé en 2008/09 ne sera pas trop préoccupante sur les marchés, en raison de la forte reprise prévue des **disponibilités exportables**. On prévoit une nette augmentation des exportations par rapport à la campagne précédente en **Fédération de Russie** et en **Ukraine**, laquelle compensera le fléchissement attendu au **Kazakhstan**. La plus forte hausse des exportations de blé en 2008/09 est prévue en **Ukraine** où les expéditions pourraient dépasser 8 millions de tonnes contre à peine 1 million de tonnes au cours de la campagne précédente. Les principaux pays exportateurs de blé de la CEI ont tous levé les restrictions sur les exportations qui avaient été mises en place en réaction à la hausse des

prix intérieurs au cours de la campagne précédente. Parmi les principaux exportateurs, **l'Australie** et **l'Union européenne** devraient également augmenter leurs expéditions de blé. Tandis que les ventes du **Canada** sembleraient se maintenir au même niveau que la campagne précédente, elles devraient reculer **États-Unis** malgré une augmentation de la production intérieure. Ce repli est dû à l'augmentation de l'utilisation intérieure de blé pour l'alimentation animale et à la faiblesse relative des disponibilités intérieures, en raison de l'amenuisement des stocks de report depuis la campagne précédente. Les exportations de **l'Argentine** devraient également reculer en raison de la baisse de production qui s'annonce du fait de la sécheresse prolongée.

## UTILISATION

### L'utilisation de blé devrait progresser en 2008/09 du fait de l'augmentation de l'utilisation alimentaire et fourragère

La hausse de la production en 2008, associée à la baisse des prix, pourrait stimuler considérablement **l'utilisation** de blé en 2008/09, qui est désormais prévue à 643 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus qu'en 2007/08. Cette forte progression fait suite à deux campagnes consécutives en léger recul, principalement en réaction à l'amenuisement des disponibilités et à la hausse générale des prix.

L'**utilisation fourragère** totale de blé devrait faire un bond considérable de 19 pour cent pour atteindre 120 millions de tonnes, dont près de 101 millions de tonnes devraient être utilisées par les pays développés, contre 84 millions de tonnes en 2007/08, grâce, en particulier, aux gains de production enregistrés aux États-Unis et dans l'Union européenne. Aux États-Unis le recul prévu de la production de maïs devrait inciter le secteur de l'alimentation animale à utiliser plus de blé. De même, la reprise de la production de blé dans l'Union européenne pourrait stimuler son utilisation en tant que fourrage pour remplacer les céréales secondaires dans l'alimentation animale, lesquelles ont dû être importées massivement lors de la campagne précédente. L'Union européenne est traditionnellement le plus grand marché mondial de blé fourrager et plus de 40 pour cent de sa production intérieure sont normalement destinés à l'alimentation animale.

La **consommation alimentaire** mondiale de blé devrait progresser de 1 pour cent en 2008/09 pour passer à 451 millions de tonnes. Les pays en développement devraient être pour une large part à l'origine de cette augmentation, avec une consommation totale de 318 millions de tonnes, soit 1,2 pour cent de plus que l'an dernier. Cette situation s'explique surtout par l'amélioration globale des disponibilités locales,

associée à la baisse des cours mondiaux, en particulier parmi les pays d'Afrique et d'Asie. La consommation totale de blé du groupe des PFRDV devrait gagner 1,3 pour cent par rapport à 2007/08, pour passer à 248 millions de tonnes. La consommation mondiale de blé par habitant devrait rester stable à environ 68 kg par an (60 kg dans les pays en développement).

## STOCKS

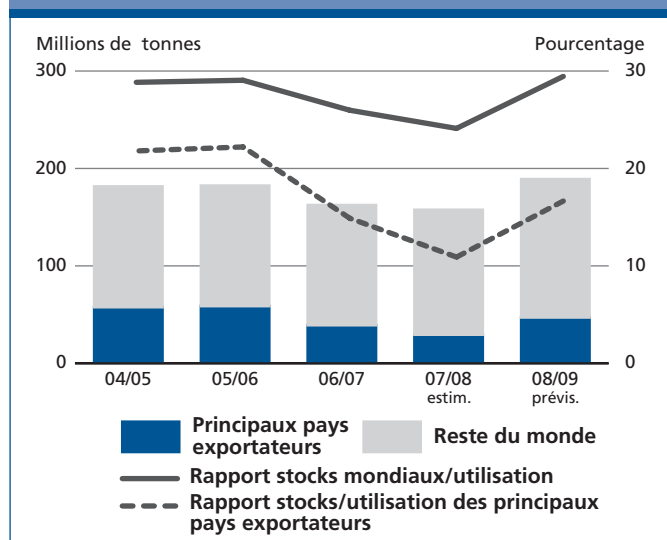
### Redressement considérable du niveau des stocks mondiaux de blé

À la fin de la campagne agricole 2009, les stocks mondiaux de blé devraient avoisiner 187 millions de tonnes, gagnant 31 millions de tonnes (20 pour cent) par rapport à leur niveau d'ouverture le plus faible depuis trente ans. Malgré l'envolée de l'utilisation mondiale de blé, la hausse de production en 2008 devrait permettre de reconstituer l'ensemble des réserves mondiales. Ainsi, selon les prévisions, le **rapport stocks mondiaux de blé-utilisation** devrait également se redresser par rapport au faible niveau de la campagne précédente. Il devrait passer à 29,5 pour cent en 2008/09, soit une progression de cinq points en pourcentage par rapport à la campagne précédente et un peu moins que la moyenne pour la période 2000-2005.

Les stocks totaux détenus par les principaux exportateurs devraient être de l'ordre de 45 millions de tonnes, en hausse de 18 millions de tonnes (66 pour cent) par rapport à la campagne précédente. Sans toutefois atteindre le niveau de 2005/06, les réserves de blé ont nettement progressé dans les principaux pays exportateurs, essentiellement en raison des récoltes exceptionnelles rentrées dans **l'Union européenne** et en **Amérique du Nord** et suite à une légère reprise de la production en **Australie**. Selon les prévisions actuelles, le **rapport entre les stocks détenus par les principaux exportateurs et l'utilisation totale** (exportations prévues plus consommation intérieure) devrait se redresser par rapport au plancher historique de 11 pour cent enregistré au cours de la campagne précédente, pour s'établir à 16,7 pour cent au cours de cette campagne. La plus forte augmentation des stocks est prévue aux **États-Unis** (8 millions de tonnes), dans **l'Union européenne** (7,5 millions de tonnes) et au **Canada** (2 millions de tonnes).

Outre les principaux pays exportateurs, de nombreux autres devraient voir leurs réserves progresser. La hausse des prix a incité les agriculteurs à accroître les semis ce qui, associé à de bonnes conditions météorologiques, a stimulé la production dans plusieurs pays, leur permettant de reconstituer les stocks. Les croissances les plus marquées

Figure 6. Stocks de blé et rapports



sont prévues en **Chine**<sup>1</sup>, au **Brésil**, en **Inde**, en **Fédération de Russie** et en **Ukraine**. Parmi ces pays, c'est en **Chine** que les stocks de clôture devraient enregistrer la plus forte augmentation (8 millions de tonnes), pour atteindre leur plus haut niveau depuis 2002/03. En **Inde**, le gouvernement a annoncé en septembre que les stocks de réserve avaient dépassé le niveau fixé, alors que le pays avait déjà acheté plus de 23 millions de tonnes de blé aux agriculteurs. Le gouvernement prévoit d'allouer 200 000 tonnes supplémentaires de blé au programme de distribution publique, sur une base mensuelle jusqu'à la fin de l'année. En **Fédération de Russie** et en **Ukraine**, la production abondante de cette année permettra également de gonfler les stocks de report de ces deux pays, au vu notamment des problèmes concernant les transports (manque de wagons, par exemple), qui constituent le principal obstacle au développement des exportations.

## CÉRÉALES SECONDAIRES

### PRIX

#### Recul marqué des cours mondiaux

Les cours mondiaux de toutes les céréales secondaires ont fortement reculé ces derniers mois, pour tomber bien au-dessous du sommet atteint en juin. Les perspectives favorables à l'échelle mondiale et l'abondance des disponibilités de blé fourrager sur les marchés mondiaux ont fortement pesé sur les prix. Ce recul s'est aggravé du fait

<sup>1</sup> Sauf indication contraire, les références à la Chine se rapportent à la Chine continentale.

que le ralentissement économique mondial en perspective susceptible risque de freiner la demande de céréales secondaires, laquelle dans le secteur de la production d'éthanol, pourrait également souffrir (en ce qui concerne le maïs notamment) de l'effondrement des cours du pétrole brut. En octobre, le prix de référence du **maïs américain (No. 2 jaune, Golfe)** avoisinait 184 USD la tonne, soit 35 pour cent de moins que le sommet atteint en juin. L'appréciation soutenue du dollar des États-Unis a également contribué à la baisse des cours mondiaux. À la fin octobre, les **contrats à terme du maïs** portant échéance en mars négociés au Chicago Board of Trade (CBOT), avoisinaient 165 USD la tonne, soit plus de 18 pour cent de moins par rapport au mois précédent. Les contrats à terme du maïs, qui ont fléchi de moitié par rapport au niveau record enregistré fin juin, sont tombés à leur plus bas niveau depuis fin 2007.

## PRODUCTION

### Production record malgré un léger recul de la récolte aux États-Unis

Les dernières estimations de la FAO établissent désormais la production mondiale de **céréales secondaires** de 2008 à 1 114 millions de tonnes, niveau sans précédent qui marque une augmentation de 3,3 pour cent par rapport au record de l'an dernier. La production de **maïs**, qui est la principale céréale secondaire, est désormais établie à 798 millions de tonnes, soit près de 2 pour cent de plus qu'en 2007. Cette augmentation provient pour l'essentiel de la forte reprise de la production en Europe après la sécheresse de 2007, bien que des récoltes plus abondantes soient également prévues dans toutes les autres régions, à l'exception de l'Amérique

Figure 7. Prix du maïs à l'exportation (américain no.2 jaune, Golfe)

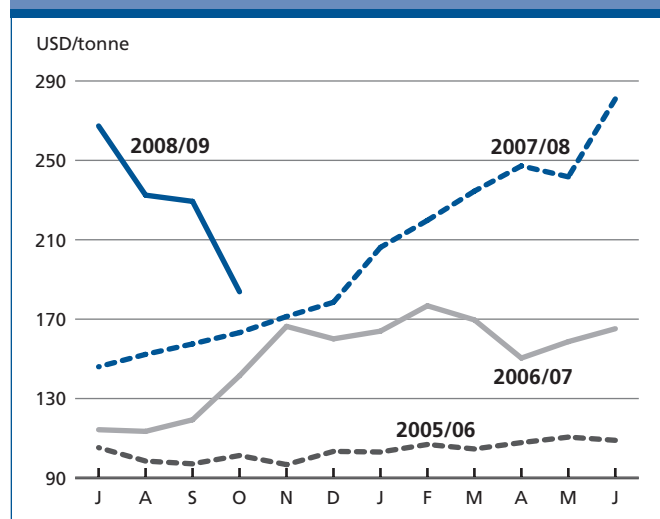
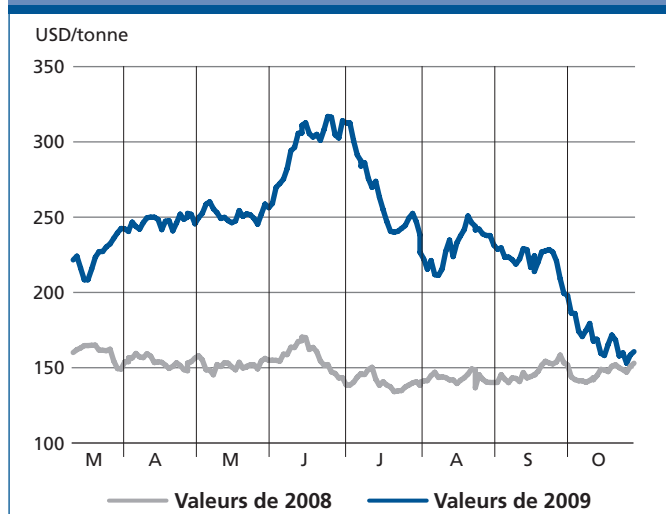
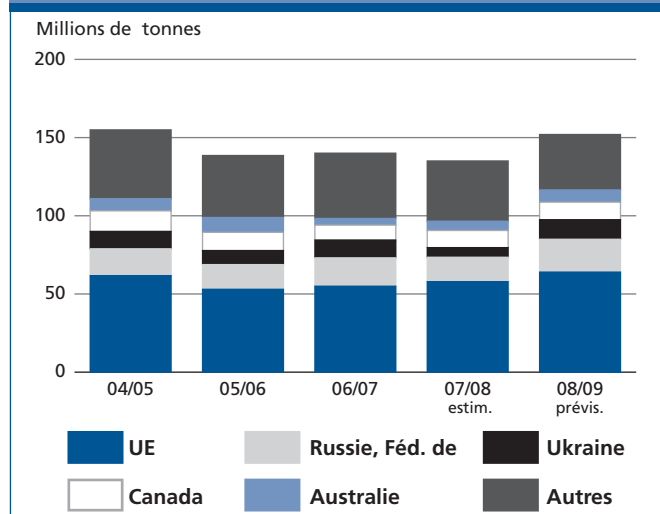


Figure 8. Contrats à terme du maïs au CBOT pour mars



du Nord. Des récoltes record ont déjà été rentrées en **Amérique du Sud**, où les superficies ensemencées ont encore progressé et où les conditions météorologiques idéales ont favorisé des rendements supérieurs à la moyenne. En **Afrique australe**, où les récoltes de maïs de 2008 sont également terminées, la production totale de la sous-région a là aussi atteint un nouveau record. Toutefois, ce niveau élevé provient en majeure partie de la récolte abondante rentrée en Afrique du Sud, qui est le plus grand pays producteur, tandis que la production totale des autres pays de la sous-région a reculé. Dans l'hémisphère Nord, en **Amérique du Nord**, la récolte de maïs a tardé à démarrer cette année aux États-Unis suite au temps froid et humide qui a freiné la maturation des cultures. À la mi-octobre, elle progressait encore à un rythme inférieur à la normale. Toutefois, malgré ces retards, les conditions ont été propices aux rendements et les résultats devraient désormais dépasser les attentes, tout en restant encore légèrement inférieurs au niveau exceptionnellement élevé de l'an dernier. En **Amérique centrale**, du fait de l'augmentation des superficies ensemencées, des bonnes conditions météorologiques et du recours accru aux importations de variétés améliorées, la production de céréales secondaires devrait atteindre un nouveau record en 2008. En **Europe**, la récolte de maïs est encore en cours et, comme prévu, la production de céréales secondaires est bien supérieure au niveau réduit par la sécheresse enregistré l'an dernier. En **Asie**, la récolte de maïs devrait un peu augmenter par rapport au niveau déjà bon de l'an dernier, essentiellement du fait de la récolte plus abondante rentrée en Chine, qui est de loin le plus gros producteur de la région. S'agissant de l'**orge**, qui est la deuxième céréale secondaire, les dernières

Figure 9. Production d'orge



prévisions indiquent une progression de 12 pour cent de la production en 2008. La quasi-totalité de l'augmentation est le fait des grands pays producteurs d'**Europe** où, outre une certaine progression des superficies, les rendements se sont nettement redressés dans plusieurs pays de l'Est qui avaient souffert de la sécheresse en 2007. Une reprise est également attendue en Australie après la sécheresse de l'an dernier. Ces gains de production compensent largement le recul de la production d'orge estimé en **Asie** en 2008, en raison de la sécheresse qui a touché d'importants pays producteurs au **Moyen-Orient**, tels que la République islamique d'Iran, l'Iraq et la Turquie. Les prévisions concernant la production mondiale de **sorgho** de 2008 n'ont pratiquement pas changé et s'établissent à 64 millions de tonnes, soit environ 3 pour cent de plus que l'an dernier. Les gains de production dans les principaux pays producteurs africains, plus particulièrement au Nigéria, ainsi qu'au Brésil et en Australie devraient largement compenser les récoltes généralement moins bonnes attendues ailleurs, notamment aux États-Unis (principal pays producteur) où l'on prévoit une baisse de 7 pour cent.

## COMMERCE

### Le commerce de céréales secondaires est nettement inférieur au record de la campagne précédente

Après avoir atteint un volume record en 2007/08, le commerce international (exportations) des **céréales secondaires** en 2008/09 (juillet/juin) devraient, selon les prévisions, accuser un net repli pour passer à 114,5 millions de tonnes, contre environ 130 millions de tonnes

Tableau 3. Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

	2006/07	2007/08 estim.	2008/09 prév.	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	985,3	1 078,2	1 114,2	3,3
<b>Commerce</b>	111,4	129,9	114,5	-11,8
<b>Utilisation totale</b>	1 015,6	1 073,7	1 109,2	3,3
Alimentation	179,2	186,2	188,2	1,0
Fourrage	615,1	638,1	633,6	-0,7
Autres utilisations	221,4	249,3	287,5	15,3
<b>Stocks de clôture</b>	161,8	168,8	172,0	1,9
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	27,5	28,2	28,2	-0,2
PFRDV (kg/an)	28,4	29,5	29,4	-0,5
<b>Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)</b>	15,1	15,2	15,9	
<b>Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)</b>				
	12,5	12,6	11,1	
<b>Indice FAO des prix des céréales secondaires (1998-2000=100)</b>	2006	2007	2008	Variation: Jan-Oct 2008 par rapport à Jan-Oct 2007 %
	129	173	249*	46

\* Janvier-Octobre 2008

en 2007/08, sous l'effet d'un ralentissement des échanges de maïs et de sorgho. Les échanges internationaux de **maïs** en 2008/09 devraient atteindre 87 millions de tonnes, soit presque 14 millions de tonnes de moins que le record enregistré en 2007/08. Le commerce international du **sorgho** devrait également reculer fortement pour passer à 5,5 millions de tonnes, soit plus de 4 millions de tonnes de moins que le record de la campagne précédente. Toutefois, le commerce de l'**orge** pourrait progresser de 3 millions de tonnes par rapport aux 18,5 millions de tonnes enregistrées au cours de la campagne précédente, du fait de l'augmentation des disponibilités exportables et de la baisse des cours internationaux. Le commerce des autres céréales secondaires ne devrait guère évoluer par rapport aux niveaux de l'an dernier, pour s'établir en gros à 3,5 millions de tonnes.

Mis à part en **Europe**, les importations de céréales secondaires de la plupart des régions devraient se maintenir à un niveau proche de celui de la campagne précédente. Le gros de cette expansion du commerce international en 2007/08 repose sur l'envolée des importations de **l'Union**

**européenne**, mais un renversement de tendance en cours de campagne pourrait provoquer une chute tout aussi importante des importations des États membres, lesquels pourraient être en grande partie responsables du ralentissement du commerce mondial des céréales secondaires. Le déficit en blé fourrager au cours de la campagne précédente a entraîné une hausse exceptionnelle des importations de maïs et de sorgho, mais suite à une reprise de la production de blé cette année, les importations de céréales secondaires de l'Union européenne devraient revenir à la normale, d'où une diminution de quelque 17 millions de tonnes (77 pour cent) de ses importations par rapport au niveau élevé de la campagne précédente.

En **Asie**, les importations totales pourraient atteindre 60 millions de tonnes environ, niveau proche du sommet atteint lors de la campagne précédente. Les livraisons de maïs et d'orge à destination de la **République islamique d'Iran** devraient nettement progresser suite au déficit de production dû à la sécheresse qui a sévi dans le pays. Des importations beaucoup plus abondantes d'orge sont également attendues en **République arabe syrienne** en raison d'une baisse de la production. **L'Arabie saoudite**, qui est le plus grand importateur mondial d'orge, devrait augmenter ses achats sur les marchés internationaux au cours de cette campagne, du fait de la baisse des cours mondiaux et de la forte demande intérieure. Toutefois, les importations de maïs de la **République de Corée** devraient reculer, essentiellement du fait de l'augmentation des achats de blé fourrager de substitution. On prévoit également un ralentissement des importations de maïs **d'Israël**, en raison de l'utilisation accrue du blé et des drêches de distillerie dans l'alimentation animale.

En **Afrique**, les importations totales de céréales secondaires devraient légèrement progresser, pour passer à 16,7 millions de tonnes. Le gros de l'augmentation prévue concernera les importations de maïs de **l'Égypte** et du **Kenya**, et celles d'orge de la **Tunisie**. En revanche, suite à une reprise de la production de maïs, **l'Afrique du Sud** devrait réduire ses achats internationaux et revenir au premier rang des exportateurs internationaux de maïs en Afrique. Parmi les pays **d'Amérique latine et les Caraïbes**, le **Mexique**, qui est le plus gros importateur de céréales secondaires de la région, devrait accroître ses importations, de maïs et de sorgho notamment. Initialement, il était prévu que le Mexique importe moins au cours de cette campagne en raison des perspectives favorables concernant sa production intérieure; toutefois les dernières perspectives situant sa production à un niveau proche de celui de 2007, il lui faudra renforcer ses disponibilités pour répondre à la forte croissance de la demande intérieure pour l'alimentation

Figure 10. Exportateurs d'orge

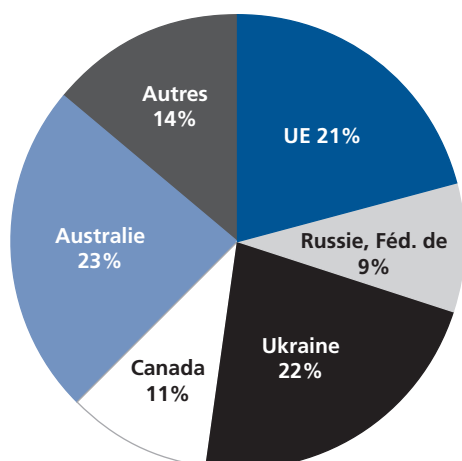


Figure 11. Importations de céréales secondaires par région

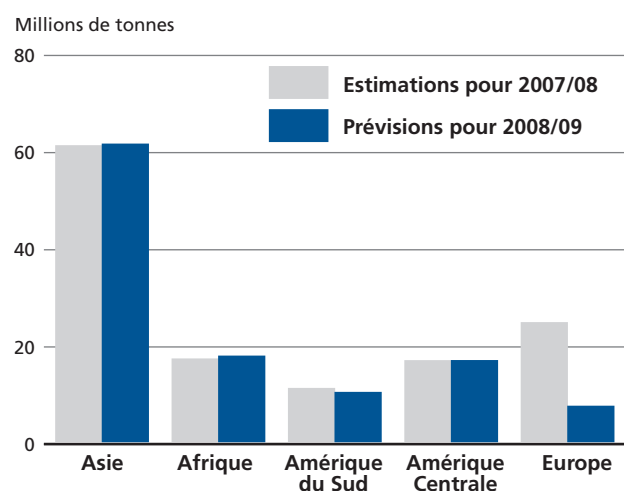
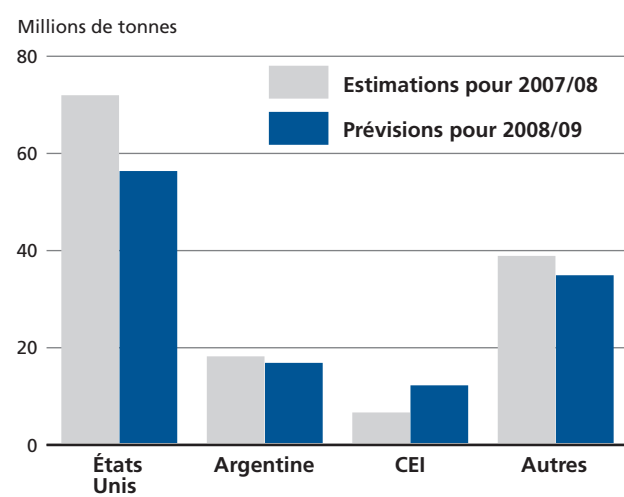


Figure 12. Exportateurs de céréales secondaires



humaine et animale. Les importations du **Brésil** pourraient diminuer de moitié, du fait de la récolte record de maïs rentrée cette année. On prévoit un recul des importations de maïs de **Cuba**, essentiellement en raison de la hausse des cours mondiaux.

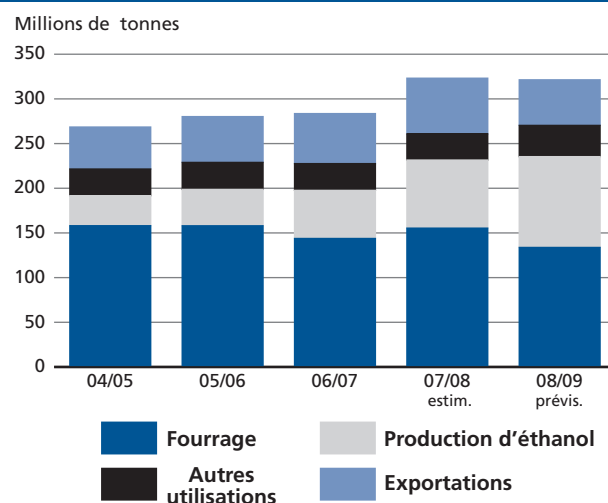
Suite au fléchissement de la demande mondiale des importations par rapport à la campagne précédente, plusieurs pays exportateurs limiteront leurs expéditions en 2008/09. Les plus fortes réductions concerneront les principaux exportateurs, en particulier les **États-Unis** (premier exportateur mondial), qui devrait réduire ses expéditions de céréales secondaires d'au moins 15,5 millions de tonnes (22 pour cent) par rapport à la campagne précédente. On prévoit aussi un recul des expéditions en provenance de l'**Argentine**, du **Canada** et de l'**Union européenne**. La baisse des exportations prévues (orge essentiellement) en provenance du **Canada** et de l'**Union européenne** tient également à la concurrence accrue de la **Fédération de Russie** et de l'**Ukraine**, qui détiennent des disponibilités exportables exceptionnellement abondantes suite à une reprise de la production. L'augmentation des récoltes pourrait également stimuler les ventes de l'**Australie** et de l'**Afrique du Sud**. En revanche, les exportations du **Brésil**, de la **Chine** et de l'**Inde** pourraient tomber bien au-dessous de celles de la campagne précédente.

## UTILISATION

### L'utilisation totale progresse plus lentement en 2008/09

L'utilisation mondiale de céréales secondaires devrait atteindre 1 109 millions de tonnes en 2008/09, en hausse

Figure 13. Utilisation de maïs et exportations aux États-Unis



de 3,3 pour cent (36 millions de tonnes) par rapport la campagne précédente. Bien qu'elle soit supérieure à la moyenne sur 10 ans, cette croissance reste nettement inférieure au taux d'expansion proche de 6 pour cent enregistré en 2007/08.

La hausse des prix des céréales secondaires, en particulier au cours du premier semestre de la campagne commerciale en cours, est en partie responsable de la réduction prévue de **l'utilisation fourragère**, qui devrait se chiffrer à 634 millions de tonnes, soit 4,5 millions de tonnes (environ 1 pour cent) de moins que le niveau estimatif pour 2007/08. L'abondance des disponibilités de blé fourrager ainsi que de produits non céréaliers tels que les drêches de distillerie contribuerait aussi largement à la moindre utilisation de céréales secondaires pour l'alimentation animale qui est prévue en 2008/09. En outre, la demande fourragère semble se contracter face à l'éventualité d'un ralentissement économique qui pourrait conduire à un rationnement considérable de la demande des consommateurs sur les principaux marchés d'Amérique du Nord et d'Asie. Dans les pays développés, après l'expansion de 4 pour cent enregistrée en 2007/08, l'utilisation fourragère totale devrait reculer de 2,5 pour cent en 2008/09. Aux États-Unis (premier marché mondial), l'utilisation de céréales secondaires dans le secteur des aliments pour animaux pourrait accuser un recul allant jusqu'à 13 pour cent, contre une croissance de 9 pour cent lors de la campagne précédente. Cette forte contraction neutraliserait largement les hausses combinées dans l'Union européenne, en Fédération de Russie et en Ukraine. En revanche, l'utilisation fourragère de céréales secondaires dans les pays en développement devrait continuer d'augmenter, plus lentement toutefois (1,7 pour cent) qu'au cours de la campagne précédente (3,5 pour cent). Parmi les principaux marchés, elle pourrait augmenter d'environ 2 pour cent au Brésil, en Chine et au Mexique, et de plus de 1 pour cent en Inde. Toutefois dans plusieurs pays en développement (Éthiopie, République islamique d'Iran, Iraq et Soudan), l'utilisation fourragère pourrait fortement reculer en raison de la hausse des prix et/ou de la diminution des disponibilités intérieures.

La **consommation alimentaire** totale de céréales secondaires devrait atteindre 188 millions de tonnes, soit 1 pour cent de plus que lors de la campagne précédente. Cette augmentation concernera essentiellement les pays en développement situés en Afrique et en Amérique centrale, où les disponibilités intérieures devraient se redresser car les récoltes locales ont été plus abondantes. Cette hausse prévue devrait permettre de maintenir à un niveau constant d'environ 29 kg la consommation annuelle de céréales secondaires par habitant dans les pays en développement.

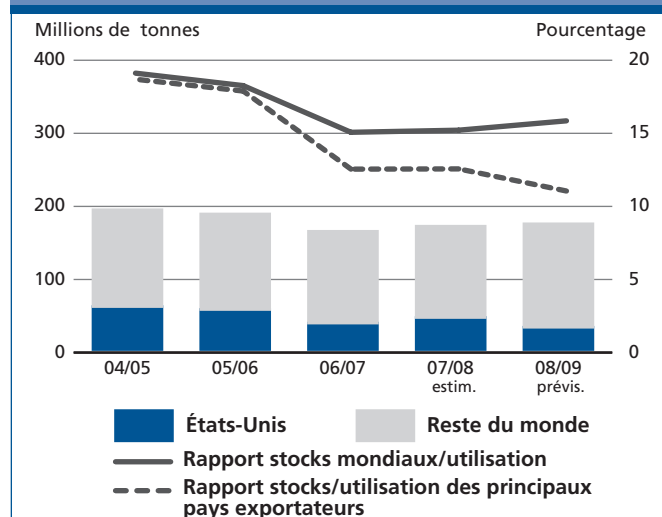
Contrairement à l'utilisation pour l'alimentation humaine et animale, **l'utilisation industrielle**, en particulier pour la production de biocarburants, devrait nettement progresser en 2008/09. Le gros de cette augmentation devrait à nouveau provenir d'un regain de l'utilisation de maïs dans le secteur de l'éthanol aux États-Unis, laquelle devrait atteindre environ 101 millions de tonnes en 2008/09, ce qui représente jusqu'à 25 millions de tonnes (33 pour cent) de plus que le niveau déjà élevé enregistré en 2007/08.

## STOCKS

### Croissance marginale des stocks mondiaux de clôture

Les stocks mondiaux de céréales secondaires des campagnes se terminant en 2009 sont actuellement prévus à 172 millions de tonnes, soit 3 millions de tonnes de plus que leur niveau d'ouverture. Par conséquent, s'agissant des céréales secondaires, le **rapport stocks mondiaux-utilisation** devrait s'établir à 16 pour cent, ce qui représenterait environ un point de pourcentage de plus que le rapport estimatif pour 2007/08, mais toujours 18 pour cent de moins que la moyenne sur 10 ans. Toutefois, le rapport entre les **stocks détenus par les principaux exportateurs** et l'utilisation totale (consommation intérieure plus exportations) pourrait légèrement reculer au cours de la nouvelle campagne, pour tomber à 11 pour cent, soit un point de pourcentage de moins qu'en 2007/08, et bien au-dessous de la moyenne de ces dix dernières années (plus de 15 pour cent). Ce recul résulte pour l'essentiel des prévisions à la baisse concernant les stocks de clôture aux **États-Unis**.

Figure 14. Stocks de céréales secondaires et rapports



Parmi les principales céréales secondaires, les stocks de **maïs**, qui représentent environ 70 pour cent des réserves totales de céréales secondaires, devraient chuter pour s'établir à 124 millions de tonnes, soit 3 millions de tonnes de moins que leur niveau d'ouverture. Le recul prévu des stocks de report de maïs est en grande partie dû à la forte réduction des réserves aux **États-Unis**, lesquelles pourraient perdre quelque 14 millions de tonnes pour compenser la baisse de la production en 2008 et l'augmentation prévue de l'utilisation totale. Le recul des stocks de maïs qui s'annonce aux États-Unis devrait être partiellement compensé par leur augmentation dans plusieurs autres pays, en particulier en **Chine**, (en hausse de 6 millions de tonnes), au **Brésil**, (en hausse de 3 millions de tonnes), et en **Afrique du Sud** (en hausse de 1,5 million de tonnes). S'agissant de l'**orge**, les stocks mondiaux de clôture devraient passer à 30 millions de tonnes, contre environ 26 millions de tonnes au début de la campagne 2008/09. Cette augmentation tient essentiellement à l'abondance des stocks de report dans l'**Union européenne** (3 millions de tonnes de plus), en **Fédération de Russie** et en **Ukraine** (1 million de tonnes de plus dans l'un et l'autre pays). Les réserves mondiales de **sorgho** devraient aussi progresser quelque peu (plus 1 million de tonnes), pour s'établir à tout juste 7 millions de tonnes. Le gros de cette croissance est attendu au **Mexique** et aux **États-Unis**, et permettra de compenser largement le recul attendu au **Soudan**, qui est le deuxième pays africain producteur de sorgho après le **Nigéria**.

## RIZ

### RIX

#### Les cours mondiaux du riz subissent une forte pression à la baisse

Le marché international du riz, généralement tendu au cours du premier semestre 2008, se relâche depuis juin, époque à laquelle la campagne secondaire de 2007 a permis de renouveler les disponibilités de riz. Ce revirement s'est manifesté par une tendance continue des cours mondiaux du riz à la baisse par rapport aux sommets atteints en mai, se répercutant sur l'indice FAO des prix (1998 -2000 =100), lequel est retombé à 253 en octobre 2008, soit 21 pour cent de moins que le niveau élevé de mai 2008. Le renforcement du dollar des États-Unis, qui a gagné 10 pour cent en moyenne par rapport aux principales devises entre la mi-juin et la mi-octobre, a également contribué à faire baisser les prix. Jusqu'ici, toutefois, les cours mondiaux du riz ont enregistré de

Figure 15. Les cours du riz reculent mais nettement moins que ceux du blé ou du maïs

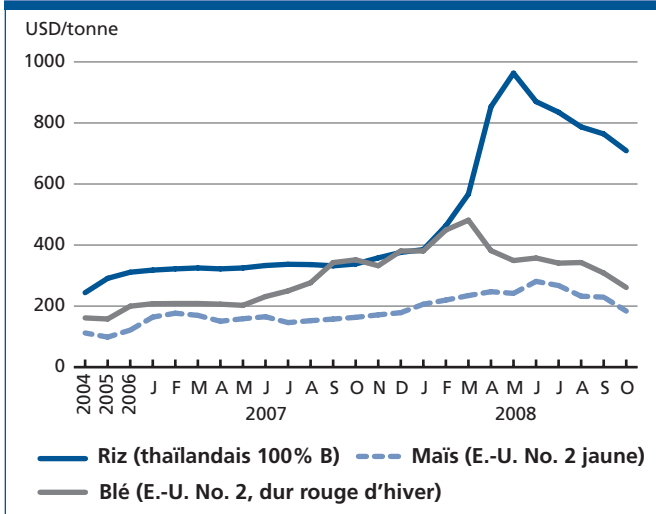


Figure 16. Prix à l'exportation du riz (thaïlandais 100% B, f.o.b Bangkok)

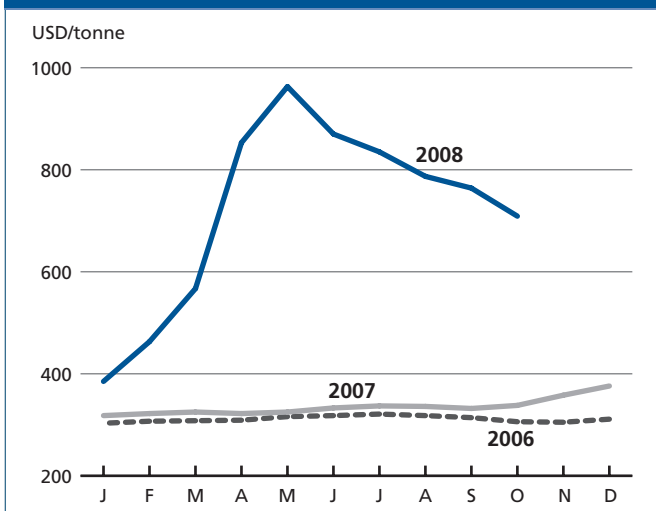
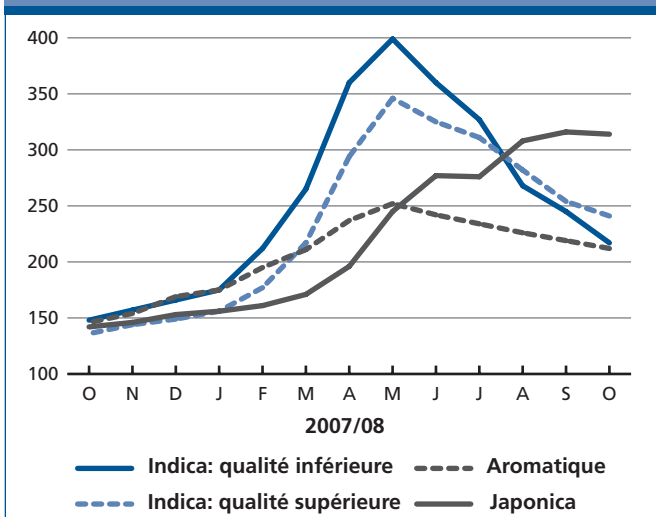


Figure 17. Indices FAO des prix du riz (1998-2000=100)





meilleurs résultats que ceux du blé ou du maïs et sont encore en hausse de 78 pour cent par rapport à leur valeur d'octobre 2007. La chute a pu être limitée jusqu'ici grâce aux politiques mises en place dans divers pays exportateurs, en particulier par la limitation des exportations en Égypte et en Inde et les achats publics sur le marché intérieur en Thaïlande. Il est à noter toutefois que la baisse continue des prix incite les gouvernements à accorder plus d'attention aux producteurs qu'aux consommateurs, ce qui contraste fortement avec les mesures adoptées au cours du premier semestre, époque à laquelle l'inflation des prix alimentaires à l'échelle nationale était au centre de leur attention. Par conséquent, plusieurs d'entre eux soutiennent activement les prix à l'exploitation.

Parmi les différents types et qualités de riz, les riz Indica de qualité inférieure et supérieure ont accusé les plus fortes baisses de mai à octobre cette année, à savoir respectivement 46 et 30 pour cent. L'affaiblissement de la demande d'importation a également entraîné une baisse de 16 pour cent des cours des variétés de riz aromatique pendant la même période. En revanche, la pénurie sur le marché international de variétés de riz à grains ronds australien et égyptien a stimulé les cours du riz Japonica, qui ont gagné 28 pour cent depuis mai. Malgré la dégringolade récente des cours, le riz reste nettement plus cher sur les marchés mondiaux qu'il y a un an. Par rapport à octobre 2007, le prix du riz Indica de qualité supérieure a gagné 77 pour cent, celui de qualité inférieure 47 pour cent, celui du riz parfumé 45 pour cent, tandis que les cours du riz Japonica ont enregistré jusqu'à 121 pour cent d'augmentation.

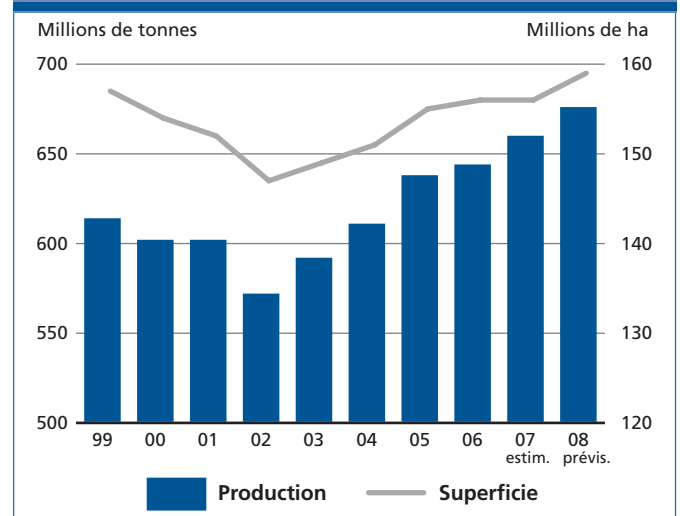
Selon les perspectives actuelles de l'offre et de la demande, les cours mondiaux du riz pourraient encore reculer, en particulier dans le contexte de la chute des prix des autres céréales. La crise financière mondiale, qui pourrait avoir des conséquences négatives sur la demande d'importation de riz, suscite également de nombreuses préoccupations.

## PRODUCTION

### La production mondiale de paddy devrait atteindre de nouveaux sommets en 2008

La campagne de paddy de 2008 approche la fin de l'année, période critique à laquelle les principaux pays producteurs de riz rentrent leurs récoltes principales. Tandis que la campagne avance, les perspectives se sont nettement améliorées depuis les premières évaluations effectuées en juin et la production mondiale de paddy est désormais estimée à 674 millions de tonnes (soit 450 millions de tonnes en équivalent riz usiné), ce qui représente une augmentation de 16 millions de tonnes (2,4 pour cent) par rapport aux excellents résultats de 2007.

Figure 18. Global rice paddy production and area



Les conditions de végétation favorables et l'amélioration des incitations économiques, qui ont encouragé les agriculteurs à accroître les semis, sont en grande partie à l'origine des fortes augmentations attendues. Il importe de noter toutefois que la campagne de paddy de 2008 ne sera véritablement terminée que quand les récoltes secondaires seront rentrées dans l'hémisphère Nord au mois de mai l'an prochain. Étant donné que les cours mondiaux du riz ont actuellement tendance à s'affaiblir et qu'il est difficile de trouver des financements sûrs pour la production, l'usinage et le commerce de celui-ci, de nombreuses incertitudes persistent quant à l'étendue des superficies qui seront plantées au cours des prochains mois. Toutefois, selon les prévisions actuelles, la production devrait augmenter dans pratiquement toutes les régions, bien que le groupe des pays développés risque de connaître une contraction des échanges pour la quatrième fois consécutive. À l'échelle mondiale, la superficie consacrée au riz devrait, selon les prévisions, progresser de 1,5 pour cent pour passer à 158,6 millions d'hectares et les rendements devraient augmenter de 1 pour cent, pour atteindre 4,3 tonnes de paddy par hectare.

Les pays d'**Asie** devraient augmenter leur production au cours de cette campagne, une récolte de paddy de 611 millions de tonnes (408 millions de tonnes de riz usiné) étant attendue, soit environ 13 millions de tonnes de plus qu'en 2007. Des profits importants sont attendus dans tous les grands pays producteurs, notamment au **Bangladesh**, en **Chine**, en **Inde**, en **Indonésie** et au **Viet Nam**, mais également au **Cambodge**, au **Pakistan**, aux **Philippines**, à **Sri Lanka** et en **Thaïlande**. Une reprise est escomptée dans la **province chinoise de Taïwan**, en **République populaire démocratique de Corée** et en **République de**

**Corée**, qui avait souffert pendant la dernière campagne des précipitations excessives et des inondations. En revanche, les ravages et la perturbation des activités agricoles provoqués dans le sillage du cyclone Nargis survenu en mai dernier entraîneront un repli de plus de 2 millions de tonnes de la production du **Myanmar**. Des récoltes moins abondantes sont aussi attendues en **Afghanistan**, en **Iraq** et en **République islamique d'Iran**, qui ont rencontré des problèmes persistants dus à la sécheresse. La production pourrait également reculer au **Japon** sous l'effet de la politique gouvernementale de réduction des excédents. Des conditions de végétation favorables règnent jusqu'à présent en **Afrique**, où la production devrait donc progresser de 7 pour cent pour atteindre 24,5 millions de tonnes, nouveau record attribuable en grande partie à des gains en **Égypte**, à **Madagascar**, au **Mali** et au **Nigéria**. Toutefois, des augmentations devraient être enregistrées dans l'ensemble de la région, signe que les producteurs réagissent favorablement aux conditions du marché, qui sont attrayantes, et aux mesures d'incitation prises par les gouvernements, généralement sous forme de subventions en faveur des engrais. De fait, diverses tentatives visant à appuyer la production de riz de la région ont été lancées au niveau national et international, notamment l'initiative d'urgence sur le riz pour l'Afrique, lancée en juin 2008. La production de **l'Amérique latine et les Caraïbes** devrait augmenter, pour atteindre le niveau remarquable de 7 pour cent, ce qui sera surtout le fait de **l'Argentine**, du **Brésil** et de **l'Uruguay**, du fait des bonnes conditions de végétation et des prix élevés. En revanche, les divers ouragans qui se sont abattus sur l'Amérique centrale et les Caraïbes depuis août pourraient entraîner un recul de la production à **Cuba**, en **République dominicaine** et en **Haïti**. Dans **le reste du monde**, bien que des ouragans aient aussi frappé certaines régions rizicoles des États-Unis, les perspectives du Département de l'agriculture des États-Unis (USDA) laissent toujours entrevoir une progression de 3 pour cent pour cette campagne tandis que les projections de la Rice Federation sont moins optimistes. En **Fédération de Russie** et dans **l'Union européenne**, la hausse des prix devrait stimuler la production, tandis que l'on prévoit un recul tant en **Australie** que dans **l'Union européenne**.

## COMMERCE

### Le commerce du riz ralentit en 2008, la limitation des exportations diminuant les disponibilités

Les prévisions de la FAO concernant le **commerce international du riz en 2008** ont été relevées à 31 millions

Figure 19. Importations de riz par région

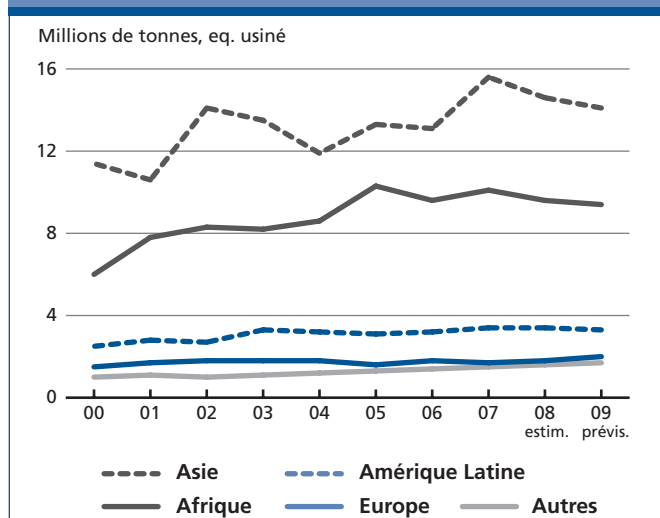


Figure 20. Commerce mondial de riz et indice FAO des prix du riz à l'exportation price index

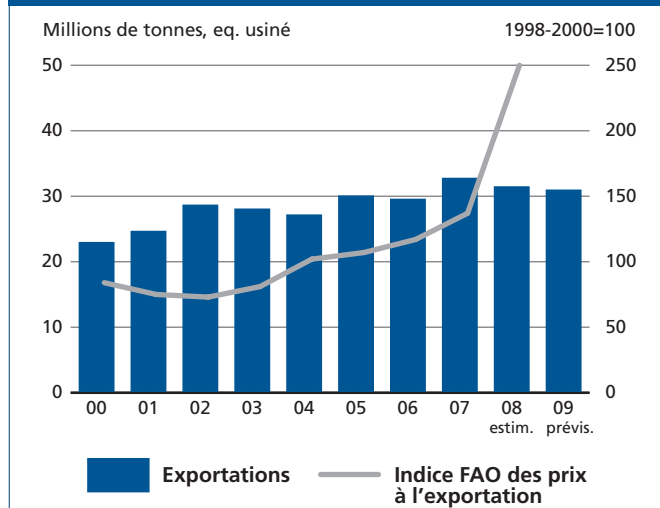
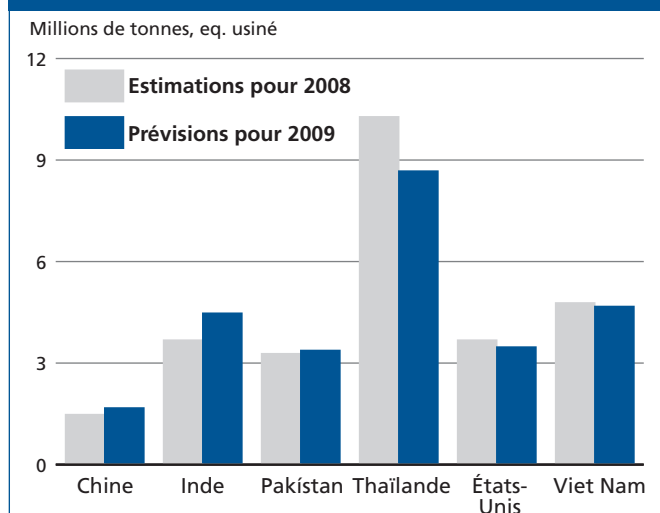


Figure 21. Exportations de riz des principaux pays exportateurs



de tonnes, plusieurs pays exportateurs ayant quelque peu assoupli leurs restrictions sur les exportations imposées en début d'année. À ce niveau, les échanges de riz reculeraient de 4 pour cent par rapport au volume estimatif désormais établi pour 2007 (32,3 millions de tonnes), tout en restant le deuxième niveau le plus haut jamais enregistré. La hausse des cours mondiaux et la difficulté de se procurer des disponibilités sont en grande partie responsables de la baisse des **importations** de riz, en particulier dans les pays d'Asie et d'Afrique. En Asie, les achats devraient être nettement inférieurs cette année en **Indonésie**, qui a rentré une récolte exceptionnelle au cours de cette campagne, ainsi qu'au **Népal**, en **Arabie saoudite**, dans les **Émirats arabes unis** et au **Yémen**, tandis que l'on prévoit une augmentation des importations au **Bangladesh**, en **Iraq**, en **République populaire démocratique de Corée**, en **Malaisie** et aux **Philippines**. La hausse des cours mondiaux devrait ralentir les expéditions à destination des pays d'Afrique, **Guinée**, **Sénégal** et **Afrique du Sud** notamment. Après avoir interdit les exportations pour lutter contre l'inflation intérieure, le Gouvernement **égyptien**, qui a importé près de 100 000 tonnes en 2007, s'est également largement retiré du marché des importations cette année. En revanche, au **Nigéria**, la levée des droits de douane, qui étaient de plus de 100 pour cent, devrait stimuler les livraisons dans ce pays. Les importations à destination de l'Amérique latine et des Caraïbes ne devraient guère changer dans l'ensemble, le fléchissement attendu en **Colombie**, au **Mexique** et au **Nicaragua** devant être compensé par une progression en **Bolivie**, en **Équateur**, en **Haïti** et au **Panama**. En revanche, selon les prévisions, l'**Australie**, l'**Union européenne** et les **États-Unis** devraient acheter plus. Le gros du recul prévu des **exportations** mondiales en 2008 tient essentiellement aux politiques d'exportation restrictives mises en oeuvre par de nombreux pays en cours d'année. Alors que la plupart les ont supprimées, l'**Égypte** maintient encore ses interdictions, tandis que les limitations imposées aux exportations de riz non basmati en **Inde** n'ont été levées que pour certaines transactions entre gouvernements. Par conséquent, les expéditions de ces deux pays devraient fortement reculer. On prévoit également un fléchissement en **Chine** et au **Guyana**. Ces réductions ne devraient être compensées qu'en partie par les autres pays exportateurs. La **Thaïlande**, en particulier, devrait désormais expédier plus de 10 millions de tonnes, chiffre équivalent au record de 2004, mais le **Cambodge**, le **Pakistan** et les **États-Unis** devraient également augmenter leurs ventes à l'extérieur cette année. L'**Argentine**, le **Brsil** et le **Viet Nam** devraient exporter un peu plus.

## Les perspectives de reprise du commerce international du riz en 2009 sont ternies par le crash mondial des liquidités

Malgré leur caractère très provisoire, les prévisions de la FAO concernant le **commerce mondial du riz en 2009**, qui s'élève à 30,4 millions de tonnes, indiquent une contraction de 1,6 pour cent par rapport à 2008, équivalent à 500 000 tonnes environ. L'affaiblissement prévu des cours mondiaux devrait contribuer à redresser le volume des échanges en 2009; toutefois étant donné les perspectives de croissance économique sombres du fait de la crise financière mondiale, la demande d'importation devrait désormais reculer pour le riz malgré des cours avantageux. Ce ralentissement s'expliquerait par la chute des revenus des ménages, l'augmentation des risques et des coûts liés aux échanges sur les marchés internationaux et par les difficultés rencontrées par les gouvernements et les importateurs pour obtenir les crédits et les devises étrangères nécessaires au financement de leurs achats. Ainsi, contrairement à 2008, époque à laquelle les politiques d'exportation étaient largement responsables des ralentissements attendus du commerce du riz, les importateurs seront probablement à l'origine de la contraction attendue l'an prochain.

Les **importations** des pays africains devraient particulièrement pâtir de la récession économique l'an prochain. Les importations de riz de la région sont pour l'essentiel contrôlées par le secteur privé, qui pourrait être plus exposé aux risques d'un resserrement mondial des liquidités que les entreprises commerciales d'État. Ainsi, de nombreux pays africains devraient limiter leurs importations par rapport à 2008, même dans la perspective d'une chute des cours mondiaux. La restauration des droits d'importation au **Nigéria** pourrait également ralentir les importations de riz dans la région en 2009. Les expéditions à destination des pays d'Asie risquent aussi de reculer en 2009, surtout au **Bangladesh**, en **Malaisie** et aux **Philippines**, qui vont probablement moins importer après avoir acquis d'abondantes disponibilités en cours d'année, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour reconstituer leurs réserves de riz. En revanche, la **République islamique d'Iran**, l'**Iraq** et le **Népal** devraient acheter plus, suite à une récolte de paddy plutôt mauvaise en 2008 et à la hausse de leurs besoins intérieurs en 2009. Les importations de l'**Arabie saoudite**, des **Émirats arabes unis** et du **Yémen** pourraient également reprendre, ces pays ayant de nouveau accès à leurs sources d'approvisionnement traditionnelles (l'Inde essentiellement). Les livraisons à destination des pays d'Amérique latine et des Caraïbes pourraient légèrement reculer, en raison de la diminution des achats du **Brsil** et dans une moindre

mesure d'**Haïti** et de la **Jamaïque**. En revanche, l'afflux de riz à destination de l'**Union européenne** et des **États-Unis** devrait augmenter, grâce au retour prévu des cours mondiaux à des niveaux plus proches de la normale.

La contraction des **exportations** mondiales en 2009 devrait en grande partie provenir de la réduction des livraisons en provenance de la **Thaïlande**, où le programme de promesse de vente pourrait soutenir les prix dans le pays à un niveau nettement supérieur à celui de ses concurrents. L'affaiblissement de la demande mondiale d'importation et la concurrence accrue risquent, par ailleurs, de ralentir les expéditions de l'**Argentine**, du **Brésil**, du **Cambodge**, des **États-Unis** et du **Viet Nam**. En revanche, la levée prévue des restrictions à l'exportation pourrait stimuler les ventes internationales en **Égypte** et en **Inde**, sans toutefois les hisser aux niveaux de 2007. L'**Équateur**, le **Guyana**, le **Myanmar**, le **Pakistan** et le **Venezuela** pourraient également être en mesure d'intensifier leurs livraisons de riz sur les marchés extérieurs. Dans le contexte actuel de difficultés financières, les pays exportateurs capables de faire crédit aux acheteurs pourraient mieux s'en tirer que les autres, ce qui pourrait entraîner une intensification des contrats entre gouvernements.

## UTILISATION

### La consommation de riz par habitant devrait encore augmenter en 2009

Ces derniers mois, les cours du riz sur le marché international sont en baisse, mais ce recul ne se traduit pas systématiquement par une baisse des prix intérieurs dans les pays importateurs, et bien souvent, ceux-ci dépassent encore nettement le niveau de l'an dernier. Toutefois, l'amélioration des disponibilités suite aux récoltes abondantes rentrées en 2008 devrait faire encore reculer les prix intérieurs en 2009 dans de nombreux pays producteurs, améliorant les perspectives de consommation. De fait, l'utilisation mondiale de riz devrait, selon les prévisions, progresser d'environ 2 pour cent l'an prochain, pour atteindre 444 millions de tonnes (en équivalent riz usiné). Environ 86 pour cent de la totalité, soit 384 millions de tonnes, seront probablement utilisées pour l'alimentation humaine (soit 1,8 pour cent de plus qu'en 2008). Par conséquent, la consommation alimentaire annuelle moyenne de riz par habitant devrait augmenter de 0,3 kg pour s'établir à 57 kg en 2009. À l'échelle régionale, la consommation de riz par habitant devrait augmenter en Asie, où les consommateurs continueront à bénéficier d'un certain nombre de programmes de distribution

Tableau 4. Aperçu général du marché mondial du riz

	2006/07	2007/08 estim.	2008/09 prév.	Variation: 2008/09 par rapport à à 2007/08
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL (Base riz usiné)</b>				
<b>Production</b>	428,7	439,5	450,2	2,4
<b>Commerce <sup>1</sup></b>	32,3	31,0	30,5	-1,6
<b>Utilisation totale</b>	427,1	436,5	444,4	1,8
Alimentation	372,2	377,4	384,2	1,8
<b>Stocks de clôture</b>	104,6	109,3	115,4	5,5
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	56,9	56,7	57,0	0,5
PFRDV (kg/an)	69,6	69,6	70,0	0,6
<b>Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)</b>	24,0	24,6	25,5	3,8
<b>Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)<sup>2</sup></b>	15,4	17,1	18,6	8,8
<b>Indice FAO des prix du riz (1998-2000=100)</b>				
	2006	2007	2008	Variation: Jan-Oct 2008 par rapport à Jan-Oct 2007 %
	117	137	258*	94

\* Janvier-Octobre 2008

<sup>1</sup> Exportations dans l'année civile (seconde année indiquée)

<sup>2</sup> Les grands exportateurs sont notamment les suivants: Inde, Pakistan, Thaïlande, États-Unis d'Amérique et Viet Nam

Pour de plus amples renseignements, prière de consulter le site de la FAO sur le suivi du marché du riz à l'adresse suivante:

[http://www.fao.org/es/esc/en/15/70/highlight\\_71.html](http://www.fao.org/es/esc/en/15/70/highlight_71.html)

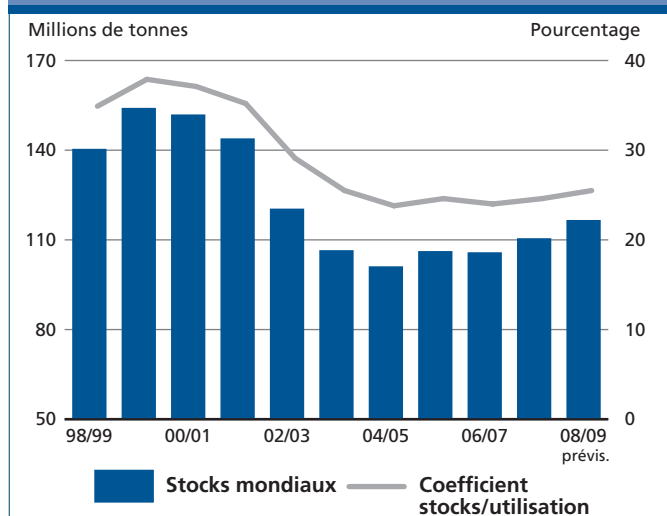
ciblés et plafonnement des prix au détail. En revanche, elle pourrait bien chuter en Afrique et en Amérique latine et aux Caraïbes, en partie du fait du fléchissement des importations l'an prochain. La consommation annuelle de riz par habitant dans les pays développés devrait rester de l'ordre de 12,4 kg en 2009.

## STOCKS

### Les récoltes devraient permettre de reconstituer les réserves de riz en 2009

Si elles se confirment, les perspectives de récolte pour 2008 devraient permettre de relever de 6 millions de tonnes les **réserves mondiales** de riz reportées sur la nouvelle campagne commerciale de 2009, lesquelles atteindraient 115,4 millions de tonnes, soit le plus haut niveau depuis 2002. Cette augmentation devrait se concentrer entièrement dans les pays en développement, tandis que dans les pays développés, les réserves risquent de s'amenuiser pour la troisième année consécutive. Du point de vue commercial, les pays exportateurs seraient en grande partie à l'origine de cette croissance mondiale, leurs stocks de clôture gagnant

Figure 22. Stocks mondiaux de riz à la clôture et rapport stock-utilisation



6 pour cent (soit 5,8 millions de tonnes) par rapport à leurs niveaux d'ouverture. En **Chine**, en **Égypte**, en **Inde**, au **Pakistan** et au **Viet Nam**, cette croissance a été largement facilitée par la mise en place en 2008 de restrictions sur les importations. La **Thaïlande** devrait également entamer la campagne commerciale 2009 avec des réserves beaucoup plus importantes, suite aux achats effectués par le gouvernement dans le pays dans le cadre du programme de soutien pour le riz. Parmi les pays exportateurs, le **Myanmar** devrait voir ses réserves diminuer fortement en raison des prélèvements importants nécessaires pour compenser les pertes dues au cyclone Nargis en 2008. Les réserves devraient également progresser dans certains des pays importateurs les plus importants, en particulier le **Bangladesh**, l'**Indonésie**, la **Malaisie** et les **Philippines** où les gouvernements se sont efforcés d'alimenter les stocks afin de renforcer la sécurité alimentaire, objectif de nouveau à l'ordre du jour en raison de la flambée des prix qui a sévi au premier semestre 2008. La croissance des réserves mondiales en 2009 permettra de faire passer le rapport stocks-utilisation mondiale de 24,6 en 2008 à 25,5 en 2009, soit le plus haut niveau depuis 2004.

## MANIOC

### PRIX

#### Les cours mondiaux reculent par rapport aux sommets atteints précédemment

La tendance généralisée à la baisse des prix des produits, qui s'est amorcée au milieu de l'année 2008 et s'est accélérée

par la suite, n'a pas épargné le manioc. La **farine et la fécule** de manioc sont parmi les produits les plus touchés, leur prix ayant atteint 298 USD la tonne en moyenne (f.o.b. Bangkok) en septembre 2008, soit une perte d'environ 30 pour cent par rapport au sommet atteint en mars 2008. La pression à la baisse a été moins forte pour les cours des **cossettes de manioc thaïlandais** (destinées à la Chine) qui sont tombés à près de 174 USD la tonne, soit environ 9 pour cent de moins que le niveau élevé de mai 2008.

Les prix de cossettes et des agglomérés dépendent étroitement de l'évolution des marchés internationaux, tandis que les mélanges de manioc et de farines protéinées remplacent efficacement les céréales secondaires et le blé. Les cossettes et les agglomérés de manioc ont perdu de leur compétitivité en raison du redressement des disponibilités de céréales fourragères sur les principaux marchés d'exportation de la Thaïlande, notamment la Chine et l'Union européenne, surtout si l'on tient compte de la flambée des coûts de fret pratiquement tout au long de l'année. La chute des prix des cossettes et agglomérés de manioc due au ralentissement de la demande est encore aggravée par l'évolution de la situation dans le secteur énergétique. Les produits à base de cossettes de manioc apparaissent de plus en plus comme des matières premières pour la production d'éthanol dans les distilleries d'Asie; toutefois la chute des recettes enregistrée dans ce secteur, associée à la baisse des prix du pétrole brut ces derniers mois, a ralenti l'utilisation du manioc pour la production d'énergie, accélérant, par conséquent, la chute générale des prix.

Les cours mondiaux du manioc dépendent également de l'évolution des marchés internationaux des céréales. La demande s'est également essoufflée au cours des derniers

Figure 23. Cours mondiaux du manioc

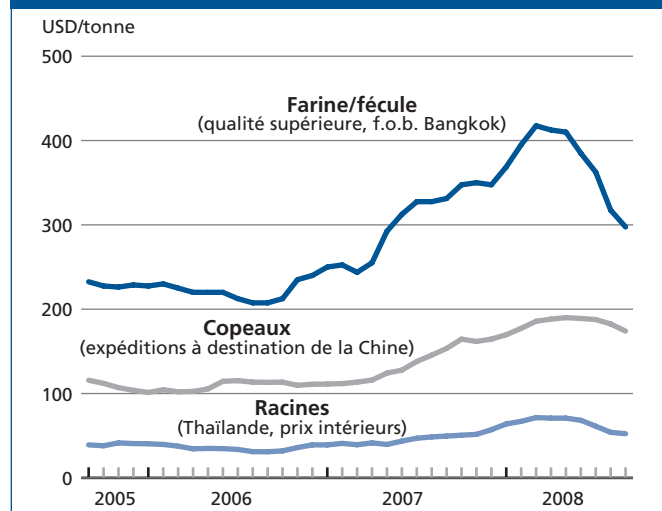
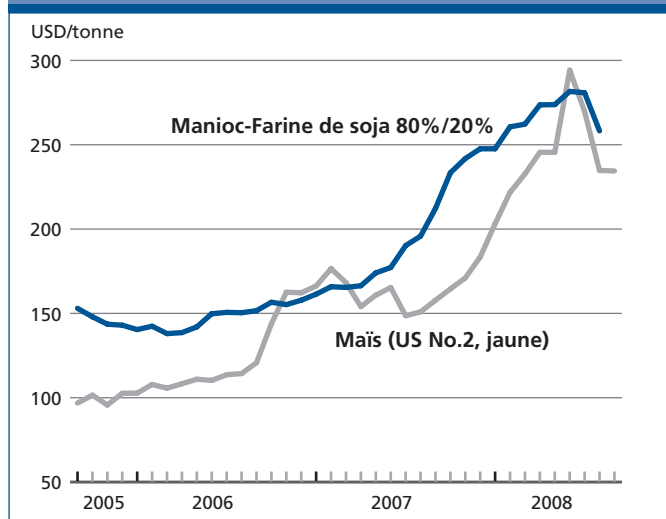


Figure 24. Prix des ingrédients d'aliments pour animaux



mois car dans les principaux pays exportateurs d'Asie, les produits de substitution meilleur marché (tels que l'amidon de maïs) sont devenus plus abondants, limitant considérablement les besoins d'importation de féculé de manioc.

### Perspectives concernant les prix

Les perspectives à court terme concernant les prix des produits dérivés du manioc restent sombres. Une récolte record est prévue en Thaïlande et les facteurs à l'origine du fléchissement de la demande de produits dérivés du manioc risquent de persister l'an prochain. À moins d'une pénurie sur les marchés céréaliers mondiaux qui ferait rebondir les cours, il faudra que ceux des produits dérivés du manioc enregistrent une baisse considérable pour redevenir compétitifs.

## PRODUCTION

### Les efforts déployés en faveur de la sécurité alimentaire et énergétique pourraient amener la production à un record historique en 2008

Selon les prévisions, la production mondiale de manioc de 2008 atteindrait 238,5 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus que le record de l'année précédente.

La flambée des prix des produits alimentaires de base, en particulier des céréales, observée ces deux dernières années a poussé les agriculteurs de nombreux pays vulnérables à s'orienter vers les cultures locales pour remplacer les céréales, plus onéreuses. Le manioc, "culture de crise", occupe à cet égard une place de choix. Les racines de manioc peuvent être laissées en terre pendant presque

Tableau 5. Aperçu général du marché mondial du manioc

	2006	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prév.</i>	Variation: 2008 par rapport à 2007
	<i>(équiv. racine fraîche, en millions de tonnes)</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
Production	222,6	228,1	238,5	4,5
Commerce	38,4	39,6	30,1	-24,0
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	18,1	18,3	19,1	4,1
Pays en développement (kg/an)	23,0	23,3	24,2	3,8
PMA (kg/an)	62,9	61,1	62,8	2,8
Afrique subsaharienne (kg/an)	106,1	103,5	106,4	2,8
Commerce - part de la production (%)	17,3	17,4	12,6	-27,6
<b>Prix du manioc*</b> (1998-2000=100)				
	2006	2007	2008	Variation: Jan-Sep 2008 par rapport à Jan-Sep 2007
	<i>(USD/mt)</i>			%
Copeaux (expéditions vers la Chine)	108,88	136,02	182,69	29,8
Fécule (f.o.b. Bangkok)	221,46	303,13	374,03	44,0
Prix intérieurs des plantes-racines en Thaïlande	89,54	45,68	58,09	49,1

Source: Thai Tapioca Trade Association

\* Jan-Sep 2008

toute l'année puis récoltées dès l'apparition de pénuries alimentaires ou lorsque les prix des céréales plus appréciées deviennent prohibitifs. Cette tendance pourrait dynamiser la production en **Afrique**, où elle progresserait de 5 pour cent (soit 6 millions de tonnes). Le soutien gouvernemental pour la commercialisation du manioc en tant que culture vivrière est aussi à l'origine des perspectives optimistes sur ce continent. Il se concrétise souvent par la diffusion de matériel végétal à haut rendement et résistant aux maladies (ce qui permet d'augmenter la disponibilité et la fourniture d'intrants) ainsi que par l'adoption de mesures visant à renforcer la filière manioc, notamment la transformation. Par exemple, au **Nigéria**, qui est le plus grand producteur mondial, la production pourrait atteindre 49 millions de tonnes, soit 7 pour cent de plus qu'en 2007, tandis qu'au **Ghana** elle devrait pour la première fois dépasser 10 millions de tonnes.

La production de manioc devrait nettement s'intensifier en **Asie**, surtout en **Thaïlande** où l'enquête annuelle sur les semis prévoit une hausse de 15 pour cent de la production en 2008, laquelle atteindrait le niveau record de 29,15 millions de tonnes. En début d'année, les autorités thaïlandaises ont approuvé un plan visant à accroître d'environ 30 pour cent les rendements de manioc au cours des cinq prochaines

années et de stabiliser la superficie consacrée à cette culture. La demande internationale en produits dérivés du manioc en provenance de Thaïlande est habituellement le principal moteur d'expansion de cette culture et bénéficie du soutien solide accordé par le gouvernement, qui a instauré des prix d'intervention. Toutefois, ceux-ci ont été suspendus cette année en raison des prix intérieurs très attractifs des plantes-racines sur le marché pendant la campagne de semis. L'étendue record des semis dans le pays est principalement attribuable aux perspectives de production très encourageantes, qui ont entraîné de délaissement des cultures de canne à sucre, ainsi qu'à la forte augmentation de la demande prévue pour la production d'éthanol dans les distilleries nationales et régionales. Depuis, toutefois, les prix à la production ont diminué d'un tiers car la demande intérieure et extérieure pour la production d'énergie et l'alimentation animale est tombée bien au-dessous des prévisions, suscitant des préoccupations quant à l'accumulation de grandes quantités d'excédents, et incitant le gouvernement à remettre en place ses prix d'intervention.

Parmi les autres producteurs de manioc de la région, le **Viet Nam** pourrait enregistrer une nouvelle récolte exceptionnelle car les agriculteurs auraient converti les terres à l'exploitation plus rémunératrice du manioc, essentiellement aux dépens du coton et de la canne à sucre. Aux **Philippines**, les efforts déployés par les secteurs public et privé en vue de créer une industrie de l'alimentation animale compétitive grâce à la commercialisation du manioc pourraient être à l'origine d'une production record. L'expansion de la culture de manioc aux dépens du café en **Indonésie** pourrait également entraîner une hausse de la production en 2008. Dans ces trois pays, les programmes de cultures énergétiques qui utilisent le manioc comme matière première pour la synthèse de l'éthanol ont fortement contribué à faire augmenter sa production au cours des deux dernières années. Les initiatives en faveur des biocarburants ont bénéficié d'un appui officiel, tel que l'allocation de terres supplémentaires pour le manioc et l'adoption de prescriptions obligatoires concernant les mélanges éthanol-essence. Elles ont également attiré des investissements étrangers directs, en particulier de la **Chine**. Toutefois, celle-ci a également lancé des investissements à grande échelle à l'intérieur de ses frontières afin de développer la culture du manioc pour la production d'éthanol. Les prévisions indiquent désormais une production record de manioc cette année, proche de 4,5 millions de tonnes. Suite au moratoire concernant les nouvelles installations de production d'éthanol à base de céréales, qui est encore en vigueur, environ la moitié de la production nationale d'éthanol est tirée de plantes-racines telles que le manioc et la patate

douce. Les pays producteurs de manioc moins importants dans la région tels que la **République démocratique populaire lao**, ont également bénéficié d'un afflux de capitaux en provenance de la Chine en vue d'intensifier la culture du manioc pour la production d'énergie, et de la **République de Corée** pour la production d'amidon.

En **Amérique latine et aux Caraïbes**, les perspectives concernant la production de 2008 indiquent une légère contraction du fait du recul attendu des superficies au **Brésil**, qui est le plus gros producteur de la région. Malgré la croissance soutenue des prix à la production ces deux dernières années, la production du Brésil devrait tomber bien au-dessous du niveau de 2007, qui était le plus élevé des 30 dernières années. En ce qui concerne la **Colombie** et le **Paraguay**, qui sont les autres grands pays producteurs de la région, la situation actuelle reste floue, mais ces deux pays ont enregistré une forte croissance de la production de manioc ces dernières années.

### Perspectives pour 2009

Les perspectives pour 2009 s'annoncent mitigées. D'une part, la croissance de la commercialisation due au soutien

Tableau 6. Production mondiale du manioc

	2005	2006	2007	2008 *
<i>milliers de tonnes</i>				
<b>MONDE</b>	<b>207,437</b>	<b>222,559</b>	<b>228,138</b>	<b>238,450</b>
<b>Afrique</b>	114,602	118,078	117,888	124,000
Nigéria	41,565	45,721	45,750	49,000
Congo, Rép Dém du	14,974	14,989	15,000	15,300
Ghana	9,567	9,638	9,650	10,300
Angola	8,606	8,810	8,800	9,000
Mozambique	6,500	7,500	7,350	7,750
Tanzanie, Rép. Unie de	7,000	6,500	6,600	7,000
Ouganda	5,576	4,926	4,456	4,000
<b>Amérique Latine</b>				
Brésil	25,872	26,639	27,313	26,300
Paraguay	4,785	4,800	5,100	5,300
Colombie	2,050	2,000	2,100	2,200
<b>Asie</b>	55,917	67,190	70,745	76,650
Thaïlande	16,938	22,584	25,348	29,150
Indonésie	19,321	19,928	19,610	20,000
Viet Nam	6,646	7,714	8,900	10,000
Inde	5,855	7,620	7,600	7,700
Chine (continental)	4,000	4,300	4,350	4,500
Cambodge	536	2,182	2000	2,100
Philippines	1,678	1,757	1,829	2,000

\* Prévisions

des secteurs public et privé pourrait inciter à accroître les semis; d'autre part, la chute des cours mondiaux des céréales et de l'énergie risque de freiner toute expansion des cultures de manioc. La crise financière actuelle suscite également des doutes en ce qui concerne les perspectives de production, car toute expansion significative des cultures de manioc, en particulier pour des utilisations finales telles que l'usinage des farines et la production d'éthanol, dépendra nécessairement de l'accès à des marchés du crédit permettant aux investisseurs de dégager des profits raisonnables.

## COMMERCE

### Le commerce mondial du manioc devrait accuser un net repli en 2008

Le commerce mondial des produits dérivés du manioc devrait reculer en cours d'année pour tomber à 7,5 millions de tonnes (équivalent aggloméré) soit le plus bas niveau en huit ans. Ces perspectives sont fondées sur la forte baisse de compétitivité des produits pour animaux à base de manioc et de l'amidon par rapport aux produits à base de céréales, associée à la baisse de la demande internationale de manioc pour la production d'éthanol. Ces prévisions correspondent à un ralentissement des expéditions de manioc en provenance de la Thaïlande (de loin le plus gros producteur international) observée jusqu'ici. Dans l'ensemble, ce pays devrait expédier à peine plus de 7 millions de tonnes (en équivalent aggloméré) de cossettes, d'agglomérés et de féculé de manioc, soit près d'un quart de moins par rapport à l'année précédente.

Les pays d'Asie devraient continuer d'être les principaux destinataires des échanges internationaux des produits dérivés du manioc. La mise en place de la zone de libre-échange entre la Chine et la Thaïlande, qui a entraîné la suppression de la taxe de 6 pour cent frappant les produits dérivés du manioc thaïlandais, a stimulé les échanges entre les deux pays ces dernières années, faisant de la Chine le premier importateur mondial de ces produits. Toutefois, l'année 2008 marque un changement de statut de la Chine, en particulier dans le contexte des importations de **cossettes** et d'**agglomérés**. Tandis que la Thaïlande devrait, selon les prévisions, exporter 40 pour cent de moins qu'en 2007, la part de la Chine sur ce marché devrait retomber à 35 pour cent en 2008, contre le sommet de 90 pour cent atteint en 2006. L'abondance des disponibilités intérieures d'aliments pour animaux à base de céréales meilleur marché ainsi que de manioc cultivé localement en Chine pour l'industrie nationale de l'éthanol, risque de ralentir l'afflux de manioc dans le pays. Le recul permanent de l'Union européenne sur le marché des importations, autrefois la

Tableau 7. Exportations du manioc de la Thaïlande <sup>1</sup>

	2005	2006	2007	2008
<b>Total</b>	<b>6,240</b>	<b>8,964</b>	<b>9,240</b>	<b>7,026</b>
<b>Farine et féculé</b>				
<b>Total</b>	<b>3,212</b>	<b>4,616</b>	<b>4,416</b>	<b>4,132</b>
Japon	622	694	729	921
Chine	525	723	694	586
Chine, Prov. de Taiwan	502	676	548	482
Indonésie	348	968	667	450
Malaisie	229	312	256	353
Autres	986	1,244	1,523	1,341
<b>Cossettes et agglomérés</b>				
<b>Total</b>	<b>2,766</b>	<b>3,963</b>	<b>3,127</b>	<b>1,032</b>
Chine	2,766	3,963	3,127	1,032
UE	246	341	1,436	1,392
Autres	16	44	261	470

<sup>1</sup> En poids de cossettes et d'agglomérés du produit  
Source: Thailand Tapioca Trade Association (TTTA), FAO

principale destination des expéditions internationales de manioc (essentiellement pour l'alimentation animale), semble toucher à sa fin. La Thaïlande s'apprête à expédier jusqu'à 1,4 million de tonnes d'agglomérés vers l'UE, soit un volume équivalent à celui de l'an dernier, mais quatre fois plus qu'en 2006. L'Union européenne est devenue la principale destination pour les agglomérés cette année. Toutefois, elle a ralenti le rythme de ses achats ces derniers mois, suite à l'augmentation des disponibilités en aliments pour animaux parmi ses États membres après la dernière récolte céréalière.

En ce qui concerne la **féculé** et la **farine de manioc**, le commerce international devrait à nouveau ralentir, mais dans une moindre mesure que celui des cossettes et des agglomérés. Le recul des échanges reflèterait également l'avantage que l'amidon à base de céréales est censé conserver sur le manioc. Le Japon semblerait dépasser la Chine en tant que principal acheteur de féculé, la province chinoise de Taïwan, l'Indonésie et la Malaisie devant également s'engager dans des achats internationaux importants en cours d'année.

En ce qui concerne les autres fournisseurs internationaux, l'Indonésie et le Viet Nam pourraient exporter jusqu'à 0,5 million de tonnes de manioc, essentiellement sous forme de cossettes pour la production d'éthanol en Chine.

### Perspectives pour 2009

Les perspectives concernant le commerce en 2009 sont dominées par l'incertitude. Il s'agit surtout de savoir si les prix du manioc tomberont par rapport à ceux des céréales,



ce qui stimulerait la demande internationale de produits à base de manioc; toutefois toutes les indications actuelles sont en faveur d'une reprise soutenue des disponibilités internationales de céréales, si les conditions météorologiques restent propices et si la crise financière mondiale ne se répercute pas dans ce secteur. Un autre facteur tient à la capacité d'utilisation et à l'expansion des industries de production d'éthanol en Asie, notamment en Chine, qui dépendent quant à elles de la rentabilité de l'éthanol, et de son prix par rapport à celui du pétrole. La hausse (ou la baisse) de la demande de manioc en tant que matière première énergétique pourrait accélérer (ou ralentir) les échanges. Enfin, la hausse exceptionnelle des taux de fret observée pratiquement tout au long de ces deux dernières années a également eu un impact négatif sur la compétitivité des prix d'importation du manioc par rapport aux prix intérieurs des produits céréaliers, et par conséquent sur la demande d'importation en 2008. Toutefois, la chute récente des cours du fret, si elle se poursuit, pourrait ouvrir la voie à une augmentation des échanges l'an prochain.

## UTILISATION

### Le secteur de l'alimentation et de l'éthanol induit une croissance de l'utilisation de manioc en 2008

La croissance de l'utilisation intérieure du manioc suit de près l'évolution de la production intérieure, étant donné que très peu de pays le commercialisent en quantités importantes et que les stocks sont détenus en quantités relativement faibles et sous forme déshydratée.

S'agissant de la consommation **alimentaire**, la hausse continue des prix des céréales et d'autres denrées de base commercialisées tout au long de l'année a incité un bon nombre de consommateurs vulnérables dans les pays producteurs de manioc à le cultiver pour répondre à leurs besoins alimentaires. Cette tendance est particulièrement évidente en Afrique subsaharienne où la consommation de manioc se fait essentiellement sous forme de racines fraîches et de produits transformés. Toutefois, la demande croissante en produits locaux a fait flamber les prix du manioc ces derniers mois dans de nombreuses localités, en particulier dans les centres urbains et dans les zones éloignées des centres de production. Toutefois, le gain de production total dans la région devrait dépasser la croissance démographique, entraînant une augmentation des disponibilités alimentaires par habitant. Les mesures visant à faire passer les importations de farine de manioc avant celles de céréales, soit pour sa consommation directe, soit sous forme de mélange, gagnent de l'importance à travers le

monde et représentent un moteur important en faveur d'une augmentation de la consommation alimentaire du manioc. Par exemple, le Mozambique pourrait suivre l'exemple du Brésil et du Nigéria, qui ont déjà rendu obligatoire l'introduction de 10 pour cent de farine de manioc dans la farine de blé. Plusieurs pays des Caraïbes soutiennent également cette initiative.

La demande de manioc dans le secteur de la **bioénergie** a également intensifié son utilisation. Un système de production typique peut produire environ 280 litres (222 kg) d'éthanol pur à 96 pour cent à partir d'une tonne de manioc contenant 30 pour cent d'amidons.

La Chine devrait produire environ 1 million de tonnes d'éthanol à partir du manioc en 2008. Elle envisage également de passer des accords avec plusieurs pays voisins pour approvisionner en matière première le secteur de l'éthanol. En Thaïlande, une usine de production d'une capacité allant jusqu'à 0,5 million de litres d'éthanol par jour a été créée en 2008. L'Indonésie développe actuellement sa production d'éthanol à base de manioc en vue de préparer des mélanges d'essence obligatoires à base de 5 pour cent d'éthanol à partir de l'an prochain. La construction d'usines serait en cours aux îles Fidji, en République démocratique populaire lao et en Papouasie-Nouvelle-Guinée, et des recherches pilotes pour la production d'éthanol sont en cours en Colombie, au Nigéria et en Ouganda. Toutefois, la cherté du manioc a freiné l'expansion de son utilisation comme source énergétique, tout particulièrement en Thaïlande où, selon les milieux industriels, il faudrait que les prix des plantes-racines ne dépassent pas 1 500 Baht (44 USD) la tonne pour que la production d'éthanol soit rentable. Pendant presque toute l'année, les cours ont nettement dépassé ce plafond. En outre, l'expansion d'une grande usine d'éthanol en Chine a été récemment suspendue faute de manioc en quantité suffisante et en raison de sa cherté sur le marché régional, à savoir en Thaïlande et au Viet Nam. L'utilisation du manioc pour **l'alimentation animale**, sous forme de cossettes et d'agglomérés secs, concerne essentiellement le Brésil et la Colombie (Amérique latine et Caraïbes), le Nigéria (Afrique), la Chine (Asie) et les Pays-Bas et l'Espagne (Europe). On ne sait guère comment l'utilisation fourragère a évolué dans ces deux dernières régions, mais la demande d'ingrédients fourragers à base de manioc en Asie a flambé, tandis qu'elle reste nulle en Europe.

## GRAINES OLÉAGINEUSES, HUILES ET FARINES<sup>2</sup>

### PRIX<sup>3</sup>

#### Le recul des prix constaté dernièrement ne se poursuivra probablement pas et pourrait être suivi d'un raffermissement

La hausse sans précédent des prix des oléagineux et des produits dérivés constatée depuis 2006 a pris fin en juin 2008, lorsque les indices de prix de la FAO ont atteint les sommets historiques de 295, 292 et 279 points respectivement pour les graines oléagineuses, les huiles/matières grasses et les farines/tourteaux, soit des augmentations allant jusqu'à 150 pour cent par rapport aux niveaux de 2006. Les prix ont flambé parce que les disponibilités ne suffisaient pas à couvrir la demande en expansion, ce qui a entraîné une forte diminution des réserves. Enfin, en juillet 2008, les prix ont commencé à chuter et, en octobre, les indices de prix de la FAO étaient revenus aux niveaux enregistrés à l'été 2007. Le recul a été particulièrement marqué pour les huiles/matières grasses et les graines oléagineuses. Le recul général des prix est dû à l'atonie de la demande d'oléagineux et de produits dérivés ainsi qu'aux excellentes perspectives concernant la production pour la nouvelle campagne 2008/09. Dans le cas des huiles, le récent repli des prix de l'énergie a aussi contribué au fléchissement. L'évolution des marchés à terme confirme l'état d'esprit actuel: par exemple, au cours de la deuxième quinzaine d'octobre 2008, les contrats au CBOT livrables en mars pour les fèves de soja se négociaient à environ 330 USD la tonne, soit environ 10 pour cent de moins qu'à la même époque l'an dernier et jusqu'à 270 USD de moins que le sommet enregistré en juillet 2008. En outre, avec la crise financière, les craintes d'une récession économique mondiale semblent contribuer à la baisse persistante des prix à terme.

<sup>2</sup> La quasi-totalité des oléagineux dans le monde est broyée en vue de l'obtention d'huiles et de matières grasses destinées à la consommation humaine ou à des utilisations industrielles, de même que de tourteaux et farines, ingrédients entrant dans la composition d'aliments pour animaux. L'analyse de l'état du marché porte donc moins sur les graines oléagineuses que sur les huiles et graisses de même que les tourteaux et farines. C'est ainsi que les données de production pour les huiles (tourteaux) obtenues à partir de graines d'oléagineux correspondent à l'équivalent huile (tourteaux) de la production actuelle des graines d'oléagineux utilisées, tandis que les données sur les échanges et les stocks d'huiles (tourteaux) correspondent à la somme des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux et à l'équivalent huile (tourteaux) des échanges et des stocks de graines d'oléagineux.

<sup>3</sup> Pour des détails complets sur les indices des prix et les prix, voir le tableau A24 à l'appendice.

Figure 25. Indices trimestriels FAO des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (1998-2000 = 100)

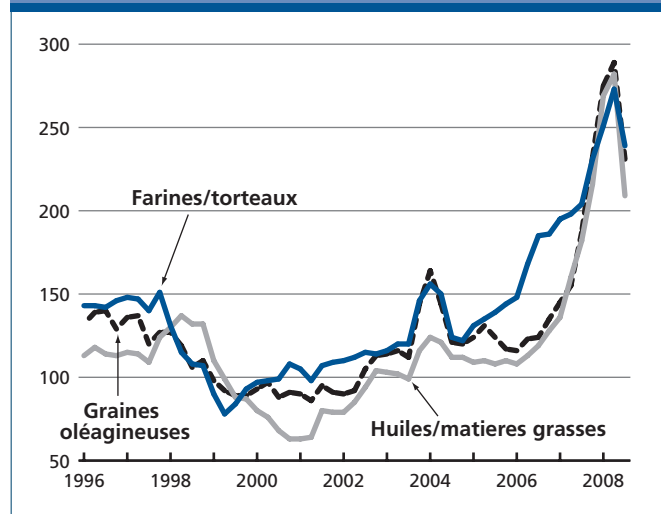
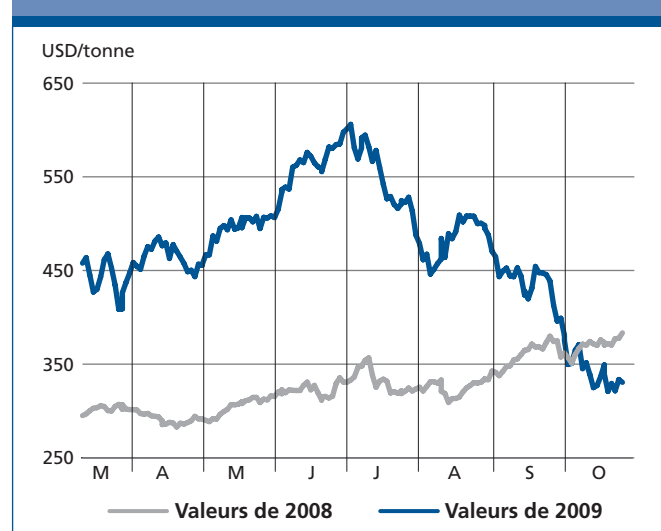


Figure 26. Contrats à terme du soja au CBOT, pour mars



Les perspectives préliminaires de la FAO concernant l'offre et la demande en 2008/09 (octobre/septembre) laissent entrevoir une stabilisation, voire un léger raffermissement, des prix dans le complexe oléagineux, ce qui exclurait la possibilité d'un retour aux bas niveaux qui prévalaient avant la hausse de 2007/08. Les fondamentaux du marché devraient rester relativement tendus, en particulier en ce qui concerne les graines oléagineuses et les farines. Même si la production semble devoir augmenter, l'accroissement de l'offre devrait être freiné par le faible niveau des stocks d'ouverture, et seule une reprise partielle est attendue en ce qui concerne le rapport stocks-utilisation. En outre, les agriculteurs du monde entier sont confrontés à une hausse considérable des coûts de production et la concurrence reste

Figure 27. Indices FAO des prix mensuels des farines/ tourteaux (1998-2000 = 100)

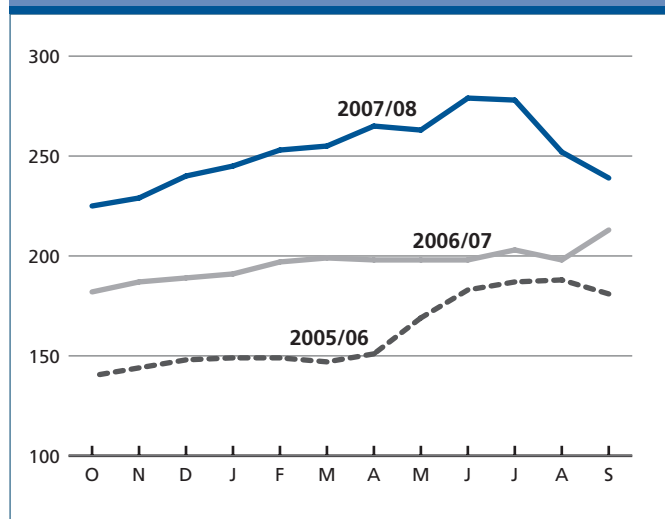
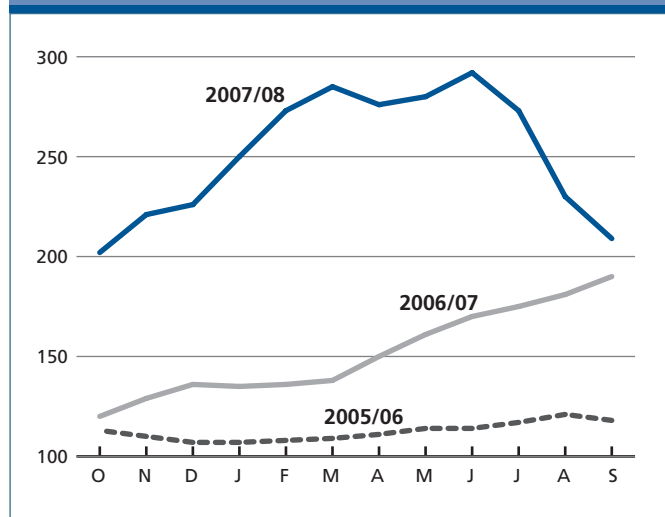


Figure 28. Indices FAO des prix mensuels des huiles/ matières grasses (1998-2000 = 100)



vive entre les cultures arables, alors que de plus en plus de terres sont exploitées à des fins autres que la production alimentaire.

Les prix ont été particulièrement fluctuants au cours de la dernière campagne, situation qui pourrait persister en 2008/09, compte tenu des nombreuses incertitudes qui pèsent sur les marchés. En particulier, les estimations actuelles concernant les cultures oléagineuses de l'Amérique du Sud ont un caractère très provisoire, car le résultat final dépendra de l'évolution des conditions météorologiques. Par ailleurs, la croissance de la demande mondiale d'huile et de farine sera influencée par plusieurs facteurs extérieurs, notamment l'évolution des prix de l'énergie, les modifications éventuelles apportées aux politiques nationales

dans le domaine des biocarburants, les ajustements dans le secteur de l'élevage et les faits nouveaux sur les marchés céréaliers, qui auront des conséquences directes sur les prix des oléagineux. S'il se matérialise, le ralentissement économique mondial pourrait aussi avoir des incidences négatives sur la demande de produits oléagineux.

## GRAINES OLÉAGINEUSES

### La production mondiale de graines oléagineuses devrait se remettre à augmenter

Après le recul exceptionnel enregistré au cours de la dernière campagne, la production mondiale de graines oléagineuses devrait considérablement remonter en 2008/09. Les estimations de la FAO établissent la production à 431 millions de tonnes, soit une augmentation de 7 pour cent par rapport à la dernière campagne et un nouveau record sans précédent. Des rendements exceptionnels sont attendus pour toutes les grandes cultures oléagineuses, à l'exception du coton. L'accroissement de la production mondiale sera principalement attribuable aux fèves de soja (plus 17,5 millions de tonnes), tandis que la plus forte augmentation en pourcentage d'une année sur l'autre devrait se vérifier pour le colza et le tournesol (en hausse de 12 pour cent environ). De manière générale, les agriculteurs ont intensifié les semis face aux prix supérieurs à la moyenne pratiqués pour les graines oléagineuses et à la perspective d'une demande toujours croissante. Les rendements pourraient aussi

Tableau 8. Production mondiale des principaux oléagineux

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>
	<i>millions de tonnes</i>		
Soja	235,9	220,6	238,0
Coton	44,6	44,1	42,4
Colza	47,6	48,9	55,0
Arachides (non décortiquées)	34,0	35,4	35,9
Tournesol	30,2	28,5	31,8
Palmiste	10,1	11,1	11,8
Coprah	5,0	5,2	5,4
<b>Total</b>	<b>407,4</b>	<b>393,8</b>	<b>420,3</b>

Source: FAO

Note: les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère Nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère Sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

**Tableau 9. Aperçu général des marchés des graines oléagineuses et des produits dérivés**

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>TOTALES GRAINES OLÉAGINEUSES</b>				
<b>Production</b>	<b>417,8</b>	<b>403,8</b>	<b>430,5</b>	<b>6,6</b>
<b>HUILES ET MATIÈRES GRASSES <sup>1</sup></b>				
<b>Production</b>	<b>152,6</b>	<b>155,4</b>	<b>163,0</b>	<b>4,9</b>
Disponibilités <sup>2</sup>	173,7	177,5	183,4	3,3
Utilisation <sup>3</sup>	151,6	155,9	161,5	3,6
Échanges commerciaux <sup>4</sup>	76,2	80,7	83,3	3,2
Rapport stocks utilisation (%)	14,5	13,1	13,5	
<b>FARINES ET TOURTEAUX D'OLÉAGINEUX <sup>5</sup></b>				
<b>Production</b>	<b>106,1</b>	<b>102,0</b>	<b>108,8</b>	<b>6,7</b>
Disponibilités <sup>2</sup>	121,6	120,3	122,6	1,9
Utilisation <sup>3</sup>	102,0	104,9	107,8	2,8
Échanges commerciaux <sup>4</sup>	58,6	62,6	62,8	0,3
Rapport stocks utilisation (%)	17,6	13,4	13,8	
<b>Indice FAO des prix (1998-2000=100)</b>				
	<b>2006/07</b>	<b>2007/08</b>		<b>Variation: 2007/08 par rapport à 2006/07 %</b>
Graines oléagineuses	156	263		69
Farines d'oléagineux	196	252		29
Huiles	152	251		65

Source: FAO

<sup>1</sup> Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale.

<sup>2</sup> Production plus stocks d'ouverture.

<sup>3</sup> Solde du bilan.

<sup>4</sup> Les données relatives aux échanges commerciaux renvoient à des exportations fondées sur une campagne de commercialisation typique allant d'octobre à septembre.

<sup>5</sup> Tous les chiffres relatifs aux farines sont exprimés en équivalent protéines. Ces farines comprennent toutes les farines et tous les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson

progresser, du fait que les conditions météorologiques sont meilleures que lors de la campagne passée dans plusieurs régions et que les agriculteurs utilisent plus d'engrais.

Dans l'hémisphère Nord, la récolte 2008/09 touche à sa fin. Aux **États-Unis**, après avoir reculé de 14 pour cent en faveur de la culture céréalière lors de la dernière campagne, la superficie consacrée au soja a nettement récupéré. Toutefois, le mauvais temps qui a sévi au début de la campagne agricole a fait tomber les rendements à leur plus bas niveau en cinq ans. De ce fait, tout en étant en hausse de 11 pour cent par rapport à la mauvaise campagne 2007/08, la production totale pourrait demeurer inférieure à la moyenne. En **Chine** également, la production de soja et de colza enregistre un gain solide, sans toutefois atteindre les sommets précédents. En revanche, les estimations concernant l'**Inde** laissent

entrevoir un volume record de soja et des résultats moyens pour le colza et la moutarde. Les deux autres gros producteurs de colza, le **Canada** et l'**Union européenne**, ont l'un et l'autre rentré des récoltes record en raison des bons rendements, le Canada enregistrant une augmentation d'une année sur l'autre particulièrement forte. Dans le même temps, la production de colza de l'**Ukraine** a de nouveau doublé, ce qui fait de ce pays le cinquième producteur mondial de colza, place qu'il a acquise en tout juste quelques années. L'**Union européenne**, la **Fédération de Russie** et l'Ukraine font aussi état de récoltes record de tournesol, qui devraient compenser plus que largement le recul enregistré l'an dernier en raison des conditions météorologiques.

Dans l'hémisphère Sud, les semis de soja 2008/09 viennent juste de démarrer en **Amérique du Sud**. Un ralentissement de l'expansion des superficies, qui serait de 3 pour cent cette campagne contre 5 pour cent la dernière campagne, est probable. Cela s'explique principalement par la situation au **Brésil**, où les agriculteurs sont touchés par le moindre accès au crédit, le relèvement des coûts de production et la baisse des marges de profit en perspective. Les semis de soja au Brésil pourraient rester pratiquement inchangés par rapport à la dernière campagne, se maintenant ainsi au-dessous des sommets enregistrés récemment, contrairement à ce qui devrait se passer en **Argentine**, où les superficies ensemencées pourraient atteindre un nouveau record. Le niveau moyen des rendements dans la région pourrait baisser (pour la deuxième année consécutive), en raison de la moindre utilisation d'engrais et de l'insuffisance des pluies qui a entraîné des pertes d'humidité des sols dans les grandes zones productrices, en particulier en Argentine. Dans l'ensemble, une production record de soja reste possible, même si l'augmentation serait inférieure à la tendance régionale pour la deuxième campagne consécutive. En Argentine, la production de tournesol devrait accuser un recul, tandis qu'en **Australie**, celle de colza devrait enfin retrouver des niveaux normaux.

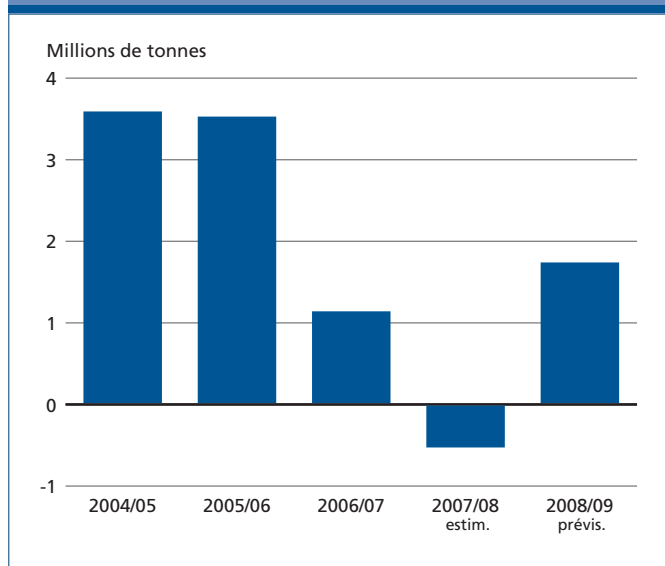
## HUILES ET MATIÈRES GRASSES<sup>4</sup>

### Une expansion modeste des disponibilités mondiales d'huiles/de matières grasses est attendue

Selon les prévisions préliminaires de la FAO concernant la récolte 2008/09, la production mondiale d'huiles/ matières grasses devrait progresser de 5 pour cent, ce qui marque

<sup>4</sup> La présente section analyse l'évolution prévue de la production d'huiles de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent l'huile de palme, les huiles d'origine marine ainsi que les matières grasses animales.

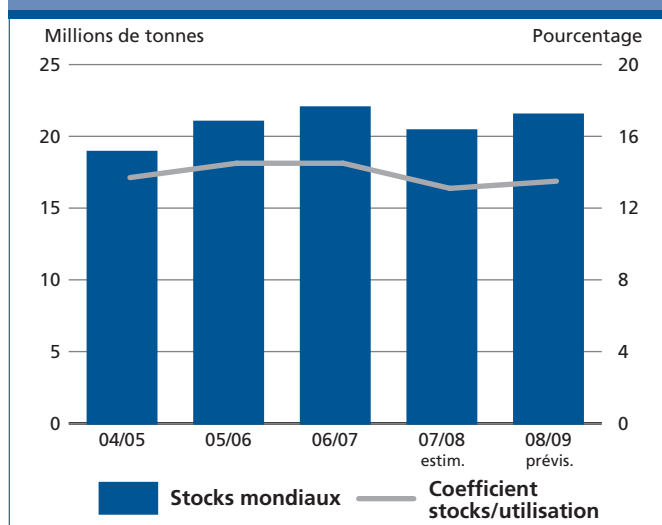
Figure 29. Huiles/matières grasses: écart entre la production mondiale et l'utilisation mondiale



une reprise après la faible croissance enregistrée lors de la campagne précédente et est plus proche de la tendance. Contrairement aux années passées, l'accroissement de la production pourrait être plus rapide dans les pays développés que dans les pays en développement. Parmi les pays en développement, les résultats devraient être en progression dans les deux principales nations consommatrices d'huiles et de matières grasses, à savoir la **Chine** et l'**Inde**. Bien que toutes les grandes catégories d'huiles atteindront probablement de nouveaux niveaux record, le taux de croissance de chacune devrait être différent: un net ralentissement est prévu en ce qui concerne l'huile de palme (avec une augmentation d'une année sur l'autre de moins de 3 pour cent, contre 8 pour cent en moyenne), car les palmiers d'Asie devraient entamer la phase de déclin de leur cycle biennal de rendement. En revanche, la croissance de la production d'huile de soja dans le monde pourrait s'élever à 7 pour cent, soit un niveau moyen, et celle de l'huile de tournesol et de colza à environ 12 pour cent.

Les disponibilités mondiales d'huiles/matières grasses (c'est-à-dire les stocks de clôture de 2007/08 plus la production de 2008/09) devraient, selon les estimations, gagner environ 3 pour cent, soit 1 pour cent de plus que lors de la dernière campagne mais toujours nettement au-dessous de la croissance observée les années précédentes. Du fait du faible niveau des stocks d'ouverture, l'offre devrait progresser dans une moindre mesure que la production. Le resserrement de l'offre concerne tout particulièrement l'huile de soja, tandis que pour les huiles de palme, de colza et de tournesol, la situation pourrait être bien meilleure. Les pays touchés par la relative insuffisance des disponibilités totales

Figure 30. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks-utilisation des huiles/matières grasses (y compris les huiles contenues dans les graines entreposées)



sont notamment les principaux producteurs tels que les **États-Unis**, l'**Union européenne**, l'**Argentine** et le **Brésil**.

### La consommation d'huiles/matières grasses dans le monde devrait s'accroître, notamment grâce aux biocarburants

Selon les estimations, la consommation mondiale d'huiles/matières grasses augmenterait de 5,6 millions de tonnes, soit près de 4 pour cent, en 2008/09. Si ce chiffre représente une accélération par rapport au faible niveau enregistré lors de la dernière campagne, la croissance n'en resterait pas moins au-dessous de la tendance. Le repli des cours internationaux constaté dernièrement devrait stimuler la demande, mais les marchés intérieurs risquent de ne pas réagir autant que prévu, les répercussions sur les prix étant incomplètes et tardant à se faire sentir. En outre, la récession économique mondiale risque de freiner la croissance de la demande plus tard dans la campagne. Certains pays doivent en outre reconstituer leurs stocks, ce qui pourrait aussi ralentir la croissance de la demande. En ce qui concerne les différentes catégories d'huiles, l'huile de palme, qui représente 27 pour cent de la consommation totale, devrait conforter sa place prédominante dans l'utilisation mondiale. En ce qui concerne les grands pays consommateurs, une augmentation de 4 pour cent environ de la consommation est attendue en **Chine**, en **Inde** et aux **États-Unis**, tandis que dans l'**Union européenne**, ce taux pourrait être plus faible.

Les utilisations alimentaires ne pourraient contribuer qu'à la moitié de l'expansion de la consommation mondiale, l'autre moitié étant représentée par les autres utilisations, notamment les biocarburants. Les sources privées

s'attendent à une croissance d'environ 20 pour cent de l'utilisation pour la production de biocarburants en 2008/09, ce qui est un peu moins que lors de la campagne passée et va dans le sens du ralentissement progressif constaté ces quelques dernières années. Les principales catégories concernées seront l'huile de soja en Amérique du Nord et du Sud et l'huile de colza en Europe, puis l'huile de palme et peut-être l'huile de coprah en Asie. L'accroissement de la demande sera dû principalement aux exigences plus rigoureuses en matière de mélange au niveau national, par exemple au Brésil et dans plusieurs pays de l'Union européenne. En ce qui concerne l'**Union européenne**, principal producteur et consommateur de biodiesel, la demande devrait continuer de croître. La part du secteur de la bioénergie dans la consommation totale d'huiles végétales est estimée à 25 pour cent, ce qui comprend l'absorption de 60 à 70 pour cent de l'huile de colza produite par l'Union européenne. La récente réorientation des politiques pourrait entraîner un abaissement des objectifs futurs concernant l'utilisation de biocarburants tirés de matières biologiques de première génération (par exemple les huiles végétales), ce qui freinerait l'essor de la demande au cours des prochaines années. En 2008/09, il semble que l'utilisation augmentera aussi au **Brésil** et aux **États-Unis**, la part des biocarburants dans la consommation totale d'huiles végétales devant passer, selon les estimations, à 17 et 20 pour cent respectivement. En **Argentine**, où une industrie axée essentiellement sur l'exportation s'est développée, la production de biodiesel devrait représenter environ la moitié de la consommation intérieure d'huiles. Dans l'ensemble, ces prévisions concernant la demande ont un caractère très provisoire, compte tenu de la grande influence du marché des combustibles fossiles sur la production de biocarburants. Le rapport entre les prix des huiles minérales et végétales se répercute directement sur la rentabilité de la production de biodiesel. Par exemple, lorsque les prix des huiles tant végétales que minérales ont commencé à chuter en juillet dernier, les variations de prix ont favorisé la production de biocarburants à base d'huile végétale.

### Les réserves mondiales d'huiles/matières grasses devraient se redresser

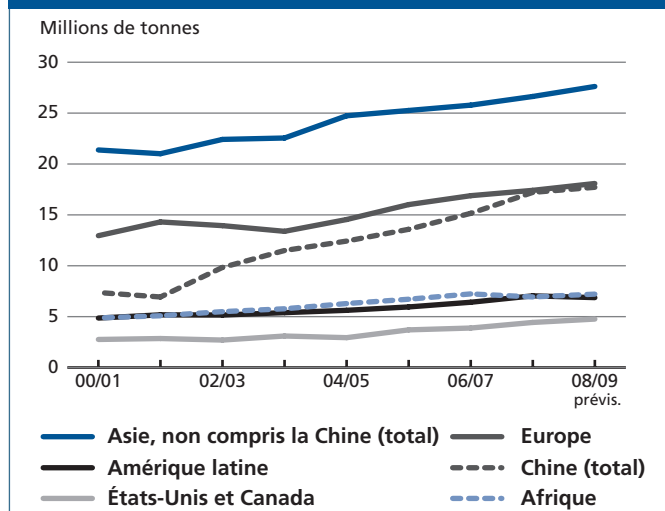
Alors qu'elle n'a pas suffi à couvrir la consommation lors de la campagne passée, la production mondiale d'huiles/matières grasses de 2008/09 devrait être plus élevée que la demande mondiale, ce qui permettra une reconstitution des stocks pendant la campagne en cours. L'augmentation des réserves d'huiles végétales (qui comprennent les stocks d'huiles mêmes et l'huile contenue dans les graines entreposées) est estimée à 6 pour cent, ce qui marque

une reprise partielle par rapport aux réserves inférieures à la moyenne de la dernière campagne. Toutefois, cette reconstitution ne concernera pas tous les marchés: si une augmentation des stocks d'huile de colza, de palme et de tournesol est attendue, les réserves devraient s'amenuiser pour la deuxième campagne consécutive dans le cas de l'huile de soja. Une accumulation des stocks est probable au **Canada** et dans l'**Union européenne** (principalement pour les graines de colza et leur huile) et en **Indonésie** (huile de palme), tandis qu'une nouvelle diminution des réserves est prévue aux **États-Unis** (fèves de soja et leur huile). Dans l'ensemble, les changements prévus en ce qui concerne les stocks mondiaux et la consommation pourraient se traduire par un modeste redressement du rapport stocks-utilisation, lequel ne retrouverait cependant pas le niveau d'avant la chute enregistrée lors de la campagne passée. Ces prévisions semblent indiquer que, plutôt que de poursuivre la tendance à la baisse constatée récemment, les cours mondiaux des huiles/matières grasses pourraient se stabiliser, voire se raffermir légèrement au cours de la présente campagne.

### Une croissance modérée des échanges mondiaux d'huiles/matières grasses est prévue

Chiffrés à 83 millions de tonnes, les échanges mondiaux d'huiles/matières grasses (qui comprennent l'huile contenue dans les graines commercialisées) devraient connaître une nouvelle expansion en 2008/09, même si elle ne sera que de 3 pour cent, ce qui est inférieur à la moyenne. Plus de la moitié de la croissance prévue devrait être le fait des expéditions plus nombreuses d'huile de palme, en particulier celles de l'**Indonésie**. Le commerce total d'huile de palme devrait passer à 33,7 millions de tonnes, portant la part du marché de cette huile à plus de 40 pour cent. À elles deux, l'**Indonésie** et la **Malaisie** devraient exporter 1,4 million de tonnes, soit 5 pour cent de plus que pendant la dernière campagne. Le commerce mondial d'huile de colza et de tournesol devrait progresser encore plus vite, les expéditions totales dépassant respectivement 6 et 5 millions de tonnes (y compris l'équivalent en huile des graines de colza et de tournesol commercialisées). L'**Ukraine** devrait être responsable de la quasi-totalité de l'augmentation enregistrée pour le colza. En raison des prix compétitifs qu'il pratique, le pays gagnera probablement des parts du marché au détriment du **Canada**, qui pourrait assister pour la première fois en huit ans à un recul de ses exportations. L'**Ukraine** devrait aussi conserver sa place de premier fournisseur d'huile de tournesol, bien que des expéditions record de ce produit soient aussi attendues en provenance de l'**Argentine** et de la **Fédération de Russie**. Contrairement à ce qui se passe pour l'huile de palme,

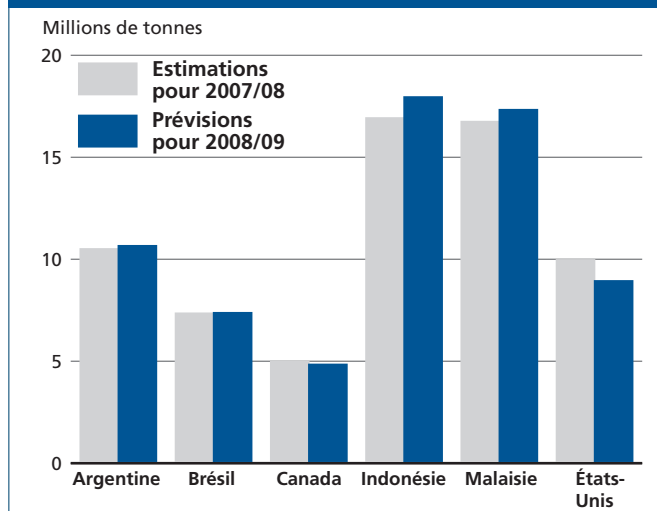
Figure 31. Importations totales d'huiles/matières grasses par région ou pays principal (y compris l'huile contenue dans les graines importées)



de colza et de tournesol, le commerce mondial d'huile de soja devrait reculer, ce qui ne s'est produit qu'une seule fois ces dix dernières années. Le recul des expéditions qui est prévu - d'un million de tonnes (soit 4 pour cent) - serait principalement attribuable aux **États-Unis**, dont les exportations devraient tomber à 6 millions de tonnes (d'huile de soja même, plus l'huile contenue dans les expéditions de fèves de soja), soit le plus bas niveau en trois ans. Cette diminution des disponibilités exportables est due à la récolte de soja inférieure à la moyenne rentrée dans le pays, à la teneur en huile plus faible que la normale de la récolte de cette année, à la nécessité de reconstituer les stocks et la demande accrue émanant des producteurs de biocarburants. Certains de ces facteurs pourraient aussi entraîner un ralentissement des exportations de l'**Argentine** et du **Brésil**.

En ce qui concerne les importations d'huiles/matières grasses, l'**Asie** reste au centre de l'attention, car elle assure plus de la moitié de la totalité des importations mondiales. Sous l'impulsion de la **Chine**, les importations totales de l'Asie devraient augmenter de 1,5 million de tonnes. Tandis que des achats record sont attendus un peu partout en Asie, l'expansion des importations de la Chine pourrait ralentir et tomber à 3 pour cent, grâce à la reprise de la croissance de la production d'huile à partir de sources intérieures. En **Inde**, où une modeste hausse de la production intérieure d'huile est escomptée, les importations devraient gagner 8 pour cent. Dans l'**Union européenne**, il faudrait importer 0.5 million de tonnes de plus pour couvrir la demande intérieure. Aux **États-Unis**, exportateur net d'huiles/matières grasses, les importations devraient continuer de croître, car l'industrie alimentaire utilisera toujours plus d'huiles

Figure 32. Exportations d'huiles/matières grasses des principaux pays exportateurs (y compris l'huile contenue dans les graines exportées)



végétales autres que l'huile de soja pour tenter de réduire la présence d'acides gras trans dans les produits alimentaires. La demande d'importation de l'**Afrique** devrait s'accroître alors que les cours mondiaux reviendront à des niveaux plus abordables, et de nombreux pays en développement devraient continuer de privilégier l'huile de palme, qui est moins onéreuse.

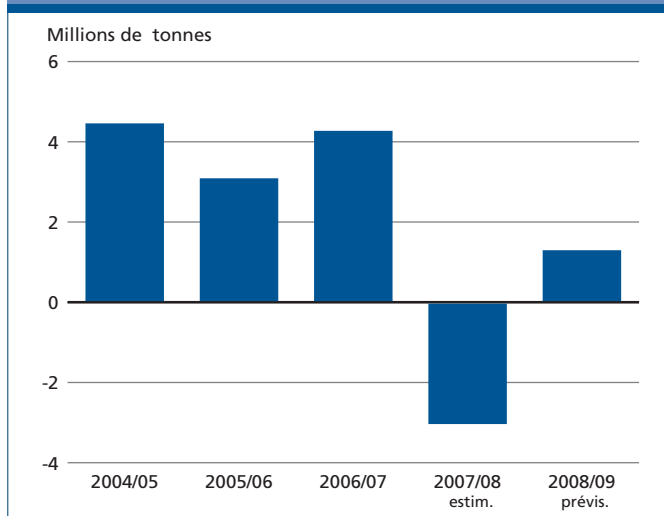
## FARINES ET TOURTEAUX<sup>5</sup>

### L'accroissement des disponibilités mondiales de farines/tourteaux est limitée par le faible niveau d'ouverture des stocks

L'expansion de la production mondiale d'oléagineux qui est prévue, en particulier s'agissant des fèves de soja, devrait se traduire par une hausse supérieure à la moyenne du volume de farines dans le monde en 2008/09. Après la chute sans précédent de la campagne passée, la production mondiale devrait, selon les estimations, s'accroître de plus de 16 millions de tonnes, soit 7 pour cent. Les taux de croissance des différentes catégories de farines iront d'environ 11 pour cent dans le cas du colza et du tournesol à 7 pour cent pour le soja et à -3 pour cent pour le coton. De nouveaux records seront établis dans tous les principaux pays producteurs, à l'exception de la Chine et des États-Unis. Aux **États-Unis**, où la production de soja a accusé un fort recul lors de la dernière campagne, la reprise ne sera

<sup>5</sup> La présente section porte sur les farines de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent la farine de poisson ainsi que les farines d'origine animale.

Figure 33. Farines/tourteaux: écart entre la production mondiale et l'utilisation mondiale (en équivalents protéines)

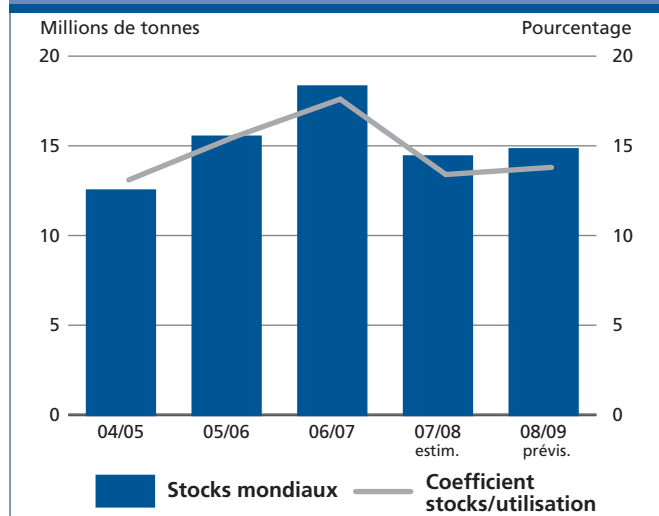


probablement que partielle. En revanche, en **Amérique du Sud**, la production de soja devrait dépasser le record de la dernière campagne, même s'il se peut que la croissance d'une année à l'autre soit minime par rapport aux années passées. En ce qui concerne les disponibilités mondiales de farines (c'est-à-dire les stocks de clôture de 2007/08 plus la production de 2008/09), la croissance pourrait n'être que de 3 pour cent, en partie du fait du très faible niveau des stocks d'ouverture. Tout en s'améliorant par rapport à la dernière campagne, les disponibilités mondiales devraient moins augmenter que lors des années précédentes.

### La croissance de la consommation mondiale de farines/tourteaux devrait rester inférieure à la moyenne

En 2008/09, la consommation mondiale de farines devrait, selon les prévisions, progresser de 2,8 millions de tonnes (en poids équivalent protéines), soit près de 3 pour cent, ce qui est comparable à l'année dernière mais moins que la moyenne. Si les prix exceptionnellement élevés sont à l'origine du ralentissement de la demande constatée précédemment, la croissance pourrait pour cette campagne être limitée par l'amélioration des disponibilités de céréales fourragères, dont les prix sont attractifs. Le cheptel est relativement peu nombreux dans certains pays (y compris dans l'Union européenne et aux États-Unis) et une réduction généralisée de la rentabilité de l'engraissement devrait accentuer la pression exercée sur la demande. La faible croissance des disponibilités totales de farines et la nécessité de reconstituer les réserves pourraient aussi avoir une incidence négative sur la consommation. En **Asie**,

Figure 34. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks mondiaux-utilisation des farines/tourteaux (en équivalents protéines, y compris la farine contenue dans les graines entreposées)



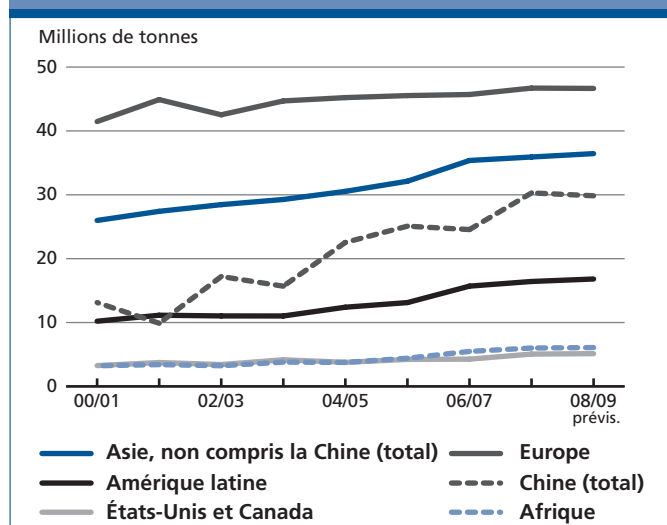
une nouvelle progression de la consommation de farines est attendue, surtout en Chine. Cependant, dans **l'Union européenne**, la croissance de la consommation pourrait être de 1 pour cent seulement, tandis qu'aux **États-Unis**, la demande ne devrait se redresser que partiellement après la chute de l'an dernier. Alors qu'en Asie et aux États-Unis, la croissance continue d'être le fait des farines de soja, dans l'Union européenne, elle devrait être essentiellement imputable au colza et au tournesol.

### Le rapport stocks-utilisation des farines/tourteaux devrait s'améliorer de manière minime

Après le recul exceptionnel de la production mondiale de farine enregistré lors de la dernière campagne et l'effondrement consécutif des stocks, in 2008/09, les réserves de farines ne devraient remonter que de 3 pour cent (en poids équivalent protéines et y compris l'équivalent farines contenu dans les graines entreposées). Cet état de fait est dû à l'accroissement modeste de la production par rapport à la consommation. Le volume de farines produit devrait dépasser les besoins de consommation de 1,1 million de tonnes seulement (1 pour cent), contre 3 à 5 pour cent ces dernières années. En outre, si l'on compare les disponibilités et la consommation mondiales, la persistance de la contraction des marchés des farines en 2008/09 se confirme. Cette situation concerne en particulier le marché de la farine de soja, sur lequel, en dépit de la hausse de 7 pour cent de la production qui est attendue, les réserves mondiales pourraient rester pratiquement inchangées. S'agissant des différents pays, la petite augmentation des stocks escomptée



Figure 35. Importations totales de farines/tourteaux par région ou pays principal (y compris la farine contenue dans les graines importées)

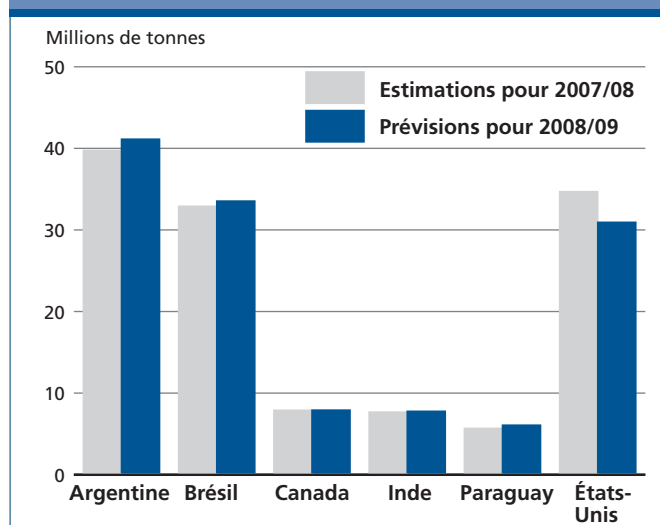


en **Chine** et aux **États-Unis** pourrait bien être neutralisée par l'amenuisement des réserves au Brésil et dans l'**Union européenne**. Dans l'ensemble, la consommation prévue et l'évolution des stocks se traduiront par une amélioration mineure du rapport stocks-utilisation mondiale. Sachant que ce rapport pourrait rester bien inférieur à la moyenne, la chute des cours des graines et des farines d'oléagineux constatée récemment sur les marchés internationaux pourrait prendre fin, ce qui permettrait aux prix de se stabiliser, voire de se raffermir quelque peu.

### L'expansion des échanges mondiaux de farines/tourteaux pourrait toucher à sa fin

Après quatre campagnes consécutives de solide croissance, les échanges mondiaux de farines/tourteaux (y compris l'équivalent farine des graines oléagineuses commercialisées) devraient rester pratiquement inchangés par rapport à la dernière campagne. L'augmentation du nombre de transactions concernant les farines de colza, de tournesol et de palme devrait être neutralisée par un fléchissement inhabituel des échanges de farine de soja (y compris celle contenue dans les fèves), dû principalement à la forte diminution des expéditions en provenance des **États-Unis**. En 2007/08, les exportations des États-Unis se sont accrues en dépit de la mauvaise récolte, grâce à de larges prélèvements sur les réserves. Pour cette campagne, toutefois, la récolte inférieure à la moyenne, la fermeté de la consommation intérieure et la nécessité de reconstituer les stocks devraient contraindre les États-Unis à réduire

Figure 36. Exportations totales de farines/tourteaux des principaux pays exportateurs (y compris la farine contenue dans les graines exportées)



de plus de 10 pour cent leurs exportations de farine de soja (y compris celle contenue dans les fèves). Au **Brésil** également, les disponibilités exportables pourraient être limitées du fait de l'augmentation de la demande intérieure. En revanche, l'**Argentine** devrait être en mesure d'intensifier ses exportations: les seules expéditions de farine de soja pourrait passer à 29 millions de tonnes, niveau record qui représenterait plus de la moitié des exportations mondiales. L'**Inde** et le **Paraguay** affirment leur position en tant que nouveaux exportateurs de farines à base de soja, tandis que l'**Ukraine** est en passe de devenir un fournisseur important de farines de colza et de tournesol, gagnant des parts de marché sur d'autres pays, tels que le **Canada**.

En ce qui concerne les importations de farines (y compris l'équivalent farine des graines oléagineuses commercialisées), les livraisons à destination de la **Chine** et de l'**Union européenne**, qui à elles deux comptent pour plus de la moitié de la demande d'importation, devraient quelque peu reculer en raison des bons résultats de la production intérieure d'oléagineux. Les achats d'autres pays asiatiques, qui couvrent leur demande en grande partie grâce aux importations, devraient rester à la hausse, dans une moindre mesure toutefois que pendant la dernière campagne, du fait du ralentissement de la demande intérieure. Il est intéressant de noter que, selon les prévisions, les importations de fèves de soja de l'**Argentine**, qui est le premier exportateur mondial de farine de soja, devraient encore augmenter, car le pays achète des fèves de soja aux pays voisins pour stimuler encore davantage ses expéditions de farine.

## SUCRE

### PRIX

#### L'amélioration des perspectives concernant l'offre et la demande pourrait quelque peu soutenir les prix

Les prix internationaux du sucre<sup>6</sup> n'ont cessé d'augmenter de mai 2008 à août 2008, principalement dans l'attente d'un déficit considérable dans les principaux pays producteurs que sont le Brésil et l'Inde. Toutefois, depuis septembre, les prix fléchissent, les indications laissant désormais entrevoir une amélioration relative des récoltes dans ces pays par rapport à ce qui était prévu. Le prix quotidien du sucre brut établi par l'Accord international sur le sucre, qui a atteint 12,07 cents la livre en mai, est passé à 14,23 cents la livre en juillet et à 14,61 cents la livre en août, avec de retomber à 13,53 cents la livre en septembre. Au cours des neuf premiers mois (janvier-septembre) de 2008, les prix se sont établis en moyenne à 13,09 cents la livre<sup>7</sup>, soit quelque 31 pour cent de plus que pour la période correspondante en 2007. En 2008/09, la production de sucre devrait être inférieure à la consommation pour la première fois depuis 2004/05, ce qui entraînera un amenuisement des stocks, lesquels ont atteint des niveaux exceptionnels au cours des deux dernières campagnes. Par conséquent, les cours internationaux du sucre pourraient amorcer une reprise plus tard dans la campagne.

### PRODUCTION<sup>8</sup>

#### La production mondiale de sucre devrait reculer en 2008/09, les ressources étant consacrées à d'autres cultures

Les dernières prévisions de la FAO établissent la production mondiale de sucre de 2008/09 à 161 millions de tonnes, soit 5,2 pour cent de moins qu'en 2007/08. Cette baisse serait imputable à une diminution globale des superficies plantées, de nombreux producteurs ayant opté pour des cultures de remplacement telles que le maïs et le soja - dont les prix étaient élevés au début de 2008 - dans l'espoir d'augmenter leurs profits. La contraction devrait être la plus marquée

<sup>6</sup> Les cours internationaux du sucre sont fondés sur ceux figurant dans l'Accord international sur le sucre, publié par l'Organisation internationale du sucre (OIS) et calculés comme simple moyenne des cotes proches des trois prochaines évaluations à terme de l'Intercontinental Exchange Sugar Contract No. 11.

<sup>7</sup> 288,6 USD la tonne.

<sup>8</sup> Les chiffres relatifs à la production mondiale correspondent au sucre centrifugé dérivé de la canne à sucre ou de la betterave à sucre, exprimé en équivalent brut. Les données se réfèrent à la campagne qui se d'roule d'octobre à septembre

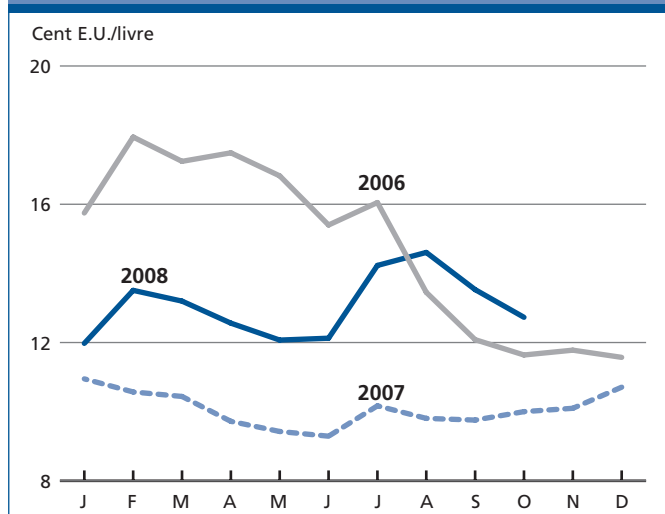
### UN ENVIRONNEMENT MACROÉCONOMIQUE EN MUTATION

Un ralentissement de l'activité économique mondiale suite à la crise financière et au bouleversement de l'économie au sens large pourrait avoir au moins trois conséquences pour le marché du sucre dans le monde. La première concerne le fléchissement de la demande d'importation dans le secteur de l'utilisation industrielle, qui est le plus vulnérable face aux fluctuations du revenu. La consommation des ménages, quant à elle, ne devrait guère être touchée car elle relativement peu sensible à l'évolution des prix et des revenus. Étant donné que l'utilisation industrielle représente le plus gros de la demande, si la contraction de l'économie mondiale est plus grave que prévu, la demande de sucre pourrait être inférieure aux prévisions actuelles. La deuxième a trait à l'évolution de la compétitivité des exportations des pays à mesure de la dépréciation de leur monnaie par rapport au dollar des États-Unis. Dès à présent, de grands exportateurs de sucre comme l'Australie, le Brésil et la Thaïlande ont vu leur monnaie perdre du terrain au cours des derniers mois, ce qui devrait favoriser les exportations. Enfin, si la tendance à la baisse des prix du pétrole brut se maintient, la demande d'éthanol pourrait reculer, ce qui encouragerait les raffineries à transformer plus de canne à sucre en sucre au détriment de l'éthanol. Les disponibilités exportables globales s'en trouveraient accrues, en particulier au Brésil, qui est le plus grand exportateur d'éthanol et de sucre. Par conséquent, une baisse de la demande d'importation de sucre, associée à une hausse des disponibilités exportables, se traduirait par un recul important des prix internationaux du sucre.

dans l'**Union européenne**, en **Inde** et au **Pakistan**, tandis que l'**Australie**, la **Fédération de Russie** et les **États-Unis** enregistreraient de moindres baisses. Si dans l'**Union européenne** le recul constaté relève principalement de la politique générale, à savoir l'application de la troisième phase du plan d'abaissement des contingents, dans d'autres cas, il s'explique par de mauvaises conditions de végétation et/ou une diminution des superficies plantées en faveur de cultures plus rentables. Dans l'ensemble, les pays tant développés qu'en développement seront également responsables de la baisse de la production mondiale.

Dans la région **Amérique latine et Caraïbes**, la production s'annonce toujours bonne au **Brésil**, où elle devrait atteindre 33,2 millions de tonnes en 2008/09, ce qui représente une augmentation de 4,1 pour cent (1,3 million de tonnes) par rapport à 2007/08. Toutefois, les

Figure 37. Accord international sur le sucre



pluies abondantes tombées en avril et en mai ont retardé la récolte et eu un effet négatif sur les rendements, qui devraient être en recul de 1,6 pour cent par rapport aux niveaux de l'an dernier. Par conséquent, la récolte au Brésil se poursuivra vraisemblablement jusqu'en décembre, soit un mois plus tard que d'habitude. Selon les estimations, environ 59 pour cent de la récolte de canne à sucre du Brésil pour 2008/09 seront transformés en éthanol, en raison de la forte demande intérieure. En 2006/07, la part de ce secteur était de 50 pour cent. La production de sucre devrait aussi progresser en **Argentine**, où les conditions météorologiques sont redevenues normales après l'hiver le plus froid des 20 dernières années, qui a nui aux rendements. Le gouvernement poursuit la mise en œuvre de son plan d'expansion du secteur de l'éthanol, ce qui suscite une demande supplémentaire de canne à sucre mais freine aussi la croissance du secteur du sucre non destiné à la production d'énergie. La production devrait être vigoureuse au **Pérou**, suite aux investissements importants réalisés dans le secteur pour répondre à la consommation intérieure et au marché d'exportation, tandis qu'en **Colombie**, elle devrait rester pratiquement inchangée par rapport à 2007/08, une part croissante de la récolte de canne à sucre du pays étant consacrée à la production d'éthanol.

Au **Mexique**, la production de sucre pourrait atteindre 5,7 millions de tonnes, soit un volume légèrement inférieur à celui de la dernière campagne. Ce recul en perspective est attribué aux mauvaises pratiques culturales et au manque de fertilisation. De ce fait, la production devrait tout juste suffire à couvrir la consommation intérieure prévue. Si la fixation d'un prix de référence pour les achats de canne à sucre a toujours été une source de litige entre planteurs et raffineries, la mise en œuvre récente d'un plan ambitieux

visant à revitaliser le secteur sucrier devrait permettre de parvenir à un consensus et de moderniser les systèmes de production du pays. La production devrait aussi s'accroître au **Guatemala**, deuxième exportateur de sucre de la région, en raison de l'expansion des superficies plantées. Habituellement, la superficie plantée dans le pays dépend des prix administrés de la canne à sucre et de la rentabilité d'autres cultures telles que les bananes et les palmiers.

À **Cuba**, selon les prévisions officielles, la production de sucre passerait à 1,8 million de tonnes, ce qui représenterait une augmentation de 300 000 tonnes par rapport à 2007/08 si les chiffres se confirmaient. Il faudra peut-être revoir cette estimation à la baisse au cours de la campagne, en fonction de l'évaluation des dégâts occasionnés par les ouragans - Ike et Gustav, par exemple - qui ont frappé le pays en septembre. Ces deux dernières années, le secteur a bénéficié de gros investissements, après une période de compression de 2003 à 2005.

La production totale de sucre de l'**Afrique** devrait atteindre 11,1 millions de tonnes en 2008/09, soit

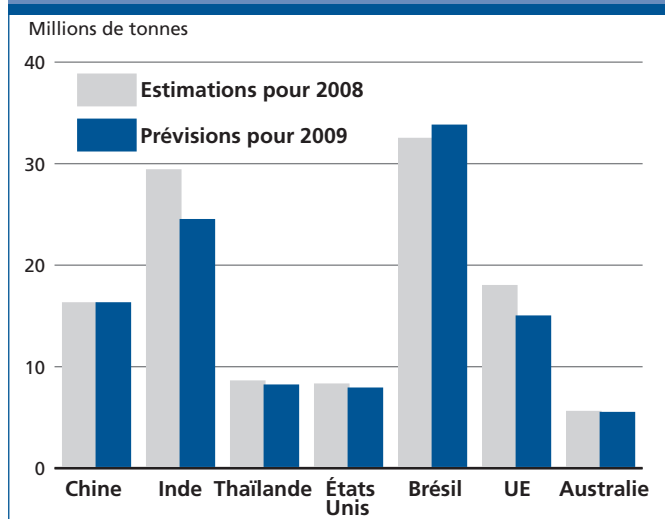
200 000 tonnes (2 pour cent) de plus que l'année précédente. Elle n'a cessé d'augmenter dans la région ces cinq dernières années, au rythme d'environ 2 pour cent par an. Cette expansion est attribuable dans une large mesure à la robustesse de la consommation intérieure, due à la croissance démographique, à l'accroissement du revenu par habitant et au soutien des pouvoirs publics. La perspective d'accéder, hors taxes et hors contingents, au marché de l'**Union européenne**

Tableau 10. Aperçu général du marché mondial du sucre

	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prév.</i>	Variation: 2008/09 par rapport à 2007/08
<i>millions de tonnes</i>				
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	166,1	169,8	160,9	-5,2
<b>Commerce</b>	46,7	45,3	47,6	5,0
<b>Utilisation</b>	154,0	159,6	163,0	2,2
<b>Stocks de clôture</b>	71,4	78,1	76,5	-2,0
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde ( <i>kg/an</i> )	22,5	23,1	23,4	1,3
PFRDV ( <i>kg/an</i> )	12,9	13,4	13,7	1,8
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	46,4	48,9	46,9	-4,1
<b>Moyenne du cours quotidien ISA (cents E.U./livre)</b>	2006	2007	2008	Variation: Jan-Oct 2008 par rapport à Jan-Oct 2007 %
	14,77	10,08	12,73*	27

\* Janvier-Octobre 2008

Figure 38. Production de sucre par principaux producteurs



à compter d'octobre 2009 au titre de l'initiative "Tout sauf des armes" a contribué au lancement dans de nombreux pays les moins avancés (PMA) africains de plans d'expansion de grande envergure. En outre les pays d'Afrique autres que les PMA du Groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) devraient avoir librement accès au marché de l'Union européenne après 2015, en vertu des accords de partenariat économique (APE) mis en place par celle-ci. Les APE remplaceront les chapitres sur le commerce de l'Accord de Cotonou de 2000, qui régissait le commerce du sucre entre les deux parties. Ces accords devraient stimuler la croissance future du secteur sucrier, notamment dans les pays qui produisent à moindre coût. En **Afrique du Sud**, qui est le plus grand producteur de sucre du continent, les prévisions établissent la production à 2,6 millions de tonnes en 2008/09, soit 5 pour cent de plus qu'en 2007/08, les bonnes conditions météorologiques dans les principales zones productrices ayant amélioré les perspectives de rendement. Cependant, les producteurs doivent faire face au renchérissement des intrants, lesquels ont augmenté de 100 pour cent en moyenne depuis 2007/08. La cherté des intrants risque de compromettre la production dans le futur, surtout si les prix versés aux producteurs ne sont pas revus en conséquence. Les perspectives sont positives en **Égypte**, où le volume produit devrait s'élever à 1,9 million de tonnes, soit 1,4 pour cent de plus que lors de la dernière campagne. La production du pays repose aux deux tiers sur la canne à sucre, tandis que le reste est obtenu à partir de la betterave. Le Gouvernement égyptien a favorisé l'expansion de la production de betterave, qui demande moins d'eau que la canne à sucre. La superficie sous betterave était d'environ 68 000 hectares en 2007, mais les gros investissements annoncés dans les installations de

transformation devraient contribuer à l'augmentation tant des terres consacrées à la betterave que de la production sucrière dans les deux prochaines années. Au **Soudan**, la production est estimée à 900 000 tonnes, soit 3,5 pour cent de plus qu'en 2007/08, en raison des bonnes conditions météorologiques et du soutien efficace des pouvoirs publics. Il est prévu d'amener la production à 10 millions de tonnes d'ici à 2015, grâce à des investissements étrangers directs réalisés par les États du Golfe. Des progrès sont également attendus au **Kenya**, où le défi le plus important auquel doit faire face le secteur est la capacité de faire concurrence aux pays qui produisent du sucre à moindre coût au sein du Marché commun de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique australe (COMESA). Les coûts de production du Kenya sont toujours considérés comme les plus élevés du continent et le volume produit pourrait reculer dans les années qui suivront la libéralisation totale du marché prévue après 2012, à moins que les réformes nécessaires ne soient entreprises pour moderniser le secteur. Une augmentation de la production de sucre est également prévue pour 2008/09 au **Mozambique** (310 000 tonnes) et en **République-Unie de Tanzanie** (355 000 tonnes), où des programmes de réhabilitation et d'expansion sont en cours pour tirer parti du meilleur accès aux marchés de l'Union européenne. Au **Zimbabwe**, la production devrait rester à peu près au même niveau que lors de la dernière campagne, mais les chiffres pourraient être révisés à la baisse, car le secteur pourrait connaître des pénuries de main-d'œuvre dans les régions productrices de canne à sucre.

Les perspectives concernant la production de sucre de l'**Asie** font état d'une chute considérable par rapport aux niveaux atteints en 2007/08, du fait d'un fort recul en **Inde** et au **Pakistan**. Dans le premier pays, il est désormais prévu que le volume s'établira à 24 millions de tonnes, soit 17 pour cent de moins que l'an dernier, suite aux précipitations irrégulières et à la conversion des terres aux cultures céréalières et oléagineuses. On s'attend maintenant à ce que la production totale ne suffise pas à couvrir la consommation prévue, ce qui ne s'était jamais vu depuis 2004/05. Cette situation devrait entraîner un amenuisement des stocks accumulés ces dernières années et contribuer à la fermeté des prix intérieurs. Pour tenter d'éviter un nouveau recul de la production l'année prochaine, le gouvernement a recommandé dernièrement de relever de 54 pour cent le prix minimum réglementaire de la canne à sucre pour la campagne 2009/10. De même, la production au **Pakistan** devrait diminuer, car le temps sec a entraîné une réduction de la superficie plantée. En **Thaïlande**, les premières estimations officielles laissent entrevoir pour 2008/09 un recul de la production qui pourrait aller jusqu'à 5 pour cent, de nombreux producteurs étant apparemment passés à d'autres cultures, telles que le manioc, qui devraient être très

demandées en tant que matière première énergétique pour le secteur intérieur de l'éthanol. Toutefois, les bonnes conditions météorologiques pourraient améliorer les perspectives de rendement et le volume récolté pourrait être identique à celui de l'an dernier, voire un peu plus abondant. En ce qui concerne le reste de la région, une expansion est prévue en **Indonésie** et en **Turquie**, tandis qu'en **Chine**, la production devrait se maintenir au même niveau que l'an dernier en dépit des effets négatifs de la soudaine vague de froid qui s'est abattue sur les zones productrices de sucre dans le sud du pays.

En **Europe**, la production de sucre de l'**Union européenne** devrait se contracter, passant à 14,4 millions de tonnes, contre 17,4 millions de tonnes en 2007/08. Au titre de la réforme du régime sucrier, qui a démarré en 2006/07, l'**Union européenne** prévoit d'abaisser sa production de 6 millions de tonnes au cours des quatre années de son programme de restructuration. Pour la campagne 2008/09, les producteurs ont revendu à la Commission européenne 3,3 millions de tonnes de sucre contingenté, après avoir renoncé à 0,71 million de tonnes l'an dernier et à 1,47 million de tonnes la première année d'application de la réforme. La Commission est en passe d'atteindre l'objectif de réduction de la production sucrière sans avoir à procéder à l'abaissement obligatoire des contingents d'ici à 2010, comme il avait été annoncé précédemment. La production devrait perdre 4 pour cent en **Fédération de Russie**, suite au fort recul de la superficie sous betterave. Le secteur bénéficie cette année encore d'une protection externe accrue, au titre de la taxe saisonnière sur les importations, d'un montant de 220 USD la tonne, qui s'appliquera pour six mois à partir de décembre 2008. La production de sucre devrait également diminuer en **Ukraine**, car les agriculteurs ont délaissé la betterave au profit des céréales et du tournesol. Dans le **reste du monde**, la production des **États-Unis** devrait, selon les prévisions, être inférieure à celle de 2007/08, suite à une diminution de 18 pour cent de la superficie consacrée à la betterave à sucre au profit d'autres cultures. En **Australie**, les mauvaises conditions météorologiques pourraient faire passer la production à 4,9 millions de tonnes, soit 3 pour cent de moins qu'en 2007/08.

## UTILISATION

### La progression de la consommation de sucre est le fait des pays en développement

La consommation mondiale de sucre de 2007/09 est estimée à 163 millions de tonnes, soit 2,2 pour cent de plus qu'en 2007/08. Selon les estimations, la consommation dépasserait la production de jusqu'à 2,1 millions de tonnes, ce qui contribuera à l'amenuisement des réserves mondiales

qui pèsent sur le marché depuis 2005/06. Les prévisions établissent désormais le rapport entre les stocks de sucre et la consommation à 47 pour cent, contre 49 pour cent en 2007/08. L'expansion mondiale de la consommation est stimulée par l'augmentation du revenu par habitant dans les pays en développement, en tête desquels des pays d'*Asie, d'Afrique et d'Amérique latine et des Caraïbes*. Selon les estimations, la consommation de sucre par habitant est passée, en moyenne, de 23,1 kg en 2007/08 à 23,4 kg en 2008/09. En raison des rapports de prix constatés actuellement, on s'attend en outre à un délaissement du sirop de maïs à haute teneur en fructose au profit du sucre, car le maïs est cher. Toutefois, si les récentes tendances à la baisse des prix des céréales venaient à se confirmer, la situation pourrait revenir à l'avantage du sirop de maïs à haute teneur en fructose.

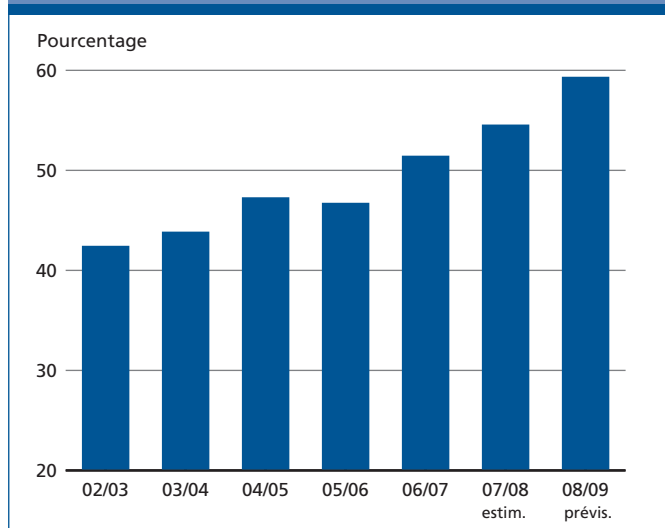
La consommation de sucre des pays en développement devrait augmenter de 2,8 pour cent, passant à 113,9 millions de tonnes, en raison de l'augmentation des revenus par habitant et de la croissance démographique. En **Inde**, qui est le plus grand consommateur de sucre du monde, la consommation devrait s'élever à 25,5 millions de tonnes, contre 24,6 millions en 2007/08, sous l'effet de la baisse relative des prix et de la croissance économique toujours forte. En outre, la consommation d'une année sur l'autre devrait aussi augmenter en **Chine**, en raison de l'accroissement du revenu par habitant, de la forte demande de l'industrie des aliments et des boissons ainsi que de la cherté des édulcorants de remplacement. La consommation de sucre devrait aussi progresser au **Brésil** et au **Mexique**, où l'utilisation est estimée respectivement à 12,0 millions de tonnes et 5,7 millions de tonnes. Elle ne devrait guère changer dans les pays développés, notamment en **Australie**, au **Japon** et dans l'**Union européenne**, où la consommation par habitant est déjà élevée (près de 36 kg par an) et où la croissance démographique ralentit. Une croissance relativement plus forte est attendue aux **États-Unis**, du fait de l'utilisation accrue du sucre dans la transformation des aliments et des boissons.

## COMMERCE

### La demande mondiale d'importation devrait augmenter

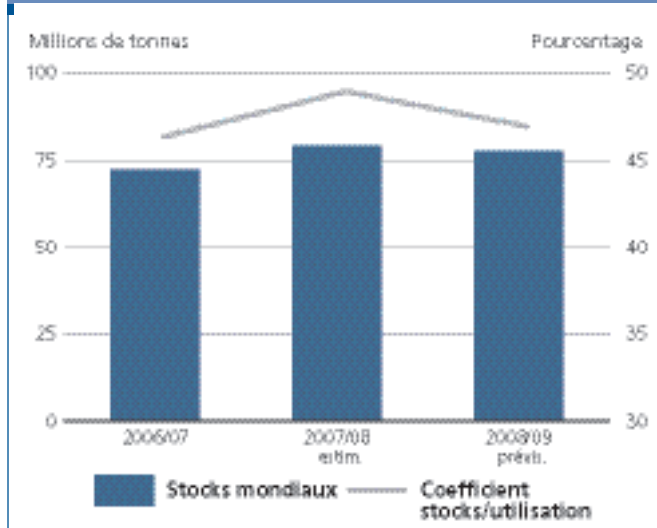
Selon les prévisions, les importations mondiales de sucre devraient s'élever à environ 47,6 millions de tonnes en 2008/09 (octobre/septembre), soit 5 pour cent de plus que le chiffre estimatif pour 2007/08, ce qui s'explique principalement par les besoins des pays qui risquent de connaître un déficit

Figure 39. Part de canne à sucre consacrée à la production d'éthanol au Brésil



de production. Cette augmentation serait en grande partie le fait de l'**Union européenne**, de l'**Indonésie** et du **Pakistan**. La principale caractéristique des échanges se profilant pour 2008/09 est la perspective de voir l'**Union européenne** devenir un importateur net de sucre, à mesure que la production diminue du fait de la réforme du secteur intérieur. Les importations officielles sont désormais fixées à 4,9 millions de tonnes, soit 53,6 pour cent (1,7 million de tonnes) de plus que pour la dernière campagne. Les marchés sur lesquels elle s'approvisionnera restent à déterminer, car les droits d'importation sont exorbitants et il n'est guère probable que les pays concernés par l'Initiative «Tout sauf des armes» puissent accroître leur capacité d'exportation. Ailleurs en *Europe*, les importations de la **Fédération de Russie**, plus grand importateur en 2007/08, devraient progresser de 100 000 tonnes pour passer à 3,4 millions de tonnes, en raison du recul de la production. Le pays a moins importé que lors de la campagne précédente, en raison des droits de douane exceptionnellement élevés appliqués (240 USD la tonne). En *Asie*, on s'attend à une augmentation des achats de l'**Indonésie**, du **Pakistan** et de la **Turquie**, principalement du fait soit d'une forte demande intérieure soit d'une chute de la production. Les prévisions préliminaires indiquent que la **Chine** pourrait importer environ 400 000 tonnes, soit environ 100 000 tonnes de plus que la dernière campagne, volume qui reste nettement inférieur aux achats effectués par le pays ces cinq dernières années du fait de l'expansion continue de la production. En ce qui concerne le *reste du monde*, les prévisions établissent les expéditions vers les **États-Unis** à 2 millions de tonnes, soit une augmentation de 3 pour cent par rapport à l'année précédente. Il faudra peut-être importer davantage au cours de la campagne pour reconstituer les réserves, car les

Figure 40. Stocks de clôture de sucre et rapport stocks mondiaux-utilisation



stocks sont actuellement relativement bas. Les importations des pays d'*Afrique* devraient augmenter d'environ 1 pour cent, passant à 9,3 millions de tonnes, ce qui est beaucoup moins que prévu, car les disponibilités locales pourraient décourager les importations.

En raison des pénuries, les exportations des principaux pays exportateurs devraient quelque peu diminuer en 2008/09. Toutefois, les réserves mondiales sont importantes et le recul devrait donc être de 4 pour cent seulement. Le **Brsil**, premier exportateur mondial, serait parmi les gagnants d'une contraction généralisée des échanges. De fait, il pourrait accroître ses expéditions de 9 pour cent pour les faire passer à 20,8 millions de tonnes, après la baisse enregistrée en 2007/08. Le recul des exportations de sucre brésilien l'année dernière était le fait de la concurrence sur les marchés mondiaux, l'**Inde** ayant repris sa place d'exportateur net de sucre. Selon les prévisions, les exportations totales de l'**Asie** reculeraient de 21 pour cent pour passer à 10,6 millions de tonnes en 2008/09. Cette situation serait principalement le fait d'une forte contraction des exportations de l'**Inde**, qui passeraient de 2,7 millions de tonnes en 2007/08 à environ 200 000 tonnes, suite au déficit de production qui est prévu. Selon les rapports, l'année dernière, l'Inde avait gagné des parts du marché en *Asie* au détriment du Brésil, car elle offrait des prix plus compétitifs en raison des moindres coûts de transport. Compte tenu du déficit de la production qui est prévu, les ventes de la **Thaïlande**, destinées principalement aux pays importateurs voisins, pourraient perdre 7 pour cent, passant à environ 4,6 millions de tonnes. Pour les principaux exportateurs, la perspective d'un renforcement de la demande d'importation pourrait entraîner une certaine diminution des abondants stocks de sucre reportés sur 2008/09.

## VIANDE ET PRODUITS CARNÉS

### PRIX

#### Les prix ont donné des signes de fléchissement en septembre 2008

L'indice FAO des prix internationaux de la viande n'a cessé d'augmenter de janvier à août, époque à laquelle il se situait à 18 pour cent de plus que son niveau d'août 2007, ce qui s'explique par la conjugaison d'une demande ferme et de disponibilités mondiales stagnantes. Toutefois, en septembre, les prix ont donné des signes de fléchissement, les disponibilités étant abondantes suite à l'augmentation du nombre d'animaux abattus et au ralentissement de la demande, en particulier dans les pays développés. Le recul des prix amorcé en septembre devrait se poursuivre au cours des prochains mois.

Les prix mondiaux de la viande ont dans l'ensemble continué de grimper de janvier à août 2008, car le renchérissement des aliments pour animaux et la fermeté de la demande des consommateurs ont exercé une pression à la hausse. Celle-ci a été particulièrement marquée dans le cas de la viande de volaille ainsi que, dans une moindre mesure, dans celui de la viande ovine, bovine et porcine. Sur la base de leurs indices, les prix de la viande de volaille ont augmenté de 21 pour cent depuis janvier, suivis par ceux de la viande bovine, ovine et porcine qui ont enregistré respectivement une progression de 19 pour cent, 11 et 9 pour cent sur la même période.

Les perspectives concernant les prix au cours des prochains mois laissent entrevoir une baisse. D'un côté, la forte chute des prix des céréales et des farines se traduira probablement par un abaissement des prix des aliments pour animaux pour les éleveurs, ce qui sera propice aux systèmes intensifs de production de viande de volaille et porcine. D'un autre côté, le ralentissement économique généralisé qui s'annonce pèse sur la demande de consommation de viande et favorise la préférence des consommateurs pour la volaille, qui reste la source la moins onéreuse de protéine animale. À court terme, la récession économique et l'abaissement des prix des aliments pour animaux pourraient bien entraîner une accélération de la chute des prix de la viande.

### VIANDE BOVINE

#### La production de viande bovine devrait rester proche du niveau de l'an dernier, soutenue par des gains dans les pays en développement

Selon les prévisions, la production mondiale de viande bovine en 2009 s'élèverait à environ 65,4 millions de tonnes, marquant une légère reprise par rapport à 2008. Les pays en développement devraient enregistrer une progression record de 1 pour cent, qui compenserait la diminution probable dans les pays développés. Une hausse est attendue en Afrique et en Amérique centrale, du fait de l'augmentation du nombre des abattages, souvent associée à la conversion des parcours en terres cultivées. En Amérique du Nord, la production devrait quelque peu reculer aux **États-Unis** et accuser une forte chute au **Canada**, où le cheptel a fortement diminué depuis le début de la liquidation des

Figure 41. Indice FAO des cours internationaux des produits carnés (1998-2000=100)

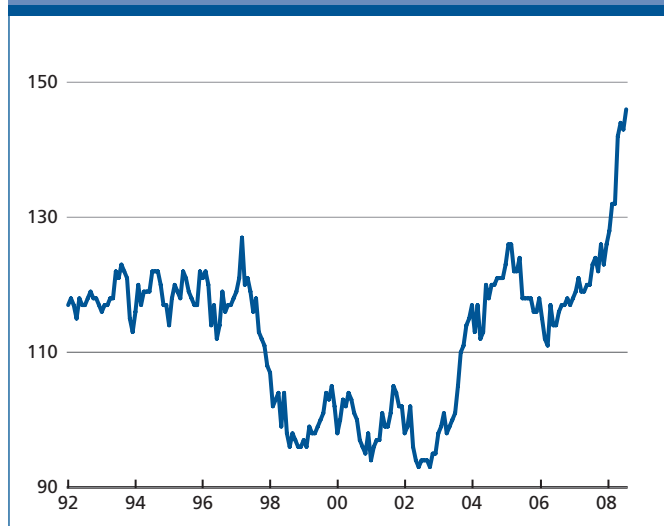


Figure 42. Prix de certains produits carnés

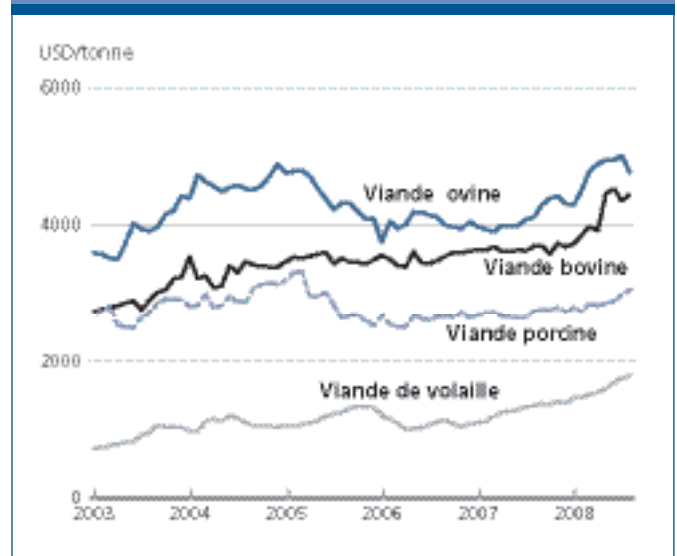


Tableau 11. Aperçu général des marchés de la viande

	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prév.</i>	Variation: 2009 par rapport à 2008
	<i>millions de tonnes</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>278,5</b>	<b>277,8</b>	<b>280,7</b>	<b>1,0</b>
Viande bovine	66,4	65,1	65,4	0,4
Volaille	89,0	92,3	94,6	2,5
Viande porcine	103,6	100,8	101,0	0,2
Viande ovine	14,0	14,1	14,2	0,5
<b>Commerce</b>	<b>22,8</b>	<b>23,9</b>	<b>24,5</b>	<b>2,5</b>
Viande bovine	7,0	6,7	7,0	4,3
Volaille	9,6	10,3	10,6	2,3
Viande porcine	5,1	5,7	5,8	1,5
Viande ovine	0,9	0,8	0,8	-1,7
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	42,1	41,6	41,6	-0,1
Pays développés (Kg/an)	82,3	82,3	82,0	-0,3
Pays en développement (kg/an)	31,2	30,6	30,8	0,5
<b>Indice FAO des prix de la viande (1998-200=100)</b>	<b>2006</b>	<b>2007</b>	<b>2008</b>	<b>Variation: Jan-Sep 2008 par rapport à Jan-Sep 2007 %</b>
	114	120	137*	15

\* Janvier-Septembre 2008

troupeaux au début de 2008. Parmi les pays d'Amérique latine et des Caraïbes, la production de viande bovine du **Mexique** pourrait gagner 1 pour cent en 2009, le cheptel bovin étant plus important en début de campagne, tandis que celle du **Brésil** progresserait de 2 pour cent, soutenue par la fermeté du marché intérieur et les meilleures perspectives concernant les exportations; l'Union européenne a reconnu dernièrement que certains grands États brésiliens producteurs de viande bovine étaient exempts de la fièvre aphteuse et a levé l'interdiction qui frappait les importations depuis 2005. Un recul de 1 pour cent est attendu en ce qui concerne la production de viande de boeuf de l'**Argentine**, où le cheptel a été réduit et les pâturages convertis en terres agricoles. En Asie, la lente croissance de la production de viande bovine devrait se poursuivre, en grande partie pour répondre aux besoins d'une population en expansion. Tout au long de 2008, la production de la Chine a subi les effets des catastrophes naturelles et des flambées épizootiques, et les producteurs de viande bovine sont désormais peu enclins à accroître les troupeaux. Si ces problèmes ne se manifestent pas de nouveau en 2009, la production du pays pourrait quelque peu se redresser, mais pas suffisamment pour

retrouver les niveaux de 2007. La production du reste de la région ne devrait guère changer par rapport aux prévisions actuelles. En Europe, les prix élevés de la viande de boeuf et des produits laitiers dans l'**Union européenne** ont soutenu les troupeaux bovins, et la production de 2009 devrait donc se maintenir à un niveau proche de celui de 2008. Une réduction de 1 et 3 pour cent, respectivement, de la viande bovine est attendue en **Australie** et en **Nouvelle-Zélande**, car les producteurs gardent les vache et les génisses pour reconstituer les troupeaux.

Selon les prévisions, le commerce de la viande bovine gagnerait 4 pour cent, passant à 7 millions de tonnes en 2009. Cette augmentation est due principalement à la levée de l'interdiction par l'**Union européenne** d'importer du boeuf en provenance de certaines régions du Brésil, ce qui devrait favoriser une augmentation des expéditions vers les pays membres. Les importations de boeuf du **Chili** et de la **Fédération de Russie** devraient aussi augmenter, car la demande intérieure reste forte tandis que l'industrie locale ne semble pas en mesure d'accroître la production dans l'immédiat. En raison du ralentissement économique qui touche les économies occidentales, les consommateurs devraient modifier leurs habitudes de consommation de viande pour se tourner vers des produits moins onéreux. Par conséquent, le **Canada**, le **Mexique** et les **États-Unis** pourraient acheter davantage à l'étranger, en particulier des découpes de boeuf de faible valeur en provenance de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. On ne prévoit actuellement guère de changement en ce qui concerne les importations pour ce qui est des autres grands destinataires de viande de boeuf.

En ce qui concerne les exportations, les expéditions des **États-Unis** devraient augmenter en 2009, même si la récente revalorisation de la monnaie risque d'être un facteur limitant. Selon les prévisions, les ventes de l'**Argentine** reculeraient pour la troisième année consécutive, en raison des taxes qui pèsent sur les exportations de boeuf depuis 2007. Les exportations de l'**Uruguay** devraient continuer de tirer parti des restrictions qui frappent les importations de boeuf argentin et progresser de 7 pour cent en 2009. Toutefois, cette évolution est encore incertaine, car la résurgence non confirmée de la fièvre aphteuse dans le pays pourrait assombrir ces perspectives. Les exportations de viande de boeuf du **Canada** et du **Mexique** seront probablement touchées par les nouvelles prescriptions en matière d'étiquetage requises par les États-Unis, leur principal débouché, applicables à partir de septembre 2008. Les implications de la législation sur l'étiquetage du pays d'origine en vigueur aux États-Unis ne sont toujours pas claires, du fait notamment que les transformateurs risquent



d'utiliser de multiples provenances pour éviter le surcoût entraîné par une ségrégation du bétail.

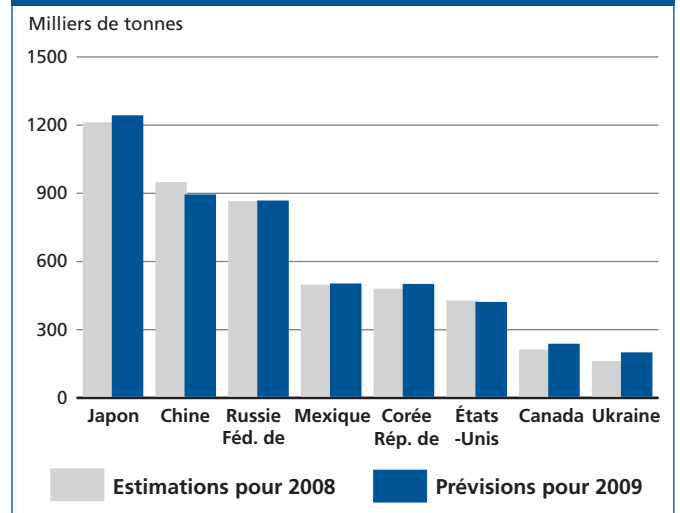
## VIANDE PORCINE

### La restructuration du secteur de la viande porcine devrait entraîner une contraction des disponibilités en 2009

Selon les prévisions, la production mondiale de viande de porc n'augmenterait que marginalement en 2009, pour s'établir à 101 millions de tonnes, car les gains attendus en Asie pourraient être en grande partie neutralisés par une contraction en Amérique du Nord. En Asie, une expansion modeste est prévue en **Chine**, en dépit des catastrophes naturelles et des épizooties qui ont touché le secteur en 2007 et 2008. La production devrait aussi progresser en **République de Corée**, aux **Philippines** et au **Viet Nam** en réponse à l'accroissement de la demande intérieure. Dans de nombreux pays, parmi lesquels le **Japon**, le coût élevé des aliments pour animaux constaté presque tout au long de 2008 a entraîné une réduction des reproducteurs, ce qui limitera les possibilités d'expansion en 2009. En Amérique latine et dans les Caraïbes, la production du **Brésil** devrait gagner plus de 3 pour cent, car la récolte de cultures fourragères exceptionnelle qui est attendue entraînera sûrement un nouvel abaissement des coûts de production de la viande porcine en 2009. De plus, l'Organisation mondiale de la santé animale a récemment déclaré que les grands États producteurs de viande porcine du Brésil, où le système est verticalement intégré, sont exempts de fièvre aphteuse. Cette déclaration devrait stimuler la demande de viande porcine, tant intérieure qu'à l'exportation, d'où un regain de la production. Les abondantes disponibilités d'aliments pour animaux pourraient aussi donner un élan à la production de viande porcine de l'**Argentine** et du **Chili**. En Europe, la **Fédération de Russie** pourrait enregistrer une croissance de 7 pour cent en 2009, suite au soutien accordé par le gouvernement et aux politiques visant à renforcer la qualité et le volume de la production intérieure pour réduire la dépendance à l'égard des importations. Dans l'**Union européenne**, les moindres troupeaux porcins expliquent la stagnation de la production en perspective. En revanche, l'**Ukraine** pourrait enregistrer une forte contraction, le secteur étant sensible au renchérissement des aliments pour animaux. La baisse des profits en Amérique du Nord, qui a poussé à réduire les troupeaux porcins, pourrait aussi entraîner un recul de la production, en particulier au **Canada**, mais aussi aux **États-Unis**.

Selon les estimations, le commerce international de la viande porcine devrait rester de l'ordre de 5,8 millions de

Figure 43. Principaux importateurs de viande porcine



tonnes en 2009. Les importations de l'**Ukraine** devraient augmenter de 28 pour cent par rapport à 2008, pour compenser le recul des disponibilités intérieures. Des achats plus importants sont aussi attendus dans le cas du **Japon**, pour couvrir la demande intérieure en expansion et compenser une diminution de la production nationale, ainsi que dans celui de la **République de Corée**. Les livraisons à destination de ce pays seront probablement facilitées par l'Accord de libre-échange signé entre la Corée et le Chili, qui prévoit une baisse des droits d'importation imposés par la République de Corée sur les produits chiliens. Les importations de viande porcine du **Canada**, qui proviennent pour la plupart des États-Unis, devraient augmenter de 13 pour cent. Les livraisons de viande porcine vers la **Fédération de Russie**, qui continuent d'être soumises à des contingents tarifaires, devraient rester stables. La **Chine**, qui devrait être un grand importateur en 2008, pourrait diminuer ses achats en 2009, car la production amorce une reprise. Ceux-ci resteraient toutefois élevés, à savoir 450 000 tonnes environ.

Les négociations commerciales du **Brésil** avec la **Chine**, le **Japon**, la **République de Corée** et les **Philippines**, associées à la forte demande de viande porcine émanant de ces pays, pourraient donner un élan aux exportations de porc brésilien. Les exportations des **États-Unis** pourraient aussi progresser, soutenues par la forte demande d'importation du Japon et du Mexique. En revanche, on s'attend maintenant à une baisse de 3 pour cent de celles du **Canada**, qui souffrent du recul de la demande d'importation des États-Unis. Dans l'**Union européenne**, le secteur du porc a connu une restructuration en 2008, ce qui devrait se traduire par un abaissement tant des disponibilités que des exportations en 2009.

## VIANDE DE VOLAILLE

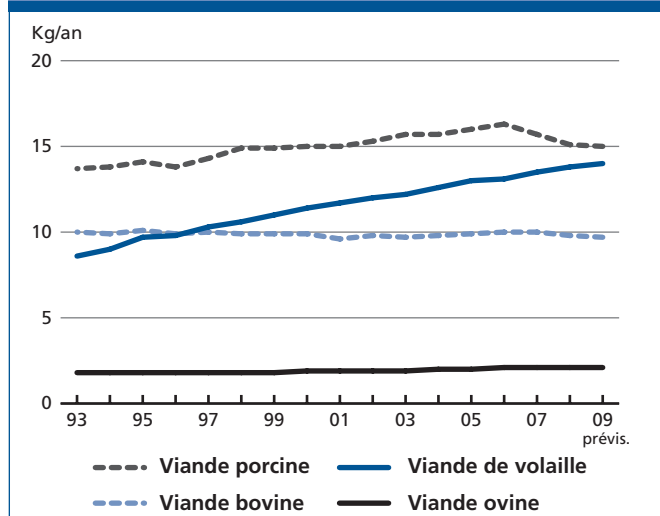
### La viande de volaille devrait gagner de nouvelles parts du marché en 2009

La production mondiale de viande de volaille devrait passer à 94,6 millions de tonnes en 2009, soit 3 pour cent de plus qu'en 2008. Cette croissance devrait se constater dans pratiquement toutes les régions, à l'exception de l'Amérique du Nord. La production avicole des **États-Unis** devrait perdre 1 pour cent, en raison des médiocres perspectives d'exportation pour 2009. En revanche, des gains de production importants sont attendus dans tous les autres grands pays producteurs, à savoir l'**Argentine**, le **Brésil**, le **Canada**, la **Chine**, la **Colombie**, l'**Inde**, l'**Indonésie**, la **République islamique d'Iran**, la **Malaisie**, le **Mexique**, la **Fédération du Russie**, la **Thaïlande** et la **Turquie**. En dépit de la résurgence de la peste aviaire (AI) en certains endroits de l'**Union européenne**, en **Inde** et en **République de Corée**, la production avicole de 2009 s'annonce toujours bonne dans ces pays. Le relèvement des droits d'importation qui est attendu au **Viet Nam** pour le poulet congelé devrait protéger les producteurs locaux et stimuler le secteur en 2009.

La compétitivité des prix par rapport à d'autres viandes et la préférence des consommateurs pour la viande blanche continuent de jouer en faveur de la viande de volaille. La rentabilité de la production avicole peut être attribuée dans une large mesure à la capacité des volailles de convertir les aliments pour animaux en viande. Cela implique que la cherté des aliments pour animaux tend à accroître dans une moindre mesure le coût unitaire de la viande de volaille et son prix dans une moindre mesure que dans le cas de la viande porcine ou du boeuf provenant de troupeaux élevés dans des systèmes de production intensive.

Selon les prévisions, les échanges de viande de volaille progresseraient de 2 pour cent en 2009, passant à 10,6 millions de tonnes. Une grande partie de la croissance des importations devrait être le fait de la **Chine**, y compris la région administrative spéciale de **Hong-kong**, où les consommateurs remplacent la viande porcine, qui coûte cher, par du poulet. Des augmentations sont aussi attendues au **Japon**, en **République de Corée** et dans les **Émirats arabes unis**, pour couvrir la demande intérieure en expansion. L'**Arabie saoudite** devrait enregistrer une hausse record de 6 pour cent, suite au récent abaissement des droits d'importation sur la viande de volaille congelée, qui vise à contrôler l'inflation des prix. La demande croissante de l'industrie de transformation en cuisses et volaille séparée mécaniquement entraînera aussi un accroissement des

Figure 44. Consommation de viande par habitant



importations du **Mexique**. Les expéditions vers l'**Union européenne**, qui est un importateur net de viande de volaille depuis 2007, pourraient être en légère progression en 2009. En revanche, elles pourraient reculer dans le cas de la **Fédération de Russie** et de l'**Ukraine**. Dans ce dernier pays, la contraction pourrait aller jusqu'à 27 pour cent, du fait de l'expansion soutenue de la production avicole intérieure.

Pour ce qui est des exportations de viande de volaille, le recul des importations attendu en Fédération de Russie et la vive concurrence exercée par les exportations brésiliennes sur les marchés de la Chine et du Japon assombrissent les perspectives concernant les exportations des États-Unis. On s'attend désormais à une progression de plus de 4 pour cent des ventes à l'étranger du **Brésil**, qui passeraient à près de 3,8 millions de tonnes, étant donné les prix compétitifs pratiqués. En dépit de la hausse des coûts de production, l'industrie du poulet à frire de la **Thaïlande** s'attend à un maintien de la croissance des exportations, qui serait d'environ 5 pour cent en 2009.

## VIANDE OVINE ET CAPRINE

### La Chine sera responsable d'une légère augmentation de la production ovine mondiale en 2009

Selon les prévisions, la production mondiale de viande ovine serait en légère progression, passant à 14,2 millions de tonnes en 2009, ce qui s'explique par une modeste expansion en **Chine**. Hormis l'Asie, la production ne devrait augmenter que marginalement dans toutes les autres régions l'année prochaine. La situation ne devrait guère changer en

ce qui concerne la production de l'Amérique du Nord, où la demande reste stable. Après deux années d'abattages intensifs d'agneaux en **Australie**, du fait du mauvais état des pâturages, la production sera réduite en 2009. La cherté des céréales a aussi contribué à la diminution de la taille des troupeaux ovins, car les exploitants d'entreprise mixte ont converti des parcours en terres cultivables. Les effectifs ovins de la **Nouvelle-Zélande** ont considérablement diminué ces quelques dernières années, mais le pays est parvenu à maintenir, voire à accroître, sa production de viande ovine en concentrant les efforts du secteur sur la viande plutôt que sur la laine. L'année prochaine, toutefois, la réduction des effectifs se traduira probablement par une petite contraction de la production. Dans l'**Union européenne**, la production pourrait quelque peu reculer en 2009, ce qui traduit les effets du découplage des primes annuelles pour les effectifs de brebis dans les grands pays producteurs. En Afrique et au Moyen-Orient, quelques pays auraient, selon les rapports, réduit la taille de leurs troupeaux du fait du relèvement des prix tirés de la production végétale, ce qui a entraîné une augmentation passagère de la production en 2008, qui ne se maintiendra probablement pas en 2009. C'est ce qui s'est produit en **Jordanie** en 2008, suite à la décision du gouvernement de réduire les subventions accordés aux agriculteurs pour les aliments pour animaux.

Le commerce mondial de viande ovine et caprine en 2009 devrait se maintenir à environ 830 000 - 850 000 tonnes. Globalement, les exportations de viande ovine de l'**Australie** pourraient reculer de 7 pour cent par rapport à 2008, en raison du fléchissement de la demande sur certains grands marchés d'exportation, en particulier les États-Unis. Les expéditions en provenance de la **Nouvelle-Zélande** pourraient aussi quelque peu reculer. Parmi les gros importateurs de viande ovine, les achats des **États-Unis** devraient être atones, la demande des consommateurs étant faible. En ce qui concerne l'**Union européenne**, les importations devraient stagner. L'Union européenne continue toutefois d'être le premier destinataire du commerce de viande ovine.

## LAIT ET PRODUITS LAITIERS

### PRIX

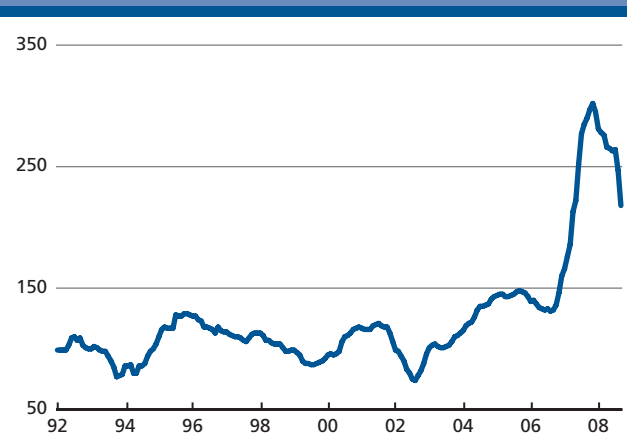
#### Jusqu'où ira la chute des prix?

En septembre 2008, l'Indice FAO des prix des produits laitiers (base 1998-2000=100) était tombé à 218, soit près de 28 pour cent de moins que le sommet historique de 302 enregistré en novembre 2007. La grande incertitude

pesant sur les prix avait été relevée dans le Perspectives de l'alimentation publié en mai, particulièrement au vu des problèmes de production dus aux conditions météorologiques enregistrées dans les principaux pays exportateurs - l'Australie et la Nouvelle-Zélande -, qui se sont répercutés sur les disponibilités exportables au début 2008. Toutefois, en juillet 2008, les marchés internationaux des produits laitiers ont donné des signes de fléchissement. Cette tendance s'est accélérée du fait de l'accroissement des disponibilités de produits laitiers sur le marché international, l'appréciation du dollar des États-Unis et, plus particulièrement, du ralentissement généralisé de l'économie mondiale. L'impact des cas de contamination des disponibilités de lait constatés dernièrement en Chine (voir l'encadré) n'est pas encore clair, mais il contribuera probablement à un fléchissement de la demande de produits laitiers. Toutefois, il convient de noter que les prix des produits laitiers se maintiennent toujours à quelque 20 pour cent au-dessus de la moyenne tendancielle (voir la figure 45), et les coûts de production restent élevés. Ce qui importe, c'est de savoir jusqu'où ira la chute des prix, après l'envolée la plus importante enregistrée ces dernières années sur les marchés mondiaux de produits laitiers.

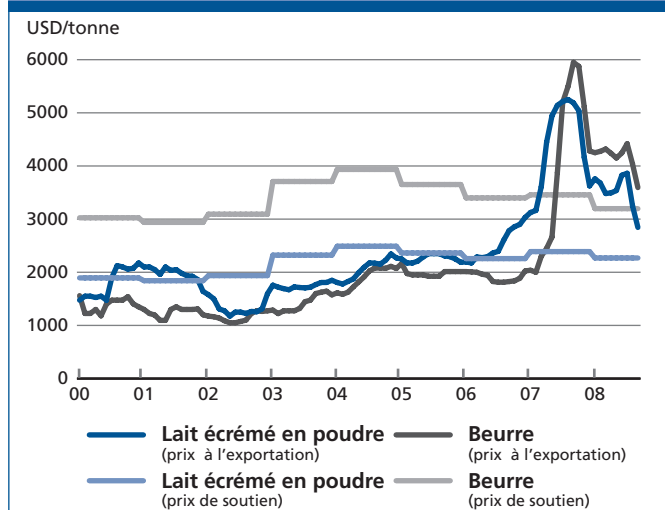
Les prix des produits à base de protéines du lait ont le plus fléchi. Ceux du lait écrémé en poudre (base ports maritimes) sont tombés à 3 025 USD la tonne en septembre, soit 41 pour cent de moins que le sommet atteint au milieu de l'année 2007, tandis que ceux du lait entier en poudre passaient à 3 262 USD la tonne, soit 34 pour cent de moins que le sommet enregistré précédemment. Dans le même temps, les prix du beurre ont perdu 19 pour cent depuis décembre 2007, pour s'établir en moyenne à 3 375 USD la tonne en septembre 2008. En ce qui concerne le fromage,

Figure 45. Indice mensuel des cours internationaux de certains produits laitiers (1998-2000=100)



Cet indice est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux.

Figure 46. Prix de soutien de l'UE comparés aux prix à l'exportation pour le lait écrémé en poudre et le beurre



les prix sont tombés à 4 375 USD la tonne, soit un recul de 20 pour cent par rapport au record précédent atteint à la fin de 2007. Une question essentielle est de savoir si la baisse des prix se poursuivra, car dans l'Union européenne, les prix à l'exportation pourraient de nouveau passer au-dessous des niveaux d'intervention et entraîner la réintroduction des subventions à l'exportation (voir la figure 46). L'expérience passée montre que si cette situation se vérifiait, la chute des prix pourrait s'accélérer, d'autres exportateurs s'efforçant de faire concurrence aux produits subventionnés.

## PRODUCTION

### La production mondiale de lait ralentit

Selon les estimations actuelles, la production mondiale de lait progresserait de 2,2 pour cent en 2008, passant à 693 millions de tonnes, et d'encore 2,5 pour cent en 2009, pour atteindre près de 710 millions de tonnes, soit un rythme beaucoup plus lent que celui enregistré ces dernières années. Les perspectives de croissance sont assombries par un certain nombre de facteurs, alors que les marchés internationaux réagissent au renchérissement sans précédent des cours constaté ces deux dernières années. L'un dans l'autre, les perspectives se sont quelque peu améliorées ces derniers mois en ce qui concerne les six principaux exportateurs de produits laitiers du monde, qui assurent 77 pour cent des échanges de la planète. On s'attend désormais à ce que leur production atteigne 280 millions de tonnes (soit 40 pour cent de la production mondiale) et qu'elle augmente de 1,5 pour cent en 2009. Une reprise de la production est désormais manifeste en Océanie, du fait des conditions météorologiques plus favorables qui règnent depuis le

début de la campagne commerciale 2008-09. Cependant la production s'accroît à un rythme plus lent dans certaines régions, en raison de la cherté des aliments pour animaux et du coût d'opportunité élevé des pâturages. En certains endroits, de nouveaux problèmes apparaissent, qui risquent d'avoir une incidence sur la demande des consommateurs. Les préoccupations quant à la sécurité sanitaire des aliments, notamment, assombrissent actuellement les perspectives du secteur laitier.

On s'attend désormais à une augmentation de seulement 3,5 pour cent de la production laitière de l'**Asie**. Ce faible taux de croissance s'explique pour l'essentiel par un net ralentissement en **Chine**, où la production ne pourrait augmenter que de 5 ou 6 pour cent en 2008 et en 2009, soit beaucoup moins que la moyenne de 20 pour cent par an enregistrée ces dix dernières années. Cette situation tient aux limites de la croissance de la production (disponibilités d'eau et d'aliments pour animaux) ainsi qu'au fait que la base de production s'est considérablement élargie ; la Chine est aujourd'hui le quatrième producteur laitier du monde. La moindre progression de la production en Chine pourrait être critique pour les marchés internationaux de produits laitiers sur le long terme. Si la demande intérieure continue de progresser au rythme actuel, les importations de la Chine pourraient connaître une forte augmentation. Toutefois, la découverte à la mi-2008 qu'une grande quantité des disponibilités laitières chinoises avaient été mélangées à de la mélamine pour accroître la teneur protéique de lait coupé d'eau suscite des interrogations quant au secteur laitier de la Chine, notamment s'agissant du potentiel de croissance des exportations ; elle a aussi entraîné une défiance des consommateurs dans le monde, notamment dans les pays en développement. À ce stade, rien ne permet de prédire les répercussions de ce scandale mais il est certain qu'il ralentira la production et la demande, et il pourrait stimuler les importations de lait du pays en provenance de fournisseurs fiables. Dans le reste de l'**Asie**, une forte croissance de la production laitière est prévue dans les grands pays producteurs traditionnels : la croissance devrait se maintenir comme d'habitude à 3 pour cent en **Inde**, tandis que le **Pakistan** semble devoir enregistrer une progression de 6 pour cent tant en 2008 qu'en 2009, car le niveau élevé des prix intérieurs a favorisé les investissements dans le secteur. Toutefois, la totalité de l'augmentation de la production du Pakistan sera absorbée sur le marché intérieur.

L'**Amérique du Sud** sera de nouveau la région où l'on enregistrera la croissance la plus rapide de la production laitière en 2008. En **Argentine**, la production laitière devrait passer à 10,3 millions de tonnes, soit une progression de 5 pour cent en 2008. La croissance de la production a été limitée par les

moindres profits suite au relèvement des taxes qui frappent les exportations de produits laitiers, en vertu du système qui permet de réviser les taxes de manière à maintenir les prix intérieurs à un bas niveau. Cette politique a poussé certains producteurs à participer aux grèves et blocus nationaux au début de 2008. La production de lait du **Brésil** pourrait passer à 31,2 millions de tonnes, soit une hausse de 8 pour cent, ce qui permettra au pays de conforter sa place d'exportateur net de produits laitiers. En équivalent lait, le Brésil pourrait bientôt être le deuxième exportateur de la région, voire occuper la première place, si les tendances actuelles se vérifient au cours des prochaines années. En **Uruguay**, on s'attend désormais à une progression de 1,2 pour cent de la production de lait en 2008. En d'autres endroits de l'Amérique latine et des Caraïbes, le **Mexique**, l'un des plus gros importateurs de laits en poudre, affichera des gains de production limités, étant donné la cherté des aliments pour animaux, dont les disponibilités intérieures font défaut.

En **Afrique**, la production de lait devrait gagner 1 pour cent en 2008, soit beaucoup moins que la croissance moyenne dans le monde, l'offre ayant réagi plus faiblement à la flambée des prix. L'**Afrique du Sud** pourrait toutefois continuer d'être sensible à l'envolée des prix et gagner près de 3 pour cent en 2008. La production de l'**Algérie**, qui est de loin le plus gros importateur de produits laitiers de l'Afrique, devrait elle aussi progresser de 3 pour cent, appuyée par les prix élevés et les programmes visant à stimuler le secteur. Au **Kenya**, où la production et la distribution de lait a considérablement reculé pendant les troubles civils survenus au début de l'année, la croissance a repris son élan et la production de 2008 devrait être analogue à celle de 2007.

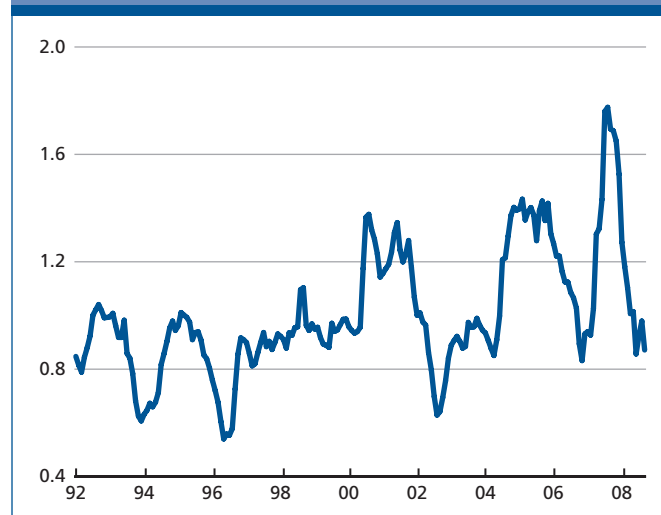
Le secteur laitier des **États-Unis** a bien réagi aux prix attrayants sur le marché intérieur et étranger constatés ces deux dernières années et devrait afficher des gains de production de 2,2 pour cent en 2008, avec tout juste un peu plus de 86 millions de tonnes. Toutefois, cette croissance est moindre que prévu, en raison de la baisse de rentabilité enregistrée jusque-là cette année, comme le montre le rapport entre le prix du lait et celui des aliments pour animaux (voir la figure 47). Cet état de fait a limité l'accroissement des rendements de lait et entraîné une augmentation des abattages de vaches. En outre, la récente revalorisation du dollar des États-Unis rend les produits laitiers américains moins avantageux sur les marchés internationaux par rapport à un an auparavant. Au **Canada**, le renchérissement des aliments pour animaux a entraîné un relèvement des prix visés, ce qui a limité la croissance du marché intérieur; la production devrait rester stable, à savoir 8,1 millions de tonnes en 2008.

En **Europe**, la production de lait de l'**Union européenne** a donné des signes de croissance robuste au début de

l'année, du fait de la fermeté des prix enregistrée en 2007 et de l'élargissement des quotas de production des pays membres ; toutefois, elle a commencé à reculer en milieu d'année, sous l'effet du renchérissement des aliments pour animaux. On s'attend désormais à ce que la production de lait atteigne 153,3 millions de tonnes au total en 2008, soit environ 1 pour cent de plus qu'en 2007. Dans un certain nombre de grands pays producteurs, la production commence à s'adapter au relèvement des quotas, bien que la cherté des intrants limite l'expansion dans d'autres États. La production devrait de nouveau progresser de 1 pour cent en 2009, mais beaucoup dépendra de l'évolution des prix. En **Ukraine**, la production de lait devrait de nouveau reculer en 2008, pour passer à 13,1 millions de tonnes, soit 7 pour cent de moins que le sommet atteint en 2002 (14,1 millions de tonnes), l'industrie ayant rencontré des problèmes de qualité avec les exportations destinées à la **Fédération de Russie**, son premier marché. Le **Bélarus** fera passer sa production à 6,1 millions de tonnes, soit une progression de 4 pour cent par rapport à l'année précédente. Le Bélarus n'est encore qu'un petit producteur, mais il est en passe de devenir un gros exportateur dans la région. La production de lait de la **Fédération de Russie** devrait gagner 1,5 pour cent, passant à 32,7 millions de tonnes en 2008. Cette croissance est moindre que prévu en raison de la cherté des aliments pour animaux.

Après des campagnes commerciales difficiles en 2007-08, la production laitière tant de l'**Australie** que de la **Nouvelle-Zélande** a amorcé une reprise significative. Bien que les producteurs de lait de ces deux pays aient bénéficié de prix record ces deux dernières années en dépit de

Figure 47. Comparaison des prix des produits laitiers par rapport au maïs (1998-2000=100)



l'appréciation considérable de leur monnaie, les conditions météorologiques ont limité l'accroissement de la production. Selon les prévisions, le volume de lait produit par l'**Australie** devrait s'élever à 9,4 millions de tonnes pour la campagne commerciale 2008-09 (qui se termine en juin), ce qui marquerait la première augmentation annuelle des quatre dernières années. Toutefois, ce chiffre représente toujours une baisse de 19 pour cent par rapport au sommet atteint en 2001-02. Pendant la campagne commerciale 2007/08 (juin-mai), la production de lait de la **Nouvelle-Zélande** a perdu 4,5 pour cent par rapport à la campagne précédente. Toutefois, l'amélioration des conditions météorologiques et la forte rentabilité en 2008 suscitent une reprise. De ce fait, pour la campagne 2008-09, la production de lait pourrait progresser de 8 pour cent, passant à 16,2 millions de tonnes, soit 8 pour cent de plus que pour la campagne précédente. Ce relèvement permettrait au pays de reconstituer ses réserves de produits laitiers, qui sont amoindries, et d'accroître ses disponibilités exportables.

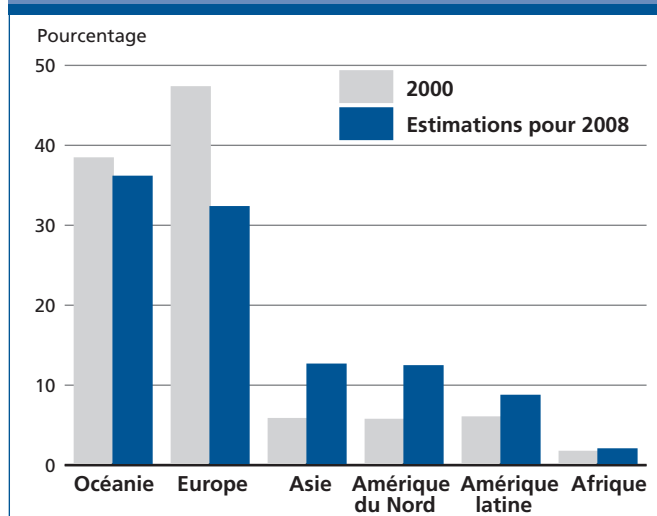
## COMMERCE

### Les disponibilités exportables sont en hausse mais la demande d'importation fléchit

Les disponibilités exportables mondiales des principaux produits laitiers, en équivalent lait, pourraient s'élever à 40,4 millions de tonnes en 2008, soit une hausse de près de 3 pour cent par rapport à l'année précédente. Ce revirement est dû dans une large mesure à la forte progression des exportations des **États-Unis**, qui pourrait être de plus de 50 pour cent, passant à 4,5 millions de tonnes. Les livraisons des pays d'Amérique du Sud pourraient progresser de 9 pour cent, passant à 2,9 millions de tonnes, sous l'impulsion de l'**Argentine** et du **Brésil**. Un recul des exportations de l'**Océanie** et de l'**Union européenne** est attendu en 2008, mais il sera probablement plus limité que prévu. Selon les prévisions, les exportations totales des pays asiatiques diminueront, du fait de la **Chine**, qui s'est vu interdire l'accès aux marchés de ses partenaires commerciaux suite aux cas de contamination à la mélamine. Le commerce mondial pourrait enregistrer une nouvelle hausse modeste de 2 pour cent en 2009, imputable dans une large mesure à l'augmentation des livraisons de l'Océanie et de l'Amérique du Sud. Toutefois, le ralentissement de la croissance économique mondiale qui s'annonce fait peser une grande incertitude sur l'évolution de la situation.

Les parts des marchés des régions changent, ce qui pourrait redessiner la structure du marché laitier mondial. La place de l'Europe en tant que principale source de disponibilités commercialisables a considérablement reculé,

Figure 48. Évolution des parts d'exportation en équivalents lait pour 2000 et 2008



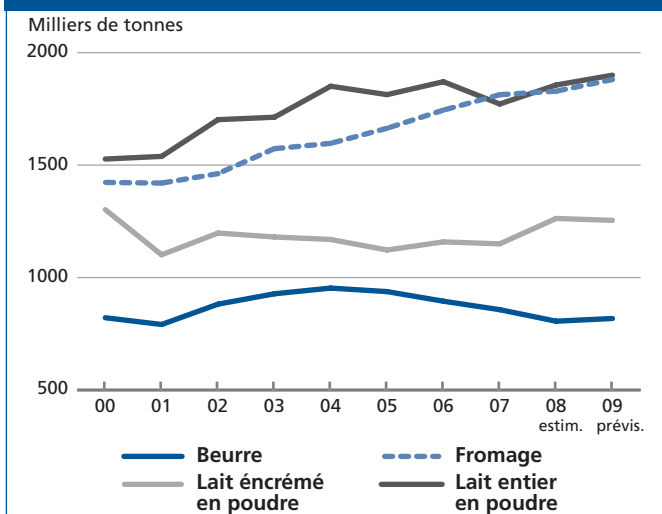
tout comme celle de l'Océanie, tandis que celle du continent américain et de l'Asie a progressé (voir la figure 48). Les **États-Unis** pourraient exporter plus de 5 millions de tonnes de produits en équivalent lait en 2009, gagnant ainsi 12 pour cent des parts du marché, soit le plus haut niveau de leur histoire récente. En revanche, la part du marché de l'**Union européenne** devrait tomber à 21 pour cent, ce qui est le plus bas niveau de ces dernières années.

### L'assortiment des échanges évolue

Les exportations mondiales de beurre pourraient être de l'ordre de 806 milliers de tonnes en 2008, soit une baisse de 6 pour cent par rapport à l'année précédente. Celles de l'**Union européenne** devraient tomber à 150 milliers de tonnes, soit le plus faible volume depuis des dizaines d'années, et elles pourraient encore reculer en 2009. En **Nouvelle-Zélande**, la contraction des disponibilités de lait et le faible niveau des réserves au début de 2008 pourraient aussi entraîner une diminution des expéditions de beurre cette année ; toutefois, du fait de l'accroissement de la production pendant la campagne de commercialisation en cours, elles se redresseront probablement en 2009. Selon les prévisions, les exportations du **Bélarus** progresseront encore, du fait de l'accumulation d'excédents, et seront destinées principalement à la **Fédération de Russie**, qui est le plus grand importateur de beurre.

On s'attend désormais à ce que les exportations de lait écrémé en poudre atteignent 1 263 milliers de tonnes, soit près de 10 pour cent de plus que l'année précédente, du fait notamment de l'augmentation plus importante que prévu des exportations des **États-Unis**, qui se chiffrent au niveau record de 400 milliers de tonnes. Les exportations

Figure 49. Exportations mondiales de produits laitiers



de l'**Australie**, de l'**Union européenne** et de la **Nouvelle-Zélande** devraient quelque peu reculer en 2008, tout en étant plus importantes que prévu initialement. Les importations des pays tant africains qu'asiatiques devraient augmenter, sous l'effet du net abaissement des prix. On s'attend à ce que le volume des importations du **Mexique** se maintienne, du fait de l'importance des programmes sociaux d'alimentation et du soutien dont ils bénéficient.

Les exportations mondiales de lait entier en poudre devraient s'intensifier en 2008 et de nouveau en 2009, du fait de l'augmentation des disponibilités mondiales de lait. Le lait entier en poudre reste le produit phare exporté vers les pays en développement par les régions qui ont des excédents laitiers. La **Nouvelle-Zélande**, qui est le plus grand exportateur de lait entier en poudre, devrait intensifier ses ventes tant en 2008 qu'en 2009. Toutefois, la plus forte augmentation sera le fait de l'**Union européenne**, où la production laitière progresse. Les expéditions de l'**Argentine** et de l'**Australie** devraient rester proches des volumes de 2007. L'**Algérie** et le **Venezuela** sont les deux plus gros importateurs de lait entier en poudre et si les achats de la première ont considérablement diminué, ceux du deuxième sont restés fermes, malgré la hausse des prix. Ces deux pays ont augmenté leur production laitière dans l'objectif de remplacer les importations.

Le commerce international du fromage continue à progresser et représente de loin le marché à plus forte valeur pour les produits laitiers; les exportations devraient se chiffrer à 1 829 milliers de tonnes en 2008, soit une hausse modeste par rapport à 2007. Un recul des exportations de l'**Union européenne** est attendu. Tandis que les **États-Unis** ont renforcé les exportations de fromage et diminué leurs importations lors de la récente escalade des prix, rien ne

## ENCADRÉ: LES PRODUITS LAITIERS CHINOIS CONTAMINÉS À LA MÉLAMINE

Le 8 septembre 2008, les autorités chinoises ont notifié que le lait maternisé vendu par le groupe Sanlu, l'une des plus grandes sociétés de transformation du lait du pays, était contaminé à la mélamine. Au cours des semaines qui ont suivi, il est devenu manifeste que de la mélamine avait été délibérément ajoutée dans du lait coupé d'eau afin de déjouer les tests à base d'azote destinés à déterminer la teneur en protéine. Apparemment, l'ajout de mélamine était pratiqué depuis un certain temps et concernait une gamme complète de produits laitiers, impliquant quelque 23 compagnies fournissant tant le marché intérieur que l'étranger. Quatre nourrissons sont morts et plus de 50 000 ont été hospitalisés. Pour de plus amples détails et des informations à jour sur cet incident, prière de consulter le site: [http://www.who.int/foodsafety/fs\\_management/infosan\\_events](http://www.who.int/foodsafety/fs_management/infosan_events).

S'il est encore trop tôt pour cerner les incidences commerciales de cet incident, plusieurs paramètres essentiels pourraient entrer en jeu. Ces dix dernières années, la production laitière de la Chine a augmenté d'environ 20 pour cent par an, ce qui lui a permis de devenir le quatrième producteur laitier du monde. Les importations nettes de produits laitiers, toutefois, couvrent actuellement quelque 3 pour cent de la demande et si lors de l'envolée récente des prix sur les marchés laitiers, la Chine a considérablement intensifié ses exportations (voir le graphique), celles-ci ne représentent qu'un petit pourcentage des disponibilités mondiales. Ainsi, même si les échanges de produits laitiers chinois évoluent suite aux interdictions à l'exportation imposées par ses partenaires commerciaux, cela n'aura pas d'incidence majeure sur les marchés intérieurs ou internationaux. D'un autre côté, trois variables déterminantes restent incertaines. L'une concerne l'évolution de la demande intérieure au fil du temps. Dans le mois qui a suivi la nouvelle de la contamination, la demande de produits laitiers s'est apparemment effondrée. Les consommateurs privilégieront-ils les importations ou délaisseront-ils les produits laitiers? Deuxièmement, la chaîne d'approvisionnement intérieure a été gravement touchée en termes de disponibilités transformables. Le groupe Sanlu a cessé toute activité et les produits laitiers ont été retirés des circuits commerciaux. Des sociétés internationales qui ont aidé le secteur laitier de la Chine à se développer rapidement sont aussi touchées. Ces facteurs pourraient avoir une incidence sur la demande d'importation de produits laitiers à long terme et donc sur les marchés internationaux. Enfin, cet incident risque d'ébranler la confiance des consommateurs à l'étranger, surtout dans les pays en développement où les contrôles sont parfois moins stricts. De ce fait, cet incident pourrait entraîner un fléchissement de la demande mondiale de produits laitiers. L'envolée récente des prix des produits laitiers a peut-être poussé certains à commercialiser du lait dilué, tandis que les systèmes d'inspection ne sont pas suffisants pour en garantir la sécurité sanitaire et la qualité.

Figure 50. Croissance de la production de lait en Chine

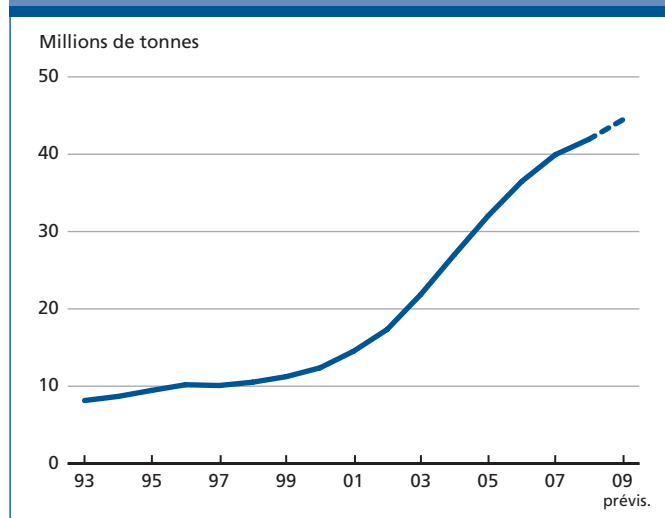


Figure 51. Exportations de produits laitiers en Chine

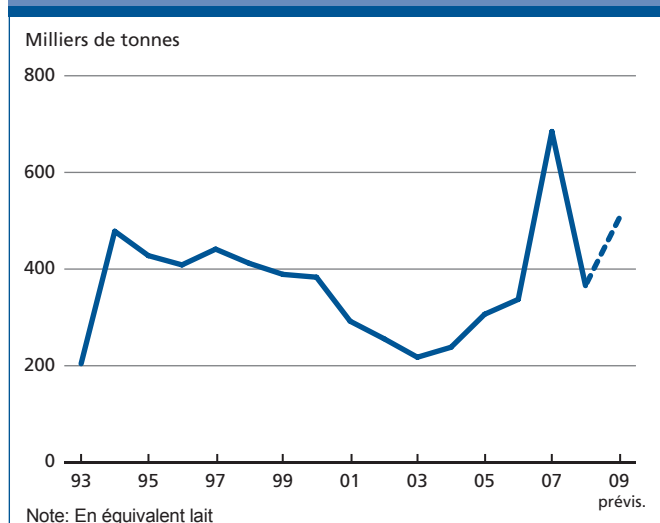


Tableau 12. Aperçu général des marchés des produits laitiers

	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prév.</i>	Variation: 2009 par rapport à 2008
	<i>millions de tonnes (equiv. en lait)</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
Production total de lait	677,7	692,7	709,7	2,5
Lait écrémé en poudre	24,1	24,6	25,0	1,6
Lait entier en poudre	22,0	23,5	24,0	2,2
Beurre	61,4	63,3	64,5	1,9
Fromage	84,2	85,4	83,3	-2,5
Autres produits	486,1	495,9	512,9	3,4
Total commerce	39,3	40,4	41,0	1,6
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Monde ( <i>kg/an</i> )	102,6	103,8	105,1	1,3
Pays développés ( <i>Kg/an</i> )	245,4	246,9	249,6	1,1
Pays en développement ( <i>Kg/an</i> )	64,0	65,5	66,9	2,1
Commerce - Part de la production (%)	5,8	5,8	5,8	
Indice FAO des prix des produits laitiers (1998-2000=100)	2006	2007	2008	Variation: Jan-Sep 2008 par rapport à Jan-Sep 2007 %
	138	247	262*	14

\* Janvier-Sep 2008

Tableau 13. Principaux exportateurs de produits laitiers

	2006	2007 <i>prelim.</i>	2008 <i>estim.</i>
	<i>milliers de tonnes</i>		
<b>LAIT ENTIER EN POUDRE</b>			
Monde	1,772	1,856	1,900
Nouvelle-Zélande	678	688	710
Union européenne *	362	432	440
Argentine	102	110	115
Australie	116	107	114
<b>LAIT ÉCRÉMÉ EN POUDRE</b>			
Monde	1,150	1,263	1,254
États-Unis	255	400	450
Nouvelle-Zélande	282	257	231
Union européenne *	196	190	141
Australie	134	112	108
<b>BEURRE</b>			
Monde	857	806	818
Nouvelle-Zélande	360	334	340
Union européenne *	210	150	135
Australie	66	56	48
Bélarus	50	55	60
<b>FROMAGE</b>			
Monde	1,813	1,829	1,880
Union européenne *	595	570	551
Nouvelle-Zélande	310	310	320
Australie	218	211	220
Bélarus	92	101	110

\* Les échanges entre les États membres de l'Union européenne ne sont pas compris



permet de savoir si cette situation perdurera, en raison du ralentissement constaté dans le secteur laitier sous l'effet de la chute des prix intérieurs et de la cherté des aliments pour animaux. En ce qui concerne les importations, la plupart de l'augmentation est imputable à la Fédération de Russie et la croissance de ce marché dépendra de la réaction du pays face aux conditions économiques actuelles.

## POISSON ET PRODUITS HALIEUTIQUES

### MARCHÉS ET PRIX

Les prix du poisson et des produits halieutiques sont de manière générale à la baisse, car le recul de la demande des consommateurs compromet les ventes de poissons et fruits de mer sur tous les marchés. Les seules espèces épargnées sont celles où les problèmes rencontrés ont limité la production. Il s'agit notamment de certaines espèces sauvages de poisson de fond et le germon, mais aussi le saumon et le tilapia d'élevage, dont les prix restent fermes. Les prix d'autres espèces d'élevage, telles que le pagre et le turbot, ont aussi accusé une chute sans précédent, en raison de l'augmentation de la production. D'un autre côté, les prix du poisson-chat au Viet Nam, qui s'étaient effondrés au début de l'année, commencent à remonter. Les prix de la crevette demeurent à un bas niveau.

Les prix de la **crevette** sur les marchés internationaux, qui étaient déjà bas avant la crise financière, risquent de fléchir encore davantage au cours de l'année, étant donné que la demande d'importation va probablement faiblir sur tous les principaux marchés. L'Union européenne, qui jusqu'à une date récente tranchait sur les marchés atones du Japon et des États-Unis, donne aussi des signes de fléchissement: le volume des importations de crevettes, en baisse de 10 pour cent, est tombé à 337 600 tonnes au cours du premier semestre de 2008. Seule la France a intensifié ses achats, lesquels ont accusé des baisses massives en Italie et en Espagne.

Les interdictions de pêche appliquées à titre volontaire par les flottes équatorienne et japonaise ont contribué à réduire les disponibilités et déterminer des prix record pour de nombreuses espèces de **thons**, parmi lesquelles l'albacore. Au début septembre 2008, les captures de bonite dans l'océan Indien se sont considérablement améliorées et les prix sont donc tombés à 1 120 EUR la tonne. Parallèlement, en Europe, le prix des longes de thon cuisinées et surgelées a continué de monter en raison de l'accroissement du coût de la matière première en Équateur.

Figure 52. Prix du poisson de fond aux États-Unis

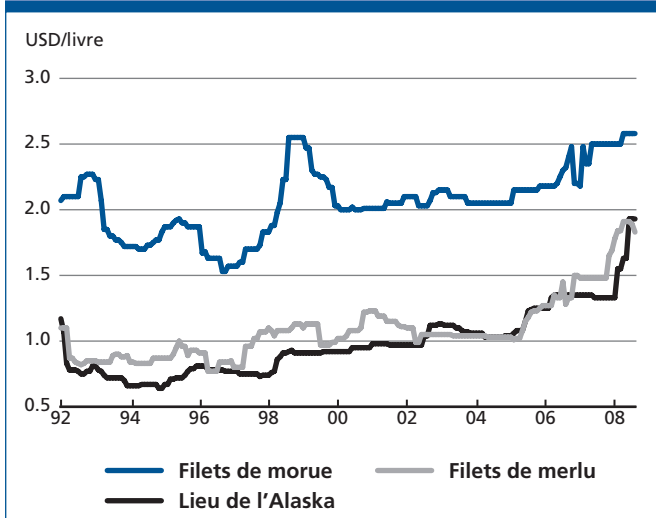


Figure 53. Prix du thon en conserve: États-Unis et Europe (USD/caisse) de 1992 à 2008.

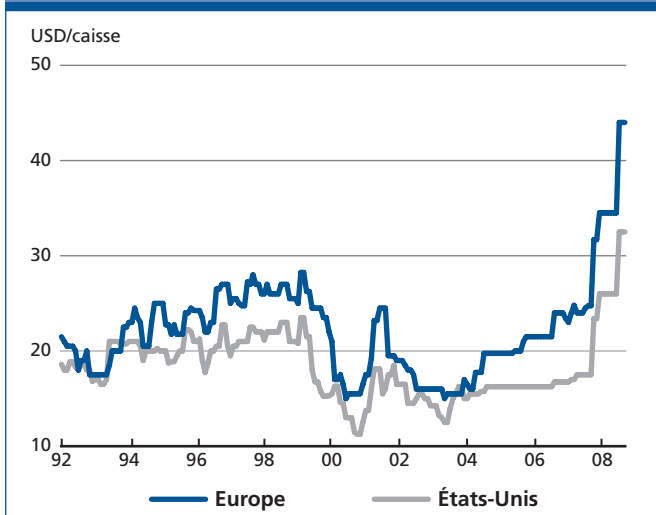


Figure 54. Prix de l'albacore et de la bonite en Italie (origine Amérique latine) (Euro/kg.) de 2000 à 2008.

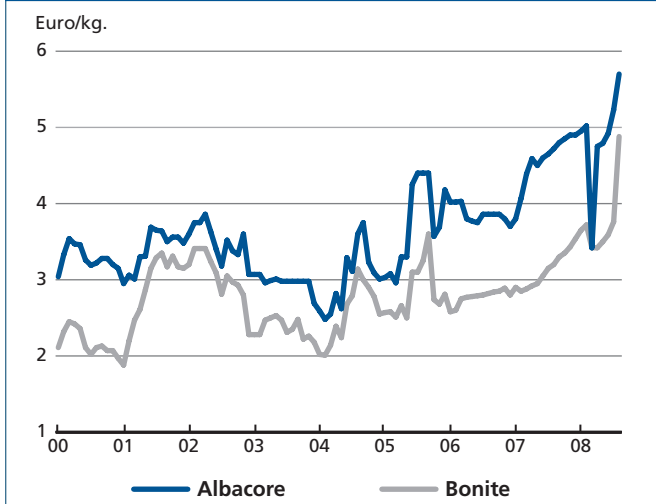
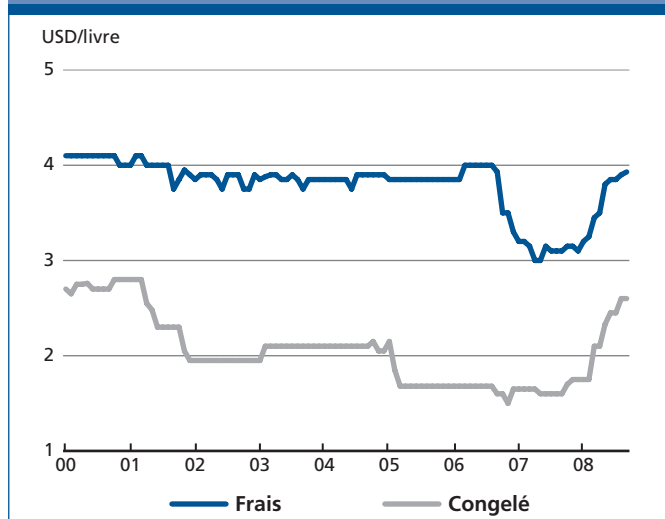


Figure 55. Prix des filets de tilapia aux États-Unis



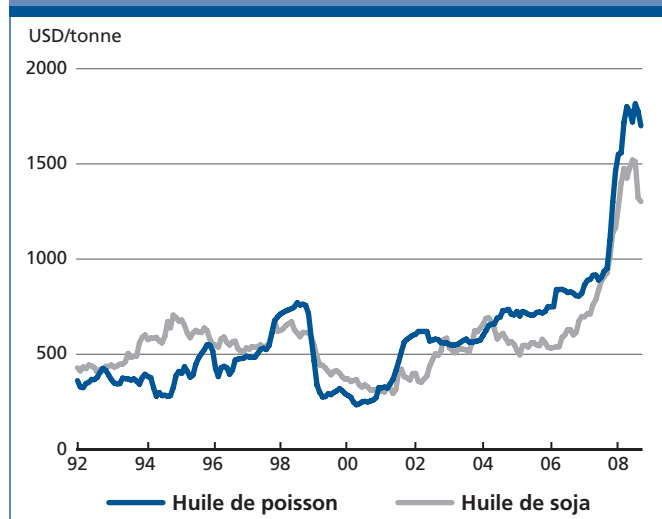
Les prix du **calmar** restent bas, en raison du manque d'intérêt du Japon pour les achats et de l'empressement de la flotte de pêche argentine à vendre à prix réduit. Cette situation devrait persister jusqu'au début de 2009, époque de l'ouverture de la nouvelle campagne de pêche dans l'Atlantique sud-ouest. D'ici là, les réserves provenant de 2007 seront sur les marchés et l'intérêt des acheteurs devrait connaître un vif regain.

Le marché mondial du **poulpe** a été caractérisé par des disponibilités abondantes aux deuxième et troisième trimestre de 2008, d'où un léger recul des prix. Toutefois, du fait du raffermissement de la demande sur tous les principaux marchés, les prix du poulpe remonteront probablement quelque peu ces prochains mois. Au Japon, la célébration du Nouvel An est en général une période faste pour les ventes de poulpe, tandis qu'en Europe la demande bat son plein en été.

La situation globale du marché européen du **bar et de la brème** est mitigée pour le moment: les prix de la brème sont au plus bas, ce qui inquiète les producteurs. Les prix du bar, en revanche, se maintiennent à un bon niveau, d'où des écarts de prix exceptionnels entre les deux espèces. Au cours des quelques prochains mois, la demande devrait rester atone, mais elle pourrait reprendre de la vigueur avant Noël. Du fait de la nature cyclique de la production, les disponibilités risquent de s'amenuiser cet hiver, ce qui pourrait contribuer au soutien des prix des deux espèces.

Le marché du **saumon d'élevage** a été remarquablement stable, en partie du fait des problèmes d'offre au Chili. Tout en étant inférieurs à ceux de 2007, les prix restent intéressants pour la plupart des producteurs et pourraient amorcer une remontée jusqu'au début de l'année prochaine, le recul de la production au Chili se faisant sentir sur les disponibilités mondiales.

Figure 56. Prix de l'huile de poisson et de l'huile de soja



Après les graves problèmes de production rencontrés en 2007 et au début de 2008, les prix du **tilapia** sont montés en flèche, rendant ce secteur attrayant également pour de nouveaux venus, parmi lesquels de nombreuses compagnies pâtissant de la baisse des prix de la crevette. L'accroissement de la production tant en Chine que dans d'autres pays se traduira probablement par un gonflement des disponibilités et ramènera les prix à des niveaux plus normaux en 2009.

De fortes hausses de prix sont signalées dans le cas du **poisson-chat**, car les transformateurs s'empressent de répondre à la demande croissante de la Fédération de Russie, de l'Ukraine, de l'Europe de l'Est et d'autres pays du Proche-Orient, laquelle a contribué à plus que doubler les exportations du Viet Nam au cours du premier semestre de 2008.

La Chine, qui est le principal importateur de **farine de poisson**, est revenue sur le marché en 2008 avec la ferme intention d'acheter, d'où des prix relativement élevés au cours du deuxième trimestre. Au cours du troisième trimestre, les prix de la farine de poisson ont tendu à la baisse, dans une mesure nettement moindre toutefois que ceux de la farine de soja. En septembre 2008, la farine de poisson coûtait 1 190 USD la tonne, soit environ 150 USD la tonne de moins qu'en septembre 2007 et seulement 50 USD la tonne de moins que le sommet atteint en juillet 2008. On peut s'attendre à un mouvement à la baisse au cours des prochains mois, mais l'évolution dépendra en grande partie des quotas de pêche, qui doivent encore être fixés au Pérou. S'ils restent de 2 millions de tonnes, comme prévu, les prix pourraient baisser, étant donné que le marché européen hésite à acheter au prix pratiqué actuellement et qu'un ralentissement de la demande est attendu en Chine, laquelle détient des stocks abondants.

## LA CHINE APORTE DES RÉVISIONS IMPORTANTES À SES STATISTIQUES CONCERNANT LA PRODUCTION DE 2006

La Chine a signalé qu'elle revoyait actuellement à la baisse ses statistiques concernant la production halieutique et aquacole, sur la base du recensement national de l'agriculture effectué en 2006, qui couvrirait pour la première fois les deux secteurs susmentionnés. Les statistiques révisées devraient être publiées en 2009 et il en sera tenu compte dans les statistiques de la FAO. Le tableau 11 et le tableau A20 (de l'appendice statistique) de *Perspectives de l'alimentation* ont été établis sur la base des chiffres préliminaires communiqués par la Chine pour 2006. Suite aux révisions, le volume des captures mondiales et de la production aquacole mondiale de 2006 est désormais en baisse de respectivement 2,4 millions de tonnes et 3,3 millions de tonnes par rapport à ce qui avait été signalé antérieurement.

Les prix de l'**huile de poisson** ont atteint le record sans précédent de 1 815 USD la tonne en juillet 2008, mais ils se sont relâchés depuis, tout comme ceux des huiles végétales. La demande du secteur des capsules d'huile de poisson a été très faible au troisième trimestre de 2008, dans l'attente du resserrement des normes de l'Union européenne. La situation actuelle sur le marché laisse entrevoir un recul des prix de l'huile de poisson au cours des prochains mois, car les besoins des acheteurs semblent nuls, les producteurs détiennent des stocks abondants et les prix des huiles végétales, produits concurrents, fléchissent. En outre, la nouvelle campagne au Pérou mettra probablement des quantités considérables d'huile de poisson sur le marché.

## PRODUCTION

En 2008, la production mondiale de poisson et de produits halieutiques (pêche de capture et aquaculture) devrait augmenter de 1 pour cent seulement par rapport à celle de 2007. L'augmentation tiendra probablement à des gains dans l'aquaculture, qui compenseront plus que largement la contraction des captures. Selon les prévisions, l'**aquaculture** continuerait de s'accroître en 2008, principalement du fait de l'essor de la demande. Toutefois, l'augmentation pourrait être freinée cette année par les faibles prix enregistrés sur les marchés pour plusieurs espèces ainsi que par la cherté des carburants et des produits pour animaux, qui contraignent de nombreux producteurs à réduire

leur activité dans l'immédiat. En outre, des problèmes d'approvisionnement dus aux maladies et aux mauvaises conditions météorologiques ont eu une incidence négative sur la production de saumon au Chili et sur celle de tilapia en Chine. D'autre part, s'agissant de la **pêche de capture**, la production devrait terminer en légère baisse par rapport à 2007, en partie du fait du renchérissement des carburants qui a fortement incité la flotte à réduire les opérations moins rentables, mais aussi en raison de la situation des ressources, qui est critique pour de nombreuses espèces.

Alors que les prix de la **crevette** sont faibles et que la demande est en repli, la production de crevettes tant sauvage que d'élevage devrait se contracter, de nombreux producteurs d'Asie et d'Amérique du Sud/centrale réduisant leur activité. La Thaïlande, par exemple, prévoit une moindre récolte de crevettes vannamei, les aquaculteurs se consacrant plutôt à la crevette tigrée, qui est plus lucrative, ainsi qu'au tilapia. La production de **thon** sera elle aussi probablement en recul, car de nombreux grands producteurs réduisent leurs opérations de pêche, notamment la province chinoise de Taïwan, l'Équateur et le Japon. L'association coopérative des pêches de thon du Japon (Tuna Japan) a décidé de suspendre les opérations de la totalité de ses 233 navires membres à partir du 1er août 2008. L'arrêt s'étendra de deux mois à deux ans, en fonction du plan de pêche de chaque navire. La production mondiale de **morue** et de **merlu** devrait diminuer cette année du fait des moindres stocks de poisson de fond. À l'heure actuelle, les quotas concernant le lieu de l'Alaska sont en chute libre, tandis que de nombreuses ressources de morue sont surexploitées et que les captures ont fortement diminué ces dix dernières années. Les débarquements de morue de l'Argentine ont aussi reculé au cours du premier semestre de 2008 (moins 4 pour cent). L'Afrique australe, où les ressources de morue sont apparemment bonnes, serait une exception. En revanche, la production mondiale de **poulpe** a augmenté au cours des deuxième et troisième trimestres de cette année. Les plans de gestion du Maroc ont permis de reconstituer les ressources. Par conséquent, des captures plus importantes ont été autorisées. Les gros débarquements de **calmar illex** au début de la campagne ont entraîné une forte baisse des prix, ce qui - associé à la cherté des carburants - a rendu la pêche très peu rentable. La production devrait donc diminuer en cours d'année.

La production de **brème** européenne d'élevage est en hausse dans les principaux pays producteurs, tels que la Grèce et la Turquie, tandis que celle de **bar** semble stable. De ce fait, les prix du bar se maintiennent à un niveau bien supérieur à ceux de la brème. Cet écart de prix important donne un signal clair aux producteurs et pourrait entraîner

une reconversion en faveur du bar en 2009. Enfin, bien que la production en soit toujours limitée, une nouvelle espèce, le **"maigre commun"**, est en expansion. Le maigre commun offre des possibilités commerciales considérables en raison de l'excellence de sa texture et de son goût, mais des campagnes d'information et de communication sont encore nécessaires pour développer la demande des consommateurs. La production de **saumon d'élevage** risque de reculer, car les problèmes rencontrés au Chili ont incité les aquaculteurs à avancer le calendrier de récolte, d'où de moindres rendements. Les compagnies norvégiennes commencent aussi à rencontrer des problèmes de production. En Chine, les producteurs de **tilapia** ont enregistré de graves pertes au cours de l'hiver 2007-2008, qui a été très froid. Les faibles prix pratiqués pour le **poisson-chat** à la fin 2007 et au début 2008 ont entraîné une baisse de la production et des disponibilités, d'où une nette remontée des cours en 2008. Par conséquent, les producteurs intensifient de nouveau leurs activités. Une forte expansion est attendue au Viet Nam, qui prévoit d'augmenter la production, pour atteindre l'objectif du secteur, à savoir faire passer la valeur des exportations à 1,5 milliard d'USD en 2009.

Au cours du troisième trimestre de 2008, la **production de farine de poisson** s'est caractérisée par un nombre limité de captures, ce qui est normal à cette époque de l'année. Toutefois, la production pour l'ensemble de l'année semble désormais en recul, contrairement à ce qui s'est passé en 2007, année où le marché a été marqué par des disponibilités excédentaires et une baisse des prix. De fait, la campagne de pêche touche à sa fin pour les producteurs européens, tandis que dans le Pacifique, la production est actuellement interrompue. Au Pérou, les producteurs de farine de poisson attendent les nouveaux résultats de la recherche, qui déterminent les quotas de la prochaine campagne de pêche en novembre et décembre. Tous les observateurs s'attendent à ce que les quotas soient fixés à 2 millions de tonnes, comme l'année dernière. La **production d'huile de poisson** suit celle de farine de poisson et est elle aussi en recul en 2008. Au cours du premier semestre, 332 000 tonnes ont été produites par les cinq grands pays producteurs, soit une chute de 20 pour cent par rapport à la même époque en 2007.

Les perspectives concernant la production halieutique de 2009 laissent désormais entrevoir une croissance limitée, le fléchissement de la demande risquant de peser sur les prix. Le renchérissement des coûts aura aussi une incidence négative, notamment sur les élevages de poisson carnivores, car de nombreux producteurs réagissent en réduisant leur activité. La production aquacole devrait néanmoins

## LA CRISE FINANCIÈRE ET LA PRODUCTION HALIEUTIQUE

La tourmente qui sévit sur les marchés financiers mondiaux se répercute sur la production halieutique. Le crédit se fait rare et les marges, déjà relativement faibles dans ce secteur, ne cessent de s'amenuiser. Il devient aussi de plus en plus difficile de financer les exportations, car les banques resserrent les conditions de délivrance de lettres de crédit. Alors que 40 pour cent de l'ensemble de la production halieutique, provenant aussi bien de la pêche de capture que de l'aquaculture, sont aujourd'hui commercialisés à l'international, cette situation risque d'avoir de graves conséquences pour les échanges au cours des prochains mois. En outre, les difficultés rencontrées par de nombreuses banques qui financent le développement de la pêche de capture et de l'aquaculture dans le monde, par exemple les trois banques islandaises qui viennent de passer sous la tutelle de l'État islandais, limitent aussi les crédits disponibles pour le secteur. Contrairement à la crise de l'énergie, qui a touché particulièrement durement la pêche de capture, le resserrement du crédit constaté actuellement a aussi de graves effets sur l'aquaculture et notamment sur les élevages de poisson carnivore, qui sont fortement tributaires des aliments pour animaux industriels. Pour ces espèces, il faut environ deux ans pour que le poisson atteigne une taille commerciale, et les aliments pour animaux et le financement sont donc les plus gros postes de dépense. En ce qui concerne la demande, les consommateurs réduisent les dépenses facultatives et la baisse du taux de fréquentation des restaurants nuit au secteur halieutique.

s'accroître, car les espèces d'eau douce et herbivores sont les plus courantes dans le secteur.

## COMMERCE

Selon les prévisions, le commerce mondial de produits halieutiques atteindrait 54,5 millions de tonnes en 2008, soit un peu que le volume estimatif de l'année précédente.

En ce qui concerne la **crevette**, le volume des échanges devrait reculer au cours des prochains trimestres, car la faiblesse de la demande en perspective incite les importateurs à réduire leur activité et à utiliser plutôt les stocks de produits congelés. Parallèlement, le resserrement du financement des échanges et des crédits à l'exportation encouragent les producteurs et les exportateurs à faire plus largement appel aux marchés intérieurs. En dépit de

l'atonie de la demande intérieure et de l'accroissement des prix au débarquement sur le marché du sashimi de thon, les importations de **thon** du Japon, y compris les longues, ont augmenté de 4 pour cent en janvier-juin 2008 par rapport à la même période l'année dernière, mais cette croissance ne durera probablement pas. Le marché du thon aux États-Unis a souffert du manque de dynamisme de la demande de thon en boîte et en sachet. La demande d'importation de l'Union européenne devrait aussi être faible en raison du renchérissement de la matière première. Du fait du fléchissement de la demande d'importation des trois principaux marchés, les exportations de la Thaïlande, qui est le plus grand producteur de conserves, pourraient perdre du terrain, ce qui pousse le pays à rechercher activement de nouveaux débouchés au Proche-Orient et au Mexique.

Au cours du premier trimestre de 2008, les importations de **poisson de fond** des États-Unis ont perdu 9 pour cent, ce qui s'explique dans une large mesure par les moindres achats tant de filets que de blocs, situation qui risque de durer jusqu'à la fin de l'année. Les États-Unis exportent habituellement du lieu de l'Alaska vers la Chine pour ensuite le réimporter après transformation. La diminution des prises de lieu de l'Alaska aux États-Unis a limité les disponibilités de matière première pour le secteur chinois du filetage et de la transformation aux fins de réexportation. De même, l'approvisionnement du secteur de la transformation de la Chine par l'Europe du Nord est apparemment difficile du fait de l'insuffisance du financement des exportations. Cette situation pourrait contribuer à réduire le volume de poisson de fond sur les marchés au cours des deux prochains trimestres.

En revanche, tous les grands marchés d'importation de **poulpe** font état d'une augmentation des livraisons jusqu'à présent dans l'année. Les importations du Japon pour le premier semestre de 2008 étaient en hausse de 15 pour cent, tandis que celles de l'Italie, traditionnellement le deuxième débouché pour le poulpe, ont augmenté de 12 pour cent. L'Espagne, qui représente elle aussi un marché important, a intensifié ses importations de 20 pour cent entre janvier et juin. En ce qui concerne les exportations, le Viet Nam conforte sa place de grand exportateur de poulpe. Le pays a réussi à pénétrer sur le marché italien du petit poulpe, utilisé principalement dans l'industrie de la transformation des salades de poisson et fruits de mer, où il remplace avantageusement la seiche. Les importations de **calmar** de l'Espagne, principal débouché européen, affichent des volumes record pour le premier semestre de 2008. En revanche, les achats de calmar de l'Italie et du Japon devraient reculer en 2008. Les deux pays détiennent des disponibilités abondantes, car ils ont l'un et l'autre intensifié leurs importations en 2007, à une époque où les cours internationaux étaient

Tableau 14. Aperçu général du marché mondial du poisson

	2006	2007	2008 estim.	Variation: 2008 par rapport à 2007
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production <sup>1</sup></b>	<b>138,0</b>	<b>142,6</b>	<b>144,2</b>	<b>1,1</b>
Pêches de capture	89,6	91,8	91,0	-0,8
Aquaculture	48,4	50,8	53,2	4,7
<b>Valeur des échanges (exportations en milliards d'USD)</b>	<b>85,9</b>	<b>92,7</b>	<b>98,8</b>	<b>6,6</b>
Volume des échanges (poids vif)	53,5	55,0	54,5	-0,9
<b>Utilisation totale</b>				
Alimentation	110,4	112,3	114,5	1,9
Fourrage	20,9	20,8	20,0	-3,8
Autres utilisations	6,7	9,5	9,7	2,6
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Poisson comestible (kg/an)	16,7	16,8	17,0	0,7
des pêches de capture (kg/an)	9,4	9,2	9,1	-1,5
de l'aquaculture (kg/an)	7,3	7,6	7,9	3,4

<sup>1</sup> Les chiffres concernant la production en 2006 et 2007 ont été modifiés pour tenir compte de la révision à la baisse des estimations de la production en Chine.

particulièrement bas. Les exportations de calmar du Pérou et des États-Unis devraient augmenter, tandis que le fort recul des prises en Inde et au Pérou risque d'avoir des conséquences négatives sur les expéditions de ces pays.

Les importations de **saumon d'élevage** en 2008 se sont remarquablement bien comportées, en particulier dans l'Union européenne et au Japon, mais aussi dans plusieurs pays d'Amérique latine. Les achats des États-Unis ont donné des signes de faiblesse au cours du premier semestre de 2008. La demande mondiale reste bonne pour cette espèce, mais les problèmes de l'offre au Chili pourraient entraîner un relèvement des prix l'année prochaine.

De même, le commerce de **tilapia** devrait s'intensifier en 2008, en dépit d'un ralentissement au cours du deuxième semestre. Cette augmentation serait en grande partie imputable à des achats plus importants du Mexique et de la Fédération de Russie, qui compenseraient les moindres expéditions à destination des États-Unis. Le dynamisme de la demande mondiale devrait maintenir à un bon niveau les expéditions de pays d'Amérique latine qui ne sont pas des exportateurs traditionnels, car les problèmes d'offre rencontrés par la Chine suite aux dégâts occasionnés aux centres de production de tilapia l'hiver dernier limiteront la capacité du pays à exporter plus.

Le commerce de **poisson-chat** pourrait aussi être stimulé par la demande croissante de la Fédération de Russie, de l'Ukraine et des pays du Proche-Orient. Les importations des

## AVIS: NOUVELLE ÉTUDE BANQUE MONDIALE - FAO

Une récente étude Banque mondiale - FAO indique que chaque année, les pêcheries mondiales perdent 50 milliards d'USD pour cause de mauvaise gestion, d'inefficacité de la production, de surcapacité et de surexploitation. Toutefois, l'étude, intitulé «*The Sunken Billions: The Economic Justification for Fisheries Reform*» fait aussi valoir qu'un bon aménagement de la pêche en mer pourrait transformer ces pertes en bienfaits économiques durables pour des millions de pêcheurs et de communautés côtières.

Des droits de pêche plus solides peuvent inciter les pêcheurs et leurs communautés à travailler de manière économiquement rentable et socialement responsable. Le retrait progressif des subventions qui maintiennent une capacité de pêche trop importante permettra d'améliorer l'efficacité. Une plus grande transparence dans l'allocation des ressources de poisson et l'obligation de rendre compte de l'aménagement du secteur contribueront à reconstituer les stocks et favoriseront des activités durables. Plutôt que de représenter une perte nette pour l'économie mondiale, des pêches durables peuvent dégager un excédent financier et être le moteur de la croissance économique. Selon le rapport, les millions perdus peuvent être récupérés en appliquant deux grandes approches:

1. Une réduction de l'effort de pêche se traduirait par un accroissement de la productivité, des profits et des avantages économiques nets.
2. La reconstitution des stocks de poisson entraînerait une augmentation durable des rendements et abaisserait les coûts dans le secteur.

Des pêches plus saines sur le plan économique sont essentielles non seulement pour la reconstitution des stocks de poisson mais aussi pour améliorer les moyens de subsistance, les exportations, la sécurité alimentaire et la croissance économique. La pêche en mer ne représente qu'une partie du secteur halieutique mondial, d'une valeur de 400 milliards d'USD, mais des activités de capture saines sur le plan économique viendront appuyer la durabilité des disponibilités et la rentabilité des opérations de transformation et de distribution, qui sont une source majeure d'emplois, en particulier dans les pays en développement.

Le rapport complet peut être consulté à l'adresse: [http://www.globefish.org/files/Sunken\\_pour\\_cent20Billions\\_pour\\_cent20Report\\_pour\\_cent20Advance\\_pour\\_cent20Edition\\_659.pdf](http://www.globefish.org/files/Sunken_pour_cent20Billions_pour_cent20Report_pour_cent20Advance_pour_cent20Edition_659.pdf)

États-Unis et des pays de l'Union européenne, en particulier l'Espagne, devraient aussi s'accroître. La forte demande d'importation devrait donner un élan aux exportations du Viet Nam et les porter à un nouveau niveau record.

Le commerce de la **farine de poisson**, en revanche, pourrait être limité du fait de la demande d'importation médiocre tant de la Chine que de l'Union européenne. Les importations de l'Allemagne, notamment, ont baissé de 30 pour cent au premier semestre par rapport à la même époque en 2007. Le recul de la demande mondiale d'importation touchera plus particulièrement les expéditions du Pérou. Le fléchissement des prix de plusieurs espèces d'élevage pourrait aussi affaiblir la demande d'importation **d'huile de poisson**, qui est surtout utilisée comme ingrédient des aliments destinés à l'aquaculture.

## UTILISATION

L'utilisation totale de poisson devrait augmenter, soutenue par l'expansion de 2 pour cent de la consommation alimentaire, laquelle se chiffrerait à 115 millions de tonnes en 2008. Par conséquent, la consommation de poisson par habitant est estimée à 17 kg environ en 2008, contre 16,8 kg en 2007. En revanche, l'utilisation dans le secteur de l'alimentation animale devrait reculer de près de 4 pour cent, passant à 20 millions de tonnes, sous l'effet d'une contraction de la production de farine de poisson.

Le crédit devenant un problème pour de nombreux opérateurs, les volumes commercialisés et l'utilisation pourraient pâtir du recul des importations. La consommation de poisson pourrait ainsi stagner dans plusieurs des grands marchés qui dépendent des importations pour couvrir leurs besoins. La stagnation ou la baisse des revenus pourrait inciter les consommateurs à manger moins de poisson et/ou à privilégier des produits halieutiques moins coûteux. Cette nouvelle préférence pour des produits halieutiques meilleur marché aurait un effet négatif sur produits plus onéreux, notamment les crevettes. Les consommateurs risquent aussi de réagir à l'évolution des prix en se tournant vers des espèces d'élevage, en particulier le poisson-chat en provenance du Viet Nam, le pagre européen et le saumon.

Suite à la révision à la baisse des statistiques concernant la production de la Chine, les estimations de la consommation mondiale ont aussi été abaissées. Par conséquent, et contrairement à ce qui avait été indiqué précédemment, l'aquaculture n'a pas encore dépassé la pêche de capture en tant que source de poisson destiné à la consommation humaine. Il n'est toutefois pas impossible que cette possibilité se matérialise dans un futur proche, étant donné la forte croissance de l'aquaculture qui se profile.

## TAUX DE FRET MARITIME

**Contribution du Conseil international des céréales**  
(<http://www.igc.org.uk>)

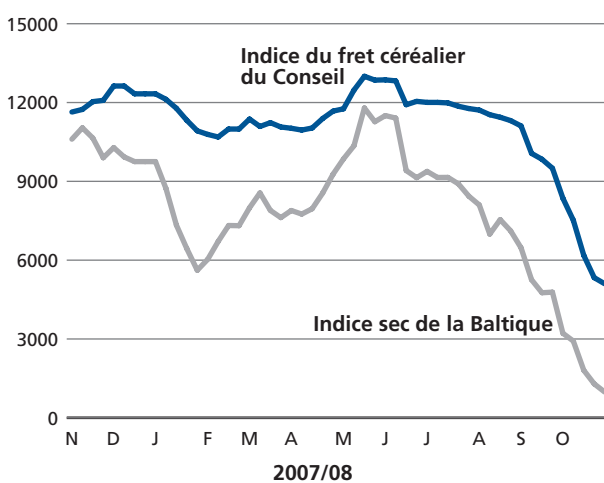
### Marché du fret maritime (mai - octobre 2008)

Les taux de fret du vrac sec ont chuté par rapport aux sommets enregistrés en mai 2008 sous l'effet conjugué d'un fort recul de la demande de minerai de la Chine, de la crise financière mondiale, du ralentissement de la croissance économique et de l'appréciation du dollar des États-Unis. Le marché a amorcé un repli en juin, les taux Capesize appliqués aux navires de grandes dimensions accusant la baisse la plus forte du fait de la moindre demande de matières premières émanant de la Chine, laquelle a fermé un certain nombre d'installations industrielles liées aux Jeux olympiques. Les secteurs Panamax et Handymax ont suivi la même tendance, mais certaines régions, notamment la Méditerranée et la mer Noire, ont été moins touchées car la demande de vrac sec reste forte, surtout pour les céréales. La chute s'est accélérée en septembre et en octobre, parallèlement à l'effondrement général du commerce de minerais et aux problèmes de crédit rencontrés par les chargeurs. Du fait de l'effondrement du marché, les armateurs ont eu du mal à conclure des affaires même à des taux fortement revus à la baisse. De la mi-mai à la fin octobre, le Baltic Dry Index (BDI) a perdu 91 pour cent, tombant à son plus bas niveau en six ans. Au cours de la même période, l'indice de fret céréaliier (GFI)<sup>9</sup>, qui n'inclut pas les transporteurs de type Capesize, a reculé de 59 pour cent, retrouvant son niveau de la fin 2006.

Dans le secteur **Panamax**, les taux ont fortement baissé, car le ralentissement de la demande a entraîné une offre excédentaire de navires. Les opérations à partir du golfe des États-Unis ont en outre pâti suite aux ouragans. Les trajets aller-retour dans l'Atlantique les plus courants, qui se négociaient auparavant à 100 000 USD, sont tombés à environ 9 000 USD par jour. Les tarifs des affrètements dans le Pacifique ont aussi fortement reculé, tout en bénéficiant en septembre de la contraction de l'offre de navires et de la fin de la période de mousson en Inde. Les tarifs aller-retour dans le Pacifique Nord sont tombés à environ 6 500 USD (77 000 USD) par jour, tandis que sur la marché des affrètements au temps, les tarifs en vigueur pour les courtes périodes de quatre à six mois sont passés d'environ 85 000 USD, à 12 500 USD par jour.

Les taux **Capesize** ont enregistré la baisse la plus importante en raison du repli sensible de la demande de minerai de fer de la Chine, lequel s'explique par la diminution de la production d'acier du pays et un litige

Figure 57. Indice de fret de l'IGC pour les céréales et Baltic dry index (mai 2005=6000)



concernant les prix avec des chargeurs au Brésil. Entre mai et octobre, la moyenne *Baltic Exchange* de quatre fois les taux d'affrètement au temps s'est effondrée de 95 pour cent, passant à 9 848 USD (189 024 USD) par jour; le tarif de référence pour l'affrètement du minerai de fer depuis le Brésil vers la Chine a perdu 87 pour cent, passant de 96,75 USD la tonne à 12,80 USD la tonne. Les taux ont aussi plongé en ce qui concerne le secteur **Handysize/Supramax**, la capacité de tonnage étant excédentaire et la demande atone. Toutefois, les baisses ont été moins marquées en Méditerranée, dans la mer Noire et dans le golfe des États-Unis, l'offre de chargement étant meilleure. Les taux dans l'Atlantique sont restés considérablement plus élevés que ceux du Pacifique, ce qui a entraîné un accroissement du tonnage passant de l'océan Indien à la Méditerranée orientale. Les taux depuis l'Amérique du Sud sont restés à un bas niveau en raison de la capacité de tonnage excédentaire dans cette zone. En octobre, un navire de charge du Brésil au Nigéria coûtait 16 500 USD par jour, tandis que dans le Pacifique Nord, les trajets aller-retour se négociaient à environ 14 000 USD (42 500 USD) par jour.

<sup>9</sup> Le GFI établit une différence entre trajets empruntés pour les céréales d'une part, et pour les minerais et le vrac sec d'autre part, ces derniers étant inclus dans les indices plus généraux de vrac sec tels que le Baltic Dry Index (BDI). Le nouveau GFI se compose de 15 grandes voies de navigation pour les céréales qui représentent les principaux flux du commerce céréaliier, avec cinq taux à partir des États-Unis et deux chacun à partir de l'Argentine, de l'Australie, du Canada, de l'Union européenne et de la mer Noire. Les tailles des transporteurs sont bien représentées, avec 10 taux Panamax et 5 taux dans le secteur Handysize. Le GFI sera calculé chaque semaine, avec la moyenne sur quatre semaines jusqu'au 18 mai 2005 pour sa base de 6000.

## Dossiers spéciaux

### UNE CHUTE DES COURS SE PROFILE

Les cours de la plupart des produits agricoles ont accusé un recul sensible et rapide au cours des derniers mois. Les cours mondiaux des céréales ont perdu plus de 50 pour cent par rapport aux sommets atteints au début de l'année. Les prix sur le marché international d'autres denrées alimentaires importantes, telles que les huiles végétales, les graines oléagineuses ou les produits laitiers, sont aussi à la baisse, tout en restant au-dessus de la moyenne tendancielle à long terme. Le riz demeure onéreux mais les prix pourraient reculer à l'instar de ceux d'autres denrées alimentaires avec l'arrivée de la nouvelle récolte, l'assouplissement des restrictions à l'exportation et le détournement de la demande au profit de produits meilleur marché.

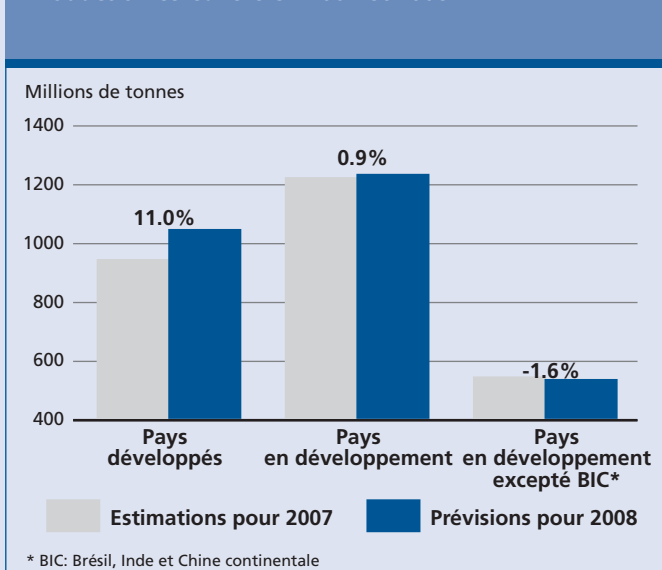
À première vue, il s'agit là d'une bonne nouvelle pour le système alimentaire mondial. Toutefois, le retour progressif à un équilibre des marchés vivriers ne signifie pas nécessairement que les problèmes vivriers de la planète sont résolus, pas plus dans l'immédiat qu'à long terme. Les stocks de céréales doivent encore être reconstitués et la baisse des prix se traduira par une augmentation de l'utilisation énergétique au détriment de la consommation humaine. Les stocks d'ouverture s'établissent à 433 millions de tonnes seulement et le rapport stocks céréaliers-utilisation pour 2008/09 est à son deuxième plus bas niveau des trente dernières années. Pour ramener les réserves au niveau d'avant la crise, il faudrait que la production augmente de 40 pour cent en 2008. Le secteur de la bioénergie a déjà absorbé 100 millions de tonnes de céréales en 2007/08. La chute des prix des matières premières et les nouvelles capacités de production de bioéthanol pourraient entraîner

un regain de la demande et modérer ainsi la baisse des prix, qui risque sinon d'être spectaculaire.

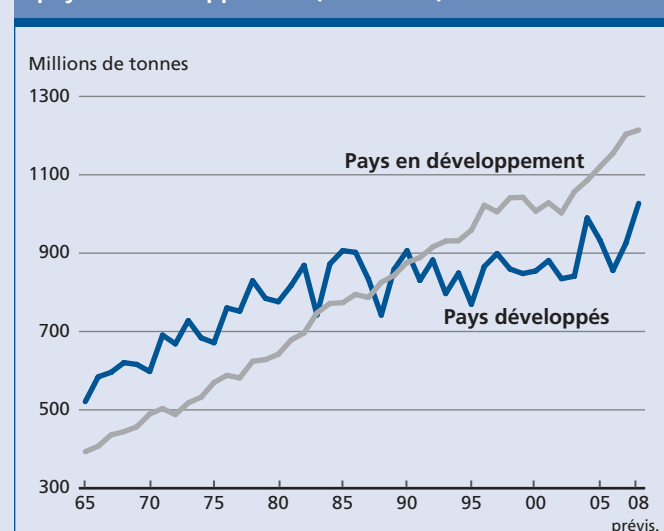
Le repli des prix constaté récemment ne signifie pas non plus que les fléaux de la faim et de la pauvreté dans le monde sont vaincus. Il suffit de regarder les toutes dernières statistiques pour constater que l'accroissement de la production enregistré au cours des deux années écoulées a été le fait des pays développés. Dans de nombreux pays en développement, les avantages découlant de la hausse des prix ne se sont pas répercutés sur les producteurs, car la réaction de l'offre a été limitée en 2007 et pratiquement nulle en 2008 (voir les graphiques). Cette situation est due à de multiples facteurs. Du fait du renchérissement des intrants agricoles essentiels (engrais, semences, énergie), tous les exploitants ont eu du mal à intensifier la production. Cependant, les paysans pauvres pratiquant une agriculture de subsistance ont été les plus durement touchés, n'étant pas en mesure de produire des excédents commercialisables et d'augmenter ainsi leurs revenus. Parallèlement, les taxes et les restrictions à l'exportation font que la hausse des cours internationaux n'a pas toujours et pas complètement été répercutée sur les marchés intérieurs, d'où - même pour les agriculteurs commerciaux - des coûts plus lourds et une stagnation des prix à la production. Les mesures prises dans les pays en développement pour faire face à la flambée des prix des produits alimentaires ont été variées. Selon une enquête de la FAO, près de 40 pays ont abaissé les droits d'importation frappant les céréales et plus d'une vingtaine ont contrôlé les exportations d'une manière ou d'une autre, sous forme soit de taxes soit de restrictions quantitatives (interdictions totales et contingents).

L'idée que la chute des prix n'a pas grand-chose à voir avec le redressement des disponibilités mondiales mais est due au ralentissement de la demande est encore plus préoccupante. C'est ce qu'indique le fait que la quasi-totalité des prix des

Production céréalière en 2007 et 2008



Production céréalière dans les pays développés et les pays en développement (1965-2008)





produits recule à mesure que les perspectives concernant l'économie mondiale se dégradent. La persistance de la crise financière mondiale pourrait entraîner une récession économique encore plus rapide et plus grave qu'il n'est prévu actuellement. Dans la mesure où les prix reflètent bien le ralentissement attendu de la croissance économique qui limite la demande, la baisse des prix pourrait même se traduire par une prévalence plus forte de la pauvreté et de la faim.

Enfin, le recul des prix des produits alimentaires dans le monde constaté dernièrement ne signifie pas que les questions fondamentales, à long terme, ne sont plus pertinentes. Les problèmes liés à la terre et à l'eau restent pour la plupart non résolus, les investissements dans l'infrastructure rurale et la recherche agricole sont encore faibles, les intrants restent chers par rapport aux prix sortie exploitation, et la nécessité de s'adapter au changement climatique est plus pressante que jamais. C'est pourquoi il est vital de profiter de la conjoncture pour réfléchir aux moyens d'éviter des crises dans le futur, en s'attaquant aux problèmes à long terme. Il est impossible d'énumérer ici tous les problèmes; les plus importants sont les suivants:

- selon les projections, la population mondiale devrait passer de 6,5 milliards en 2005 à près de 9,2 milliards d'ici à 2050. Pour que ces 9 milliards de personnes puissent manger à leur faim, la production vivrière mondiale doit pratiquement doubler d'ici à 2050. La croissance démographique sera entièrement le fait des pays en développement, et elle concernera essentiellement les zones urbaines, qui gagneront 3,2 milliards d'habitants, tandis que la population des zones rurales diminuera. Ainsi, une main-d'œuvre rurale de moins en moins nombreuse devra être bien plus productive et produire plus avec moins de ressources. Pour accroître la productivité, il faut investir davantage dans l'agriculture, avoir plus de machines, plus d'outils, de tracteurs, de pompes à eau, de moissonneuses-batteuses, etc., ainsi que des agriculteurs plus qualifiés et mieux formés et des filières plus efficaces;
- les agriculteurs, qui seront moins nombreux, devront nourrir une population mondiale en expansion avec moins de ressources. Une possibilité serait que l'agriculture mondiale élargisse sa base de terres et exploite les près de 4,2 milliards d'hectares qui pourraient se prêter aux cultures pluviales (dont seulement 1,5 milliard d'hectares sont utilisés actuellement). Mais cela entraînerait une nouvelle dégradation de l'environnement et une augmentation des émissions de gaz à effet de serre. Une autre solution serait de se tourner vers des ressources encore inexploitées qui permettent d'améliorer les rendements, avec la possibilité de doubler la productivité de bon nombre de cultures dans de nombreux pays. Toutefois, ce potentiel ne sera réalisé que si les exploitants ont davantage accès aux intrants, utilisent plus d'engrais

et des semences améliorées, renforcent leurs compétences dans le domaine de l'agriculture et de la gestion et accroissent la superficie irriguée;

- outre le problème de la rareté grandissante des ressources, l'agriculture mondiale devra faire face au changement climatique. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a décrit en détail l'impact probable du changement climatique sur l'agriculture. Une hausse de plus de 2°C de la température entraînera une grave contraction du potentiel de la production vivrière mondiale et une chute des rendements des cultures à l'échelle planétaire. Les reculs seront particulièrement marqués dans les régions de basse latitude. En Afrique, en Asie et en Amérique latine, par exemple, les rendements pourraient diminuer de 20 à 40 pour cent. En outre, les phénomènes météorologiques extrêmes, tels que sécheresses et inondations, s'intensifieront probablement et causeront plus de pertes de cultures et de bétail;
- la hausse rapide des prix de l'énergie a constitué une difficulté supplémentaire pour les approvisionnements vivriers mondiaux. Du fait de l'augmentation des prix de l'énergie fossile, l'agriculture deviendra une source d'approvisionnement toujours plus importante pour le marché de l'énergie. Il convient de bien comprendre que la demande potentielle du marché de l'énergie est si forte qu'elle est en mesure de transformer radicalement les systèmes agricoles traditionnels dans le monde.

Ces défis ne pourront être maîtrisés que si le secteur public et le secteur privé se mettent dès maintenant à investir dans l'agriculture. La FAO a établi une feuille de route des investissements à l'horizon 2015 et évalué ses effets bénéfiques potentiels. Selon cette évaluation, un volume total d'investissement de 30 milliards d'USD par an dans les cinq domaines ci-dessous permettrait de dégager des profits annuels se montant à 120 milliards d'USD au total:

1. Améliorer la productivité agricole et renforcer les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire des communautés rurales pauvres.
2. Mettre en valeur et conserver les ressources naturelles.
3. Développer et améliorer l'infrastructure rurale et élargir l'accès aux marchés.
4. Renforcer les capacités aux fins de production et de diffusion des savoirs.
5. Garantir l'accès des plus nécessiteux à la nourriture par le biais de filets de protection sociale et d'autres types d'aide directe.

## LES MARCHÉS DE PRODUITS AGRICOLES ET LA CRISE FINANCIÈRE

Selon les Perspectives de l'économie mondiale publiées le 9 octobre 2008 par le FMI, l'économie mondiale s'engage dans une récession majeure face à ce qui est décrit comme la crise la plus grave sur les marchés financiers depuis les années 30. Le FMI a donc révisé à la baisse ses prévisions concernant la croissance pour les établir à seulement 3 pour cent en 2009, du fait du ralentissement attendu dans toutes les grandes économies. Cette croissance mondiale de 3 pour cent serait principalement due au maintien de taux de croissance élevés en Inde (6,9 pour cent) et en Chine (9,3 pour cent). Le FMI escompte un léger redressement après 2009, mais celui-ci se fera de manière inhabituellement progressive et dépend de l'impact des diverses mesures de sauvetage prises. D'autres observateurs sont plus pessimistes et annoncent des années de marasme.

La crise financière survient juste après la flambée des prix des produits alimentaires et aura de toute évidence des répercussions sur les marchés agricoles internationaux et sur le secteur de l'agriculture des pays en développement. Les cours des produits agricoles sont en repli depuis quelque temps, tout comme ceux du pétrole; parmi les produits en général, seul les cours de l'or se maintiennent. À ce stade, il est difficile de juger quel sera, en fin de compte, l'impact de la crise sur les prix des produits de base, car les diverses forces qui s'exercent sur eux sont contradictoires. Il serait néanmoins utile d'examiner les différentes répercussions de la crise sur les marchés des produits pour identifier les facteurs devant être suivis de près.

La crise financière aura des effets au niveau macro-économique dans les pays en développement et pourrait avoir une incidence négative sur le secteur agricole et la sécurité alimentaire. Les marchés agricoles seront touchés en ce qui concerne tant la demande que l'offre. De manière générale, le ralentissement de la croissance économique devrait freiner la **demande de produits** au niveau international, en particulier s'agissant des matières premières et des produits animaux, tandis que son impact sera probablement plus limité en ce qui concerne les denrées de base telles que le riz. Outre l'incidence directe du ralentissement des taux de croissance du PIB, l'incertitude qui règne actuellement et les sombres perspectives du marché pourraient limiter encore davantage la demande. Si, comme il est affirmé quelquefois, la demande de la Chine, de l'Inde et d'autres économies à croissance rapide du monde en développement, avait un effet majeur sur la demande et les prix des produits agricoles à l'échelle mondiale, le maintien de taux de croissance élevés prévus dans ces pays pourrait contribuer à limiter l'impact négatif du recul de la croissance des revenus mondiaux sur les marchés des produits agricoles. Toutefois, dans l'ensemble, le repli de la

demande exercera probablement une pression à la baisse sur les prix des produits agricoles. La chute des prix du pétrole constatée dernièrement pourrait aussi freiner la demande de produits servant de matière première à la production de biocarburants, même si cela dépendra de l'évolution respective des prix du pétrole et de ceux des matières premières. Globalement, la baisse des prix des produits alimentaires est une bonne nouvelle pour les consommateurs mais elle dissuade les producteurs de procéder aux investissements nécessaires et souhaitables pour assurer une plus grande sécurité alimentaire à moyen terme. En outre, la chute des prix des produits alimentaires ne suffira pas à compenser la baisse des revenus des consommateurs en cas de récession mondiale, dans un contexte de ralentissement de l'activité économique, de croissance du chômage et de tarissement des envois de fonds en provenance de l'étranger.

En ce qui concerne la situation de **l'offre sur les marchés des produits**, les prix moins attractifs entraîneront probablement une diminution de la production agricole. Toutefois, l'impact de la crise financière sur l'incitation par les prix ne dépend pas uniquement des prix des produits. Plus précisément, la crise financière pourrait aussi entraîner un fléchissement du prix des intrants, surtout si les prix de l'énergie continuent de baisser; en effet, cela pourrait aussi provoquer une réduction des coûts liés aux engrais et à l'énergie en général, qu'il s'agisse de la production, de la transformation ou du transport. En outre, les taux de fret ont eux aussi diminué de moitié ces quelques dernières semaines. L'effet net sur la production dépendra de la vitesse à laquelle les prix des extrants d'une part et des intrants d'autre part seront ajustés. Il est possible que les prix des intrants soient plus «tenaces» et baissent moins rapidement que ceux des produits, auquel cas les marges des producteurs seront encore plus serrées. Toutefois, l'impact de la crise financière sur le crédit sera encore plus décisif, alors que son manque est largement reconnu comme l'un des principaux obstacles à l'expansion du secteur agricole des pays en développement et que son rationnement aura des effets bien plus graves que l'évolution des taux d'intérêt. Ensemble, la baisse des prix des produits agricoles et le moindre accès au crédit se répercuteront sur la production agricole, avec de sérieuses implications pour la sécurité alimentaire mondiale. Par exemple, la réduction des semis de céréales, dans un contexte d'amenuisement constant des réserves qui n'ont pas été reconstituées depuis l'époque de cherté des produits alimentaires, accroîtrait le risque d'une crise alimentaire mondiale en cas de mauvaise récolte, en particulier dans les pays qui n'ont pas accès au crédit pour financer les importations de denrées vivrières.

L'ampleur de l'impact du resserrement du crédit dans le monde sur la situation financière des pays en développement dépendra non seulement des répercussions sur leur taux de croissance économique mais aussi de leurs emprunts et de leur dépendance à l'égard du crédit et des transferts

internationaux pour financer les importations de produits alimentaires et le développement agricole. Pour avoir une idée de cet impact, il convient d'évaluer l'importance des financements extérieurs, qu'il s'agisse d'emprunts de gouvernement à gouvernement, de prêts bancaires, de l'aide publique au développement, des investissements étrangers directs ou des envois de fonds. Toutes ces catégories pourraient être menacées en cas d'aggravation de la crise financière. À cet égard, il est particulièrement important que les pays donateurs et les investisseurs honorent les engagements qu'ils ont pris en ce qui concerne le secteur agricole des pays en développement, surtout à un moment

où l'agriculture, comme lors de la crise financière qui a sévi en Asie en 1996, pourrait avoir un effet tampon et amortir les graves pertes subies dans d'autres secteurs de l'économie. Outre la possibilité que les gouvernements révisent à la baisse leurs engagements au titre de l'aide internationale au développement, il se pourrait que la grande incertitude qui pèse actuellement sur les marchés mondiaux et la menace d'une récession mondiale incitent les pays à faire preuve de protectionnisme. Il serait dommage que cette tendance se vérifie et que l'appui politique accru récemment mobilisé en faveur de l'agriculture s'estompe.

# Statistical appendix

<b>Tableau A1</b>	Statistiques sur les céréales	70
<b>Tableau A2</b>	Statistiques sur le blé	71
<b>Tableau A3</b>	Statistiques sur les céréales secondaires	72
<b>Tableau A4</b>	Statistiques sur le maïs	73
<b>Tableau A5</b>	Statistiques sur l'orge	74
<b>Tableau A6</b>	Statistiques sur le sorgho	75
<b>Tableau A7</b>	Statistiques sur d'autres céréales secondaires	75
<b>Tableau A8</b>	Statistiques sur le riz	76
<b>Tableau A9</b>	Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs	77
<b>Tableau A10</b>	Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses	78
<b>Tableau A11</b>	Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses	79
<b>Tableau A12</b>	Statistiques sur toutes les farines et tourteaux	80
<b>Tableau A13</b>	Statistiques sur toute la viande	81
<b>Tableau A14</b>	Statistiques sur la viande bovine	82
<b>Tableau A15</b>	Statistiques sur la viande ovine	83
<b>Tableau A16</b>	Statistiques sur la viande porcine	84
<b>Tableau A17</b>	Statistiques sur la viande de volaille	85
<b>Tableau A18</b>	Statistiques sur le lait et les produits laitiers	86
<b>Tableau A19</b>	Statistiques sur le sucre	87
<b>Tableau A20</b>	Statistiques sur le poisson et les produits de la pêche	88
<b>Tableau A21</b>	Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires	89
<b>Tableau A22</b>	Prix à terme du blé et du maïs	89
<b>Tableau A23</b>	Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix	90
<b>Tableau A24</b>	Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix	91
<b>Tableau A25</b>	Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix	92
<b>Tableau A26</b>	Sélection de cours internationaux de la viande	93
<b>Tableau A27</b>	Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix	94
<b>Tableau A28</b>	Sélection de cours internationaux de produits	95
<b>Tableau A29</b>	Taux de fret maritime pour le blé	96
<b>Tableau A.30</b>	Fourchette des prix au comptant des engrais	97

## NOTES

### Généralités

- Les estimations et prévisions de la FAO sont fondées sur des sources officielles et non officielles.
- Sauf indication contraire, tous les graphiques et tableaux sont établis à partir de données de la FAO.
- Les estimations concernant les importations mondiales ne correspondent pas toujours à celles des exportations mondiales, principalement du fait que les expéditions et les livraisons ne sont pas nécessairement effectuées pendant la même campagne commerciale.
- Les tonnes sont exprimées dans le système métrique.
- Tous les totaux sont calculés à partir de chiffres non arrondis.
- Les totaux régionaux peuvent inclure des estimations pour des pays qui ne figurent pas dans la liste. Les pays qui figurent dans les tableaux ont été choisis en fonction de l'importance de leur production ou de leur commerce dans chaque région. Les totaux indiqués pour l'Amérique centrale comprennent les pays des Caraïbes.
- Les estimations concernant la Chine comprennent également celles pour la Province de Taïwan et pour les régions administratives spéciales de Hong-kong et de Macao, sauf indication contraire.
- Jusqu'en 2006 ou 2006/2007, l'Union européenne comprend 25 États Membres. À partir de 2007 ou 2007/2008, l'Union européenne comprend 27 États Membres. En ce qui concerne le complexe oléagineux, l'Union européenne comprend 25 États Membres jusqu'en 2005/2006 et 27 États Membres à partir de 2006/07.
- '-' signifie nul ou négligeable.

### Production

- Céréales: Les chiffres portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte.
- Sucre: Les chiffres se rapportent au sucre centrifugé provenant de la canne ou de la betterave à sucre et sont exprimés en équivalent brut. Les données correspondent à la campagne octobre/ septembre.

### Utilisation

- Céréales: Les données concernent les campagnes commerciales de chaque pays pris individuellement.
- Sucre: Les chiffres se rapportent au sucre centrifugé provenant de la canne ou de la betterave à sucre et sont exprimés en équivalent brut. Les données correspondent à la campagne octobre/ septembre.

### Commerce

- Les échanges entre pays membres de l'UE ne sont pas compris, sauf indication contraire.
- Blé: Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine en équivalent grain. La période de référence est juillet/ juin, sauf indication contraire.
- Céréales secondaires: La période de référence est juillet/juin, sauf indication contraire.
- Riz, produits laitiers et produits carnés: La période de référence est janvier/décembre.
- Graines oléagineuses, huiles et matières grasses et farines et sucre: La période de référence est octobre/septembre, sauf indication contraire.

### Stocks

- Céréales: Les données se rapportent aux stocks de report à la clôture des campagnes agricoles nationales pour l'année mentionnée.

### CLASSIFICATION DES PAYS

Dans la présentation des données statistiques, les pays sont répartis en fonction de leur situation géographique et des deux groupements économiques suivants: " Pays développés " (ce qui comprend les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et " Pays en développement " (ce qui comprend les pays en développement à économie de marché et les pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions " Pays développés " et " Pays en développement " sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA), Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (PEDINPA). Les PFRDV incluent 82 pays qui sont importateurs nets de denrées alimentaires de base et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 575 dollars E.-U. en 2004). Les PMA et les PEDINPA sont notamment ceux figurant sur la liste arrêtée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qui sont visés par la Décision de Marrakech sur les mesures concernant les effets négatifs possibles du programme de réforme sur les pays les moins avancés et les pays en développement importateurs nets de produits alimentaires. Le groupe des PMA comprend actuellement 50 pays caractérisés par un faible revenu, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies. Le groupe des PEDINPA comprend 24 pays en développement membres de l'OMC qui ont demandé à être recensés en tant que tels et ont soumis des données statistiques montrant leur statut d'importateurs nets de produits alimentaires de base sur une période représentative. Cette liste est revue annuellement par le Comité de l'agriculture de l'OMC.

### DÉNI DE RESPONSABILITÉ

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Tableau A1. Statistiques sur les céréales (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>951.3</b>	<b>947.2</b>	<b>121.7</b>	<b>131.5</b>	<b>46.5</b>	<b>40.0</b>	<b>1 008.8</b>	<b>1 021.6</b>	<b>273.6</b>	<b>290.8</b>
Arabie saoudite	2.9	2.6	9.7	10.5	-	-	13.2	13.4	3.2	2.9
Bangladesh	30.2	31.4	3.2	3.2	-	-	33.5	34.2	5.1	5.5
Chine	401.0	410.3	8.4	8.7	4.4	5.3	389.8	395.5	168.4	186.3
Corée, Rép. de	4.8	5.0	12.6	12.6	0.2	0.1	17.4	17.9	2.9	2.6
Inde	211.9	213.3	2.1	0.6	6.0	5.4	202.0	205.9	34.6	37.1
Indonésie	48.5	49.7	6.2	6.5	0.1	0.1	55.1	56.0	6.7	6.9
Iran, Rép. Islamique d'	21.9	14.1	4.2	10.9	0.4	-	26.2	25.5	3.0	2.6
Iraq	3.9	2.3	4.6	5.0	0.1	-	8.4	7.8	2.9	2.4
Japon	9.0	8.6	25.5	25.9	0.5	0.6	34.2	34.3	4.2	3.9
Kazakhstan	20.0	17.0	0.1	0.1	9.6	6.3	10.0	10.8	3.5	3.5
Myanmar	20.0	18.6	0.1	0.1	0.4	0.7	19.9	19.1	5.1	3.9
Pakistan	32.6	31.8	1.7	2.7	5.1	4.9	28.9	29.4	2.8	3.1
Philippines	17.6	17.6	5.0	4.5	-	-	22.0	22.3	3.4	3.3
Thaïlande	25.1	25.7	1.5	1.4	10.2	8.6	16.8	17.4	4.2	5.3
Turquie	29.0	28.9	3.6	2.8	1.0	0.7	33.2	32.9	4.7	2.8
Viet Nam	27.5	28.8	1.9	1.9	4.6	4.5	25.3	25.7	5.7	6.1
<b>AFRIQUE</b>	<b>133.5</b>	<b>144.4</b>	<b>56.4</b>	<b>56.3</b>	<b>5.6</b>	<b>6.5</b>	<b>190.3</b>	<b>194.9</b>	<b>29.1</b>	<b>28.2</b>
Afrique du Sud	9.7	15.2	3.0	2.9	0.8	2.1	13.4	13.9	1.7	3.3
Algérie	4.4	4.4	6.5	6.9	-	-	11.3	11.7	4.6	4.2
Égypte	20.0	21.3	11.8	12.1	0.5	0.7	32.0	32.9	3.9	3.7
Éthiopie	14.0	13.5	0.8	0.2	0.5	0.2	13.7	13.8	1.9	1.7
Maroc	2.5	5.2	6.6	6.1	0.1	0.2	10.8	11.4	2.4	2.1
Nigéria	25.7	27.2	5.0	5.1	0.4	0.4	31.5	31.9	0.9	0.9
Soudan	5.3	5.6	1.5	1.3	0.2	0.3	6.8	6.9	2.7	2.4
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>39.9</b>	<b>40.6</b>	<b>25.2</b>	<b>25.4</b>	<b>0.7</b>	<b>0.9</b>	<b>64.3</b>	<b>65.2</b>	<b>5.2</b>	<b>5.1</b>
Mexique	34.2	34.6	15.0	15.7	0.5	0.7	48.6	49.5	3.1	3.1
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>131.1</b>	<b>135.6</b>	<b>24.3</b>	<b>23.4</b>	<b>42.3</b>	<b>38.2</b>	<b>112.3</b>	<b>117.4</b>	<b>9.5</b>	<b>14.4</b>
Argentine	43.6	37.9	-	-	26.6	23.4	14.3	15.1	2.9	3.3
Brésil	65.5	74.8	9.1	7.9	12.1	11.5	63.8	67.5	1.7	6.0
Chili	3.0	3.2	2.7	3.1	0.1	0.1	6.0	6.1	0.6	0.7
Colombie	3.4	3.5	4.8	4.9	0.1	0.1	8.1	8.3	1.0	1.0
Pérou	3.4	3.6	3.1	3.0	-	-	6.5	6.6	1.1	1.1
Venezuela	3.6	3.6	2.8	2.8	0.1	0.1	6.4	6.3	0.5	0.6
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>462.1</b>	<b>456.7</b>	<b>10.0</b>	<b>9.1</b>	<b>130.6</b>	<b>104.9</b>	<b>341.4</b>	<b>361.0</b>	<b>60.8</b>	<b>57.9</b>
Canada	48.0	53.4	3.0	2.9	22.4	20.2	31.0	32.2	7.8	10.1
États-Unis d'Amérique	414.1	403.3	6.9	6.2	108.2	84.7	310.5	328.9	53.1	47.8
<b>EUROPE</b>	<b>387.5</b>	<b>480.5</b>	<b>35.7</b>	<b>17.1</b>	<b>35.0</b>	<b>55.2</b>	<b>394.3</b>	<b>419.9</b>	<b>48.9</b>	<b>70.4</b>
Russie, Féd. de	80.3	96.5	1.0	0.8	13.3	17.1	66.7	73.4	10.8	17.6
Serbie	5.9	9.1	1.1	1.1	0.3	1.4	7.6	8.5	0.6	1.0
Ukraine	27.6	47.0	0.5	0.3	3.9	15.7	24.1	28.0	4.3	8.0
Union européenne	259.8	309.5	29.4	12.1	17.4	20.4	277.4	290.1	31.2	41.3
<b>OCÉANIE</b>	<b>22.8</b>	<b>36.3</b>	<b>1.2</b>	<b>1.2</b>	<b>11.3</b>	<b>18.2</b>	<b>14.5</b>	<b>16.9</b>	<b>6.1</b>	<b>7.2</b>
Australie	22.0	35.4	0.2	0.2	11.3	18.2	12.6	15.0	5.7	6.9
<b>MONDE</b>	<b>2 128.2</b>	<b>2 241.5</b>	<b>274.4</b>	<b>264.0</b>	<b>272.0</b>	<b>264.0</b>	<b>2 126.0</b>	<b>2 197.0</b>	<b>433.2</b>	<b>474.0</b>
Pays en développement	1 203.3	1 214.4	192.0	200.8	83.7	76.7	1 297.7	1 320.1	304.3	324.6
Pays développés	924.9	1 027.0	82.4	63.2	188.3	187.3	828.3	876.8	128.9	149.4
PFRDV	915.7	932.7	83.6	86.1	22.9	22.1	960.3	977.4	255.9	275.2
PMA	131.1	130.3	20.3	20.9	5.4	4.9	146.1	148.0	26.3	24.9
PEDINPA	72.8	75.5	42.2	42.4	6.2	6.3	110.6	112.6	15.8	14.9

Tableau A2. Statistiques sur le blé (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>285.9</b>	<b>276.6</b>	<b>47.0</b>	<b>57.0</b>	<b>16.2</b>	<b>12.8</b>	<b>307.8</b>	<b>313.0</b>	<b>99.3</b>	<b>107.0</b>
Arabie saoudite	2.5	2.3	0.1	0.2	-	-	2.6	2.6	1.1	1.0
Bangladesh	0.7	0.9	1.6	2.1	-	-	3.0	2.8	0.5	0.8
Chine	109.9	112.5	1.7	1.8	1.6	2.9	102.2	103.7	58.9	66.7
dont Province de Taiwan	-	-	1.2	1.2	-	-	1.1	1.2	0.4	0.4
Corée, Rép. de	-	-	3.0	4.2	0.1	-	3.3	3.7	0.1	0.4
Inde	75.8	78.0	2.0	0.5	0.5	0.5	75.2	76.8	16.6	17.8
Indonésie	-	-	5.2	5.5	-	-	5.1	5.3	2.3	2.5
Iran, Rép. Islamique d'	15.0	9.5	0.2	6.0	0.4	-	15.5	15.6	2.1	2.0
Iraq	2.3	1.5	3.6	3.8	-	-	5.8	5.8	2.7	2.3
Japon	0.9	0.8	5.5	5.6	0.3	0.4	6.0	6.0	0.6	0.7
Kazakhstan	16.5	14.0	-	-	8.3	5.5	7.7	8.5	3.0	3.0
Pakistan	23.3	21.8	1.7	2.7	2.0	1.7	22.5	22.8	1.9	2.0
Philippines	-	-	2.4	2.4	-	-	2.5	2.6	0.4	0.2
Thaïlande	-	-	1.2	1.2	-	-	1.1	1.1	0.2	0.2
Turquie	17.2	17.8	2.2	1.5	0.9	0.7	19.0	19.3	1.5	0.8
<b>AFRIQUE</b>	<b>19.6</b>	<b>22.1</b>	<b>30.6</b>	<b>30.2</b>	<b>1.0</b>	<b>0.9</b>	<b>51.9</b>	<b>53.2</b>	<b>13.1</b>	<b>11.5</b>
Afrique du Sud	1.9	2.2	1.2	1.3	0.2	0.2	3.0	3.0	0.4	0.6
Algérie	2.9	2.9	4.0	4.4	-	-	7.5	7.7	3.4	3.0
Égypte	7.4	8.0	7.5	7.6	-	-	15.5	16.0	2.4	2.0
Éthiopie	2.8	2.8	0.6	0.2	0.1	0.1	3.1	3.2	0.2	0.2
Maroc	1.6	3.7	4.0	3.5	0.1	0.2	6.7	7.0	1.5	1.5
Nigéria	0.1	0.1	2.9	3.2	0.2	0.1	3.1	3.2	0.2	0.2
Tunisie	1.4	0.8	2.2	1.7	0.3	0.2	2.8	2.8	1.5	1.0
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3.4</b>	<b>3.8</b>	<b>7.1</b>	<b>7.2</b>	<b>0.6</b>	<b>0.8</b>	<b>10.0</b>	<b>10.2</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>
Cuba	-	-	0.8	0.8	-	-	0.8	0.8	-	-
Mexique	3.4	3.8	3.5	3.6	0.5	0.7	6.4	6.6	0.7	0.7
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>23.2</b>	<b>20.2</b>	<b>13.2</b>	<b>13.1</b>	<b>10.8</b>	<b>9.2</b>	<b>25.0</b>	<b>25.1</b>	<b>2.6</b>	<b>2.7</b>
Argentine	16.3	11.0	-	-	9.4	7.5	5.4	5.1	0.9	0.3
Brésil	4.1	5.6	6.8	6.6	0.7	0.7	10.6	10.9	0.4	1.1
Chili	1.1	1.2	0.8	1.1	-	-	2.3	2.3	0.2	0.2
Colombie	-	-	1.3	1.3	0.1	0.1	1.3	1.3	0.1	0.1
Pérou	0.2	0.2	1.6	1.6	-	-	1.8	1.8	0.3	0.3
Venezuela	-	-	1.6	1.6	-	-	1.7	1.5	0.3	0.3
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>76.3</b>	<b>95.3</b>	<b>2.5</b>	<b>2.2</b>	<b>50.4</b>	<b>42.5</b>	<b>36.0</b>	<b>43.4</b>	<b>12.3</b>	<b>22.5</b>
Canada	20.1	27.3	-	-	16.2	16.0	7.2	8.3	4.0	6.0
États-Unis d'Amérique	56.2	68.0	2.5	2.2	34.2	26.5	28.8	35.1	8.3	16.5
<b>EUROPE</b>	<b>188.6</b>	<b>236.3</b>	<b>10.2</b>	<b>8.7</b>	<b>24.7</b>	<b>38.8</b>	<b>177.6</b>	<b>190.6</b>	<b>22.1</b>	<b>36.7</b>
Russie, Féd. de	49.4	57.0	0.3	0.3	12.1	14.5	36.7	37.8	8.5	13.5
Ukraine	13.7	23.5	0.3	0.2	1.2	8.5	11.7	13.4	3.0	4.8
Union européenne	120.2	148.7	6.7	5.8	11.3	15.0	120.5	131.0	9.5	17.0
<b>OCÉANIE</b>	<b>13.4</b>	<b>22.8</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>7.5</b>	<b>14.0</b>	<b>7.5</b>	<b>7.8</b>	<b>4.5</b>	<b>5.0</b>
Australie	13.1	22.5	-	-	7.5	14.0	6.5	6.9	4.2	4.8
<b>MONDE</b>	<b>610.5</b>	<b>677.0</b>	<b>111.2</b>	<b>119.0</b>	<b>111.2</b>	<b>119.0</b>	<b>615.8</b>	<b>643.3</b>	<b>155.1</b>	<b>186.6</b>
Pays en développement	301.7	295.2	86.4	95.5	19.3	17.5	362.5	368.1	109.1	115.3
Pays développés	308.7	381.8	24.8	23.5	91.9	101.5	253.2	275.2	46.0	71.3
PFRDV	248.8	251.1	49.0	51.6	5.7	6.0	285.3	289.5	97.3	104.8
PMA	10.7	9.4	11.1	12.3	0.2	0.1	21.7	21.8	4.8	4.8
PEDINPA	34.3	34.9	24.0	23.9	2.5	2.2	56.6	57.6	9.6	8.7

Tableau A3. Statistiques sur les céréales secondaires (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>266.0</b>	<b>262.9</b>	<b>60.0</b>	<b>60.4</b>	<b>5.7</b>	<b>3.2</b>	<b>316.1</b>	<b>316.7</b>	<b>71.1</b>	<b>74.6</b>
Arabie saoudite	0.4	0.3	8.5	9.1	-	-	9.4	9.6	2.0	1.9
Chine	163.1	167.1	5.7	5.9	1.5	1.0	161.7	165.2	51.4	57.9
dont Province de Taiwan	0.1	0.1	4.5	4.5	-	-	4.7	4.6	0.5	0.5
Corée, Rép. de	0.3	0.4	9.3	8.1	-	-	9.4	9.4	1.9	1.3
Corée, RPD	1.5	2.1	0.7	0.2	-	-	2.2	2.3	0.1	0.2
Inde	39.7	37.3	0.1	0.1	2.0	0.6	38.0	36.8	1.5	1.3
Indonésie	12.4	12.0	0.7	0.7	0.1	0.1	13.0	13.1	1.7	1.2
Iran, Rép. Islamique d'	5.1	3.0	2.9	3.7	-	-	7.8	7.0	0.6	0.3
Japon	0.2	0.2	19.3	19.6	-	-	20.0	19.9	1.9	1.8
Malaisie	0.1	0.1	2.5	2.6	-	-	2.7	2.7	0.3	0.3
Pakistan	3.7	3.7	-	-	-	-	3.7	3.7	0.7	0.7
Philippines	6.7	6.5	0.3	0.3	-	-	6.8	6.9	1.0	1.0
Thaïlande	3.9	4.2	0.2	0.2	0.1	0.1	4.0	4.2	0.1	0.1
Turquie	11.4	10.7	1.2	1.1	0.1	-	13.5	13.0	3.2	2.0
Viet Nam	3.6	3.7	0.7	0.7	-	-	4.4	4.4	1.0	1.0
<b>AFRIQUE</b>	<b>98.9</b>	<b>106.2</b>	<b>16.2</b>	<b>16.7</b>	<b>4.1</b>	<b>4.9</b>	<b>114.1</b>	<b>117.1</b>	<b>13.0</b>	<b>13.6</b>
Afrique du Sud	7.8	13.0	1.0	0.7	0.6	1.9	9.6	10.1	1.2	2.7
Algérie	1.5	1.5	2.5	2.5	-	-	3.7	3.9	1.2	1.2
Égypte	7.9	8.2	4.3	4.5	-	-	12.6	12.8	0.4	0.3
Éthiopie	11.3	10.7	0.2	-	0.4	0.2	10.5	10.6	1.7	1.5
Kenya	2.8	2.5	0.7	1.0	-	-	3.6	3.6	0.3	0.3
Maroc	0.9	1.5	2.6	2.6	-	-	4.1	4.3	0.9	0.6
Nigéria	23.3	24.8	0.1	0.1	0.2	0.3	24.0	24.5	0.5	0.6
Soudan	4.7	4.8	0.3	0.2	0.2	0.3	4.9	5.0	1.4	1.2
Tanzanie, Rép.-Unie de	4.3	4.6	-	-	0.2	0.4	3.9	4.2	1.0	1.0
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>34.8</b>	<b>35.2</b>	<b>15.8</b>	<b>15.8</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>50.3</b>	<b>51.0</b>	<b>3.6</b>	<b>3.5</b>
Mexique	30.6	30.6	11.0	11.6	-	-	41.5	42.2	2.4	2.4
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>93.3</b>	<b>99.7</b>	<b>10.1</b>	<b>9.3</b>	<b>29.4</b>	<b>27.0</b>	<b>72.7</b>	<b>77.7</b>	<b>5.8</b>	<b>10.6</b>
Argentine	26.6	26.1	-	-	16.7	15.4	8.6	9.7	1.9	2.9
Brésil	53.9	61.1	1.6	0.7	10.9	10.5	44.6	48.1	1.1	4.7
Chili	1.8	1.8	1.7	1.9	0.1	0.1	3.5	3.6	0.3	0.5
Colombie	1.7	1.7	3.4	3.4	0.1	0.1	5.0	5.2	0.8	0.7
Pérou	1.6	1.6	1.4	1.4	-	-	3.0	3.1	0.6	0.6
Venezuela	2.9	2.9	1.2	1.2	-	-	4.1	4.1	0.2	0.2
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>379.5</b>	<b>354.9</b>	<b>6.4</b>	<b>5.7</b>	<b>76.7</b>	<b>59.1</b>	<b>301.3</b>	<b>313.1</b>	<b>47.5</b>	<b>34.5</b>
Canada	28.0	26.1	2.7	2.6	6.2	4.2	23.5	23.6	3.7	4.0
États-Unis d'Amérique	351.5	328.7	3.7	3.1	70.5	54.9	277.8	289.5	43.8	30.5
<b>EUROPE</b>	<b>196.4</b>	<b>241.8</b>	<b>23.6</b>	<b>6.4</b>	<b>10.1</b>	<b>16.2</b>	<b>212.6</b>	<b>225.1</b>	<b>26.2</b>	<b>33.2</b>
Russie, Féd. de	30.4	39.0	0.4	0.3	1.2	2.6	29.3	34.9	2.3	4.1
Serbie	4.4	7.0	0.5	0.5	0.3	1.0	5.3	6.3	0.4	0.6
Ukraine	13.8	23.5	0.1	-	2.7	7.2	12.3	14.5	1.3	3.2
Union européenne	137.7	159.0	21.4	4.8	5.9	5.1	153.9	156.0	21.1	23.8
<b>Océanie</b>	<b>9.3</b>	<b>13.5</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>3.8</b>	<b>4.2</b>	<b>6.6</b>	<b>8.6</b>	<b>1.5</b>	<b>2.1</b>
Australie	8.8	13.0	-	-	3.8	4.2	5.9	7.9	1.5	2.1
<b>MONDE</b>	<b>1 078.2</b>	<b>1 114.2</b>	<b>132.2</b>	<b>114.5</b>	<b>129.9</b>	<b>114.5</b>	<b>1 073.7</b>	<b>1 109.2</b>	<b>168.8</b>	<b>172.0</b>
Pays en développement	479.3	486.0	79.5	80.1	37.4	32.5	517.1	526.4	89.3	96.9
Pays développés	598.9	628.2	52.7	34.4	92.4	82.0	556.5	582.8	79.5	75.1
PFRDV	333.6	338.7	17.8	18.5	7.3	5.0	340.4	346.0	69.5	75.4
PMA	55.9	56.1	2.2	1.9	3.6	2.9	54.0	55.1	8.8	8.7
PEDINPA	22.3	22.6	15.6	16.0	0.1	0.1	39.0	39.2	4.0	3.3



Tableau A4. Statistiques sur le maïs (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>213.0</b>	<b>217.5</b>	<b>46.5</b>	<b>43.9</b>	<b>4.2</b>	<b>2.3</b>	<b>249.0</b>	<b>254.1</b>	<b>61.9</b>	<b>66.9</b>
Chine	151.9	156.0	4.4	4.4	1.4	1.0	148.7	152.5	49.7	56.4
dont Province de Taiwan	-	-	4.3	4.3	-	-	4.5	4.4	0.5	0.5
Corée, Rép. de	0.1	0.1	9.2	8.0	-	-	9.0	9.0	1.8	1.2
Corée, RPD	1.3	1.9	0.7	0.2	-	-	2.0	2.1	0.1	0.2
Inde	18.5	19.0	0.1	0.1	2.0	0.6	16.8	18.6	1.2	1.0
Indonésie	12.4	12.0	0.7	0.7	0.1	0.1	13.0	13.1	1.7	1.2
Iran, Rép. Islamique d'	1.7	1.0	2.5	2.5	-	-	4.0	3.6	0.3	0.2
Japon	-	-	16.6	16.6	-	-	16.7	16.6	1.3	1.2
Malaisie	0.1	0.1	2.5	2.6	-	-	2.7	2.7	0.3	0.3
Pakistan	3.2	3.2	-	-	-	-	3.2	3.2	0.7	0.7
Philippines	6.7	6.5	0.3	0.3	-	-	6.8	6.9	1.0	1.0
Thaïlande	3.6	3.9	0.2	0.2	0.1	0.1	3.7	3.9	0.1	0.1
Turquie	3.5	4.2	1.0	0.6	-	-	4.7	4.8	0.6	0.6
Viet Nam	3.6	3.7	0.7	0.7	-	-	4.4	4.4	1.0	1.0
<b>AFRIQUE</b>	<b>49.4</b>	<b>55.0</b>	<b>13.5</b>	<b>14.2</b>	<b>2.9</b>	<b>3.9</b>	<b>62.0</b>	<b>63.9</b>	<b>6.3</b>	<b>7.6</b>
Afrique du Sud	7.3	12.5	0.8	0.6	0.6	1.8	9.0	9.6	1.1	2.5
Algérie	-	-	2.4	2.4	-	-	2.4	2.4	0.3	0.3
Égypte	6.9	7.2	4.3	4.5	-	-	11.6	11.8	0.4	0.3
Éthiopie	4.4	4.0	-	-	0.2	0.1	4.0	4.1	0.5	0.3
Kenya	2.7	2.4	0.7	1.0	-	-	3.4	3.4	0.2	0.2
Maroc	0.1	0.2	1.9	1.8	-	-	1.9	2.0	0.4	0.3
Nigéria	6.7	7.5	0.1	0.1	0.1	0.2	6.9	7.3	0.3	0.4
Tanzanie, Rép.-Unie de	3.4	3.6	-	-	0.2	0.4	3.0	3.2	0.7	0.8
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>27.4</b>	<b>27.5</b>	<b>14.3</b>	<b>14.0</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>41.2</b>	<b>41.7</b>	<b>3.3</b>	<b>3.0</b>
Mexique	23.6	23.5	9.5	9.8	-	-	32.8	33.4	2.2	2.0
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>84.2</b>	<b>89.6</b>	<b>9.1</b>	<b>8.2</b>	<b>27.2</b>	<b>25.4</b>	<b>64.6</b>	<b>68.7</b>	<b>4.8</b>	<b>8.8</b>
Argentine	21.8	20.8	-	-	14.8	14.1	5.7	6.4	1.3	1.7
Brésil	51.8	58.6	1.2	0.3	10.7	10.4	42.2	45.4	1.0	4.5
Chili	1.4	1.4	1.6	1.8	0.1	0.1	2.9	3.0	0.3	0.4
Colombie	1.6	1.6	3.1	3.1	0.1	0.1	4.6	4.7	0.7	0.7
Pérou	1.4	1.4	1.3	1.3	-	-	2.7	2.7	0.6	0.6
Venezuela	2.4	2.4	1.2	1.2	-	-	3.5	3.6	0.2	0.2
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>343.7</b>	<b>319.8</b>	<b>3.1</b>	<b>2.9</b>	<b>63.1</b>	<b>51.3</b>	<b>277.6</b>	<b>286.1</b>	<b>41.6</b>	<b>27.1</b>
Canada	11.6	9.9	2.6	2.5	0.7	0.3	13.6	12.5	1.6	1.2
États-Unis d'Amérique	332.1	309.9	0.5	0.4	62.4	51.0	264.0	273.6	40.0	25.9
<b>EUROPE</b>	<b>65.3</b>	<b>88.3</b>	<b>16.4</b>	<b>3.7</b>	<b>3.4</b>	<b>4.0</b>	<b>82.3</b>	<b>86.7</b>	<b>9.1</b>	<b>10.5</b>
Russie, Féd. de	3.9	6.0	0.2	0.1	-	-	4.1	5.4	0.8	1.5
Serbie	4.0	6.5	0.5	0.5	0.3	1.0	4.9	5.8	0.3	0.5
Ukraine	5.8	8.5	-	-	1.6	2.5	4.6	5.3	0.1	0.8
Union européenne	48.2	61.7	14.9	2.8	1.5	0.5	64.2	64.5	7.5	7.0
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.4</b>	<b>0.6</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>0.4</b>	<b>0.6</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
<b>MONDE</b>	<b>783.4</b>	<b>798.4</b>	<b>102.9</b>	<b>87.0</b>	<b>100.9</b>	<b>87.0</b>	<b>777.2</b>	<b>801.7</b>	<b>127.1</b>	<b>124.0</b>
Pays en développement	364.9	375.7	64.1	61.8	33.8	29.9	387.8	399.2	73.5	82.3
Pays développés	418.5	422.7	38.8	25.2	67.1	57.1	389.4	402.5	53.6	41.6
PFRDV	243.8	250.4	13.9	14.1	5.8	3.8	246.5	254.4	60.7	66.8
PMA	27.1	26.5	1.5	1.5	2.5	2.1	25.8	26.0	4.2	4.1
PEDINPA	18.2	18.4	13.6	13.8	0.1	0.1	32.1	32.3	2.9	2.7

Tableau A5. Statistiques sur l'orge (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>22.3</b>	<b>17.7</b>	<b>11.6</b>	<b>14.4</b>	<b>1.4</b>	<b>0.7</b>	<b>34.2</b>	<b>33.0</b>	<b>7.5</b>	<b>5.9</b>
Arabie saoudite	-	-	6.5	7.1	-	-	7.0	7.2	1.9	1.8
Chine	3.9	3.8	1.2	1.3	-	-	5.4	5.2	0.8	0.7
Inde	1.3	1.3	-	-	-	-	1.3	1.3	-	-
Iran, Rép. Islamique d'	3.5	2.0	0.4	1.2	-	-	3.8	3.4	0.3	0.1
Iraq	1.1	0.5	-	0.1	0.1	-	1.0	0.6	-	-
Japon	0.2	0.2	1.3	1.5	-	-	1.7	1.7	0.5	0.4
Kazakhstan	2.4	2.0	-	0.1	1.2	0.7	1.2	1.4	0.5	0.5
Syrie	0.7	0.2	0.9	1.5	0.1	-	1.5	1.7	0.7	0.8
Turquie	7.3	5.9	0.1	0.4	0.1	-	8.1	7.5	2.5	1.3
<b>AFRIQUE</b>	<b>4.7</b>	<b>4.7</b>	<b>1.7</b>	<b>1.9</b>	-	-	<b>6.8</b>	<b>7.1</b>	<b>2.1</b>	<b>1.7</b>
Algérie	1.4	1.4	0.1	0.1	-	-	1.3	1.5	0.9	0.9
Éthiopie	1.4	1.3	-	-	-	-	1.3	1.3	0.3	0.3
Libye	0.1	0.1	0.4	0.4	-	-	0.5	0.4	-	-
Maroc	0.8	1.3	0.7	0.8	-	-	2.2	2.3	0.5	0.3
Tunisie	0.5	0.3	0.5	0.6	-	-	1.1	1.1	0.3	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	-	-	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
Mexique	0.8	0.8	0.3	0.3	-	-	1.0	1.0	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>2.4</b>	<b>2.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.9</b>	<b>0.7</b>	<b>2.2</b>	<b>2.4</b>	<b>0.4</b>	<b>0.7</b>
Argentine	1.5	1.7	-	-	0.8	0.6	0.6	0.8	0.3	0.6
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>15.6</b>	<b>16.4</b>	<b>0.7</b>	<b>0.6</b>	<b>3.7</b>	<b>2.1</b>	<b>12.1</b>	<b>13.5</b>	<b>2.5</b>	<b>3.4</b>
Canada	11.0	11.2	-	-	2.8	1.6	7.7	8.7	1.0	1.6
États-Unis d'Amérique	4.6	5.2	0.7	0.5	0.9	0.5	4.4	4.9	1.5	1.8
<b>EUROPE</b>	<b>83.0</b>	<b>101.5</b>	<b>0.8</b>	<b>0.7</b>	<b>6.1</b>	<b>11.5</b>	<b>77.4</b>	<b>85.6</b>	<b>11.8</b>	<b>16.9</b>
Bélarus	1.9	2.1	-	-	-	-	1.9	2.0	0.2	0.3
Russie, Féd. de	15.7	21.0	0.2	0.2	1.0	2.5	14.6	17.7	1.0	2.0
Ukraine	6.2	12.5	-	-	1.0	4.5	5.8	7.0	0.9	1.9
Union européenne	57.8	64.0	0.3	0.3	4.0	4.3	53.4	57.0	9.5	12.5
<b>OCÉANIE</b>	<b>6.2</b>	<b>8.2</b>	-	-	<b>3.4</b>	<b>3.5</b>	<b>3.5</b>	<b>4.4</b>	<b>1.2</b>	<b>1.5</b>
Australie	5.9	7.8	-	-	3.4	3.5	3.2	4.0	1.2	1.5
<b>MONDE</b>	<b>135.0</b>	<b>152.0</b>	<b>15.9</b>	<b>18.5</b>	<b>15.5</b>	<b>18.5</b>	<b>137.2</b>	<b>146.9</b>	<b>25.7</b>	<b>30.2</b>
Pays en développement	26.4	22.6	12.6	15.4	1.1	0.7	39.7	39.0	8.9	7.3
Pays développés	108.7	129.4	3.3	3.1	14.4	17.8	97.5	108.0	16.7	22.9
PFRDV	13.1	12.6	2.9	3.7	0.2	0.2	16.6	16.3	2.7	2.6
PMA	1.9	1.7	-	-	-	-	1.7	1.8	0.4	0.4
PEDINPA	1.8	2.0	1.9	2.1	-	-	4.4	4.5	0.9	0.4

Tableau A6. Statistiques sur le sorgho (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>11.3</b>	<b>10.7</b>	<b>1.5</b>	<b>1.5</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>12.9</b>	<b>12.1</b>	<b>0.9</b>	<b>1.1</b>
Chine	2.4	2.5	0.1	0.1	-	-	2.6	2.6	0.4	0.4
Inde	7.7	7.0	-	-	-	-	7.7	7.0	0.2	0.2
Japon	-	-	1.1	1.3	-	-	1.2	1.3	0.1	0.2
<b>AFRIQUE</b>	<b>24.3</b>	<b>25.6</b>	<b>0.8</b>	<b>0.5</b>	<b>0.9</b>	<b>0.7</b>	<b>25.0</b>	<b>25.5</b>	<b>2.5</b>	<b>2.4</b>
Burkina Faso	1.6	1.7	-	-	0.1	0.1	1.5	1.6	0.1	0.1
Éthiopie	2.3	2.3	0.2	-	0.2	-	2.3	2.3	0.1	0.1
Nigéria	9.0	9.6	-	-	0.1	0.1	9.4	9.6	0.1	0.1
Soudan	3.9	4.0	0.3	0.2	0.2	0.3	4.1	4.2	1.2	1.0
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>6.6</b>	<b>6.7</b>	<b>1.2</b>	<b>1.4</b>	-	-	<b>7.9</b>	<b>8.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.3</b>
Mexique	6.1	6.2	1.1	1.4	-	-	7.5	7.6	0.1	0.3
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>5.2</b>	<b>6.0</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>1.3</b>	<b>0.9</b>	<b>4.4</b>	<b>4.9</b>	<b>0.5</b>	<b>0.9</b>
Argentine	2.8	2.9	-	-	1.1	0.7	1.7	1.9	0.3	0.6
Brésil	1.4	1.9	-	-	0.2	0.2	1.4	1.7	0.1	0.2
Venezuela	0.6	0.5	-	-	-	-	0.6	0.5	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>12.8</b>	<b>11.8</b>	-	-	<b>7.1</b>	<b>3.3</b>	<b>5.3</b>	<b>7.2</b>	<b>1.3</b>	<b>1.9</b>
États-Unis d'Amérique	12.8	11.8	-	-	7.1	3.3	5.3	7.2	1.3	1.9
<b>EUROPE</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>6.0</b>	<b>1.8</b>	<b>0.2</b>	-	<b>6.0</b>	<b>2.3</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>
Union européenne	0.5	0.5	5.8	1.6	0.2	-	5.8	2.1	0.4	0.4
<b>OCÉANIE</b>	<b>1.3</b>	<b>2.8</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.3</b>	<b>0.5</b>	<b>1.3</b>	<b>2.0</b>	<b>0.1</b>	<b>0.3</b>
Australie	1.3	2.8	-	-	0.3	0.5	1.3	1.9	0.1	0.3
<b>MONDE</b>	<b>62.1</b>	<b>64.2</b>	<b>9.7</b>	<b>5.5</b>	<b>9.8</b>	<b>5.5</b>	<b>62.8</b>	<b>62.1</b>	<b>6.0</b>	<b>7.3</b>
Pays en développement	47.3	48.8	2.3	2.3	2.2	1.6	48.5	49.1	4.0	4.5
Pays développés	14.8	15.4	7.4	3.2	7.6	3.9	14.3	13.1	2.0	2.8
PFRDV	35.3	35.8	0.8	0.5	0.9	0.7	35.9	35.8	3.2	3.1
PMA	13.9	14.6	0.6	0.4	0.8	0.6	13.9	14.4	2.4	2.3
PEDINPA	1.8	1.8	0.1	0.1	-	-	2.0	1.9	0.1	0.1

Tableau A7. Statistiques sur d'autres céréales secondaires - mil, seigle, avoine et autres céréales (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
ASIE	19.3	16.9	0.5	0.5	-	-	19.9	17.5	0.8	0.7
AFRIQUE	20.4	20.9	0.1	0.1	0.3	0.3	20.3	20.6	2.0	2.0
AMÉRIQUE CENTRALE	0.1	0.1	0.1	0.1	-	-	0.2	0.3	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	1.4	1.5	0.1	0.2	-	-	1.7	1.7	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	7.3	6.8	2.5	2.3	2.7	2.4	6.2	6.2	2.1	2.2
EUROPE	47.6	51.4	0.4	0.3	0.5	0.7	46.9	50.5	4.9	5.4
OCÉANIE	1.4	2.0	0.1	0.1	0.1	0.2	1.3	1.7	0.2	0.2
<b>MONDE</b>	<b>97.6</b>	<b>99.7</b>	<b>3.7</b>	<b>3.5</b>	<b>3.7</b>	<b>3.5</b>	<b>96.5</b>	<b>98.5</b>	<b>10.0</b>	<b>10.5</b>

Tableau A8. Statistiques sur le riz (millions de tonnes, en équivalent usiné)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2007 <i>estim.</i>	2008 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>399.3</b>	<b>407.8</b>	<b>14.6</b>	<b>14.1</b>	<b>24.6</b>	<b>24.1</b>	<b>385.0</b>	<b>392.0</b>	<b>103.2</b>	<b>109.3</b>
Arabie saoudite	-	-	1.1	1.2	-	-	1.2	1.3	0.2	0.1
Bangladesh	28.9	30.0	1.5	1.0	-	-	29.9	30.9	4.6	4.7
Chine	128.1	130.7	0.9	1.0	1.3	1.5	125.9	126.6	58.1	61.7
dont Province de Taiwan	1.0	1.2	0.1	0.1	-	0.1	1.2	1.2	0.1	0.2
Corée, Rép. de	4.4	4.6	0.3	0.3	0.1	0.1	4.8	4.8	0.9	0.9
Corée, RPD	1.2	1.4	0.7	0.6	-	-	1.9	2.0	-	0.1
Inde	96.4	98.0	0.1	0.1	3.5	4.3	88.8	92.3	16.5	18.0
Indonésie	36.0	37.7	0.3	0.3	-	-	37.0	37.6	2.8	3.2
Iran, Rép. Islamique d'	1.8	1.6	1.1	1.2	-	-	2.9	2.9	0.3	0.3
Iraq	0.2	0.2	1.0	1.1	-	-	1.2	1.2	0.1	0.1
Japon	7.9	7.6	0.7	0.7	0.2	0.2	8.3	8.3	1.6	1.5
Malaisie	1.5	1.5	1.0	0.8	-	-	2.4	2.4	0.1	0.2
Myanmar	18.9	17.5	-	-	0.1	0.4	19.0	18.3	5.0	3.8
Pakistan	5.6	6.3	-	-	3.1	3.2	2.7	2.9	0.2	0.4
Philippines	10.9	11.1	2.3	1.8	-	-	12.6	12.9	2.1	2.2
Sri Lanka	2.1	2.6	0.1	-	-	-	2.2	2.5	0.2	0.4
Thaïlande	21.2	21.5	0.2	0.1	10.1	8.5	11.7	12.0	3.9	5.0
Viet Nam	23.9	25.1	0.2	0.2	4.6	4.5	19.9	20.4	4.4	4.8
<b>AFRIQUE</b>	<b>15.0</b>	<b>16.1</b>	<b>9.6</b>	<b>9.4</b>	<b>0.5</b>	<b>0.7</b>	<b>24.2</b>	<b>24.6</b>	<b>3.0</b>	<b>3.0</b>
Afrique du Sud	-	-	0.8	0.9	-	-	0.9	0.9	0.1	-
Côte d'Ivoire	0.6	0.6	0.9	0.8	-	-	1.5	1.4	-	-
Égypte	4.7	5.1	-	-	0.5	0.7	3.8	4.1	1.1	1.4
Madagascar	2.4	2.7	0.2	0.2	-	-	2.6	2.8	0.2	0.2
Nigéria	2.3	2.4	2.0	1.8	-	-	4.4	4.3	0.2	0.1
Sénégal	0.2	0.2	0.9	0.9	-	-	1.1	1.1	0.3	0.2
Tanzanie, Rép.-Unie de	0.9	0.9	0.1	0.1	-	-	1.1	1.0	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1.6</b>	<b>1.6</b>	<b>2.3</b>	<b>2.3</b>	-	-	<b>3.9</b>	<b>4.0</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>
Cuba	0.3	0.3	0.7	0.7	-	-	1.0	1.0	-	-
Mexique	0.2	0.2	0.5	0.5	-	-	0.7	0.7	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>14.7</b>	<b>15.8</b>	<b>1.1</b>	<b>1.0</b>	<b>2.1</b>	<b>2.1</b>	<b>14.6</b>	<b>14.7</b>	<b>1.0</b>	<b>1.1</b>
Argentine	0.7	0.8	-	-	0.5	0.5	0.3	0.3	0.1	0.1
Bésil	7.6	8.1	0.7	0.6	0.4	0.3	8.6	8.4	0.2	0.2
Pérou	1.7	1.8	0.1	-	-	-	1.7	1.8	0.3	0.3
Uruguay	0.8	0.9	-	-	0.8	0.8	0.1	0.1	0.1	0.2
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>6.3</b>	<b>6.5</b>	<b>1.1</b>	<b>1.2</b>	<b>3.5</b>	<b>3.3</b>	<b>4.2</b>	<b>4.5</b>	<b>1.0</b>	<b>0.9</b>
Canada	-	-	0.3	0.3	-	-	0.3	0.3	-	0.1
États-Unis d'Amérique	6.3	6.5	0.8	0.8	3.5	3.3	3.9	4.2	0.9	0.8
<b>EUROPE</b>	<b>2.5</b>	<b>2.4</b>	<b>1.8</b>	<b>2.0</b>	<b>0.2</b>	<b>0.3</b>	<b>4.1</b>	<b>4.1</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>
Russie, Féd. de	0.5	0.5	0.3	0.3	-	-	0.7	0.7	-	-
Union européenne	1.9	1.8	1.3	1.5	0.2	0.2	3.0	3.1	0.5	0.5
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.1</b>	-	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.1</b>	-
Australie	0.1	-	0.2	0.2	0.1	0.1	0.2	0.2	0.1	-
<b>MONDE</b>	<b>439.5</b>	<b>450.2</b>	<b>31.0</b>	<b>30.5</b>	<b>31.0</b>	<b>30.5</b>	<b>436.5</b>	<b>444.4</b>	<b>109.3</b>	<b>115.4</b>
Pays en développement	422.2	433.2	26.2	25.2	27.0	26.7	418.0	425.6	105.9	112.4
Pays développés	17.3	17.0	4.9	5.3	4.0	3.8	18.5	18.8	3.4	3.0
PFRDV	333.3	342.9	16.9	15.9	9.9	11.0	334.6	341.9	89.1	95.1
PMA	64.5	64.8	7.0	6.8	1.6	1.8	70.4	71.2	12.7	11.4
PEDINPA	16.2	18.0	2.6	2.5	3.7	4.0	15.0	15.9	2.2	2.9

Tableau A9. Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs (millions de tonnes)

	Blé <sup>1</sup>			Céréales secondaires <sup>2</sup>			Riz (en équivalent usiné)		
	2006/07	2007/08 estim.	2008/09 prévisions	2006/07	2007/08 estim.	2008/09 prévisions	2006/07	2007/08 estim.	2008/09 prévisions
	<b>ÉTATS-UNIS (juin/mai)</b>			<b>ÉTATS-UNIS</b>			<b>ÉTATS-UNIS (août/juillet)</b>		
Stocks d'ouverture	15.5	12.4	8.3	54.8	36.2	43.8	1.4	1.3	0.9
Production	49.3	56.2	68.0	280.4	351.5	328.7	6.2	6.3	6.5
Importations	2.8	2.5	2.2	2.6	3.5	2.9	0.7	0.8	0.8
<b>Disponibilités totales</b>	<b>67.7</b>	<b>71.2</b>	<b>78.5</b>	<b>337.8</b>	<b>391.2</b>	<b>375.5</b>	<b>8.3</b>	<b>8.3</b>	<b>8.3</b>
Utilisation intérieure	30.8	28.8	35.1	243.2	277.8	289.5	4.1	4.0	4.0
Exportations	24.4	34.1	26.9	58.4	69.6	55.4	2.9	3.5	3.5
Stocks de clôture	12.4	8.3	16.5	36.2	43.8	30.5	1.3	0.9	0.8
	<b>CANADA (août/juillet)</b>			<b>CANADA</b>			<b>THAÏLANDE (nov./oct.)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	9.6	6.8	4.0	6.5	3.7	3.7	5.5	4.4	3.9
Production	25.3	20.1	27.3	23.3	28.0	26.1	19.6	21.2	21.5
Importations	0.0	0.0	0.0	2.2	2.9	2.6	0.2	0.2	0.1
<b>Disponibilités totales</b>	<b>34.9</b>	<b>26.9</b>	<b>31.3</b>	<b>32.0</b>	<b>34.6</b>	<b>32.4</b>	<b>25.3</b>	<b>25.7</b>	<b>25.5</b>
Utilisation intérieure	8.6	7.2	8.3	23.3	23.5	23.6	11.4	11.7	12.0
Exportations	19.5	15.7	17.0	5.0	7.4	4.9	9.6	10.1	8.5
Stocks de clôture	6.8	4.0	6.0	3.7	3.7	4.0	4.4	3.9	5.0
	<b>ARGENTINE (déc./nov.)</b>			<b>ARGENTINE</b>			<b>INDE (oct./sept.)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	0.6	0.2	0.9	1.9	1.3	1.9	11.6	12.3	16.5
Production	14.5	16.3	11.0	18.3	26.6	26.1	93.4	96.4	98.0
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.1	0.1
<b>Disponibilités totales</b>	<b>15.2</b>	<b>16.5</b>	<b>11.9</b>	<b>20.3</b>	<b>28.0</b>	<b>28.0</b>	<b>105.0</b>	<b>108.8</b>	<b>114.6</b>
Utilisation intérieure	5.2	5.4	5.1	8.6	8.6	9.7	86.5	88.8	92.3
Exportations	9.7	10.2	6.5	10.3	17.5	15.4	6.2	3.5	4.3
Stocks de clôture	0.2	0.9	0.3	1.3	1.9	2.9	12.3	16.5	18.0
	<b>AUSTRALIE (oct./sept.)</b>			<b>AUSTRALIE</b>			<b>PAKISTAN (nov./oct.)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	9.5	4.2	4.2	4.0	2.0	1.5	0.2	0.4	0.2
Production	10.8	13.1	22.5	7.5	8.8	13.0	5.4	5.6	6.3
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>20.3</b>	<b>17.3</b>	<b>26.7</b>	<b>11.5</b>	<b>10.8</b>	<b>14.5</b>	<b>5.6</b>	<b>6.0</b>	<b>6.5</b>
Utilisation intérieure	7.4	6.5	6.9	7.5	5.9	7.9	2.6	2.7	2.9
Exportations	8.7	6.6	15.0	2.0	3.4	4.5	2.6	3.1	3.2
Stocks de clôture	4.2	4.2	4.8	2.0	1.5	2.1	0.4	0.2	0.4
	<b>UE (juillet/juin)</b>			<b>UE</b>			<b>VIET NAM (nov./oct.)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	21.0	15.0	9.5	23.5	21.9	21.1	4.7	4.8	4.4
Production	117.8	120.2	148.7	127.2	137.7	159.0	23.9	23.9	25.1
Importations	5.9	6.7	5.8	6.7	21.4	4.8	0.3	0.2	0.2
<b>Disponibilités totales</b>	<b>144.7</b>	<b>141.9</b>	<b>164.0</b>	<b>157.4</b>	<b>180.9</b>	<b>185.0</b>	<b>28.9</b>	<b>28.9</b>	<b>29.7</b>
Utilisation intérieure	118.9	120.5	131.0	133.9	153.9	156.0	19.6	19.9	20.4
Exportations	12.8	11.9	16.0	4.3	5.9	5.1	4.5	4.6	4.5
Stocks de clôture	13.0	9.5	17.0	19.2	21.1	23.8	4.8	4.4	4.8
	<b>TOTAL</b>			<b>TOTAL</b>			<b>TOTAL</b>		
Stocks d'ouverture	56.2	38.6	26.9	90.7	65.0	72.1	23.3	23.1	25.9
Production	217.8	225.9	277.4	456.7	552.6	552.9	148.5	153.5	157.4
Importations	8.7	9.3	8.0	11.5	27.8	10.3	1.2	1.2	1.2
<b>Disponibilités totales</b>	<b>282.7</b>	<b>273.8</b>	<b>312.3</b>	<b>558.9</b>	<b>645.4</b>	<b>635.3</b>	<b>173.1</b>	<b>177.7</b>	<b>184.5</b>
Utilisation intérieure	170.9	168.4	186.3	416.6	469.6	486.7	124.2	127.0	131.6
Exportations	75.1	78.5	81.4	80.0	103.7	85.3	25.8	24.8	24.0
Stocks de clôture	36.6	26.9	44.6	62.3	72.1	63.2	23.1	25.9	29.0

<sup>1</sup> Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine de blé en équivalent grain. Pour l'Union européenne la semoule est comprise.

<sup>2</sup> Argentine (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Australie (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Canada (août/juillet); Union européenne (juillet/juin); États-Unis (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.

<sup>3</sup> Les chiffres concernant le commerce du riz se rapportent à l'année civile, deuxième année mentionnée

Tableau A10. Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses (millions de tonnes)

	Production <sup>1</sup>			Imports			Exports		
	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>124.0</b>	<b>121.7</b>	<b>130.4</b>	<b>51.6</b>	<b>58.2</b>	<b>57.8</b>	<b>2.9</b>	<b>2.6</b>	<b>2.6</b>
Chine	60.0	53.8	59.7	32.0	38.8	38.1	1.5	1.4	1.4
dont Province de Taiwan	0.1	0.1	0.1	2.4	2.3	2.4	-	-	-
Corée, Rép de	0.2	0.2	0.2	1.5	1.5	1.5	-	-	-
Inde	33.2	36.9	38.2	-	0.1	0.2	0.7	0.6	0.6
Indonésie	7.7	8.0	8.7	1.5	1.4	1.5	0.1	0.1	0.1
Iran, Rép. Islamique d'	0.7	0.7	0.8	0.9	1.0	0.8	-	-	-
Japon	0.3	0.3	0.3	6.7	6.8	6.7	-	-	-
Malaisie	4.2	4.7	4.8	0.8	0.8	0.7	0.1	-	-
Pakistan	5.1	4.6	4.7	1.3	0.9	1.4	-	-	-
Thaïlande	0.7	0.8	0.8	1.7	1.7	1.7	-	-	-
Turquie	2.3	2.0	2.3	2.1	2.0	1.9	-	-	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>15.5</b>	<b>16.3</b>	<b>16.2</b>	<b>2.7</b>	<b>2.5</b>	<b>2.4</b>	<b>0.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.8</b>
Nigéria	4.4	4.5	4.6	-	-	-	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1.1</b>	<b>1.2</b>	<b>1.2</b>	<b>6.1</b>	<b>6.2</b>	<b>6.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
Mexique	0.7	0.7	0.8	5.5	5.6	5.5	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>123.6</b>	<b>126.7</b>	<b>129.2</b>	<b>3.8</b>	<b>4.6</b>	<b>4.4</b>	<b>38.9</b>	<b>46.2</b>	<b>47.2</b>
Argentine	52.0	52.6	54.9	2.5	3.2	3.0	10.2	14.9	13.2
Brésil	61.5	63.1	63.6	0.2	0.2	0.2	23.8	25.2	27.4
Paraguay	6.5	7.6	7.4	-	-	-	4.1	5.2	5.7
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>110.8</b>	<b>96.3</b>	<b>105.1</b>	<b>1.7</b>	<b>2.4</b>	<b>2.2</b>	<b>39.3</b>	<b>40.6</b>	<b>36.6</b>
Canada	13.7	13.4	15.2	0.7	0.9	0.7	8.0	8.1	7.9
États-Unis d'Amérique	97.1	82.9	89.9	1.0	1.5	1.5	31.3	32.5	28.7
<b>EUROPE</b>	<b>41.1</b>	<b>39.7</b>	<b>45.8</b>	<b>19.3</b>	<b>19.6</b>	<b>19.8</b>	<b>3.0</b>	<b>2.6</b>	<b>4.4</b>
Russie, Féd. de	8.0	6.8	8.1	0.2	0.4	0.4	0.3	0.1	0.5
Ukraine	6.8	6.9	9.3	-	-	-	1.4	1.5	2.9
Union européenne	24.6	24.7	26.8	18.5	18.6	18.8	1.2	0.9	1.0
<b>OCÉANIE</b>	<b>1.6</b>	<b>2.0</b>	<b>2.6</b>	<b>0.2</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.4</b>	<b>0.6</b>	<b>1.1</b>
Australie	1.2	1.6	2.2	0.2	0.1	0.1	0.3	0.5	1.0
<b>MONDE</b>	<b>417.7</b>	<b>403.8</b>	<b>430.5</b>	<b>85.3</b>	<b>93.5</b>	<b>92.9</b>	<b>85.3</b>	<b>93.5</b>	<b>92.7</b>
Pays en développement	260.0	260.8	272.1	56.2	63.7	63.2	42.5	49.4	50.5
Pays développés	157.7	143.0	158.4	29.0	29.8	29.7	42.9	44.0	42.2
PFRDV	127.6	124.9	133.5	35.8	42.4	42.2	3.3	3.0	3.1
PMA	9.9	10.0	10.1	0.3	0.4	0.4	0.4	0.4	0.4
PEDINPA	7.4	6.9	7.1	3.8	3.4	3.9	0.2	0.1	0.2

<sup>1</sup> Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la deuxième année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

Tableau A11. Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses (millions de tonnes)<sup>1</sup>

	Importations			Exportations			Utilisation		
	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>30.8</b>	<b>32.5</b>	<b>33.9</b>	<b>34.5</b>	<b>37.3</b>	<b>39.1</b>	<b>74.3</b>	<b>76.2</b>	<b>79.6</b>
Bangladesh	1.3	1.1	1.2	-	-	-	1.5	1.4	1.4
Chine	10.1	10.9	11.5	0.5	0.5	0.5	28.6	29.6	30.8
dont Province de Taiwan	0.4	0.4	0.4	-	-	-	0.9	0.9	0.9
Corée, Rép. de	0.8	0.8	0.8	-	-	-	1.1	1.1	1.2
Inde	5.5	5.8	6.2	0.5	0.6	0.6	14.9	15.9	16.3
Indonésie	0.1	0.1	0.1	14.6	16.6	17.6	5.1	5.1	5.7
Iran	1.3	1.2	1.3	0.2	0.1	0.1	1.5	1.6	1.6
Japon	1.1	1.1	1.1	-	-	-	3.1	3.1	3.2
Malaisie	0.9	1.1	1.2	15.1	16.5	17.0	3.8	3.6	4.0
Pakistan	2.0	2.0	2.1	0.1	0.1	-	3.4	3.4	3.6
Philippines	0.4	0.5	0.5	0.9	1.0	1.0	0.8	0.9	1.0
Singapour	0.6	0.6	0.7	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3
Turquie	1.0	1.2	1.3	0.2	0.3	0.3	2.3	2.4	2.4
<b>AFRIQUE</b>	<b>6.7</b>	<b>6.5</b>	<b>6.8</b>	<b>1.2</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>	<b>11.7</b>	<b>11.9</b>	<b>12.1</b>
Afrique du Sud	0.8	0.7	0.7	0.1	0.1	0.1	1.1	1.1	1.1
Algérie	0.7	0.6	0.7	-	-	-	0.7	0.7	0.7
Égypte	1.6	1.3	1.5	0.2	0.1	0.1	1.7	1.7	1.8
Nigéria	0.3	0.3	0.3	-	-	-	1.9	2.0	2.0
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2.2</b>	<b>2.4</b>	<b>2.3</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>	<b>4.4</b>	<b>4.6</b>	<b>4.5</b>
Mexique	1.1	1.1	1.1	0.1	0.1	0.1	2.9	2.9	2.9
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>2.1</b>	<b>2.4</b>	<b>2.3</b>	<b>11.2</b>	<b>11.3</b>	<b>11.5</b>	<b>9.6</b>	<b>10.5</b>	<b>11.2</b>
Argentine	-	0.1	0.1	7.3	7.4	7.9	0.7	1.3	1.6
Brésil	0.3	0.4	0.4	2.6	2.5	2.2	5.5	5.8	6.4
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>3.4</b>	<b>3.7</b>	<b>4.1</b>	<b>5.1</b>	<b>5.7</b>	<b>5.3</b>	<b>17.5</b>	<b>17.4</b>	<b>18.2</b>
Canada	0.6	0.5	0.5	1.9	2.1	2.0	0.9	0.9	1.0
États-Unis d'Amérique	2.8	3.2	3.6	3.2	3.6	3.3	16.6	16.5	17.2
<b>EUROPE</b>	<b>13.1</b>	<b>13.5</b>	<b>13.9</b>	<b>4.5</b>	<b>4.0</b>	<b>4.7</b>	<b>33.0</b>	<b>34.2</b>	<b>34.8</b>
Russie, Féd. de	1.1	1.3	1.3	0.7	0.4	0.7	3.3	3.7	3.5
Ukraine	0.4	0.5	0.6	1.7	1.4	1.7	0.8	1.0	1.0
Union européenne	10.7	10.8	11.1	1.8	1.9	2.0	27.6	28.3	29.0
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>	<b>1.6</b>	<b>1.6</b>	<b>1.6</b>	<b>1.0</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>
Australie	0.3	0.3	0.4	0.6	0.6	0.6	0.7	0.7	0.7
<b>MONDE</b>	<b>58.8</b>	<b>61.6</b>	<b>63.9</b>	<b>58.7</b>	<b>61.6</b>	<b>63.9</b>	<b>151.6</b>	<b>155.9</b>	<b>161.5</b>
Pays en développement	39.6	41.6	43.1	47.9	50.7	52.7	95.0	98.1	102.2
Pays développés	19.2	19.9	20.8	10.7	10.9	11.2	56.6	57.8	59.3
PFRDV	26.1	27.2	28.8	18.1	20.1	21.3	66.5	68.8	72.0
PMA	4.2	4.1	4.3	0.4	0.4	0.4	6.9	6.9	7.0
PEDINPA	6.5	6.5	6.8	1.3	1.1	1.2	9.3	9.5	9.9

<sup>1</sup> Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale (aussi poisson).

Tableau A12. Statistiques sur toutes les farines et tourteaux (millions de tonnes) <sup>1</sup>

	Importations			Exportations			Utilisation		
	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2006/07	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>22.9</b>	<b>24.1</b>	<b>24.7</b>	<b>13.0</b>	<b>14.6</b>	<b>15.0</b>	<b>99.3</b>	<b>102.8</b>	<b>105.7</b>
Arabie saoudite	0.7	0.8	0.8	-	-	-	0.7	0.8	0.8
Chine	1.9	2.4	2.6	1.4	1.1	1.1	49.3	51.5	53.5
dont Province de Taiwan	0.5	0.6	0.6	-	-	-	2.5	2.4	2.5
Corée, Rép. de	3.3	3.5	3.6	-	-	-	4.3	4.7	4.7
Inde	0.2	0.1	0.1	5.1	6.8	6.9	10.9	11.0	11.2
Indonésie	2.5	2.6	2.7	2.4	2.5	2.7	2.7	3.1	3.2
Japon	2.3	2.3	2.5	-	-	-	7.2	7.4	7.4
Malaisie	0.9	0.9	1.0	2.3	2.3	2.4	1.7	1.8	1.8
Pakistan	0.3	0.4	0.4	0.1	0.1	0.1	3.0	2.8	3.1
Philippines	1.9	1.9	1.9	0.4	0.5	0.5	2.3	2.4	2.4
Thaïlande	2.8	2.5	2.7	0.1	0.2	0.2	4.7	4.5	4.6
Turquie	1.1	1.0	1.0	0.1	0.1	-	3.2	3.2	3.3
Viet Nam	1.4	1.5	1.4	0.1	-	-	1.6	1.7	1.7
<b>AFRIQUE</b>	<b>3.7</b>	<b>4.2</b>	<b>4.4</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>9.1</b>	<b>9.8</b>	<b>10.2</b>
Afrique du Sud	1.1	1.2	1.2	-	-	-	1.8	1.9	2.0
Égypte	0.8	0.9	1.1	-	-	-	2.0	2.1	2.4
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3.7</b>	<b>3.4</b>	<b>3.6</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>8.4</b>	<b>8.3</b>	<b>8.3</b>
Mexique	2.0	1.8	1.9	-	-	-	6.4	6.2	6.1
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>4.8</b>	<b>5.0</b>	<b>5.4</b>	<b>43.0</b>	<b>43.9</b>	<b>45.5</b>	<b>22.6</b>	<b>23.7</b>	<b>24.8</b>
Argentine	0.7	0.5	1.0	26.4	27.6	30.3	3.2	4.0	4.1
Bolivia	-	-	-	1.0	0.9	0.9	0.2	0.3	0.4
Brésil	0.2	0.3	0.2	12.7	12.3	11.2	13.8	13.9	14.5
Chili	0.9	0.9	0.9	0.6	0.5	0.6	1.4	1.4	1.4
Paraguay	-	-	-	0.9	0.9	0.9	0.1	0.1	0.2
Pérou	0.8	0.8	0.8	1.3	1.5	1.5	1.0	1.0	1.0
Venezuela	1.0	1.2	1.1	-	-	-	1.1	1.2	1.3
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>3.4</b>	<b>3.7</b>	<b>3.9</b>	<b>10.6</b>	<b>11.5</b>	<b>10.8</b>	<b>37.7</b>	<b>36.9</b>	<b>37.7</b>
Canada	1.5	1.6	1.7	2.2	2.6	2.8	2.4	2.5	2.5
États-Unis d'Amérique	1.9	2.1	2.2	8.4	8.9	8.0	35.3	34.4	35.2
<b>EUROPE</b>	<b>31.9</b>	<b>32.5</b>	<b>32.6</b>	<b>3.9</b>	<b>3.5</b>	<b>4.1</b>	<b>58.4</b>	<b>60.6</b>	<b>61.8</b>
Russie, Féd. de	0.8	0.8	0.9	1.0	0.9	1.1	2.6	2.6	2.8
Ukraine	0.1	0.1	0.1	1.4	1.3	1.5	0.2	0.2	0.4
Union européenne	29.6	30.1	30.1	1.0	0.9	1.0	53.9	55.7	56.5
<b>OCÉANIE</b>	<b>1.5</b>	<b>1.9</b>	<b>1.9</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>2.1</b>	<b>2.4</b>	<b>2.5</b>
Australie	0.9	1.0	1.0	-	-	-	1.5	1.5	1.5
<b>MONDE</b>	<b>71.8</b>	<b>74.8</b>	<b>76.4</b>	<b>71.7</b>	<b>74.7</b>	<b>76.4</b>	<b>237.7</b>	<b>244.6</b>	<b>251.0</b>
Pays en développement	31.3	32.8	34.0	56.8	59.3	61.3	128.8	133.7	138.0
Pays développés	40.5	42.1	42.4	14.8	15.4	15.1	108.9	110.9	113.0
PFRDV	9.7	10.6	11.1	10.5	12.0	12.3	75.9	78.9	81.9
PMA	0.4	0.4	0.4	0.4	0.5	0.4	3.2	3.2	3.3
PEDINPA	4.5	5.0	5.2	1.6	1.9	1.8	9.7	9.8	10.6

<sup>1</sup> Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson et autres farines d'origine animale.



Tableau A13. Statistiques sur toute la viande <sup>1</sup> (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>113 370</b>	<b>115 472</b>	<b>10 771</b>	<b>11 160</b>	<b>2 695</b>	<b>2 824</b>	<b>121 446</b>	<b>123 808</b>
Arabie saoudite	747	757	718	758	20	21	1 446	1 494
Chine	74 906	76 025	3 436	3 540	1 258	1 322	77 084	78 243
dont Hong Kong, RAS	250	256	1 281	1 382	519	580	1 011	1 057
Corée, Rép. de	1 753	1 787	829	866	21	20	2 562	2 633
Inde	6 588	6 775	1	2	570	599	6 019	6 177
Indonésie	2 670	2 772	109	119	7	7	2 772	2 884
Iran, Rép. Islamique d'	2 427	2 546	140	150	25	27	2 542	2 670
Japon	3 018	3 022	2 791	2 850	8	8	5 802	5 865
Malaisie	1 319	1 339	188	197	12	13	1 495	1 524
Pakistan	2 240	2 308	13	14	18	19	2 234	2 303
Philippines	2 483	2 523	241	256	15	15	2 710	2 765
Singapour	97	98	275	281	9	9	364	370
Thaïlande	2 203	2 289	4	4	538	564	1 670	1 730
Turquie	1 713	1 791	82	87	40	41	1 755	1 837
Viet Nam	3 242	3 289	232	234	17	17	3 457	3 505
<b>AFRIQUE</b>	<b>12 964</b>	<b>13 179</b>	<b>1 714</b>	<b>1 745</b>	<b>97</b>	<b>103</b>	<b>14 581</b>	<b>14 821</b>
Afrique du Sud	2 162	2 214	352	347	22	27	2 492	2 534
Algérie	583	585	81	79	-	-	664	664
Angola	140	140	298	308	-	-	438	448
Égypte	1 368	1 405	312	307	2	2	1 677	1 710
Nigéria	1 118	1 131	1	1	-	-	1 119	1 132
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>8 088</b>	<b>8 267</b>	<b>2 153</b>	<b>2 243</b>	<b>253</b>	<b>269</b>	<b>9 988</b>	<b>10 240</b>
Cuba	202	204	167	177	-	-	369	381
Mexique	5 739	5 871	1 537	1 596	146	156	7 130	7 311
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>35 201</b>	<b>35 909</b>	<b>628</b>	<b>742</b>	<b>7 439</b>	<b>7 797</b>	<b>28 390</b>	<b>28 854</b>
Argentine	4 712	4 700	37	38	562	539	4 188	4 200
Brésil	22 175	22 740	30	29	5 948	6 298	16 257	16 472
Chili	1 381	1 420	64	121	253	262	1 191	1 279
Colombie	2 142	2 173	39	42	90	96	2 091	2 119
Uruguay	631	645	18	16	398	425	250	236
Venezuela	1 378	1 415	388	443	-	-	1 765	1 857
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>47 491</b>	<b>46 965</b>	<b>2 403</b>	<b>2 492</b>	<b>8 167</b>	<b>8 310</b>	<b>41 727</b>	<b>41 147</b>
Canada	4 365	4 313	661	715	1 518	1 493	3 509	3 535
États-Unis d'Amérique	43 125	42 651	1 727	1 761	6 649	6 817	38 203	37 595
<b>EUROPE</b>	<b>54 871</b>	<b>55 093</b>	<b>5 765</b>	<b>5 798</b>	<b>2 569</b>	<b>2 572</b>	<b>58 066</b>	<b>58 319</b>
Bélarus	870	912	24	22	197	219	697	715
Russie, Féd. de	5 841	6 192	3 249	3 153	37	40	9 053	9 305
Ukraine	2 054	2 009	356	378	26	21	2 384	2 366
Union européenne	44 016	43 863	1 676	1 782	2 255	2 237	43 437	43 408
<b>OCÉANIE</b>	<b>5 858</b>	<b>5 806</b>	<b>334</b>	<b>349</b>	<b>2 640</b>	<b>2 593</b>	<b>3 552</b>	<b>3 562</b>
Australie	3 983	3 948	144	150	1 712	1 680	2 415	2 419
Nouvelle-Zélande	1 401	1 375	59	63	926	911	535	527
<b>MONDE</b>	<b>277 843</b>	<b>280 689</b>	<b>23 766</b>	<b>24 530</b>	<b>23 860</b>	<b>24 468</b>	<b>277 750</b>	<b>280 751</b>
Pays en développement	161 819	164 888	11 887	12 440	10 443	10 947	163 263	166 380
Pays développés	116 024	115 801	11 879	12 090	13 417	13 521	114 487	114 370
PFRDV	102 425	104 223	4 229	4 308	1 626	1 686	105 027	106 845
PMA	7 417	7 541	772	807	4	5	8 185	8 343
PEDINPA	9 528	9 746	1 319	1 403	109	114	10 738	11 035

<sup>1</sup> Comprend "d'autres viandes"

Tableau A14. Statistiques sur la viande bovine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>15 799</b>	<b>16 070</b>	<b>2 195</b>	<b>2 267</b>	<b>704</b>	<b>732</b>	<b>17 282</b>	<b>17 606</b>
Chine	6 324	6 424	266	289	83	79	6 506	6 633
Corée, Rép. de	240	245	276	281	1	1	515	525
Inde	2 770	2 750	1	1	560	589	2 211	2 162
Indonésie	480	500	90	100	-	-	570	600
Iran, Rép. Islamique d'	373	378	95	100	-	-	468	478
Japon	510	520	620	600	1	1	1 117	1 119
Malaisie	27	28	120	130	4	4	143	154
Pakistan	1 168	1 226	7	7	10	11	1 165	1 223
Philippines	250	255	120	125	-	-	370	380
<b>AFRIQUE</b>	<b>4 778</b>	<b>4 841</b>	<b>666</b>	<b>666</b>	<b>54</b>	<b>54</b>	<b>5 390</b>	<b>5 453</b>
Afrique du Sud	806	807	40	45	4	4	842	848
Algérie	120	121	70	66	-	-	190	187
Angola	85	85	102	105	-	-	187	190
Égypte	417	436	300	295	1	1	716	730
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2 298</b>	<b>2 330</b>	<b>497</b>	<b>526</b>	<b>106</b>	<b>113</b>	<b>2 689</b>	<b>2 743</b>
Mexique	1 672	1 690	398	421	36	39	2 034	2 072
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>14 848</b>	<b>14 984</b>	<b>262</b>	<b>330</b>	<b>2 642</b>	<b>2 805</b>	<b>12 468</b>	<b>12 509</b>
Argentine	3 089	3 050	3	3	353	320	2 739	2 733
Brésil	8 750	8 900	25	23	1 625	1 800	7 150	7 123
Chili	245	250	30	85	19	19	256	316
Colombie	899	912	3	3	90	95	812	820
Uruguay	515	525	4	3	372	398	147	130
Venezuela	450	447	185	200	-	-	635	647
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>13 442</b>	<b>13 340</b>	<b>1 390</b>	<b>1 445</b>	<b>1 156</b>	<b>1 270</b>	<b>13 695</b>	<b>13 514</b>
Canada	1 290	1 251	236	250	406	400	1 125	1 101
États-Unis d'Amérique	12 152	12 089	1 150	1 191	750	870	12 566	12 410
<b>EUROPE</b>	<b>11 216</b>	<b>11 119</b>	<b>1 539</b>	<b>1 708</b>	<b>230</b>	<b>233</b>	<b>12 525</b>	<b>12 594</b>
Russie, Féd. de	1 586	1 550	1 033	1 061	8	8	2 611	2 603
Ukraine	587	540	16	55	17	9	586	586
Union européenne	8 238	8 200	400	500	100	100	8 538	8 600
<b>OCÉANIE</b>	<b>2 750</b>	<b>2 703</b>	<b>50</b>	<b>52</b>	<b>1 775</b>	<b>1 750</b>	<b>1 024</b>	<b>1 005</b>
Australie	2 143	2 113	7	7	1 295	1 280	853	839
Nouvelle-Zélande	588	571	12	12	478	468	122	115
<b>MONDE</b>	<b>65 131</b>	<b>65 388</b>	<b>6 599</b>	<b>6 994</b>	<b>6 667</b>	<b>6 957</b>	<b>65 073</b>	<b>65 424</b>
Pays en développement	34 906	35 347	2 833	3 006	3 499	3 696	34 245	34 656
Pays développés	30 226	30 041	3 766	3 988	3 168	3 260	30 829	30 768
PFRDV	16 914	17 207	850	868	796	834	16 969	17 242
PMA	2 758	2 791	151	156	2	2	2 907	2 945
PEDINPA	3 222	3 323	633	651	72	73	3 783	3 900

Tableau A15. Statistiques sur la viande ovine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>8 810</b>	<b>8 867</b>	<b>301</b>	<b>309</b>	<b>47</b>	<b>53</b>	<b>9 064</b>	<b>9 123</b>
Arabie saoudite	100	98	65	65	5	5	160	158
Bangladesh	210	220	-	-	-	-	210	220
Chine	4 953	4 963	102	105	26	31	5 030	5 037
Inde	775	780	-	-	7	7	768	773
Iran, Rép. Islamique d'	498	500	-	-	-	-	498	500
Pakistan	530	535	1	1	7	8	524	528
Syrie	210	215	-	-	-	-	210	215
Turquie	318	318	-	-	-	-	318	318
<b>AFRIQUE</b>	<b>2 152</b>	<b>2 167</b>	<b>54</b>	<b>55</b>	<b>13</b>	<b>15</b>	<b>2 193</b>	<b>2 208</b>
Afrique du Sud	156	157	13	13	-	-	169	170
Algérie	193	191	9	10	-	-	202	201
Nigéria	256	258	-	-	-	-	256	258
Soudan	335	330	-	-	1	1	334	329
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>122</b>	<b>126</b>	<b>51</b>	<b>53</b>	-	-	<b>174</b>	<b>179</b>
Mexique	97	100	36	38	-	-	133	138
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>352</b>	<b>359</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>27</b>	<b>27</b>	<b>330</b>	<b>339</b>
Brésil	127	128	5	6	-	-	132	134
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>118</b>	<b>118</b>	<b>109</b>	<b>109</b>	<b>5</b>	<b>3</b>	<b>222</b>	<b>223</b>
États-Unis d'Amérique	100	100	87	86	5	3	182	183
<b>EUROPE</b>	<b>1 418</b>	<b>1 420</b>	<b>296</b>	<b>295</b>	<b>10</b>	<b>19</b>	<b>1 705</b>	<b>1 696</b>
Russie, Féd. de	165	170	12	10	-	-	177	180
Union européenne	1 136	1 130	273	273	5	14	1 404	1 389
<b>OCÉANIE</b>	<b>1 171</b>	<b>1 151</b>	<b>49</b>	<b>51</b>	<b>742</b>	<b>714</b>	<b>479</b>	<b>488</b>
Australie	600	590	-	1	327	304	273	286
Nouvelle-Zélande	570	560	4	4	415	410	159	154
<b>MONDE</b>	<b>14 143</b>	<b>14 209</b>	<b>867</b>	<b>878</b>	<b>845</b>	<b>831</b>	<b>14 165</b>	<b>14 255</b>
Pays en développement	10 818	10 890	423	436	88	95	11 153	11 232
Pays développés	3 326	3 319	444	441	757	736	3 012	3 023
PFRDV	9 159	9 227	110	112	41	46	9 228	9 292
PMA	1 394	1 411	6	6	1	1	1 399	1 416
PEDINPA	989	1 003	42	43	15	17	1 016	1 028

Tableau A16. Statistiques sur la viande porcine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>54 228</b>	<b>54 700</b>	<b>2 971</b>	<b>2 978</b>	<b>325</b>	<b>314</b>	<b>56 917</b>	<b>57 363</b>
Chine	44 886	45 221	921	867	274	262	45 533	45 826
dont Hong Kong, RAS	185	190	363	372	110	120	438	442
Corée, Rép. de	951	970	452	473	12	11	1 419	1 431
Corée, RPD	170	172	90	90	-	-	260	262
Inde	500	500	-	-	1	1	499	499
Indonésie	610	620	4	4	3	3	611	621
Japon	1 156	1 150	1 184	1 215	-	-	2 355	2 365
Malaisie	230	230	19	17	3	3	246	244
Philippines	1 538	1 577	55	60	-	-	1 593	1 637
Thaïlande	720	730	-	-	10	11	710	719
Viet Nam	2 510	2 540	30	30	17	17	2 523	2 553
<b>AFRIQUE</b>	<b>843</b>	<b>855</b>	<b>135</b>	<b>139</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>970</b>	<b>986</b>
Afrique du Sud	148	149	29	28	2	2	175	175
Madagascar	78	80	-	-	-	-	78	80
Nigéria	215	218	-	-	-	-	215	218
Ouganda	65	65	-	-	-	-	65	65
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1 513</b>	<b>1 545</b>	<b>590</b>	<b>602</b>	<b>114</b>	<b>120</b>	<b>1 989</b>	<b>2 028</b>
Cuba	100	100	20	22	-	-	120	122
Mexique	1 142	1 170	470	475	97	101	1 515	1 544
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>4 931</b>	<b>5 070</b>	<b>57</b>	<b>57</b>	<b>785</b>	<b>812</b>	<b>4 203</b>	<b>4 316</b>
Argentine	235	240	25	25	1	1	258	264
Brésil	3 368	3 482	-	-	650	675	2 718	2 807
Chili	480	490	4	4	132	133	352	361
Colombie	199	201	6	7	-	-	205	208
Venezuela	139	139	2	2	-	-	141	141
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>12 450</b>	<b>12 187</b>	<b>590</b>	<b>609</b>	<b>3 014</b>	<b>3 086</b>	<b>10 008</b>	<b>9 707</b>
Canada	1 800	1 750	185	210	914	886	1 071	1 074
États-Unis d'Amérique	10 650	10 437	400	394	2 100	2 200	8 932	8 628
<b>EUROPE</b>	<b>26 367</b>	<b>26 155</b>	<b>1 192</b>	<b>1 240</b>	<b>1 451</b>	<b>1 443</b>	<b>26 108</b>	<b>25 952</b>
Bélarus	388	400	5	5	100	110	293	295
Russie, Féd. de	1 910	2 042	837	840	25	27	2 722	2 855
Serbie	620	620	25	25	13	13	632	632
Ukraine	618	451	134	172	-	-	752	623
Union européenne	22 300	22 100	50	55	1 300	1 280	21 050	20 875
<b>OCÉANIE</b>	<b>497</b>	<b>492</b>	<b>185</b>	<b>195</b>	<b>43</b>	<b>47</b>	<b>639</b>	<b>640</b>
Australie	359	354	134	140	43	46	451	448
Papouasie-Nouvelle-Guinée	68	68	4	4	-	-	72	72
<b>MONDE</b>	<b>100 829</b>	<b>101 005</b>	<b>5 720</b>	<b>5 820</b>	<b>5 740</b>	<b>5 829</b>	<b>100 833</b>	<b>100 992</b>
Pays en développement	59 977	60 632	2 493	2 486	1 229	1 250	61 269	61 868
Pays développés	40 852	40 372	3 227	3 334	4 511	4 579	39 565	39 124
PFRDV	48 083	48 469	901	850	278	267	48 706	49 053
PMA	1 035	1 067	74	77	-	-	1 108	1 144
PEDINPA	490	494	91	97	5	5	576	586

Tableau A17. Statistiques sur la viande de volaille (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>32 640</b>	<b>33 925</b>	<b>5 262</b>	<b>5 564</b>	<b>1 585</b>	<b>1 692</b>	<b>36 331</b>	<b>37 797</b>
Arabie saoudite	570	580	520	550	5	5	1 085	1 125
Chine	17 347	18 010	2 141	2 274	857	932	18 631	19 352
dont Hong Kong, RAS	43	44	750	820	400	450	393	414
Corée, Rép. de	550	560	90	100	7	8	633	652
Inde	2 400	2 600	-	-	1	1	2 399	2 599
Indonésie	1 423	1 490	11	10	-	-	1 434	1 500
Iran, Rép. Islamique d'	1 540	1 652	45	50	24	26	1 561	1 676
Japon	1 340	1 340	952	1 000	6	6	2 289	2 334
Koweït	46	47	144	150	69	71	121	126
Malaisie	1 060	1 080	31	32	6	6	1 086	1 106
Singapour	77	78	130	130	5	5	202	203
Thaïlande	1 222	1 298	1	1	525	550	708	749
Turquie	1 030	1 100	80	85	39	40	1 071	1 145
Yémen	125	128	95	100	-	-	220	228
<b>AFRIQUE</b>	<b>3 831</b>	<b>3 929</b>	<b>831</b>	<b>856</b>	<b>14</b>	<b>19</b>	<b>4 648</b>	<b>4 766</b>
Afrique du Sud	1 030	1 080	270	260	10	15	1 290	1 325
Angola	9	9	150	155	-	-	159	164
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>4 038</b>	<b>4 147</b>	<b>994</b>	<b>1 041</b>	<b>30</b>	<b>34</b>	<b>5 002</b>	<b>5 153</b>
Cuba	33	34	135	140	-	-	168	174
Mexique	2 728	2 810	618	647	12	15	3 334	3 442
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>14 835</b>	<b>15 257</b>	<b>302</b>	<b>348</b>	<b>3 919</b>	<b>4 087</b>	<b>11 218</b>	<b>11 517</b>
Argentine	1 205	1 225	9	10	170	180	1 044	1 055
Brésil	9 900	10 200	-	-	3 650	3 800	6 250	6 400
Chili	627	650	30	32	93	100	564	582
Venezuela	777	815	200	240	-	-	977	1 055
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>21 236</b>	<b>21 072</b>	<b>304</b>	<b>320</b>	<b>3 955</b>	<b>3 913</b>	<b>17 601</b>	<b>17 474</b>
Canada	1 236	1 272	215	230	180	188	1 268	1 314
États-Unis d'Amérique	20 000	19 800	82	83	3 775	3 725	16 326	16 154
<b>EUROPE</b>	<b>14 675</b>	<b>15 206</b>	<b>2 567</b>	<b>2 395</b>	<b>799</b>	<b>793</b>	<b>16 445</b>	<b>16 808</b>
Russie, Féd. de	2 090	2 341	1 325	1 200	3	4	3 413	3 537
Ukraine	804	973	205	150	8	11	1 001	1 112
Union européenne	11 300	11 391	843	854	773	761	11 370	11 484
<b>OCÉANIE</b>	<b>1 038</b>	<b>1 050</b>	<b>45</b>	<b>48</b>	<b>39</b>	<b>41</b>	<b>1 044</b>	<b>1 057</b>
Australie	860	870	2	2	33	35	829	837
Nouvelle-Zélande	152	153	4	5	6	6	150	152
<b>MONDE</b>	<b>92 295</b>	<b>94 585</b>	<b>10 305</b>	<b>10 572</b>	<b>10 341</b>	<b>10 579</b>	<b>92 289</b>	<b>94 572</b>
Pays en développement	52 304	54 148	6 061	6 432	5 523	5 802	52 851	54 777
Pays développés	39 991	40 436	4 245	4 140	4 817	4 776	39 438	39 795
PFRDV	25 098	26 104	2 331	2 441	480	507	26 949	28 037
PMA	1 627	1 652	517	544	1	1	2 143	2 195
PEDINPA	4 473	4 566	546	606	14	15	5 005	5 157

Tableau A18. Statistiques sur le lait et les produits laitiers (millions de tonnes, en équivalent lait)

	Production			Importations			Exportations		
	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>	2007	2008 <i>estim.</i>	2009 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>238.5</b>	<b>246.8</b>	<b>255.9</b>	<b>18.6</b>	<b>19.0</b>	<b>19.0</b>	<b>5.0</b>	<b>4.8</b>	<b>4.9</b>
Arabie saoudite	1.2	1.3	1.3	1.8	1.8	1.7	1.3	1.3	1.3
Chine	39.9	41.9	44.4	1.9	1.9	1.9	0.7	0.4	0.5
Corée, Rép. de	2.1	2.1	2.1	0.5	0.5	0.5	-	-	-
Inde <sup>1</sup>	102.9	106.0	109.2	0.1	0.1	0.1	0.4	0.4	0.4
Indonésie	0.9	0.9	0.9	1.4	1.4	1.5	0.2	0.2	0.2
Iran, Rép. Islamique d'	7.6	7.7	7.8	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Japon	8.0	8.1	8.2	1.5	1.4	1.4	-	-	-
Malaisie	-	-	-	1.3	1.4	1.4	0.4	0.4	0.2
Pakistan	33.2	35.2	37.3	0.1	0.1	0.1	-	-	-
Philippines	-	-	-	1.4	1.5	1.5	0.2	0.3	0.3
Singapour	-	-	-	1.1	1.0	0.9	0.7	0.6	0.6
Thaïlande	0.7	0.7	0.7	1.0	1.0	1.0	0.2	0.2	0.1
Turquie	12.1	12.2	12.3	0.1	0.1	0.1	-	-	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>34.9</b>	<b>35.3</b>	<b>35.7</b>	<b>6.5</b>	<b>6.8</b>	<b>6.9</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>
Afrique du Sud	3.0	3.1	3.2	0.2	0.2	0.1	0.1	0.1	0.1
Algérie	1.6	1.7	1.8	2.1	2.3	2.3	0.5	0.5	0.6
Égypte	4.6	4.7	4.7	0.8	0.8	0.7	0.1	0.1	0.1
Kenya	3.7	3.7	3.7	-	-	-	-	-	-
Soudan	7.3	7.4	7.4	0.2	0.2	0.2	-	-	-
Tunisie	1.0	1.0	1.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>16.3</b>	<b>16.5</b>	<b>16.7</b>	<b>3.6</b>	<b>3.8</b>	<b>4.0</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>
Costa Rica	0.8	0.8	0.8	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Mexique	10.3	10.5	10.6	1.9	2.2	2.3	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>55.8</b>	<b>59.0</b>	<b>62.4</b>	<b>1.7</b>	<b>1.9</b>	<b>2.0</b>	<b>2.7</b>	<b>2.9</b>	<b>3.1</b>
Argentine	9.8	10.3	10.8	-	-	-	1.2	1.3	1.3
Brésil	28.9	31.2	33.7	0.2	0.2	0.2	0.5	0.6	0.6
Colombie	6.8	6.9	6.9	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Uruguay	1.7	1.7	1.7	-	-	-	0.6	0.6	0.6
Venezuela	1.4	1.4	1.4	1.2	1.3	1.3	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>92.3</b>	<b>94.2</b>	<b>94.7</b>	<b>2.3</b>	<b>2.1</b>	<b>2.0</b>	<b>3.2</b>	<b>4.7</b>	<b>5.3</b>
Canada	8.1	8.1	8.1	0.4	0.5	0.5	0.3	0.3	0.3
États-Unis d'Amérique	84.2	86.0	86.6	1.8	1.6	1.5	3.0	4.5	5.1
<b>EUROPE</b>	<b>214.5</b>	<b>216.6</b>	<b>218.7</b>	<b>5.5</b>	<b>5.8</b>	<b>6.1</b>	<b>12.7</b>	<b>12.8</b>	<b>12.4</b>
Bélarus	5.9	6.1	6.4	-	-	-	1.6	1.7	1.8
Russie, Féd. de	32.2	32.7	33.2	3.3	3.6	3.8	0.2	0.3	0.3
Ukraine	13.4	13.1	12.8	0.1	0.1	0.1	1.0	1.0	1.0
Union européenne	151.8	153.3	154.9	1.5	1.5	1.5	9.3	9.2	8.7
<b>OCÉANIE</b>	<b>25.4</b>	<b>24.3</b>	<b>25.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>15.0</b>	<b>14.3</b>	<b>14.4</b>
Australie <sup>2</sup>	9.6	9.2	9.4	0.5	0.6	0.6	3.5	3.2	3.2
Nouvelle-Zélande <sup>3</sup>	15.7	15.0	16.2	-	-	-	11.5	11.1	11.2
<b>MONDE</b>	<b>677.7</b>	<b>692.7</b>	<b>709.7</b>	<b>38.9</b>	<b>40.2</b>	<b>40.8</b>	<b>39.3</b>	<b>40.4</b>	<b>41.0</b>
Pays en développement	316.7	328.1	340.3	28.3	29.5	29.8	8.3	8.4	8.7
Pays développés	361.0	364.6	369.4	10.6	10.7	11.0	31.0	32.0	32.3
PFRDV	236.6	244.9	253.9	9.8	10.0	10.1	3.5	3.4	3.7
PMA	25.4	25.8	26.1	2.1	2.2	2.2	0.1	0.1	0.1
PEDINPA	50.9	53.2	55.5	5.1	5.2	5.2	0.5	0.6	0.6

<sup>1</sup> Années laitières débutant en avril de l'année mentionnée.

<sup>2</sup> Années laitières se terminant en juin de l'année mentionnée.

<sup>3</sup> Années laitières se terminant en mai de l'année mentionnée.

Note: La méthode du contenu solide est utilisée pour calculer les équivalents en lait. Les facteurs multiplicateurs utilisés sont les suivants: 6,60 pour le beurre, 4,40 pour le fromage (lait de vache entière); 2 pour le fromage (lait de vache écrémé); 7,60 pour le lait en poudre. S'agissant des hypothèses et des approximations, ainsi que du calcul des équivalents lait voir Bulletin de IDF 390 (mars 2004).

Tableau A19. Statistiques sur le sucre (millions de tonnes, valeur sucre brut)

	Production		Utilisation		Importations		Exportations	
	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>	2007/08 <i>estim.</i>	2008/09 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>69.2</b>	<b>62.7</b>	<b>73.3</b>	<b>75.7</b>	<b>22.2</b>	<b>22.5</b>	<b>13.4</b>	<b>10.6</b>
Chine	15.7	15.7	15.2	16.3	1.9	2.0	0.3	0.4
Inde	28.8	23.9	24.6	25.5	-	-	2.7	0.2
Indonésie	2.9	3.0	4.6	4.8	1.9	2.0	-	-
Japon	0.9	0.9	2.4	2.4	1.5	1.5	-	-
Pakistan	5.2	4.0	4.5	4.8	0.3	0.4	0.4	0.3
Thaïlande	8.0	7.6	2.7	2.7	-	-	5.0	4.6
Turquie	2.0	2.1	2.1	2.3	0.1	0.2	0.1	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>10.9</b>	<b>11.1</b>	<b>15.7</b>	<b>16.1</b>	<b>9.2</b>	<b>9.3</b>	<b>4.3</b>	<b>4.4</b>
Afrique du Sud	2.5	2.6	1.8	1.9	0.1	0.1	0.9	0.9
Égypte	1.8	1.9	2.8	2.9	1.1	1.1	0.2	0.2
Kenya	0.6	0.6	0.9	0.9	0.3	0.3	-	-
Maurice	0.6	0.6	0.1	0.1	-	-	0.5	0.5
Soudan	0.8	0.9	1.1	1.1	0.4	0.4	0.2	0.2
Swaziland	0.6	0.7	-	-	-	-	0.6	0.6
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>12.5</b>	<b>12.8</b>	<b>9.2</b>	<b>9.4</b>	<b>1.2</b>	<b>1.0</b>	<b>4.3</b>	<b>4.7</b>
Cuba	1.5	1.8	0.8	0.8	0.3	0.1	0.9	1.1
Guatemala	2.2	2.3	0.7	0.7	-	-	1.3	1.4
Mexique	5.8	5.7	5.6	5.7	0.3	0.3	0.5	0.6
République dominicaine	0.5	0.5	0.3	0.3	-	-	0.2	0.2
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>40.0</b>	<b>41.3</b>	<b>19.1</b>	<b>19.4</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>	<b>21.1</b>	<b>22.9</b>
Brésil	31.9	33.2	11.9	12.1	-	-	19.1	20.8
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>7.8</b>	<b>7.4</b>	<b>10.9</b>	<b>11.0</b>	<b>3.3</b>	<b>3.4</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>
États-Unis d'Amérique	7.7	7.3	9.5	9.5	1.9	2.0	0.2	0.2
<b>EUROPE</b>	<b>24.2</b>	<b>20.4</b>	<b>29.8</b>	<b>29.9</b>	<b>8.1</b>	<b>10.1</b>	<b>2.0</b>	<b>0.8</b>
Russie, Féd. de	3.3	3.2	6.6	6.6	3.3	3.4	0.1	0.1
Ukraine	2.0	1.9	2.3	2.4	0.3	0.4	0.1	-
Union européenne	17.4	14.4	18.7	19.0	3.2	4.9	1.1	0.2
<b>OCÉANIE</b>	<b>5.3</b>	<b>5.2</b>	<b>1.5</b>	<b>1.6</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	<b>3.5</b>	<b>3.4</b>
Australie	5.0	4.9	1.2	1.2	-	-	3.3	3.1
Fidji	0.3	0.3	0.1	0.1	-	-	0.2	0.2
<b>MONDE</b>	<b>169.8</b>	<b>160.9</b>	<b>159.6</b>	<b>163.0</b>	<b>45.3</b>	<b>47.6</b>	<b>48.9</b>	<b>47.0</b>
Pays en développement	129.3	124.6	110.8	113.9	29.3	29.6	42.1	41.5
Pays développés	40.5	36.3	48.8	49.1	16.0	18.1	6.8	5.5
PFRDV	64.6	58.6	69.5	71.9	17.1	17.5	7.9	5.5
PMA	3.5	3.6	6.8	7.0	4.7	4.7	1.2	1.2
PEDINPA	13.2	12.4	14.5	15.0	4.6	4.6	2.6	2.8

Tableau A20. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires <sup>1</sup>

	Production des pêches de capture		Production de l'aquaculture		Exportations			Importations		
	2005	2006	2005	2006	2005	2006	2007 <i>estim.</i>	2005	2006	2007 <i>estim.</i>
	<i>Millions de tonnes (équivalent poids vif)</i>				<i>Milliards d' USD</i>					
<b>ASIE</b>	<b>44.2</b>	<b>45.5</b>	<b>40.4</b>	<b>43.1</b>	<b>26.0</b>	<b>29.0</b>	<b>30.6</b>	<b>27.5</b>	<b>28.1</b>	<b>28.7</b>
Chine <sup>2</sup>	15.8	15.8	29.7	31.5	9.6	10.8	11.2	6.4	6.7	7.4
dont: Hong Kong RAS	0.2	0.2	-	-	0.4	0.4	0.4	1.9	2.0	2.2
Prov. de Taiwan	1.0	1.0	0.3	0.3	1.7	1.4	1.5	0.5	0.5	0.6
Corée, Rép. de	1.6	1.7	0.4	0.5	1.0	0.9	1.1	2.4	2.7	3.0
Inde	3.7	3.9	3.0	3.1	1.6	1.8	1.8	0.1	-	-
Indonésie	4.7	4.8	1.2	1.3	1.8	2.0	2.0	0.1	0.1	0.2
Japon	4.1	4.2	0.7	0.7	1.3	1.4	1.7	14.4	14.0	13.2
Philippines	2.2	2.3	0.6	0.6	0.4	0.4	0.5	0.1	0.1	0.1
Thaïlande	2.8	2.8	1.3	1.4	4.5	5.2	5.7	1.4	1.5	1.7
Viet Nam	1.9	2.0	1.4	1.7	2.8	3.4	3.4	0.3	0.3	0.3
<b>AFRIQUE</b>	<b>7.5</b>	<b>6.9</b>	<b>0.6</b>	<b>0.8</b>	<b>3.7</b>	<b>4.1</b>	<b>4.5</b>	<b>1.8</b>	<b>2.0</b>	<b>2.3</b>
Afrique du Sud	0.8	0.6	-	-	0.4	0.4	0.5	0.1	0.2	0.2
Ghana	0.4	0.4	-	-	0.1	0.1	0.1	0.2	0.1	0.2
Maroc	1.0	0.9	-	-	1.1	1.2	1.4	-	0.1	0.1
Namibie	0.6	0.5	-	-	0.4	0.5	0.5	-	-	-
Nigéria	0.5	0.6	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.4	0.5	0.5
Sénégal	0.4	0.4	-	-	0.3	0.3	0.3	-	-	-
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1.8</b>	<b>1.8</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	<b>1.9</b>	<b>1.7</b>	<b>2.0</b>	<b>0.9</b>	<b>0.9</b>	<b>1.1</b>
Mexique	1.3	1.3	0.1	0.2	0.6	0.7	0.8	0.4	0.4	0.5
Panama	0.2	0.2	-	-	0.4	0.4	0.4	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>16.7</b>	<b>14.5</b>	<b>1.1</b>	<b>1.3</b>	<b>7.6</b>	<b>8.9</b>	<b>9.1</b>	<b>0.7</b>	<b>1.0</b>	<b>1.2</b>
Argentine	0.9	1.2	-	-	0.8	1.3	1.1	0.1	0.1	0.1
Brésil	0.8	0.8	0.3	0.3	0.4	0.4	0.3	0.3	0.5	0.6
Chili	4.3	4.2	0.7	0.8	3.0	3.6	3.7	0.1	0.2	0.2
Equateur	0.4	0.4	0.1	0.1	1.0	1.3	1.4	-	-	0.1
Pérou	9.4	7.0	-	-	1.6	1.8	2.0	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>6.2</b>	<b>6.1</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>8.2</b>	<b>8.2</b>	<b>8.8</b>	<b>13.7</b>	<b>15.1</b>	<b>16.5</b>
Canada	1.1	1.1	0.2	0.2	3.6	3.7	3.8	1.7	1.8	2.0
États-Unis d'Amérique	4.9	4.9	0.5	0.5	4.2	4.1	4.7	12.0	13.3	14.4
<b>EUROPE</b>	<b>13.8</b>	<b>13.4</b>	<b>2.1</b>	<b>2.2</b>	<b>28.8</b>	<b>31.9</b>	<b>35.5</b>	<b>36.0</b>	<b>41.3</b>	<b>46.9</b>
Islande	1.7	1.3	-	-	1.8	1.8	2.0	0.1	0.1	0.1
Norvège	2.4	2.3	0.7	0.7	4.9	5.5	6.2	0.7	0.8	1.1
Russie, Féd. de	3.2	3.3	0.1	0.1	2.0	2.1	2.4	1.2	1.4	2.0
Union européenne <sup>2</sup>	5.7	5.6	1.3	1.3	19.4	21.6	23.9	32.9	37.5	42.0
<b>OCÉANIE</b>	<b>1.4</b>	<b>1.2</b>	<b>0.1</b>	<b>0.2</b>	<b>2.2</b>	<b>2.2</b>	<b>2.2</b>	<b>1.0</b>	<b>1.1</b>	<b>1.2</b>
Australie	0.2	0.2	-	-	0.9	0.9	0.9	0.8	0.9	1.0
Nouvelle-Zélande	0.5	0.5	0.1	0.1	0.9	0.9	0.9	0.1	0.1	0.1
<b>MONDE<sup>3</sup></b>	<b>91.8</b>	<b>89.6</b>	<b>45.4</b>	<b>48.4</b>	<b>78.4</b>	<b>85.9</b>	<b>92.7</b>	<b>81.5</b>	<b>89.6</b>	<b>98.0</b>
Pays en développement	66.1	64.6	41.7	44.7	38.2	42.5	44.5	16.2	17.9	19.8
Pays développés	25.6	24.8	3.7	3.7	40.2	43.4	48.1	65.3	71.7	78.1
PFRDV	34.9	35.1	36.0	38.3	15.1	17.2	18.0	6.1	6.5	7.2
PMA	7.2	7.4	1.5	1.7	2.2	2.3	2.3	0.3	0.3	0.4
PEDINPA	20.0	17.8	2.3	2.5	6.4	6.9	7.5	1.4	1.6	1.9

<sup>1</sup> Les données concernant la production et le commerce ne comprennent pas les baleines, otaries et autres mammifères et plantes aquatiques. Les données concernant le commerce comprennent la farine de poisson et l'huile de poisson.

<sup>2</sup> Y compris les échanges internes. Cyprus est incluse dans l'UE ainsi qu'en Asie.

<sup>3</sup> Pour la production des pêches de capture, le total inclut également 125 769 tonnes en 2005 et 107 081 tonnes en 2006 de pays non identifiés, données non incluses dans les autres totaux.



Tableau A21. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires (USD la tonne)

Période	Blé			Maïs		Sorgho
	États-Unis No 2 Hard Red Winter Ord. Prot <sup>1</sup>	États-Unis No. 2 Soft Red Winter <sup>2</sup>	Argentin Trigo Pan <sup>3</sup>	États-Unis No. 2 jaune <sup>2</sup>	Argentin <sup>3</sup>	États-Unis No. 2 jaune <sup>2</sup>
<b>Année (juillet-juin)</b>						
2003/2004	161	149	154	115	109	118
2004/2005	154	138	123	97	90	99
2005/2006	175	138	138	104	101	109
2006/2007	212	176	188	150	145	155
<b>2007/2008</b>	<b>361</b>	<b>311</b>	<b>322</b>	<b>200</b>	<b>192</b>	<b>206</b>
<b>Mois</b>						
2007 - octobre	352	323	321	163	180	172
2007 - novembre	332	307	290	171	179	171
2007 - décembre	381	345	310	178	171	192
2008 - janvier	381	343	330	206	199	225
2008 - février	449	403	365	220	207	222
2008 - mars	482	397	395	234	216	233
2008 - avril	382	301	-	247	224	243
2008 - mai	349	258	-	242	207	240
2008 - juin	358	249	363	281	258	268
2008 - juillet	341	245	329	267	252	232
2008 - août	343	253	307	232	217	209
2008 - septembre	308	222	-	229	203	208
2008 - octobre	252	183	-	181	169	158

<sup>1</sup> Livré f.o.b. Golfe des États-Unis<sup>2</sup> Livré Golfe des États-Unis<sup>3</sup> Livré f.o.b. Up River

Sources: Conseil internationale des céréales et Département de l'agriculture des États-Unis

Tableau A22. Prix à terme du blé et du maïs (USD la tonne)

	Décembre		Mars		Mai		Juillet	
	Déc 2008	Déc 2007	Mars 2008	Mars 2007	Mai 2008	Mai 2007	Juillet 2008	Juillet 2007
<b>Blé</b>								
18 sept	255	319	262	321	267	275	271	218
25 sept	271	326	278	328	283	291	287	234
2 oct	237	339	242	342	247	311	251	245
9 oct	222	311	230	315	235	294	240	243
16 oct	204	304	211	311	216	295	221	245
23 oct	192	309	199	317	204	301	209	250
<b>Maïs</b>								
18 sept	208	139	214	145	218	149	221	153
25 sept	220	146	227	152	231	156	235	159
2 oct	179	137	186	144	191	148	195	151
9 oct	173	135	179	142	184	145	188	149
16 oct	151	142	158	149	162	153	167	156
23 oct	154	142	160	149	164	153	168	156

Source: Chicago Board of Trade

Tableau A23. Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)				Indices FAO (1998-2000=100)				
	Thai 100% B <sup>1</sup>	Thai brisures <sup>2</sup>	Américain grain long <sup>3</sup>	Pakisan Basmati <sup>4</sup>	Total	Indica		Japonica	Aromatique
						Qualité supérieure	Qualité inférieure		
<b>Année (janvier/décembre)</b>									
2004	244	207	372	468	102	101	110	96	96
2005	291	219	319	473	107	104	115	107	94
2006	311	217	394	516	117	114	114	127	102
2007	335	275	436	677	137	131	139	140	136
<b>Mois</b>									
2007 - octobre	338	297	452	712	142	136	148	142	146
2007 - novembre	358	318	481	740	149	144	157	146	154
2007 - décembre	376	342	506	850	157	149	166	153	169
2008 - janvier	385	364	544	888	164	156	175	156	175
2008 - février	463	431	572	1 040	184	177	212	161	195
2008 - mars	567	522	670	1 100	217	217	265	171	211
2008 - avril	853	726	820	1 100	279	294	360	196	237
2008 - mai	963	772	978	1 100	322	346	399	245	252
2008 - juin	870	645	985	1 100	313	325	360	277	242
2008 - juillet	835	583	985	1 100	298	311	327	276	234
2008 - août	787	525	853	1 100	280	282	268	308	226
2008 - septembre	764	487	826	1 100	266	254	245	316	219
2008 - octobre *	709	405	820	1 100	253	241	217	314	212

<sup>1</sup> Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif

<sup>2</sup> A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif

<sup>3</sup> États-Unis No. 2, 4% de brisures, f.o.b.

<sup>4</sup> Basmati ordinaire, f.o.b. Karachi

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé sur la base de 16 prix à l'exportation. On entend par "qualité" le pourcentage de brisures, le riz de qualité supérieure ne contenant pas plus de 20 pour cent de brisures (celui de qualité inférieure contenant 20 pour cent ou plus de brisures). Le sous-indice pour le riz aromatique reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz parfumé

\* Trois semaines seulement

Tableau A24. Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)					Indice FAO (1998-2000=100)		
	Fèves de soja <sup>1</sup>	Huile de soja <sup>2</sup>	Huile de palme <sup>3</sup>	Tourteau de soja <sup>4</sup>	Tourteau de colza <sup>5</sup>	Graines oléagineuses	Huiles et matières grasses alimentaires/saponifiables	Tourteaux d'oléagineux/farines
<b>Année (octobre/septembre)</b>								
2003/04	322	632	488	257	178	143	118	144
2004/05	275	545	419	212	130	125	110	132
2005/06	259	572	451	202	130	120	112	161
2006/07	335	772	684	264	184	156	152	196
2007/08	549	1 325	1 050	445	296	263	251	252
<b>Mois</b>								
2007 - octobre	445	1 007	875	384	272	216	202	225
2007 - novembre	489	1 133	955	397	260	234	221	229
2007 - décembre	516	1 158	943	425	268	245	226	240
2008 - janvier	536	1 270	1 061	434	308	258	250	245
2008 - février	579	1 426	1 178	452	346	280	273	253
2008 - mars	576	1 467	1 248	445	359	288	285	255
2008 - avril	556	1 430	1 175	476	328	277	276	265
2008 - mai	570	1 430	1 200	464	348	277	280	263
2008 - juin	625	1 531	1 206	515	329	295	292	279
2008 - juillet	634	1 506	1 121	506	292	294	273	278
2008 - août	557	1 323	884	435	247	255	230	252
2008 - septembre	508	1 227	760	406	199	231	209	239
2008 - octobre	395	957	564	339	158	183	165	205

<sup>1</sup> Soja (E.-U. No. 2, jaune, c.a.f. Rotterdam)

<sup>2</sup> Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine)

<sup>3</sup> Huile de palme (Brut, c.a.f. Europe du Nord-Ouest)

<sup>4</sup> Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, c.a.f. Rotterdam)

<sup>5</sup> Tourteau de colza (34%, Hambourg, f.o.b. sortie usine)

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspayres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1988-2000. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux

Sources: FAO et Oil World

Tableau A25. Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)				Indice FAO des produits laitiers (1998-2000=100)
	Beurre <sup>1</sup>	Lait écrémé en poudre <sup>2</sup>	Lait entier en poudre <sup>3</sup>	Cheddar <sup>4</sup>	
<b>Année (janvier/décembre)</b>					
2004	1 788	2 018	2 021	2 611	130
2005	2 128	2 223	2 261	1 838	145
2006	1 774	2 218	2 193	2 681	138
2007	2 959	4 291	4 185	4 055	247
<b>Mois</b>					
2007 - septembre	3 700	4 950	4 750	4 900	290
2007 - octobre	3 800	4 967	4 950	4 975	297
2007 - novembre	4 150	4 838	4 838	5 388	302
2007 - décembre	4 050	4 400	4 800	5 500	295
2008 - janvier	4 050	4 250	4 400	5 300	281
2008 - février	4 050	4 000	4 550	5 213	278
2008 - mars	4 000	3 775	4 750	5 125	276
2008 - avril	3 950	3 500	4 550	5 050	266
2008 - mai	3 925	3 475	4 550	5 000	265
2008 - juin	4 013	3 475	4 400	5 050	263
2008 - juillet	4 050	3 600	4 175	5 000	247
2008 - août	3 775	3 438	3 875	4 800	247
2008 - septembre	3 375	3 025	3 262	4 375	218

<sup>1</sup> Beurre 82% de matière grasse, f.o.b. Océanie; prix marchand indicatif

<sup>2</sup> Lait écrémé en poudre, 1.25% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

<sup>3</sup> Lait entier en poudre, 26% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

<sup>4</sup> Cheddar, teneur en eau maximale 39%, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

Note: L'indice FAO des prix des produits laitiers est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux

Sources: FAO pour les indices. Prix des produits : Valeur moyenne des prix annoncés par le Département de l'agriculture des États-Unis – Dairy Market News

Tableau A26. Sélection de cours internationaux de la viande

Période	Cours de la viande de porc (USD la tonne)			Cours de la viande de boeuf (USD la tonne)			
	États-Unis	Brésil	Japon	États-Unis	Argentine	Japon	Australie
<b>Année (janvier/décembre)</b>							
2004	2 071	1 500	5 626	3 690	1 549	5 675	2 513
2005	2 161	1 867	5 093	3 919	1 673	5 764	2 617
2006	1 986	1 964	4 540	4 127	2 271	5 685	2 547
2007	2 117	2 034	4 500	4 327	2 385	5 925	2 603
<b>Mois</b>							
2007 - août	2 140	1 940	4 559	4 601	2 164	6 128	2 610
2007 - septembre	2 163	1 981	4 600	4 484	2 509	5 878	2 607
2007 - octobre	2 155	1 903	4 567	3 993	2 512	5 974	2 555
2007 - novembre	2 141	2 230	4 771	4 321	2 566	6 230	2 603
2007 - décembre	2 074	2 480	4 699	4 000	2 684	6 229	2 635
2008 - janvier	2 101	2 423	4 891	3 778	2 734	6 581	2 687
2008 - février	2 006	2 452	4 921	3 950	3 025	6 518	2 836
2008 - mars	2 059	2 509	5 226	4 108	3 322	6 515	2 940
2008 - avril	2 060	2 682	5 122	4 252	2 878	6 135	3 023
2008 - mai	2 130	2 826	5 052	4 360	5 600	6 269	3 389
2008 - juin	2 204	2 851	4 948	4 654	4 939	6 257	3 569
2008 - juillet	2 337	3 009	4 939	4 024	3 392	6 380	3 872
2008 - août	2 468	3 086	4 834	4 388	4 168	6 287	3 734

Tableau A27. Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix

Période	Cours de la viande de volaille (USD la tonne)			Total viande	Indices FAO <sup>1</sup> (1998-2000=100)		
	États-Unis	Japon	Brésil		Viande de boeuf	Viande de porc	Viande de volaille
<b>Année (janvier/décembre)</b>							
2004	757	2 020	1 033	118	122	107	109
2005	847	2 062	1 228	120	126	104	121
2006	734	1 852	1 180	114	126	94	109
2007	935	1 965	1 443	120	131	98	129
<b>Mois</b>							
2007 - août	1 021	2 040	1 464	124	137	99	136
2007 - septembre	1 042	2 104	1 501	124	136	100	139
2007 - octobre	925	2 245	1 519	122	131	99	137
2007 - novembre	941	2 341	1 598	126	137	101	142
2007 - décembre	990	2 278	1 461	123	135	98	139
2008 - janvier	952	2 432	1 726	126	137	101	148
2008 - février	934	2 400	1 761	128	142	98	148
2008 - mars	953	2 568	1 773	132	146	103	152
2008 - avril	971	2 532	1 842	132	144	102	155
2008 - mai	1 001	2 655	1 894	142	164	103	160
2008 - juin	1 037	2 890	1 974	144	166	104	169
2008 - juillet	1 046	3 134	2 030	143	160	108	176
2008 - août	1 077	3 217	2 131	146	163	110	180

<sup>1</sup> Composition des différents indices:

**Viande de Volaille:** États-Unis – découpes de poulet, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau; Japon – Prix d'importation du poulet, c.a.f; congelé, à l'exclusion des cuisses de poulet - A.L.I.C.; Brésil – valeur unitaire du poulet à l'exportation, fob - A.B.E.F.

**Viande porcine:** États-Unis – valeur unitaire à l'exportation des produits congelés – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau; Brésil – valeur unitaire à l'exportation de la viande porcine, fob – A.B.I.P.E.C; Japon – prix d'importation du porc (c.a.f) – découpes congelées désossées – A.L.I.C

**Viande bovine:** États-Unis – bœuf congelé, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau; Japon – prix d'importation du bœuf (c.a.f): découpes désossées, fraîches ou réfrigérées – A.L.I.C; Argentine: valeur unitaire à l'exportation des découpes de boeuf congelées – S.A.G.PyA; Australie – (jusqu'en octobre 2002) avant-mains de bœuf congelées désossées, viande maigre à 85 pour cent, c.a.f ports des États-Unis (côte Est) ex-dock (depuis novembre 2002) épaules et avant- mains de bœuf – Banque mondiale

Tableau A28. Sélection de cours internationaux de produits

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Le mois précédent	L'année précédente	Moyenne 2003-2007
Sucre (cours journalier AIS)	Cents E.-U. la livre	16-10-08	11.36	13.23	10.14	9.80
Café (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre	16-10-08	106.85	123.24	114.54	81.37
Cacao (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre)	16-10-08	2 190.60	2 604.14	1 900.11	76.06
Thé (cours composite FAO du thé)	USD le kilo	31-08-08	2.64	2.66	2.00	1.714
Coton (Indice COTLOOK "A" 1-3/32") <sup>1</sup>	Cents E.-U. la livre	17-10-08	48.45	57.70	64.80	59.69
Jute "BWD" f.o.b. Mongla à vue	USD la tonne	30-09-08	510.00	510.00	330.00	325.39
Laine (Londres, 64') <sup>2</sup>	pence le kg	29-06-07	514.00	514.00	398.00	452.44

<sup>1</sup> Cours du NYBOT (New York Board of Trade) depuis juillet 2007

<sup>2</sup> cours interrompu depuis juillet 2007

Tableau A29. Taux de fret maritime pour le blé (USD la tonne)

	UE <sup>1</sup>	CEI Mer Noire <sup>1 2</sup>	Égypte <sup>1</sup>	Bangladesh <sup>1</sup>
<b>Taux annuels (juillet/juin)</b>				
2003/04	28.3	41.9	37.0	48.5
2004/05	34.5	41.2	46.5	65.4
2005/06	20.8	31.8	31.9	45.5
2006/07	32.3	43.2	50.3	57.8
<b>Mois</b>				
2007 - octobre	28.0	40.0	46.0	55.0
2008 - avril	37.0	47.0	55.0	60.0
2008 - mai	44.0	55.0	68.0	68.0
2008 - juin	41.0	57.0	65.0	74.0
2008 - juillet	48.0	62.0	68.0	79.0
2008 - août	54.0	65.0	74.0	82.0
2008 - septembre	61.0	73.0	82.0	89.0
2008 - octobre	75.0	n.a.	89.0	96.0

<sup>1</sup> Tonnage des navires: UE plus de 40 000 tonnes; CEI 20 000-40 000 tonnes; Égypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh plus de 40 000 tonnes

<sup>2</sup> Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des pratiques d'affrètement en vigueur pour les navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines

Source: Conseil international des céréales



Tableau A30. Fourchette des prix au comptant des engrais (f.o.b., vrac)

	Octobre 2008		Octobre 2007		Septembre 2008		Variation par rapport à l'année dernière <sup>1</sup>
	(USD la tonne)						pourcentage
<b>URÉE</b>							
Baltique	548	566	326	334	712	737	69
Golfe persique	520	601	328	334	738	780	70
<b>SULPHATE D'AMMONIUM</b>							
Europe orientale	201	211	172	177	264	278	18
<b>PHOSPHATE DIAMMONIQUE</b>							
Afrique du nord	954	971	471	477	1 120	1 138	103
Golfe États-Unis	1 019	1 025	444	448	1 079	1 104	129
<b>SUPERPHOSPHATE TRIPLE</b>							
Afrique du nord	940	953	399	417	1 015	1 049	132
<b>CHLORURE DE POTASSIUM</b>							
Baltique	720	760	198	234	732	815	243
Vancouver	538	775	183	220	505	750	226

<sup>1</sup> A partir du point médian des fourchettes indiquées.

Source: Fertilizer Week and Fertilizer Market Bulletin.

# Indicateurs du marché et factures des importations vivrières

## Factures prévues des importations vivrières totales et des principales denrées alimentaires de base

	Monde		Pays développés		Pays en développement		PMA		PFRDV		NFDC	
	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008
<b>PRODUITS ALIMENTAIRES TOTAL</b>	<b>827 185</b>	<b>1 019 407</b>	<b>572 479</b>	<b>676 286</b>	<b>254 707</b>	<b>343 121</b>	<b>17 767</b>	<b>23 667</b>	<b>88 961</b>	<b>117 079</b>	<b>46 840</b>	<b>60 273</b>
Céréales	286 713	365 388	183 047	217 613	103 666	147 776	6 346	9 154	25 197	34 055	19 106	25 438
Huiles végétales	117 359	183 666	59 820	93 367	57 539	90 299	4 378	6 444	22 818	35 916	10 729	15 995
Produits laitiers	85 225	87 653	60 213	61 706	25 012	25 947	1 339	1 450	6 740	6 857	4 034	4 057
Viande	92 100	109 581	71 758	85 488	20 342	24 093	708	831	3 145	4 210	2 416	2 868
Sucre	22 507	29 595	11 960	15 884	10 547	13 712	1 316	1 710	4 384	5 819	1 834	2 361

	Africa		Sub-Saharan Africa	
	2007	2008	2007	2008
<b>PRODUITS ALIMENTAIRES TOTAL</b>	<b>39 298</b>	<b>49 409</b>	<b>19 393</b>	<b>24 920</b>
Céréales	16 688	21 748	7 275	9 816
Huiles végétales	7 140	10 448	3 725	5 735
Produits laitiers	4 841	5 013	2 339	2 457
Viande	1 851	2 108	871	1 042
Sucre	2 276	2 974	1 312	1 714

### Les prix des produits alimentaires et les frais de transport reculent sans pour autant alléger la facture, qui se chiffre à 1 billion d'USD en 2008

Alors que l'année 2008 touche à sa fin, le coût des denrées vivrières importées dans le monde en 2008 s'élèvera probablement à plus de 1 billion d'USD, en dépit de la dégringolade des frais de transport et du repli généralisé des cours mondiaux des denrées alimentaires qui s'est amorcé en milieu d'année et s'est depuis accéléré. La facture mondiale des importations vivrières se chiffre au total à 1019 milliard de dollars USD, ce qui représente une augmentation de quelque 23 pour cent par rapport à 2007 et de 64 pour cent par rapport à 2006.

Cette augmentation de 200 milliards à l'échelle mondiale par rapport à 2007 pourrait être imputable pour plus d'un tiers aux huiles végétales et pour environ un quart aux denrées vivrières à base de céréales secondaires. De fait, à l'exception du sucre, les dépenses consacrées aux importations vivrières, par catégorie de produits, devraient toutes, selon les estimations, atteindre des niveaux sans précédent. Les cours sur les marchés internationaux, même avec les reculs constatés dernièrement, restent bien plus élevés que l'an dernier et sont la principale raison des montants record enregistrés en 2008 pour les factures des importations. Les frais de transport sont également en cause, malgré le quasi-effondrement des cotations ces derniers mois. Jusque-là, ils n'avaient cessé d'augmenter, pour atteindre des sommets jamais vus à la mi-2008, événement qui à lui seul a alourdi de quelque 10 pour cent les dépenses consacrées aux importations sur l'année.

La troisième variable qui entre en ligne de compte dans l'équation des importations - le volume - est restée remarquablement ferme dans un contexte de coût unitaire élevé. Les échanges mondiaux de blé, d'huiles végétales, de viande et de produits laitiers devraient tous atteindre des niveaux record en 2008, tandis que ceux de riz et de céréales secondaires pourraient se situer à des sommets sans précédents, exception faite de 2007. Cette résistance témoigne de l'importance des échanges pour assurer la consommation alimentaire dans le monde entier. Toutefois, le tableau à l'échelle mondiale masque les difficultés considérables que les pays vulnérables risquent de connaître.

### Augmentation record de la facture des importations vivrières des pays les plus pauvres du monde

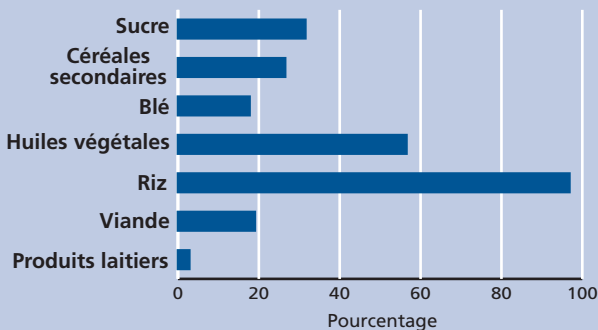
Parmi les groupes économiques, les pays en développement seront probablement les plus vulnérables face à l'escalade du coût des importations vivrières. Les groupes les plus vulnérables sur le plan économique - les PMA et les PFRDV, devraient voir la facture des produits alimentaires achetés sur le marché international augmenter d'environ un tiers par rapport à l'année dernière, ce qui constituerait la plus forte hausse jamais enregistrée d'une année sur l'autre. En Afrique subsaharienne, les factures pourraient s'alourdir dans une moindre mesure, mais là aussi, l'augmentation représenterait un record pour la région. Alors que les importations de produits alimentaires feront peser une charge considérable sur les pays les plus pauvres du monde, pour les nations les plus riches, la facture ne devrait s'alourdir que de quelque 18 pour cent par rapport à 2007.

L'augmentation de la facture des importations vivrières n'est pas nécessairement due à un accroissement des volumes importés. De nombreux PMA et PFRDV devraient limiter leurs achats de produits alimentaires de base sur les marchés internationaux, mesure qui ne correspond pas toujours à une amélioration des perspectives concernant les disponibilités intérieures.

Le monde espère un répit en 2009, puisqu'il semble que les cours mondiaux et les coûts de transport reculeront encore. Cependant, pour de nombreux pays, notamment les plus pauvres, la perspective d'une diminution des dépenses consacrées à l'importation de produits alimentaires pourrait être compromise par la crise qui sévit sur les marchés financiers mondiaux, car ils risquent d'avoir du mal à mobiliser des crédits pour financer leurs achats.

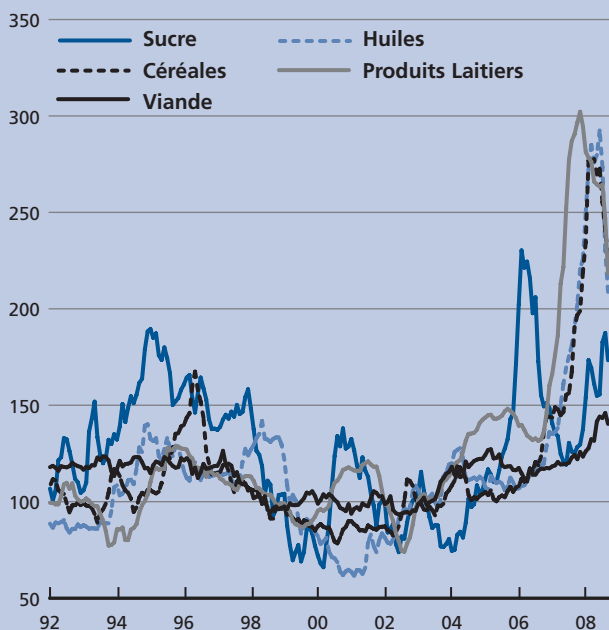
### Variations prévues de la facture totale des importations de produits alimentaires par type: 2008 par rapport à 2007 (%)

L'envolée des prix du riz et des huiles végétales sur les marchés internationaux devrait alourdir la facture globale des importations de ces produits. L'augmentation du coût des importations de produits animaux devrait être modeste, ce qui apportera un certain répit.



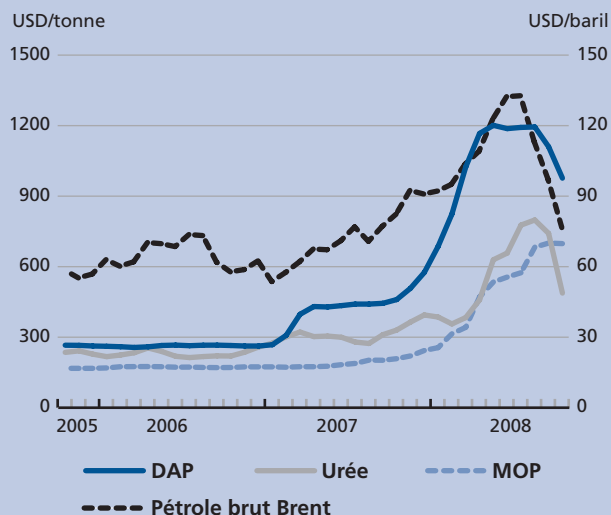
### Indices FAO des prix mensuels de certains produits (1998-2000=100)

Les prix de toutes les produits alimentaires et fourragers accusent un recul important depuis septembre. La tourmente qui sévit sur les marchés financiers a accéléré la chute des prix au cours des dernières semaines.



### Prix mensuels des engrais et du pétrole (octobre 2005 – octobre 2008)

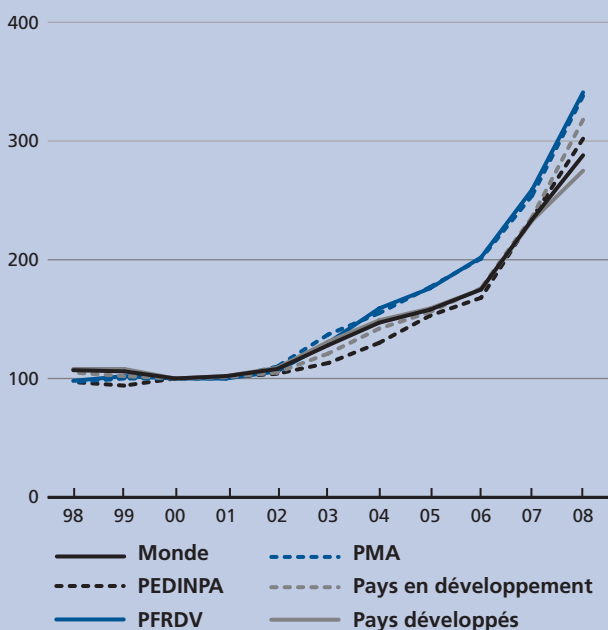
Les prix des engrais ont atteint des niveaux sans précédent à la mi-2008 en raison de l'envolée de la demande des agriculteurs, lesquels souhaitent optimiser la récolte pour bénéficier des prix élevés en perspective. L'accroissement des coûts de production, notamment pour les engrais produits à partir de combustibles fossiles, ainsi que la contraction des disponibilités, ont également contribué à la flambée des prix. Ces derniers mois, les prix des engrais ont perdu du terrain, le recul des prix des produits agricoles ayant entraîné un affaiblissement considérable de la demande.



Source: Compiled from the Fertilizer Week and Fertilizer Market Bulletin

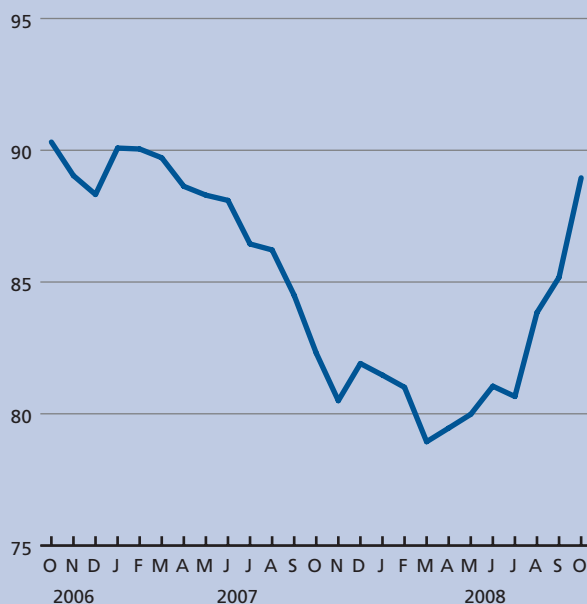
### Indices annuels des factures des produits alimentaires

Les factures des importations se sont considérablement alourdies en 2007, et ont continué à augmenter en 2008. En dépit du recul des prix de la plupart des produits alimentaires enregistré récemment sur les marchés internationaux, la facture des pays à faible revenu continue d'augmenter.



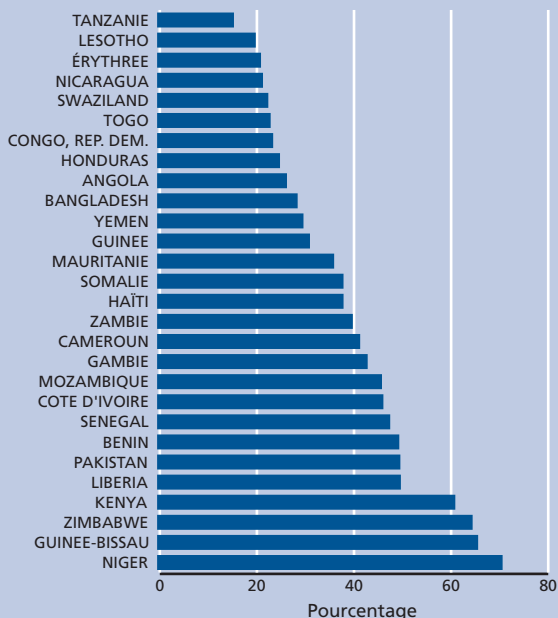
### Indices des prix mensuels en dollar E.-U. par rapport aux principales monnaies (mars 1973=100)

Ces derniers mois, le dollar E.-U. a gagné du terrain par rapport à la plupart des monnaies. La forte augmentation de la valeur du dollar E.-U. en octobre pourrait atténuer l'impact du recul des prix des produits de base sur les marchés mondiaux.



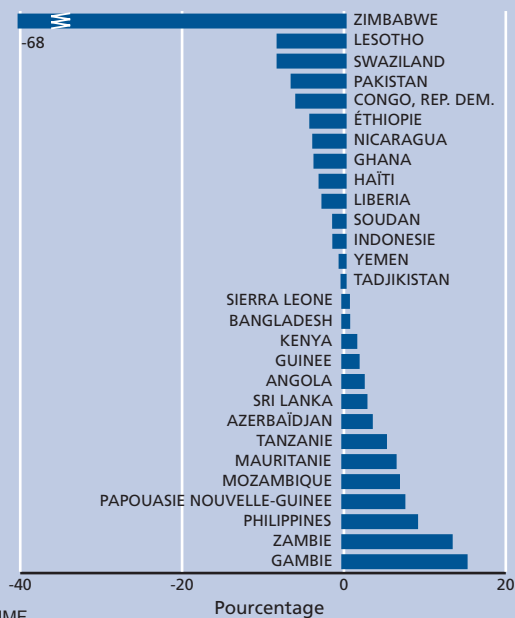
### Variations prévues des factures des importations vivrières de certains PFRDV en 2008 par rapport à 2007

La plupart des PFRDV, très fortement tributaires de l'importation de denrées de base, devraient enregistrer un alourdissement considérable de leur facture d'importation en 2008 par rapport à l'an dernier, la flambée des prix du riz, des céréales secondaires et des huiles végétales se répercutant sur le coût des importations



### Variation annuelle des taux de change dans certains PFRDV par rapport à l'USD, en septembre 2008 (%)

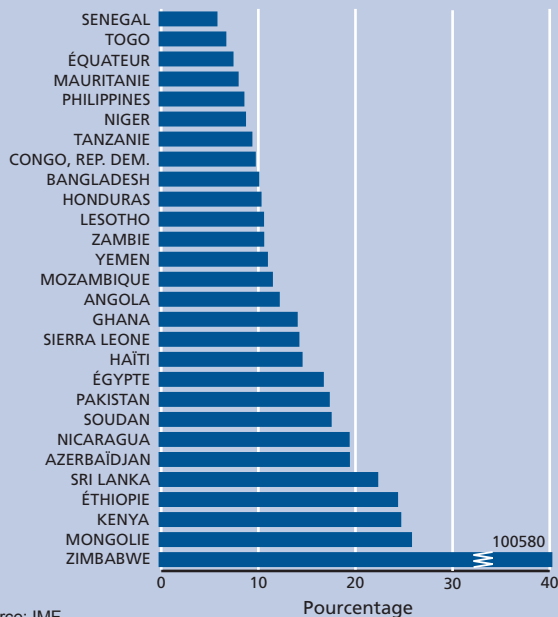
De nombreux PFRDV continuent de bénéficier d'une monnaie stable et forte d'où un moindre coût des importations. Toutefois, certains des pays les plus vulnérables ont enregistré récemment un recul de leur monnaie par rapport au dollar E.-U., ce qui a diminué leur pouvoir d'achat sur le marché international.



Source: IMF

### Sélection d'indices annuels des prix à la consommation en septembre 2008 (%)

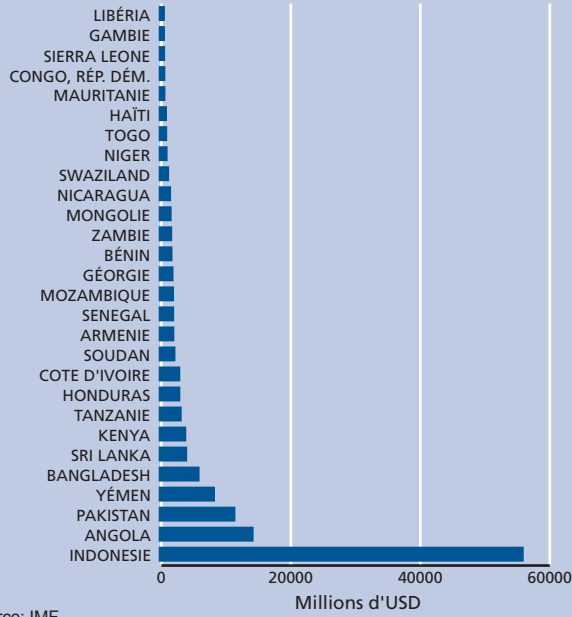
Dans les pays en développement, les produits alimentaires représentent une part très élevée de l'indice des prix à la consommation. Dans ces pays, le renchérissement des produits alimentaires accentuera l'inflation, ce qui compromet la stabilité sociale et macro-économique et sape la croissance économique.



Source: IMF

### Réserves estimatives de devises détenues par certains PFRDV, en septembre 2008 (millions d'USD)

Les réserves de devises destinées à couvrir le coût croissant des importations sont faibles, ce qui est un sujet de préoccupation dans de nombreux pays à faible revenu et à déficit vivrier.



Source: IMF

# Indice FAO des prix

L'**indice FAO des prix** a encore perdu 6 pour cent en septembre pour tomber à 188 points, soit le niveau le plus bas des neuf derniers mois. Ce fléchissement important traduit la baisse rapide des cours mondiaux de tous les principaux produits destinés à la consommation humaine et animale (qui composent l'indice FAO des prix). L'indice FAO des prix n'a cessé d'augmenter depuis le début 2006, atteignant un record de 219 points en juin 2008. Malgré une baisse continue depuis lors, il dépassait encore de 11 points la valeur enregistrée en septembre dernier et de 51 points le niveau de septembre 2006.

Après avoir atteint le niveau élevé de 278 points en 2008, l'**indice FAO des prix des céréales** est tombé à 228 points en septembre, soit 5 pour cent de moins que le mois précédent mais toujours 10 pour cent de plus qu'à la même époque l'an dernier. Les cours mondiaux des céréales ont encore subi une pression à la baisse en septembre dans l'attente d'une forte reprise des disponibilités mondiales. L'évolution des autres marchés, en particulier le marché financier et celui de l'énergie, a également contribué à la chute des prix des principales céréales.

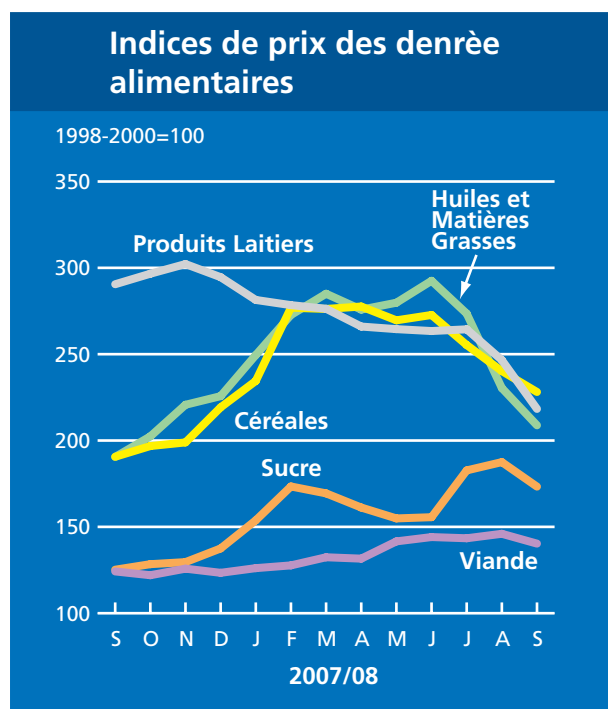
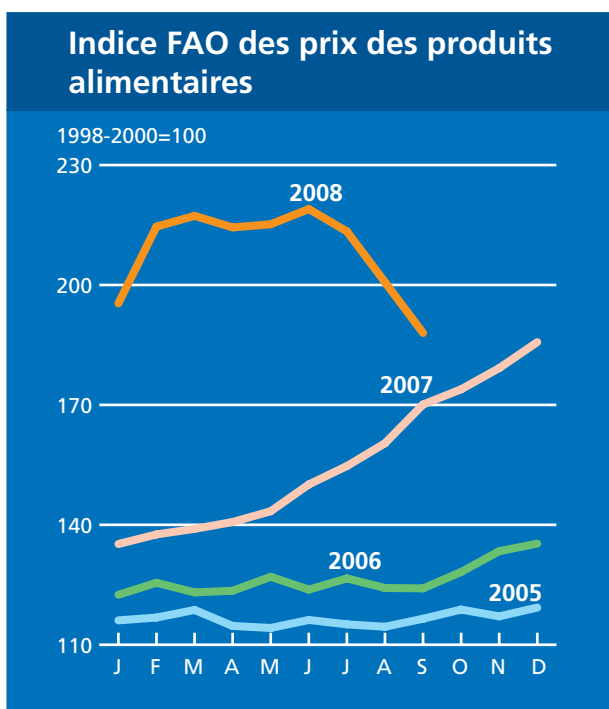
L'**indice FAO des prix des huiles/matières grasses** a encore reculé pour s'établir à 209 points en septembre, ce qui représente 28 pour cent de moins que le record de juin et seulement 10 pour cent au-dessus du niveau enregistré en septembre 2007. La demande atone en réponse aux prix record enregistrés précédemment, associée aux perspectives mondiales plus optimistes concernant les disponibilités pour 2008/09, sont les principales raisons de ce repli. En outre, le fléchissement récent des cours de

l'énergie et les perspectives concernant un ralentissement général de la croissance économique ont également eu une influence sur les prix.

L'**indice FAO des prix de la viande** est tombé à 140 points en septembre, soit 4 pour cent de moins que le sommet atteint en août. Les prix de la viande sont en hausse constante depuis le début 2008, mais l'accélération du rythme des abattages associée au ralentissement de la demande a commencé à exercer une pression à la baisse sur les prix de la viande en septembre.

L'**indice FAO des prix des produits laitiers** qui est tombé à 218 points en septembre (soit près de 12 pour cent de moins qu'en août) a désormais perdu environ 28 pour cent par rapport à son sommet atteint en novembre 2007. Les prix du lait en poudre ont fortement chuté par rapport à leur niveau d'il y a un an, à savoir 39 pour cent de moins pour le lait écrémé en poudre et 31 pour cent de moins pour le lait entier en poudre. Les prix du beurre et du fromage ont relativement bien tenu, reculant de 9 pour cent et de 11 pour cent respectivement.

L'**indice FAO des prix du sucre** atteignait 173 points en moyenne en septembre, soit 7 pour cent de moins que le mois dernier et 39 pour cent de plus qu'à la même époque l'an dernier. Le fléchissement de l'indice des prix en septembre tenait dans une large mesure à l'influence de facteurs extérieurs au marché du sucre, à savoir la baisse des cours du pétrole brut et le renforcement du dollar des États-Unis.



## Indice FAO des prix

	Indice des prix des produits alimentaires <sup>1</sup>	Viande <sup>2</sup>	Produits laitiers <sup>3</sup>	Céréales <sup>4</sup>	Huiles et matières grasses <sup>5</sup>	Sucre <sup>6</sup>
2000	92	100	106	85	72	105
2001	94	100	117	87	72	111
2002	93	96	86	95	91	88
2003	102	105	105	98	105	91
2004	113	118	130	108	117	92
2005	116	121	145	104	109	127
2006	126	115	138	122	117	190
2007	156	121	247	168	174	129
2007						
Septembre	170	124	290	191	190	125
Octobre	174	122	297	197	202	128
Novembre	179	126	302	199	221	130
Décembre	186	123	295	219	226	137
2008						
Janvier	195	126	281	234	250	154
Février	215	128	278	277	273	173
Mars	217	132	276	276	285	169
Avril	214	132	266	278	276	161
Mai	215	142	265	270	280	155
Juin	219	144	263	273	292	156
Juillet	213	143	264	255	273	183
Août	201	146	247	240	230	188
Septembre	188	140	218	228	209	173

<sup>1</sup> Indice des prix des aliments: établi à partir de la moyenne des indices de prix des 6 catégories de produits indiquées ci-dessus, pondérés en fonction de la part moyenne à l'exportation de chacune des catégories pour la période 1998-2000: au total 55 cotations de produits pris en compte par les spécialistes de la FAO comme représentant les cours mondiaux des produits alimentaires indiqués sont incluses dans l'indice global.

<sup>2</sup> Indice des prix de la viande: établi à partir de 3 cotations de produits carnés (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 4 cotations de viande de bœuf (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 3 cotations de viande de porc (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 1 cotation de viande d'agneau (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé): les prix moyens des quatre catégories de viande sont pondérés en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 1998-2000.

<sup>3</sup> Indice des prix des produits laitiers: établi à partir des cotations pour le beurre, le lait écrémé en poudre, le lait entier en poudre, le fromage, la caséine; la moyenne est pondérée en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 1998-2000.

<sup>4</sup> Indice des prix des céréales: établi à partir des indices des prix des céréales et du riz pondérés en fonction de leur part moyenne dans le commerce pour la période 1998-2000. L'indice des prix des céréales est composé de l'indice des prix du blé établi par le Conseil international des céréales, qui représente lui-même la moyenne de 9 cotations différentes pour le blé, et 1 cotation à l'exportation pour le maïs, après formulation du prix du maïs sous forme d'indice et conversion de l'indice IGC pour la période 1998-2000. L'indice du prix du riz comprend trois composantes établies à partir des prix moyen de 16 cotations de riz, à savoir les variétés Indica, Japonica et aromatique; la pondération de ces trois composante est déterminée par la part (fixe) supposée dans les échanges de ces trois variétés.

<sup>5</sup> Indice des prix des oléagineux et des matières grasses: établi à partir de la moyenne de 11 huiles différentes (y compris les huiles animales et de poisson), pondérée en fonction de la part moyenne à l'exportation de chaque produit pour la période 1998-2000.

<sup>6</sup> Indice des prix du sucre: prix figurant dans l'Accord international sur le sucre établi sous forme d'indice.



### Portail de la FAO sur la situation alimentaire mondiale

Le renchérissement des produits alimentaires et les incertitudes du marché sont devenus des préoccupations mondiales de premier plan. C'est pourquoi il est de plus en plus indispensable d'avoir accès à des renseignements actualisés et à des analyses. La FAO a mis en place un portail sur l'internet qui regroupe toutes les études pertinentes publiées par l'Organisation, de manière à faciliter les recherches sur l'évolution actuelle des marchés des produits alimentaires dans le monde. Le portail, dénommé Situation alimentaire mondiale, peut être consulté à partir de la page Web principale de la FAO à l'adresse suivante: [www.fao.org/worldfoodsituation](http://www.fao.org/worldfoodsituation).

Le rapport sur les Perspectives de l'alimentation est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide grâce à une collaboration des services de la Division des produits et du commerce international et d'autres unités techniques de l'Organisation. Le Conseil international des céréales contribue à la section sur les taux de fret maritime. Ce rapport fournit des renseignements sur l'évolution des marchés agricoles et dresse le bilan de la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale, compte tenu de la production, de l'utilisation, du commerce et des prix des produits. Il paraît deux fois par an, en juin et en novembre. Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles en octobre 2008.

Perspectives de l'alimentation, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur Internet sur le site Web de la FAO ([www.fao.org](http://www.fao.org)) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. Une partie des rapports publiés régulièrement par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/english/listserv.htm>. D'autres études utiles concernant les produits - documents techniques et publications spécialisées portant sur de nombreux domaines peuvent être consultés sur le site de la Division des produits et du commerce international de la FAO à l'adresse: <http://www.fao.org/es/esc/en/index.html>

## SMIAR

### SMIAR: système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

Le SMIAR suit en permanence les perspectives de récolte et la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale ainsi qu'aux niveaux nationaux et sous-nationaux et donne l'alerte en cas de crise alimentaire et d'urgence éventuelles. Établi à la suite de la crise alimentaire mondiale du début des années 1970, le SMIAR gère une base de données unique sur toutes les questions relatives à la situation de l'offre et de la demande de produits alimentaires dans tous les pays du monde. Le Système fournit régulièrement aux décideurs et à la communauté internationale des renseignements précis et à jour, pour permettre de planifier en temps voulu les interventions nécessaires et d'éviter des souffrances.

#### Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:

C. Calpe, Service de marchés des produits de base, d'analyse des politiques et de projections

Division du commerce international et des marchés (EST), FAO - Rome

Télécopie: +39-06-5705-4405

Mél: [giews1@fao.org](mailto:giews1@fao.org)

#### Déni de responsabilité

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.